

L'ÉVANGILE SELON SAINT LUC

INTRODUCTION

Saint Luc était médecin, païen d'origine, né à Antioche de Syrie, médecin de formation. Compagnon de Saint Paul, avec vraisemblablement un ministère en Grèce et en Asie, en Gaule et en Italie.

Son Évangile était considéré par les anciens comme étant « l'Évangile de Saint Paul » comme celui de saint Marc était « l'Évangile de Saint Pierre ».

Il meurt martyr en 61, à 84 ans, en Achaïe. Vierge jusqu'au bout et le préféré de Notre-Dame. Il écrit en grec, pour les gentils, Évangile dédié à Théophile.

Évangile antérieur à l'an 63, car publié avant les Actes des Apôtres. **Date : entre 51 et 58.**

Saint Luc écrit dans un grec très élégant. **Il est représenté par le taureau** parce que son Évangile commence par le sacrifice de Zacharie, et parce qu'il était travailleur comme un taureau, portant continuellement dans sa chair la mortification de la Croix en l'honneur du Nom du Christ.

Saint Luc s'est proposé de décrire surtout l'origine sacerdotale du Sauveur, et tout ce qui a rapport à Sa Personne ; son récit s'ouvre par l'histoire d'une famille sacerdotale et se termine par l'immolation de la victime qui, se chargeant des péchés de tous les hommes, a été immolée pour la vie du monde entier.

Il était peut-être l'un des 72 disciples du Christ, mais ne L'avait jamais vu.

Étant médecin, il parle beaucoup de la miséricorde du Christ, car de médecin des corps, il devint médecin des âmes.

SAINT LUC – CHAPITRE 1

*Lc 1,1. Plusieurs ayant entrepris d'écrire l'histoire des choses qui se sont accomplies parmi nous,
1,2. suivant ce que nous ont transmis ceux qui les ont vues eux-mêmes dès le commencement, et qui ont été les ministres de la parole,
1,3. il m'a paru bon, à moi aussi, après m'être soigneusement informé de tout depuis l'origine, de vous les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile,*

Théophile est un noble d'Antioche, converti par Saint Pierre, qui installe chez lui la première église (Chaire d'Antioche).

*Lc 1,4. afin que vous reconnaissiez la vérité des paroles que l'on vous a enseignées.
1,5. Il y avait, aux jours d'Hérode, roi de Judée, un prêtre nommé Zacharie, de la classe d'Abia ; et sa femme était d'entre les filles d'Aaron, et s'appelait Élisabeth.*

Saint Zacharie est martyr, tué par Hérode entre le temple et l'autel, fêté le 5 novembre. David avait distribué le sacerdoce entre 24 familles, avec un tour hebdomadaire. L'hérédité ne venait que par les femmes. Hérode : « *le dragon de feu* » ; Zacharie : « *Dieu se souvient* », Elisabeth : « *le serment de Dieu* ».

Une Vierge allait devenir mère, mais la grâce nous prépare à ce mystère en nous montrant une femme stérile devenir féconde. Cette femme devait être l'image de la synagogue stérile par elle-même, devenant féconde pour préparer la venue de Dieu sur terre. Mais Dieu demande beaucoup plus la fécondité spirituelle des enfants que la fécondité charnelle.

Le prêtre Zacharie figure bien Jésus qui, après les jours de Son ministère, c'est-à-dire après avoir accompli dans l'effusion de Son Sang le mystère de notre rédemption, retourne dans Sa maison, c'est-à-dire auprès de Son père.

A l'époque où allait disparaître la Synagogue, dit saint Césaire d'Arles, le sacerdoce judaïque devint muet : bientôt les sacrifices cessèrent, les fonctions sacerdotales cessèrent, et la prophétie qui avait été faite au sujet des juifs s'accomplit : *Il n'y aura plus ni prince ni prophète, ni chef ni holocauste, ni sacrifice, ni ablation, ni encens.*

Le mutisme de Zacharie était symbolique. De même que ce vieillard stérile, incrédule, devint le père d'un prophète plus grand que tous les Prophètes, de même le peuple juif avec son sacerdoce vieilli, stérile, incrédule, désobéissant, engendre selon la chair le Verbe de Dieu, le roi des Prophètes : et à Sa naissance, ceux qui avaient été récalcitrants, le reconnaissent et le confessent. Ce peuple était muet qui ne pouvait plus exprimer les mystères dont il avait reçu le dépôt.

En saint Matthieu, nous voyons Jésus descendant pour Se charger de nos péchés ; en saint Luc, nous Le voyons effaçant nos péchés - (c'est pourquoi saint Matthieu descend le cours des générations, saint Luc le remonte).

Abraham est le type de la Foi ; Isaac, dont le nom signifie sourire, le type de l'espérance ; Jacob, le type de l'amour, l'amour qui se traduit dans la vie active représentée par Lia, et dans la vie contemplative que représente Rachel.

Jésus amènera toutes ces vertus à leur perfection. Et comme Jacob fut par ses douze fils le père d'un grand peuple, Jésus, par Ses douze Apôtres, fut le père d'un peuple immense.

La très Sainte Vierge Marie fut offerte au Temple de Jérusalem quand elle avait trois ans. Il y a une parenté entre la virginité et les Anges.

Vivre dans la chair en dehors des passions de la chair, c'est, avoir une vie non plus terrestre, mais céleste ; et si vous voulez tout savoir, je vous dirai qu'il est plus noble d'acquérir la gloire des Anges, que de la posséder par nature : être un Ange, c'est du bonheur : être vierge, c'est de la vertu.

L'Ange et la vierge accomplissent tous deux des fonctions Divines et non plus humaines. Le Sauveur tenait tant à l'honneur de Sa mère, qu'Il a préféré que l'on doutât de Sa naissance Divine, plutôt que de la vertu de Sa mère. Il n'a point voulu que Sa naissance surnaturelle put être une occasion d'insulter Sa mère.

Le prince de ce monde, dit S. Ignace martyr, ignore trois mystères : la virginité de Marie, son enfantement virginal et la mort du Sauveur.

Ce n'est pas la passion, dit S. Augustin, c'est l'affection qui fait d'une femme une épouse, et plus la passion est réprimée, plus l'affection grandit. C'est par l'adoption que nous devenons les enfants de Dieu. L'adoption par laquelle le Fils de Dieu devenait le fils de Joseph était le prélude de l'adoption par laquelle les hommes deviendront les enfants de Dieu.

Lc 1,6. Ils étaient tous deux justes devant Dieu, marchant sans reproche dans tous les commandements et tous les préceptes du Seigneur.

1,7. Et ils n'avaient pas d'enfant, parce qu'Élisabeth était stérile, et qu'ils étaient tous deux avancés en âge.

1,8. Or il arriva, lorsqu'il accomplissait devant Dieu les fonctions du sacerdoce selon le rang de sa classe,

Sainte Elisabeth était stérile dans son corps, mais féconde en vertus. Elle représente le Roi éternel, le pardon des péchés, la correction des juifs, la vocation des gentils ; elle est le lien entre la loi et la grâce.

Lc 1,9. qu'il lui échut par le sort, d'après la coutume établie entre les prêtres, d'entrer dans le temple du Seigneur pour y offrir l'encens.

1,10. Et toute la multitude du peuple était dehors, en prière, à l'heure de l'encens.

1,11. Et un Ange du Seigneur lui apparut, se tenant debout à droit de l'autel de l'encens.

Quatre fonctions du Prêtre de l'Ancien Testament :

- Sacrifier et immoler la victime ;
- Allumer le candélabre à 7 branches ;
- Mettre les 12 pains de propositions ;
- Brûler l'encens sur l'autel des parfums.

Moralement : Dieu parle aux âmes soit directement, soit par un Ange, lorsque nous nous tournons vers la prière et le sacrifice, lorsque nous nous occupons des choses sacrées.

Jésus, pontife véritable, pénètre avec Son propre Sang dans les secrètes profondeurs des Cieux pour nous rendre propice Dieu Son Père, et intercéder pour les péchés de ceux qui attendent encore en priant à la porte du Ciel.

Le grand-prêtre était la figure du Grand-Prêtre éternel qui devait réconcilier le genre humain avec Dieu, non par le sang des victimes, mais par Son propre Sang.

Lc 1,12. Zacharie fut troublé en le voyant, et la frayeur le saisit.

Si la joie succède à la crainte, on sait que la vision vient de Dieu, car la paix de l'âme est le signe de la présence Divine ; mais si la crainte demeure, c'est que l'ennemi est en vue.

Lc 1,13. Mais l'Ange lui dit : Ne craignez point, Zacharie, car votre prière a été exaucée, et votre femme Élisabeth vous enfantera un fils, auquel vous donnerez le nom de Jean.

1,14. Il sera pour vous un sujet de joie et d'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance,

Zacharie prie Dieu, non pour avoir un enfant, mais pour les péchés du peuple et pour la venue du Messie, et c'est cette prière qui a été exaucée. En voyant Elizabeth devenir mère d'un fils, Zacharie ne pourra plus douter que l'autre promesse ait été remplie, à savoir la rémission des péchés du peuple.

Le Dieu de miséricorde et de grâce donne saint Jean-Baptiste qui va annoncer que la grâce ne vient pas par la loi de Moïse, mais par le Christ. Saint Jean-Baptiste représente les fruits de la grâce.

Remarquons que les hommes qui devaient donner dès leur plus tendre jeunesse des signes d'une vertu éclatante ont reçu dès lors leur nom du Ciel, tandis que ceux dont la vertu ne devait se manifester que dans le cours de leur vie n'ont reçu ce nom que plus tard (saint Pierre).

Lc 1,15. car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira pas de vin ni de liqueur enivrante, et il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère ;

1,16. et il convertira un grand nombre des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu.

Beaucoup furent grands devant les hommes, mais saint Jean-Baptiste le fut devant Dieu par sa sanctification dès le sein de sa mère, à cause de son humilité profonde, de son exquise chasteté, de sa pénitence exemplaire, de son zèle séraphique, de sa vie qui fut plus angélique qu'humaine, de sa prophétie sublime, de sa vie érémitique, de son office de prédicateur et de précurseur du Christ, et à cause de la noblesse de son martyre. Par toute sa vie, il fut un vrai nazaréen, c'est à dire un consacré à Dieu.

Saints Jérôme et Augustin pensent qu'il ne fut pas vraiment sanctifié dans le sein de sa mère, mais prédestiné par Dieu. Mais les autres Pères pensent qu'il fut purifié du péché originel lors de la Visitation de Notre Dame : « *Il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère* ».

Lc 1,17. Et il marchera devant Lui dans l'esprit et la vertu d'Élie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants, et les incrédules à la prudence des justes, de manière à préparer au Seigneur un peuple parfait.

Saint Jean-Baptiste précéda Notre Seigneur Jésus-Christ par sa naissance, son Baptême, sa prédication de pénitence, en désignant le Christ comme le Messie, par son martyre, par sa descente aux Limbes.

De même qu'Élie luttera contre l'Antéchrist à la fin du monde afin de convertir les juifs au Messie, de même St JB par sa prédication et la sainteté de sa vie, va pousser les juifs à la pénitence et les préparer à la grâce du Baptême du Christ.

Élie et saint Jean-Baptiste se ressemblaient par la vie austère, la solitude érémitique, la pauvreté et le mépris du monde, le zèle, la liberté et l'ardeur de la prédication, la force et la Passion (à la différence des prêtres de Baal, d'Hérode et d'Hérodiade).

Pour que nous puissions croire en Notre Seigneur Jésus-Christ, il faut que l'esprit et la vertu de saint Jean-Baptiste vienne dans notre âme pour préparer au Seigneur un peuple parfait.

Lc 1,18. Zacharie dit à l'Ange : A quoi connaîtrai-je cela ? car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge.

Zacharie hésite à croire : c'est un péché véniel, puni par la perte temporelle de la vue. Quand c'est un Ange qui promet, le doute n'est pas permis. Le silence lui enseignera la Foi. La punition est plus grande, car le Prêtre doit donner aux autres l'exemple d'une Foi plus vive.

Lc 1,19. Et l'Ange lui répondit : Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu ; et j'ai été envoyé pour vous parler, et pour vous annoncer cette bonne nouvelle.

Saint Gabriel est un Séraphin, le plus haut de tous les Anges et l'antagoniste de Lucifer. Pour certains Pères, il était un Archange. Pour l'œuvre la plus importante (l'Incarnation du Verbe), on envoie le plus haut des Anges. Gabriel veut dire « *Force de Dieu* », qui annonce Jean-Baptiste, la force d'Élie, et l'Incarnation du Verbe, acte qui manifeste le mieux la puissance et la force de Dieu.

Lc 1,20. Et voici que vous serez muet, et que vous ne pourrez plus parler, jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que vous n'avez pas cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps.

Zacharie devint sourd (pour le punir de son incrédulité et de sa désobéissance) et muet (comme punition de son objection contradictoire à la parole de l'Ange). Si tel fut le châtiment pour avoir refusé de croire à un enfantement naturel, comment ceux qui blasphèment la naissance ineffable pourront-ils échapper à la vengeance Divine ?

Lc 1,21. Cependant de peuple attendait Zacharie, et on s'étonnait qu'il s'attardât dans le temple.

1,22. Mais, étant sorti, il ne pouvait leur parler ; et ils comprirent qu'il avait eu une vision dans le temple. Et lui, il leur faisait des signes, et il demeura muet.

Zacharie a tardé dans le Temple à cause de l'Ange et aussi parce qu'il méditait les paroles de l'Ange.

Lc 1,23. Lorsque les jours de son ministère furent écoulés, il s'en alla dans sa maison.

Pendant le temps de son office comme Prêtre, Zacharie s'abstint de tout commerce avec sa femme. Combien plus alors l'abstinence perpétuelle est-elle nécessaire pour le Prêtre du Nouveau Testament qui offre quotidiennement le sacrifice de l'autel.

Lc 1,24. Quelque temps après, Élisabeth sa femme conçut ; et elle se tenait cachée durant cinq mois, disant :

1,25. Voilà ce que le Seigneur a fait pour moi aux jours où Il m'a regardée, afin de me délivrer de mon opprobre parmi les hommes.

St JB fut conçu le 24 septembre, au temps de l'équinoxe d'automne, et il est né au solstice d'été, jour à partir duquel leur longueur commence à diminuer ; au contraire, le Christ fut conçu à l'équinoxe de printemps, et Il est

né au solstice d'hiver, date où les jours commencent à augmenter en longueur : « *Il faut qu'Il croisse et que je diminue* ».

Jean-Baptiste est conçu pendant des jours de jeûne, car il devra prêcher aux hommes les austérités de la pénitence. **De nombreux Pères pensent que le monde a été créé un 25 mars, et que le Christ mourut un 25 mars, date également de Son Incarnation.**

Mystiquement : Zacharie représente le sacerdoce judaïque, et Élisabeth la loi, qui développée par les explications des Prêtres devait engendrer à Dieu des enfants spirituels, mais qui restait impuissante et stérile. Tous les deux étaient avancés en âge, parce qu'à la venue du Christ, les hommes étaient pour ainsi dire courbés sous le poids des ans.

Zacharie entre dans le Temple, parce que c'est aux Prêtres qu'il appartient de pénétrer dans le sanctuaire des mystères célestes. La multitude se tenait au dehors parce qu'elle ne peut pénétrer le secret des choses spirituelles. Tandis que Zacharie place l'encens sur l'autel, la naissance de Jean-Baptiste lui est révélée : c'est en effet lorsque les docteurs sont embrasés du feu Divin que renferment les Saintes Lettres qu'ils découvrent la grâce de Dieu qui se répand par Jésus-Christ. Celui-là est muet qui ne comprend pas la loi.

Elisabeth cache cette conception pendant cinq mois, parce que Moïse a renfermé dans ses cinq Livres les mystères du Christ, ou parce que toute l'économie de la Rédemption de Jésus-Christ a été figurée dans les cinq âges du monde par les paroles et les actions des Saints.

Lc 1,26. Or, au sixième mois, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth,

Saint Michel préside aux prières et offrandes des fidèles, et son nom signifie « *Qui est comme Dieu* », car c'est la prérogative de Dieu seul d'entendre les prières des pénitents ; Saint Raphaël préside à la guérison des corps humains, il rendit la santé à Tobie quand celui-ci était aveugle, et son nom signifie « *le Médecin de Dieu* » ; Saint Gabriel est « *la Force de Dieu* », et il préside aux conflits et aux guerres des fidèles (*Dan 12*). La pièce dans laquelle le Christ S'est incarné fut consacrée comme église par Saint Jacques.

La conception est comme la première naissance d'un homme. Mais à Sa Conception, l'âme du Christ était déjà pleine de science, de grâce et de force.

Lc 1,27. auprès d'une Vierge mariée à un homme de la maison de David, nommé Joseph ; et le nom de la Vierge était Marie.

« *Desponsata* » : Marie était mariée, avec un mariage véritablement contracté, bien que jamais consommé. Notre Dame est la myrrhe, la maîtresse, la reine de la mer (mer de ce siècle, elle vient sauver ceux qui y sont perdus pour les conduire au port de la terre promise qui est le Ciel), celle qui illumine, l'étoile de la mer (elle engendre la Lumière du monde), la pluie qui arrose les terres desséchées. Elle est Médiatrice de toutes les grâces, et comme le point d'aboutissement de toutes les grâces reçues par les Anges, les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, les martyres, les confesseurs et les vierges.

« *Ave* » est le contraire de « *Eva* », car elle va tourner la malédiction en bénédiction. Marie a refait la paix entre Dieu et les hommes, elle a détruit la mort et nous a rendu la vie. *Si Eve est l'auteur du péché, Marie est l'auteur du mérite.* L'une a détruit, l'autre a guéri. La désobéissance a été transformée en obéissance, la perfidie (l'infidélité) en Foi ! **Le Christ est plein de grâces comme une source ou une fontaine, la Vierge est pleine de grâces comme une rivière. Saint Etienne sera plein de grâces comme un ruisseau.**

Saint Gabriel est envoyé pour préparer la chambre nuptiale pour le plus digne des époux, pour célébrer le mariage entre la créature et le Créateur. A chaque moment, **elle va doubler ses grâces jusqu'à sa mort, à 72 ans.** Dans le temple du sein de Sa Mère, qui est Son temple, Notre Seigneur Jésus-Christ va Se revêtir des vêtements sacerdotaux dans lesquels Il offre le Sacrifice pour le monde.

Notre Dame seule possède à la fois virginité et maternité, liberté d'esprit sans perdre la compagnie d'un autre, puisqu'elle était mariée à Joseph ; elle devint mère sans perdre sa chasteté virginale. Notre chef, par un miracle éclatant, devait naître d'une vierge selon la chair, et figurer ainsi que l'Église vierge donnerait à ses membres une naissance toute spirituelle. Marié était mariée : c'était un moyen de tromper le démon qui pensa avoir affaire à une naissance naturelle. Ceux qui sont plongés dans les préoccupations du monde sont incapables de comprendre les choses Divines. Marie a enfanté le Maître du monde (« Maîtresse » en syriaque), et la Lumière éternelle des siècles (« Etoile de la Mer » en hébreu).

Saint Joseph avait été préfiguré dans l'Ancien Testament. Si vous voulez savoir quel homme a été Joseph, dit S. Bernard, souvenez-vous de ce patriarche Joseph dont il a porté le nom et possédé les vertus.

- Le premier, poursuivi par l'envie de ses frères, vendu, conduit en Égypte, figurait la trahison qui devait être commise envers le Christ : celui-ci, fuyant la jalousie d'Hérode, porta le Christ en Égypte.
- Le premier, gardant à son maître une fidélité inviolable, ne voulut point toucher la femme de ce maître : celui-ci, connaissant la vertu de la mère de son Seigneur, lui servit de protecteur.
- Le premier eut l'intelligence des songes ; celui-ci eut la révélation et la participation des plus hauts mystères. Le premier sut conserver le froment non seulement pour lui, mais pour tout le peuple ; celui-ci eut la garde du Pain de Vie, descendu du Ciel pour Lui et pour le monde entier. Les choses humaines ne sont pas à comparer avec les choses Divines ; cependant cet ouvrier est bien l'image du Père de Jésus-Christ qui nous travaille avec le feu et l'Esprit, qui rabote nos vices, qui porte la cognée contre les arbres stériles, qui taille les branches parasites, donne de l'essor aux branches à fruit, trempe et assouplit les âmes trop raides et sait préparer les hommes pour les fonctions les plus diverses.

L'ange Gabriel était envoyé pour traiter avec cette vierge du mariage de la créature avec le Créateur. Il y a dans le Christ, dit saint Augustin, deux naissances : l'une d'un père sans mère, et l'autre d'une mère sans père ; et toutes les deux sont admirables. Marie est la première des évangélistes. Eve enfante le mal et la mort, Marie le bien et la vie.

C'est l'union la plus grande qui existe après l'union des trois Personnes Divines. Après l'union des trois Personnes en une seule nature, l'union la plus grande est celle de ces deux natures dans la même Personne.

Cependant, dit S. Thomas, il y a des infirmités qui répugnent à la perfection de la science et de la grâce, comme l'ignorance, le penchant au mal, la répugnance au bien.

Il y a des infirmités qui proviennent d'un sang vicié ; comme la lèpre, le mal caduc : ces infirmités, nous ne pouvons les attribuer au Christ. Mais toutes les infirmités que l'on peut appeler naturelles, et non déshonorantes, dit S. Jean Damascène, il les accepta.

Il y eut en Jésus-Christ toute vertu, et toute vertu dans sa perfection, sauf toutefois les vertus qui étaient incompatibles avec l'union hypostatique.

- Il ne pouvait avoir la Foi, puisqu'il avait la vision.
- Il ne pouvait avoir l'Espérance de posséder Dieu, puisqu'il Le possédait mais Il avait une espérance se portant aux biens inférieurs qu'Il ne possédait pas encore, par exemple la glorification de Son humanité.
- Il ne pouvait avoir la pénitence qui se repent et s'humilie des fautes personnelles, bien que Jésus, chargé des fautes de tout le genre humain et les expiant, ait pu être appelé le premier des pénitents.

Vous me demandez, disait le cardinal de Cusa, comment on peut acquérir la sainteté, puisque la sainteté est une *déiformité*. Je réponds : on y arrive sûrement par la *christiformité*.

La racine, c'est la race juive : la tige, c'est la Vierge Marie ; le Christ est la fleur de Marie : comme le fruit d'un arbre excellent, il est en nous tantôt fleur, tantôt fruit, selon le progrès de notre vertu ; et plus tard, dans la résurrection de notre corps, il redevient un fruit nouveau. Dans ce mystère de la Visitation, nous pouvons connaître le mode dans lequel J.-C. aimera à se communiquer aux âmes : par le ministère de Marie.

Les jours des justes sont des jours pleins, et les jours des pécheurs sont vides. Il convenait, dit S. Ambroise, que la Foi déliât cette langue qui avait été liée par l'incrédulité. Croyons, nous aussi, et notre langue qui demeure embarrassée tant que nous sommes dans les liens de l'incrédulité, saura trouver des paroles pleines de raison. Si nous voulons savoir parler, sachons écrire en esprit les mystères de Dieu : **sachons écrire non sur des tablettes, mais dans nos cœurs, tout ce qui annonce le Christ.**

Déjà, dit saint Maxime de Turin, Adam n'avait-il pas vu et prophétisé le mystère du Christ et de Son Église, de Son Église naissant de la blessure de son Cœur, en Son épouse Eve formée de l'une de Ses côtes ? Il est figuré dans

son immolation, par Abel, victime de la haine de son frère. Il est figuré et attendu par Noé, qui est sauvegardé pour être le père d'une race nouvelle. Il est figuré dans son sacrifice par le sacrifice qu'offre Abraham. Le sacrifice qu'offre le Patriarche avancé en âge est la figure du sacrifice qui sera offert pour le monde devenu vieux.

Quand le pieux parricide se prépare à l'immolation de son fils unique, un bélier lui apparaît les cornes prises dans les épines, symbole de celui qui sera captif de nos péchés et livré à la mort à cause d'eux ; et ainsi il y aura un double sacrifice, représentant les deux natures qui sont réellement offertes, du fils de Dieu et du fils de la Vierge. Il est attendu et figuré en Moïse, qui sépare les eaux de la mer, et ouvre à son peuple un chemin au milieu de ces flots suspendus.

Il est figuré dans cette pierre qui suit le peuple, et lui donne au milieu du désert une eau abondante. Il est attendu et figuré en Aaron qui, en élevant le serpent d'airain, arrête la mort causée par la morsure des serpents, et se tenant entre ceux qui ont été frappés et ceux qui pourraient l'être, empêche la mort de passer des uns aux autres.

C'est le propre du Christ d'être, auprès de Son Père, l'avocat des peuples, d'offrir Sa mort pour tous, de vaincre la mort, et de donner une vie nouvelle à ceux qui devaient périr. Il est attendu et figuré en Jésus, le fils de Navé : et en effet Il porta le nom de Sauveur, Il en accomplit les fonctions.

C'est Lui Qui amène son peuple dans la vraie terre de promission. Il fit rebrousser les fleuves, il arrêta le soleil jusqu'au plein achèvement de sa victoire. Il fut préfiguré par Élisée, dont le tombeau et le contact de ses ossements ramenèrent subitement à la vie un mort qu'on y avait déposé. Ainsi Jésus de Sa mort nous donne la résurrection, et descendu au tombeau y crée notre vie. Il fut figuré, comme il l'atteste lui-même, en Jonas... Il vient s'exposer aux tempêtes de ce monde, semblables à la violente tempête qui assaillit Jonas sur son vaisseau.

Il faut que Jonas périsse pour que le vaisseau soit sauvé ; il faut que le Christ meure pour que l'Église demeure victorieuse de toutes les tourmentes. Les matelots, avant de jeter Jonas à la mer, prient Dieu de ne pas leur imputer la mort d'un innocent. Pilate en condamnant Jésus, se prétend innocent du Sang de ce juste.

Jonas accepte de mourir, car la mort, dit-il, lui sera meilleure que la vie. Mais Jésus dira cette parole avec plus de vérité ; car Sa mort sera le salut de tous les peuples. Comme Jonas, dans le sein de la baleine, Jésus demeure vivant dans le sein de la mort. Comme la baleine reçut l'ordre de rejeter Jonas vivant sur le rivage, la mort, ce monstre mystérieux et famélique, reçoit l'ordre de rendre Jésus plein de vie.

Quand on écrivait en tête du Livre, que Dieu forma Adam son épouse pour lui être une aide, c'est de Jésus que cela était écrit. C'est de lui qu'il était question quand Adam disait de son épouse : *Elle est l'os de mes os et la chair de ma chair*. Au témoignage de S. Paul, c'était le mystère de l'union du Christ et de Son Église qui était là préfiguré.

Et c'est pourquoi il proposait aux époux en exemple l'amour de Jésus-Christ pour Son Église. Nous sommes en effet les membres du Christ, nous sommes de Sa chair et de Ses os. Peut-il y avoir un salut plus assuré que d'être avec le Christ, d'être dans l'unité de son corps ? Il n'y a plus alors ni la tache, ni la déviation du péché. Et cette vie d'hostie, Jésus la commence dans la Vierge : **le cœur de la Vierge est le premier autel sur lequel Jésus a offert Son Cœur, Son Corps et son esprit, en hostie de louange perpétuelle.**

Ce n'est plus un peuple que l'on dénombre, c'est tout l'univers, car tous les hommes sont invités à faire partie du peuple du Christ ; l'âge n'y fait rien : les enfants encore au berceau peuvent devenir des membres de ce peuple.

Écoutons saint Ambroise :

- *Jésus S'est fait petit enfant, afin de faire de vous un homme parfait.*
- *Il a été enveloppé de langes, afin que vous fussiez délivré des liens de la mort ;*
- *Il S'est mis dans la crèche, afin de pouvoir vous amener à Ses autels ;*
- *Il est venu sur terre, afin de vous conduire au Ciel.*
- *Sa pauvreté devient donc ma richesse, et la faiblesse de mon Dieu devient ma force ;*
- *Il a voulu connaître l'indigence pour pouvoir donner à tous avec plus d'abondance.*
- *Les vagissements de cet enfant obtiennent mon pardon, et ses larmes lavent mes souillures.*
- *Je dois donc plus, ô Seigneur Jésus, à ces humiliations par lesquelles Vous m'avez racheté, qu'à ces œuvres par lesquelles Vous m'avez créé.*
- *Car, que m'aurait servi de naître, si je n'avais été racheté ?*

- *La mère à laquelle Il obéissait, Il la gouvernait par Sa puissance ; celle dont Il suçait le lait, Il la nourrissait de la Vérité.*

Et saint Léon poursuit pour les Matines de Noël : « *Dépouillons donc le vieil homme avec tous ses actes, et ayant participé à la naissance du Christ, renonçons aux œuvres de la chair. **Reconnaissez, o chrétien, votre dignité, et devenu participant de la nature Divine, craignez de revenir, par une vie indigne, à la bassesse de votre première condition.***

Souvenez-vous de la noblesse de votre chef, de la noblesse du corps dont vous êtes membre... Que la race élue, la race royale réponde à la dignité de sa nouvelle naissance, qu'elle aime tout ce qu'aime Son Père, et que jamais elle ne se mette en désaccord avec Son auteur. »

Si un rayon de soleil, dit Yves de Chartres, entrant dans un vase de cristal ou en sortant, ne le brise pas, à plus forte raison l'entrée et la sortie de celui qui est le vrai et éternel soleil, ne causèrent en Marie aucune lésion.

La bienheureuse Vierge, dit S. Thomas d'Aquin, par le fait d'être Mère de Dieu, reçoit du Bien infini Qui est Dieu une dignité infinie, et il ne peut y avoir rien de plus parfait que cette dignité, comme il n'y a rien de plus grand que Dieu.

Notre Dame est le pont par lequel Dieu vient vers les hommes ; elle est l'instrument où fut tissée la trame indissoluble de l'union des deux natures. L'Esprit Saint accomplit cette œuvre Divine ; la vertu du Très-haut en protégea le mystère ; l'antique toison d'Adam fournit la laine ; la chair immaculée de la Vierge fut la trame, la grâce dont elle était remplie en fut le nœud, et enfin le Verbe incarné l'artisan immortel.

Marie est la fenêtre du ciel, dit saint Fulgence, car c'est par elle que Dieu a répandu sur tous les siècles la lumière d'en haut. Et elle est l'échelle du Ciel, car **par elle Dieu est descendu sur terre afin que par elle les hommes méritassent de remonter au Ciel.**

Saint Bernard : *Si les vents des tentations s'élèvent, si vous vous trouvez au milieu des écueils de la tribulation, regardez l'étoile, invoquez Marie. Si vous êtes ballottés par les flots soulevés de la superbe, de l'ambition, de la jalousie, de la détraction, regardez l'étoile, invoquez Marie. Si la colère, l'avarice, les voluptés charnelles font chavirer l'esquif de notre raison, regardez Marie, invoquez Marie. Si troublé par la grandeur de vos fautes, humilié par les souillures de votre conscience, troublé par la crainte du jugement, vous vous sentez descendre dans l'abîme de la tristesse et du désespoir, pensez à Marie.*

Josué fit circoncire le peuple après le passage du Jourdain. Jésus aussi nous fait traverser le Jourdain en nous faisant participer à Sa mort ; et après ce passage il nous fait participer, par la vertu de l'Esprit Saint, à une circoncision qui purifie l'âme.

Car il y avait trois choses dans la circoncision :

- Elle distinguait les enfants d'Abraham des autres peuples ;
- Elle était la figure du Baptême qui nous fait entrer au nombre des enfants de Dieu ;
- Elle figurait la vie nouvelle de celui qui a reçu le Baptême, et qui doit, avec le glaive tranchant de la Foi et de la mortification chrétienne, délivrer son cœur de toutes les passions et de tous les troubles des sens.

Lc 1,28. L'Ange, étant entré auprès d'Elle, Lui dit : Je Vous salue, pleine de grâce; le Seigneur est avec Vous, Vous êtes bénie entre les femmes.

Eve fut non pas la mère de la vie, mais de la mort, car tous ses enfants, à cause de son péché, ont trouvé la mort. Marie, au contraire, est la véritable Eve, qui devint mère de la vie, de la grâce et de la gloire. Dieu aime plus Notre Dame que toute l'Eglise, tous les hommes et les Anges pris ensembles.

La Vierge aimait dès le premier instant Dieu avec un tel amour qu'elle en gagna un mérite supérieur à celui des Anges. Dieu déclara dans une révélation à Sainte Brigitte que **les trois Saints pour lesquels Il avait le plus d'amour étaient Sa Sainte Mère, saint Jean-Baptiste et sainte Marie-Madeleine.**

Lc 1,29. Elle, l'ayant entendu, fut troublée de ses paroles, et Elle se demandait quelle pouvait être cette salutation.

Le trouble de Marie est une marque de modestie, car elle ne voulait pas être seule avec un inconnu. Elle est troublée, mais non perturbée. C'est la vertu de prudence qui agit. Elle évite à la fois la légèreté d'Eve et l'obstination de Zacharie. C'est par une femme et un homme que le péché et la douleur sont entrés dans le monde ; c'est aussi par une femme et par un Homme que la bénédiction et la joie sont appelées et répandues sur toute créature.

Lc 1,30. Et l'Ange Lui dit : Ne craignez point, Marie, car Vous avez trouvé grâce devant Dieu.

1,31. Voici que Vous concevrez dans Votre sein, et Vous enfanterez un fils, et Vous lui donnerez le nom de Jésus.

1,32. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut ; et le Seigneur Dieu Lui donnera le trône de David Son père, et Il régnera éternellement sur la maison de Jacob,

Au sens *Spirituel* : Il en est peu qui, comme Marie, enfantent le Verbe qu'ils ont conçu par la Grâce de l'Esprit-Saint.

- Il en est qui rejettent au dehors le Verbe à peine conçu, et qui ne l'enfantent jamais ;
- Il en est qui portent Jésus-Christ dans leur sein, mais sans que jamais Il arrive à être formé dans leur cœur.

Jésus = Sauveur. Comme le soleil qui pénètre tout de ses rayons ne voit pour cela s'obscurcir son éclat, de même le soleil de justice, en prenant un corps très pur dans le sein d'une vierge, ne perd rien de Sa pureté ; bien loin de là, Il ajoute à la pureté, à la sainteté de Sa Mère.

Le trône de David, dont le Seigneur s'est mis en possession, c'est Son Royaume immortel ; la maison de Jacob sont ceux d'entre les juifs qui ont cru en Lui ; c'est aussi toute l'Eglise, qui d'olivier sauvage qu'elle était, a été greffée sur l'olivier franc par le mérite de la Foi.

- Contre Nestorius (Notre Dame n'est pas Mère de Dieu parce qu'elle n'est pas Mère de la Divinité) qui prétend que l'Homme seul est né de la Vierge, l'Ange proclame Fils du Très-Haut Celui-là même qu'il déclare être fils de David, et démontre ainsi qu'en Jésus-Christ, il n'y a qu'une Personne en deux natures.
- Les manichéens disaient que le Christ n'avait pas pris une véritable chair de la Vierge, mais que Son Corps n'était qu'apparent.
- Selon Valentin, autre hérétique, le Christ a pris Sa Chair au Ciel, et Il est passé par la TSVM comme l'eau passe par un canal.

Notre Dame a plu à Dieu le Père par sa virginité angélique, au Fils par sa profonde humilité qui L'attire en son sein, le Saint-Esprit par la promptitude de son obéissance qui lui obtient la plénitude de Ses grâces. **A cause de son ardente charité, elle a mérité *ex congruo* l'Incarnation.**

Lc 1,33. et Son règne n'aura pas de fin.

Le Christ règne ici-bas par Sa grâce dans l'âme des fidèles et des saints, mais au Ciel par Sa gloire. Le royaume par David est temporel, mais il est spirituel et éternel par le Christ.

Moralement : Seigneur, soyez mon Roi et mon Dieu, je ne veux d'autre Roi que Notre Seigneur Jésus-Christ Qui envoie le salut de Jacob.

Lc 1,34. Alors Marie dit à l'Ange : Comment cela se fera-t-il ? Car Je ne connais point d'homme.

Notre Dame préfère la chasteté aux propositions de l'Ange, la virginité à la maternité Divine. **En soi, la virginité plaît davantage à Dieu que la maternité Divine.** Elle devint la mère de tous ceux qui pratiquent cette virginité puisqu'elle fut la première à faire l'offrande de sa virginité à Dieu.

Il y avait en elle un dilemme entre le désir de concevoir le Fils de Dieu et la crainte de perdre sa virginité : elle obtint les deux choses ! Cela n'allait pas contre le contrat de mariage, puisque l'essence du mariage consiste en un pouvoir mutuel sur le corps du conjoint, non dans l'usage de ce pouvoir.

Zacharie refuse de croire ce qu'il ne comprend pas, et il demande pour appuyer sa Foi d'autres motifs de crédibilité. Marie au contraire se rend aux paroles de l'Ange, et ne doute nullement de leur accomplissement ; elle n'est inquiète que de la manière dont elles s'accompliront.

On a là une preuve que la virginité est de soi supérieure à l'état de mariage. Le Christ naît d'une femme, et en cela Il nous est semblable, mais Il naît en dehors des lois des conceptions ordinaires, et par là Il nous est supérieur.

L'Esprit-Saint vous couvrira de Son ombre : cela représente les deux natures du Christ : le Saint-Esprit signifie la nature Divine, et l'ombre la nature humaine. La Sainte Trinité étant indivisible, l'Ange parlant à Marie fait intervenir toute la Trinité : l'Esprit-Saint, le Verbe (le Fils) et le Très-Haut (le Père).

Lc 1,35. L'Ange Lui répondit : L'Esprit-Saint surviendra en Vous, et la vertu du Très-Haut Vous couvrira de Son ombre ; c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de Vous sera appelé le Fils de Dieu.

1,36. Et voici qu'Élisabeth, Votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse, et ce mois est le sixième de celle qui est appelée stérile ;

1,37. car il n'y a rien d'impossible à Dieu.

Mystiquement : Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu naître d'une Vierge pour signifier qu'Il voulait que Ses membres naissent selon l'esprit de l'Église, laquelle est vierge.

- Notre Dame est le pont par lequel Dieu descend vers l'homme,
- Elle représente la chambre nuptiale,
- Elle est la trame sur laquelle est tissé le tissu admirable de la tunique du Christ, fruit de cette union :
- Le Saint-Esprit est le tisseur,
- Le pouvoir qui la couvre de Son ombre est celui qui file,
- La laine est le vieux et rude vêtement d'Adam dans son humanité,
- La trame est la pure chair de Notre Dame, la navette du tisseur est la plénitude de grâces de la Vierge,
- Celui qui agit est le Verbe de Dieu.

Le Corps du Christ est dit être une ombre, parce que dans Sa Passion, Il fut humilié et obscurci devenant comme une ombre. C'est déjà l'ombre de la vie et de l'éternité, cette ombre rafraîchit les ardeurs de la concupiscence, elle représente l'Humanité du Christ qui cache la Divinité.

L'Incarnation est appropriée au Saint-Esprit parce que la Rédemption est l'œuvre souveraine de Dieu et de Son amour pour le Fils. **Le Fils de Dieu Se fait homme selon la nature, pour que les hommes puissent devenir fils de Dieu par la grâce.**

Lc 1,38. Et Marie dit : Voici la servante du Seigneur ; qu'il Me soit fait selon votre parole. Et l'Ange s'éloigna d'Elle.

Notre Dame est servante par la nature, mais mère par la grâce. La Vierge croit, et par la Foi conçu du Saint-Esprit ; la Vierge enfante, mais garde sa virginité. Elle se tient également en garde contre la légèreté d'Eve et contre la désobéissance de Zacharie. **L'Ange Gabriel resta avec elle pendant 9 heures, selon une pieuse tradition, pour adorer le Verbe de Dieu et vénérer la Vierge.**

Notre Dame, dans la conception du Fils de Dieu, vit l'Essence Divine. Dieu, voulait unir le sang royal (David) à la race sacerdotale (Aaron) afin que Jésus-Christ, qui est à la fois Prêtre et Roi, eût aussi pour ancêtres, selon la chair, les prêtres et les rois.

***Lc 1,39. En ces jours-là, Marie, se levant, s'en alla en grande hâte vers les montagnes, dans une ville de Juda ;
1,40. et Elle entra dans la maison de Zacharie, et salua Élisabeth.***

La grâce de l'Esprit-Saint ne connaît ni lenteurs, ni délais. Apprenez de la Vierge chrétienne à ne point vous arrêter sur les places publiques et à ne prendre aucune part aux conversations qui s'y tiennent. Apprenez aussi, femmes chrétiennes, les soins pressés que vous devez à vos parentes lorsqu'elles sont sur le point d'être mères.

Le Sauveur est le fruit des entrailles de Marie : la Vierge est donc de la même nature que le nouvel Adam, le Christ ne fait pas que passer dans la Vierge comme par un canal, Sa chair n'est pas fantastique (contre Euthychès). Dès sa sanctification dans le sein de sa mère, le Sauveur investit St Jean-Baptiste du titre et des fonctions de prophète.

Mystiquement : Bienheureux vous aussi qui avez entendu et qui avez cru ; car toute âme qui croit conçoit et engendre le Fils de Dieu, et mérite de connaître Ses œuvres. Toute âme qui a conçu le Verbe de Dieu monte aussitôt par les pas de l'amour vers les sommets les plus élevés des vertus, pénètre dans la ville de Juda, c'est à dire dans la citadelle de la louange et de la joie, et y demeure pendant trois mois dans la pratique parfaite de la Foi, de l'Espérance et de la Charité.

Elle attendit tout de même deux ou trois jours avant de partir pour contempler, rendre grâce et prier. Puis elle part pour Hébron, une cité de Judée.

***Lc 1,41. Et il arriva, aussitôt qu'Élisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein ; et Élisabeth fut remplie du Saint-Esprit.
1,42. Et elle s'écria d'une voix forte : Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de Votre sein est béni.
1,43. Et d'où m'est-il accordé que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ?***

Le tressaillement de Jean-Baptiste n'était pas seulement surnaturel, mais montrait un usage actif de la raison, provenant aussi d'une véritable joie de l'esprit ; il reçut en même temps que la purification du péché originel le don de prophétie en manifestant déjà la présence de l'Agneau de Dieu. Il a commis quelques péchés véniels et imperfections, parce qu'il a eu le péché originel et donc la concupiscence. La sanctification de sainte Elisabeth fut une conséquence de la sanctification de saint Jean-Baptiste, et non l'inverse.

Mystiquement : Importance de la dévotion aux Saints et surtout à Notre Dame puisque par un seul mot d'elle, Jean-Baptiste et sainte Elisabeth furent remplis du Saint-Esprit.

***Lc 1,44. Car voici, dès que Votre voix a frappé mon oreille, quand Vous m'avez saluée, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein.
1,45. Et Vous êtes bienheureuse d'avoir cru ; car ce qui Vous a été dit de la part du Seigneur s'accomplira.***

Symboliquement : le tressaillement de Jean-Baptiste préfigurait son martyre ; sa danse de joie annonçait la danse de la fille d'Hérodiade, qui ayant plu à Hérode, eut pour effet la mort du prophète.

Lc 1,46. Et Marie dit : Mon âme glorifie le Seigneur,

Symboliquement : Notre Dame seule peut parler de « *mon âme* », car elle l'a en son pouvoir et la domine, la possédant dans la patience, maîtrisant ses affections et ses Passions, son âme étant totalement donnée à son Fils. Mais nous ne possédons pas notre âme, parce que nous sommes sous le pouvoir de la colère, de l'orgueil, de la concupiscence et des autres Passions. Plus on aime Dieu, plus on aime son âme.

« *En Dieu mon Sauveur* » : Dieu représente la puissance, Sauveur la miséricorde. **L'Incarnation du Verbe représente l'œuvre Divine**

- **De la plus grande puissance** (unir Dieu et l'homme, le Ciel et la terre, l'esprit et la chair, l'infini et le fini),
- **De la plus grande bonté** (Dieu Se communique totalement aux hommes),
- **De la plus grande patience** (à cause de la nature humaine de Notre Seigneur Jésus-Christ).

« *Magnificat* » : La Vierge loue Dieu pour les bienfaits qu'elle a reçus (v. 46 – 50), pour ceux donnés au peuple (v. 50 – 54).

Moralement : Dieu est glorifié par une âme créée à Son image lorsqu'elle est en état de grâce et qu'elle se conforme à la justice de Dieu.

Lc 1,47. et Mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu Mon Sauveur,

Si selon la chair il n'y a qu'une mère du Christ, selon la Foi, Jésus est le fruit de tous les cœurs. Toute âme en effet conçoit le Verbe de Dieu, à la condition qu'elle soit pure, exempte de tout vice et qu'elle conserve sa chasteté sous la garde d'une pudeur inviolable. **Le Sauveur fait de Notre Dame :**

- **La fenêtre du Ciel** (car par elle Dieu répand la lumière sur le monde),
- **L'escalier du Ciel** (par lui Dieu descend sur la terre et les élus montent au Ciel),
- **La restauratrice de la femme** (elle nous rachète de la malédiction d'Eve).

Lc 1,48. parce qu'Il a jeté les yeux sur la bassesse de Sa servante. Car voici que, désormais, toutes les générations me diront bienheureuse,

C'est par l'orgueil de notre premier père que la mort est entrée dans le monde ; il est juste que les voies qui conduisent à la vie nous fussent ouvertes par l'humilité de Marie. **Le même homme qui se sépare de Dieu par le péché se soumet à Lui par l'humilité, quand il retourne à la pénitence.**

Notre Seigneur Jésus-Christ a fui quand les hommes ont voulu faire de Lui un roi, mais quand Il est recherché pour être méprisé et crucifié, Il ne S'enfuit plus, mais S'offre librement. Dieu regarde la terre et la fait trembler ; mais quand Il regarde Notre Dame, Il la remplit de Ses grâces. L'humilité est le trésor, la racine et le fondement le plus sûr de toutes les vertus : elle représente le plus grand sacrifice.

Notre Dame est bienheureuse parce que :

- Elle a cru (s'exclame Sainte Elisabeth),
- Elle est pleine de grâces (selon la salutation de l'ange),
- Le fruit de ses entrailles est béni,
- Le tout Puissant a fait par elle des merveilles,
- Elle est la Mère du Seigneur,
- Elle devient féconde en gardant sa virginité,
- Elle obtient pour toutes les générations la vie pour les morts, la grâce pour les pécheurs, la gloire pour ceux qui souffrent et peinent.

Lc 1,49. parce que Celui qui est puissant a fait en Moi de grandes choses, et Son nom est saint ;

L'Incarnation du Verbe est une plus grande œuvre que la création du monde entier. La très sainte Vierge est donc plus grande que tous les anges, tous les hommes et toutes les créatures prises ensemble.

Dieu aurait pu faire de plus grandes choses que celles qu'Il a faites car rien ne peut être plus grand et meilleur que Dieu Lui-même, à l'exception de :

- L'Incarnation du Verbe,
- La maternité Divine,
- la béatitude de l'homme qui consiste en la vision de Dieu (St Thomas).

Puisque le nom de Dieu est « *Saint* », les chrétiens doivent être saints, étant appelés par le Christ à cette sainteté éminente.

Lc 1,50. et Sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui Le craignent.

Ce n'est pas seulement pour Notre Dame que Dieu a fait de grandes choses, car toute personne qui a la crainte de Dieu est certain d'obtenir Ses faveurs, à condition de Le craindre vraiment, c'est à dire d'avoir le repentir qui amène à la Foi et à la vraie pénitence (alors que ceux qui résistent avec obstination se voient fermée, par leur incrédulité coupable, la porte de la miséricorde).

Lc 1,51. Il a déployé la force de Son bras, Il a dispersé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur.

1,52. Il a renversé les puissants de leur trône, et Il a élevé les humbles.

Mystiquement : Le bras de Dieu, c'est le Fils de Dieu qui S'incarne dans la Vierge Marie.

Lc 1,53. Il a rempli de biens les affamés, et Il a renvoyé les riches les mains vides.

1,54. Il a relevé Israël, Son serviteur, se souvenant de Sa miséricorde :

1,55. selon ce qu'Il avait dit à nos pères, à Abraham et à sa race pour toujours.

Notre Dame, ayant faim et soif de la justice, engendre le Verbe incarné, afin que tous les fidèles puissent trouver leur nourriture en la Sainte Eucharistie, avant d'aller paître au Ciel.

Lc 1,56. Marie demeura environ trois mois avec Élisabeth ; puis Elle S'en retourna dans Sa maison.

1,57. Cependant, le temps où Élisabeth devait enfanter s'accomplit, et elle mit au monde un fils.

1,58. Ses voisins et ses parents apprirent que le Seigneur avait signalé envers elle Sa miséricorde, et ils l'en félicitaient.

Nous ne savons pas si Notre Dame est restée jusqu'à la naissance de saint Jean-Baptiste. L'âme chaste, qui conçoit le désir du verbe spirituel, doit nécessairement monter au sommet élevé des célestes exercices, y demeurer comme pendant trois mois, et y persévérer jusqu'à ce qu'elle soit éclairée pleinement de la lumière rayonnante de la Foi, de l'Espérance et de la Charité.

Le temps d'Elisabeth fut accompli : la vie des justes est pleine, tandis que les jours des impies sont vides.

Jean-Baptiste ayant été sanctifié dans le sein de sa mère, l'Église célèbre non seulement le jour de son martyre, mais aussi celui de sa naissance (24 juin). C'est le cas également pour Notre Seigneur Jésus-Christ et pour Notre Dame. Cette sanctification de Jean-Baptiste fut obtenue par l'intermédiaire de Marie, Médiatrice de toutes grâces.

*Lc 1,59. Et il arriva qu'au huitième jour ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils l'appelaient Zacharie, du nom de son père.
1,60. Mais sa mère, prenant la parole, dit : Non ; mais il sera appelé Jean.*

Après la circoncision, on donnait le nom à l'enfant, car il faut renoncer à toutes les choses charnelles signifiées par la circoncision, pour être digne de voir son nom écrit dans le Livre de Vie. Par la circoncision, dans l'Ancien Testament, l'enfant était purifié du péché originel et agrégé à l'Église.

*Lc 1,61. Ils lui dirent : Il n'y a personne dans votre famille qui soit appelé de ce nom.
1,62. Et ils faisaient des signes à son père, pour savoir comment il voulait qu'on l'appelât.
1,63. Et, demandant des tablettes, il écrivit : Jean est son nom. Et tous furent dans l'étonnement.*

Jean-Baptiste était citoyen du Ciel plus que de la terre ; il reçut donc son nom du Ciel.

*Lc 1,64. Au même instant, sa bouche s'ouvrit, et sa langue se délia, et il parlait en bénissant Dieu.
1,65. Et la crainte s'empara de tous leurs voisins, et, dans toutes les montagnes de la Judée, toutes ces choses étaient divulguées.
1,66. Et tous ceux qui les entendirent les conservèrent dans leur cœur, en disant : Que pensez-vous que sera cet enfant ? Car la main du Seigneur était avec lui.
1,67. Et Zacharie, son père, fut rempli du Saint-Esprit, et il prophétisa, en disant:
1,68. Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'Il a visité et racheté Son peuple,*

Symboliquement : Comme il était la voix qui crie dans le désert, il était convenable que son père recouvre la voix à sa naissance. Il était également contre la raison que le père demeurât muet, lorsque la voix du Verbe s'était fait entendre. La solennité de sa naissance est le commencement de la grâce du Nouveau Testament.

*Lc 1,69. et nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de David, Son serviteur,
1,70. ainsi qu'Il a dit par la bouche de Ses saints prophètes des temps anciens,*

Tous les os sont recouverts de chair, mais les cornes s'élèvent au-dessus du reste du corps ; le règne de Jésus-Christ est donc appelé « *Corne du Salut* » parce qu'Il domine le monde et les joies de la chair, et c'est en figure de

ce règne que David et Salomon ont été consacrés pour la gloire de leur règne avec une corne remplie d'huile. Le mot corne représente la force ; d'où le nom donné au Pape et martyr Saint Corneille, car il a eu la force de résister à l'Empereur Dèce.

*Lc 1,71. qu'Il nous délivrerait de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent,
1,72. pour exercer Sa miséricorde envers nos pères, et Se souvenir de Son alliance sainte,
1,73. selon le serment qu'Il a juré à Abraham, notre père, de nous accorder cette grâce,
1,74. qu'étant délivrés de la main de nos ennemis, nous Le servions sans crainte,*

Il s'agit des ennemis spirituels.

Lc 1,75. marchant devant Lui dans la sainteté et la justice, tous les jours de notre vie.

La bénédiction de Dieu sur Abraham est bien décrite :

- Liberté, c'est à dire délivrance de l'esclavage du péché et du démon ;
- Adoration du vrai Dieu ;
- L'amour filial pour Dieu qui remplace la crainte servile ;
- La sainteté intérieure, qui doit être le fruit d'un travail qui va durer toute notre vie.

*Lc 1,76. Et vous, petit enfant, vous serez appelé le prophète du Très-Haut : car vous marcherez devant la face du Seigneur, pour préparer Ses voies,
1,77. afin de donner à Son peuple la connaissance du salut, pour la rémission de leurs péchés,*

Saint Jean-Baptiste commencera sa prédication à l'âge de 29 ans. Il reçut le don de l'usage de la raison dans le sein de sa mère, et il comprit ainsi la prophétie de son père.

Lc 1,78. par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, grâce auxquelles le soleil levant nous a visités d'en haut,

Le Christ est appelé à la fois une branche céleste et terrestre, car il y a deux générations en Lui :

- Une Divine par laquelle Il est Fils du Père éternel,
- Une humaine, par laquelle Il est fils de David.

Le Christ est une nouvelle branche, car la racine de l'arbre de Jesse semblait avoir séchée. Par ce mot « branche » est exprimée la petitesse du Christ à Sa naissance, mais Qui allait grandir comme la graine de moutarde.

- Le Christ est l'Arbre de Vie transplanté sur la terre du Paradis céleste par l'Incarnation, et remontant au Ciel par le mystère de Sa vision béatifique.
- Il est « l'Orient » parce qu'Il se lève du sein d'une Vierge.
- Il est la lumière qui va effacer la nuit de notre iniquité.

- Il est un deuxième Melchisedech : en tant qu'Homme sans Père, né d'une Vierge Mère, en tant que Dieu sans Mère, car engendré par le Père, comme le rayon du soleil.

Lc 1,79. pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans la voie de la paix,

Le nom d'Orient convient parfaitement au Christ parce qu'Il nous a ouvert l'entrée de la vraie lumière. L'ombre de la mort, c'est l'oubli de l'esprit ; voilà pourquoi il est dit du peuple juif qui avait oublié Dieu, qu'il était assis à l'ombre de la mort. **L'ombre est toujours proportionnée à la forme du corps, ainsi les actions des impies sont une espèce d'imitation du démon.**

La prophétie d'Elisabeth est courte, tandis que celle de Zacharie est beaucoup plus étendue : la femme doit ainsi plus s'appliquer à connaître les choses Divines, qu'à les enseigner aux autres (St Ambroise).

Lc 1,80. Or l'enfant croissait, et se fortifiait en esprit ; et il demeurait dans les déserts, jusqu'au jour de sa manifestation à Israël.

Jean-Baptiste demeurait dans les déserts :

- Car s'il avait vécu au milieu du monde, peut-être l'amitié, la société des hommes l'eussent amolli et dépravé ;
- Ne connaissant personne, il pourrait sans aucun respect humain reprendre les Juifs, tel un ange descendu du Ciel ;
- L'austérité de la vie donne un grand pouvoir au prédicateur de la pénitence ;
- Il se devait d'avoir une vie angélique par sa conversation avec les anges ;
- Il était ainsi un témoin exceptionnel du Christ, car étant au désert, Jean-Baptiste n'a pas pu être enseigné par des hommes, mais seulement par des anges.

Il fut emmené par sa mère dans le désert à l'âge de deux ans pour qu'il ne soit point assassiné par Hérode avec les saints Innocents. Sa mère mourut après 40 jours dans le désert, et un ange s'occupa de lui. Selon certains, Hérode va faire assassiner Zacharie car il avait caché le Baptiste.

Symboliquement : Jean-Baptiste est la figure de ceux qui sont sanctifiés depuis l'enfance, et qui ont préservé leur innocence. Il est le prince de la vie monastique (le Christ en est le chef), le symbole de la vocation.

SAINT LUC – CHAPITRE 2

Lc 2,1. Or il arriva qu'en ces jours-là, il parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre.

2,2. Ce premier recensement fut fait par Cyrinus, gouverneur de Syrie.

Le Christ venait apporter la paix au monde (l'an 754 de Rome). Il est donc né pendant un temps de paix ; car on ne conduit pas un recensement en période de guerre.

La profession de la foi chrétienne, c'est le recensement des âmes : tous viennent s'y soumettre parce que nul n'en est excepté.

Sous l'empire de Jésus-Christ Qui nous gouverne par les docteurs (les chefs de Son Église), nous devons nous soumettre au recensement qui a pour objet la pratique de la justice.

Le Christ fut inscrit sur un registre commun à tous pour sanctifier tous les hommes ; Il fut compris dans le dénombrement de tout l'univers pour entrer ainsi en communion avec tous les hommes.

Le Fils de Dieu voulut naître d'une Vierge, et montrer ainsi combien la gloire de la virginité Lui était chère ; Il voulut aussi naître dans un temps de paix générale, parce qu'Il devait enseigner aux hommes à chercher la paix, et qu'Il daigne visiter ceux qui aiment la paix.

L'Empereur Auguste avait eu une vision de la Vierge à l'Enfant (Enfant qui imposerait silence aux oracles des idoles), qui avait aussi été annoncée par les oracles païens.

L'autel construit alors sous le titre de « l'Autel du premier-né de Dieu » deviendra sous Constantin « l'Ara Cœli ». Une fontaine d'huile a aussi jailli à Rome, car le Christ doit nous oindre de l'huile de la Grâce.

Lc 2,3. Et tous allaient se faire enregistrer, chacun dans sa ville.

2,4. Joseph aussi monta de Nazareth, ville de Galilée, en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David,

2,5. pour se faire enregistrer avec Marie son épouse, qui était enceinte.

2,6. Or il arriva, pendant qu'ils étaient là, que les jours où Elle devait enfanter furent accomplis.

Symbolique : la taxe à payer est le symbole de la venue du Christ pour nous libérer de l'esclavage du démon, et soumettre le monde à Sa Foi par l'efficacité de Sa grâce.

La prophétie de Michée V, 2 est accomplie, qui annonçait la naissance du Christ à Bethléem qui signifie « la Maison du Pain », car Il est le Pain vivant descendu du Ciel pour nourrir nos âmes.

Chacun de Ses disciples qui reçoit en lui la fleur du Verbe devient la maison du pain éternel ; **chaque jour encore, le Fils de Dieu est conçu par la Foi dans un sein virginal (c'est à dire dans l'âme des croyants), et Il est engendré par le Baptême.**

Chaque jour la Sainte Église, à la suite de ses docteurs,

- Se dégage du cercle toujours agité de la vie mondaine (ce que signifie le mot Galilée)
- Pour venir dans la ville de Juda (c'est-à-dire de la confession et de la louange),
- Et y payer au Roi éternel le tribut de sa piété.

Lc 2,7. Et Elle enfanta Son Fils premier-né, et Elle L'enveloppa de langes, et Le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. 2,8. Et il y avait, dans la même contrée, des bergers qui passaient les veilles de la nuit à la garde de leur troupeau.

Celle qui a déposé dans notre nature le germe de la mort par sa désobéissance a été condamnée à enfanter dans la douleur ; la mère de Celui Qui est la vie devait enfanter dans la joie.

Le Christ entre dans cette vie mortelle par la pureté incorruptible d'une Vierge, à l'époque de l'année où les ténèbres commencent à diminuer, et où la longueur des nuits cède nécessairement devant les flots de lumière que répand l'astre du jour.

Notre Dame est plus Mère que les autres car son Enfant vient totalement d'elle, alors que chez les autres mères, la substance de l'enfant vient aussi du père.

Le Saint Esprit a agi comme le rayon de soleil pénètre le verre. Notre Dame est donc comparée au buisson de Moïse qui brûle dans le désert sans être consumé.

Notre Seigneur Jésus-Christ S'incarne pour nous enseigner l'humilité par l'exemple, voulant devenir un des nôtres. Il prend notre chair pour que nous puissions Le voir de nos yeux et L'entendre de nos oreilles.

Creusons donc en nous les fondations de l'humilité afin d'arriver aux sommets de la charité. Devant un tel acte d'amour, les hommes les plus durs de cœur seront obligés de L'aimer en retour.

- Il S'est fait petit Enfant pour que nous puissions devenir l'homme parfait,
- Il a été entouré de langes pour que nous soyons libérés des liens de la mort,
- Il est né dans une crèche pour que nous puissions être sur les autels,
- Il vient sur la terre pour que nous allions au Ciel,
- Il n'a pas de place ici-bas pour nous en trouver une au Ciel ;
- Sa pauvreté devient notre héritage, et sa faiblesse notre force (St Ambroise).
- Dieu Se rend visible à nous pour que nous puissions aspirer après les choses invisibles.

Mystiquement : Une crèche est faite pour les animaux, afin que l'âne et le bœuf puissent reconnaître leur maître. Le bœuf est le Juif sous le joug de la Loi, et l'âne, animal destiné à porter des charges, représente le Gentil qui gémit sous la lourde charge de l'idolâtrie.

La nourriture des animaux est la paille, mais les animaux raisonnables mangent du pain : le Pain de Vie est mis dans cette crèche, lieu de la nourriture des animaux, afin que même les animaux sans raison puissent venir partager la nourriture des êtres raisonnables. En mangeant Sa Chair, nous participons à la Vie Divine.

- Le Christ, le Roi des rois est né pauvre, et je cherche le confort et les richesses ;
- la Sagesse illimitée a choisi les peines de l'esprit et du corps, et je recherche les plaisir du corps et de l'esprit ;
- Celui que les Cieux ne peuvent contenir s'enferme dans un petit Corps sur une mangeoire, et j'ai honte d'être méprisé comme un moins que rien.
- L'étable nous dit être prête à devenir pour celui qui est tombé entre les mains des brigands un abri et un hôpital,
- La mangeoire nous avertit que la nourriture est prête pour l'homme qui était devenu comme une bête,
- Les larmes et les vêtements du Christ nous disent que les blessures de l'homme sont maintenant lavées et séchées.
- Celui qui revêt la nature de Sa beauté si variée est enveloppé dans de pauvres langes, afin que nous puissions recouvrir la robe première de notre innocence ;
- Celui par qui tout a été fait voit Ses mains et Ses pieds comme enchaînés, afin que nos mains soient libres pour toutes sortes de bonnes œuvres et que nos pieds soient dirigés dans la voie de la paix.

Le Christ a trouvé l'homme devenu charnel et animal jusque dans son âme, et Il Se place dans la crèche comme nourriture, afin que nous changions cette vie toute animale pour arriver au discernement et à l'intelligence dignes de l'homme, nourris que nous sommes, non de l'herbe des champs, mais du Pain céleste, du Corps de vie.

Il naît, non dans la maison de Ses parents, mais dans un lieu étranger, et en voyage, parce que dans le mystère de Son Incarnation, Il est devenu la voie qui nous conduit à la patrie où nous jouirons pleinement de la vérité et de la vie.

Seigneur Jésus, je dois plus à Vos humiliations qui m'ont racheté, qu'aux œuvres de Votre puissance qui m'ont créé (St Ambroise).

Lc 2,9. Et voici qu'un Ange du Seigneur leur apparut, et qu'une lumière Divine resplendit autour d'eux; et ils furent saisis d'une grande crainte.
2,10. Et l'Ange leur dit : Ne craignez point ; car voici que je vous annonce une grande joie qui sera pour tout le peuple :

C'est l'Ange Gabriel qui est venu avertir les bergers à la grotte tout respire pauvreté et simplicité ; les bergers, pauvres et simples, plaisent donc beaucoup plus à Dieu car ils suivaient la façon traditionnelle de vivre des anciens patriarches.

Les Divins mystères sont d'abord révélés aux bergers des moutons raisonnables que sont les fidèles, afin de les leur enseigner que le Christ est le Bon Berger et l'Agneau de Dieu

Moralement : Le Christ Se révèle et Se communique à ceux qui surveillent leurs pensées et leurs actions comme les bergers surveillent leurs troupeaux. L'apparition de l'ange aux bergers qui veillaient sur leurs troupeaux, et la clarté Divine qui les environna nous apprennent que ceux qui gouvernent avec sollicitude les brebis fidèles qui leur sont confiées, sont admis de préférence à tous les autres, à contempler les mystères les plus sublimes.

Ces pasteurs de troupeaux représentent en effet les docteurs et les directeurs des âmes fidèles ; la nuit pendant laquelle ils veillaient tour à tour sur leurs troupeaux, figure les dangers des tentations contre lesquelles ils se battent sans cesse, s'en préservant eux-mêmes et les âmes qui leur sont soumises.

Les anges eux-mêmes sont comme des pasteurs chargés de diriger les choses humaines. On reconnaît le bon ange, car il terrifie d'abord, puis console. Le mauvais ange fait l'inverse pour nous tromper.

Lc 2,11. c'est qu'il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.

Le Christ signifie le Roi et le Prêtre, car tous les deux sont oints, appelés « *Christs* », c'est à dire consacrés par l'huile.

Lc 2,12. Et vous Le reconnaîtrez à ce signe : Vous trouverez un Enfant enveloppé de langes, et couché dans une crèche.
2,13. Au même instant, il se joignit à l'Ange une troupe de l'armée céleste, louant Dieu, et disant :

Le premier Avent du Christ est d'humilité, le second Avent, pour juger le monde, sera de majesté.

Lc 2,14. Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.

2,15. Et il arriva que, lorsque les Anges les eurent quittés pour retourner dans le Ciel, les bergers se disaient l'un à l'autre : Passons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître.

2,16. Et ils y allèrent en grande hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'Enfant couché dans une crèche.

2,17. Et en Le voyant, ils reconnurent la vérité de ce qui leur avait été dit au sujet de cet Enfant.

2,18. Et tous ceux qui l'entendirent admirèrent ce qui leur avait été raconté par les bergers.

Il ne peut y avoir de paix si la gloire de Dieu n'est pas assurée chez les hommes. Si les hommes cherchent la gloire mais méprisent la paix, ils perdront l'une et l'autre.

La paix de Dieu n'est pas pour tous les hommes, mais seulement pour ceux de bonne volonté et qui aiment le Nom de Dieu. **Dieu a fait descendre les anges jusqu'à nous, pour faire remonter ensuite l'homme jusqu'au Ciel** ; le Ciel s'est fait terre pour relever les choses de la terre.

Lc 2,19. Or Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans Son cœur.

2,20. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qu'il leur avait été dit.

Marie médite sur les mystères joyeux pour pouvoir mieux accepter les mystères douloureux, et pour pouvoir mieux les expliquer à Saint Luc. Personne ne doit chercher Jésus-Christ avec négligence : les bergers vont donc se hâter de venir pour voir Celui Qui habite dans les Cieux, s'unissant à la terre pour la réconcilier avec les Cieux ; **cet ineffable petit Enfant, unissant étroitement ensemble les choses célestes par Sa Divinité, avec les choses terrestres par Son Humanité, offre ainsi une admirable alliance entre Ses deux natures intimement unies en Lui-même.**

Commençons par rejeter bien loin toutes les basses concupiscences de la chair avant de nous élever sur l'aile des plus ardents désirs de notre cœur jusqu'à la Bethléem céleste (c'est à dire la maison du Pain Divin), où nous serons rendus dignes de voir régner sur le trône de Dieu le Père, Celui que les bergers ont mérité de voir pleurant et gémissant dans la crèche.

Les pasteurs du troupeau du Seigneur vont trouver à Bethléem :

- La beauté virginale de l'Église, c'est à dire Marie,
- La noble cohorte des docteurs spirituels, c'est à dire Joseph,
- Et l'humble avènement du Christ inscrit dans les pages de la Sainte Écriture, c'est à dire Jésus-Christ Enfant couché dans la crèche.

Lc 2,21. Le huitième jour, auquel l'Enfant devait être circoncis, étant arrivé, on Lui donna le nom de Jésus, que l'Ange avait indiqué avant qu'Il fût conçu dans le sein de Sa Mère.

La circoncision était le signe, et le stigmate du péché. Par Sa circoncision, le Christ S'est humilié à un degré encore plus grand que lors de Sa nativité. Dans le premier cas, Il a pris la forme d'un Homme, dans le second, le caractère d'un pécheur.

La circoncision du Christ est la figure de notre double circoncision et résurrection, de celle du corps et de celle de l'âme.

Notre Seigneur Jésus-Christ a été circoncis pour plusieurs raisons :

- Prouver Sa nature humaine (contre les Manichéens [Corps fantôme], Apollinaire [Corps consubstantiel à la Divinité] et Valentin [Corps venu du Ciel]),
- Sanctionner le rite institué par Dieu,
- Bien montrer qu'Il était de la race d'Abraham,
- Être accepté par les Juifs,
- Montrer l'exemple de la vertu d'obéissance,
- Parce qu'ayant pris la chair du péché, Il n'a pas voulu rejeter le remède de purification,
- Il a pris le poids de la Loi pour pouvoir en libérer les autres,
- Cacher au Démon Son caractère Divin,
- Mettre une fin à la circoncision charnelle, et la remplacer par la circoncision spirituelle : Il a pris l'ombre pour préparer la lumière,
- Par cette souffrance, Il commence Sa fonction de Rédempteur et de Sauveur.

Dieu unit dans le Christ l'humble et le sublime, l'humain et le Divin, le poison et l'antidote. Le chemin de la gloire passe par les humiliations : « *Celui qui s'humilie sera exalté* ».

Plus le Christ S'humilie, plus Son Père L'exalte :

- Le Christ prend l'apparence du péché par la circoncision, mais Dieu Le nomme « *Jésus* », c'est à dire « *le Sauveur qui guérit du péché* ».
- Le Christ naît dans la misère, mais les Anges, les Rois Mages et l'étoile manifestent Sa Divinité.
- Il est crucifié, mais le soleil et la lune s'obscurcissent, les rochers se fendent pour témoigner de la mort de leur Créateur.

Lc 2,22. Quand les jours de la purification de Marie furent accomplis, selon la loi de Moïse, ils Le portèrent à Jérusalem, pour Le présenter au Seigneur,

L'enfant premier-né était offert à Dieu, mais racheté cinq sicles : cela représente les cinq plaies du Christ, prix par lequel Il a racheté le monde. Seul le Fils de Dieu devait ouvrir le sein mystérieux de la sainte Église vierge, pour engendrer tous les peuples à Dieu. Le Seigneur, de riche qu'Il était, a daigné Se faire pauvre, afin de nous faire entrer par Sa pauvreté en contact avec Ses richesses.

Moralement : La purification représente la pénitence, et Notre Dame a fait pénitence pour nous, comme son Fils.

***Lc 2,23. selon qu'il est prescrit dans la loi du Seigneur : Tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur ;
2,24. et pour offrir en sacrifice, selon qu'il est prescrit dans la loi du Seigneur, deux tourterelles, ou deux petits de colombes.***

Un temps viendra où Notre Seigneur Jésus-Christ ne sera plus offert au Temple de Jérusalem, et dans les bras de Siméon, mais hors de la cité, sur les bras de la Croix. Il ne sera plus racheté par le sang d'une victime, mais rachètera les autres par son propre Sang.

Moralement : Le pigeon et la tourterelle représentent les murmures de componction du pénitent pour expier ses péchés.

- La tourterelle est de tous les oiseaux celui dont le chant est le plus fréquent et le plus continu ; et la colombe est un animal plein de douceur. Or, c'est sous ces deux qualités que notre Sauveur S'est présenté à nous : toute Sa vie a été le modèle de la plus parfaite douceur, et comme la tourterelle Il a attiré à Lui tout l'univers, en remplissant son jardin de Ses célestes mélodies.
- La colombe est le symbole de la simplicité, et la tourterelle l'emblème de la chasteté : si elle vient à perdre sa compagne, elle n'en cherche pas une autre. Dieu demande de nous deux choses, la chasteté et la douceur, non seulement du corps, mais aussi de l'âme.

Ces deux oiseaux, par l'habitude qu'ils ont de gémir, sont l'emblème des pieux gémissements des Saints pendant la vie présente ; ils diffèrent cependant en ce que la tourterelle recherche la solitude, tandis que la colombe aime à voler par compagnies. Ainsi l'une représente plus particulièrement les larmes secrètes de l'oraison, et l'autre les assemblées publiques de l'Eglise.

- **La colombe qui aime à voler par troupes, signifie le grand nombre de ceux qui mènent la vie active ;**
- **La tourterelle qui recherche la solitude représente les âmes qui gravissent les hauteurs de la vie contemplative.**

Ces deux offrandes sont également agréables à Dieu, aussi est-ce avec dessein que Saint Luc ne précise pas si on a offert au Seigneur des tourterelles ou des petits de colombes, pour ne point paraître donner la préférence à l'un de ces deux genres de vie, mais nous enseigner que nous devons suivre l'un et l'autre.

La tourterelle, dit S. Cyrille, aime à faire entendre ses gémissements ; la colombe est un oiseau plein de douceur. En se présentant dans son sacrifice sous ces figures, le Créateur et Maître de toutes choses nous rappelle Son extrême douceur elle charme de cette parole qui, semblable au chant de la tourterelle, a rempli de ses échos Sa vigne, c'est-à-dire rassemblée de ceux qui croient en lui. *La voix de la tourterelle s'est fait entendre en notre terre*, disait le Cantique ; *la vigne est entrée en fleurs*.

La tourterelle, dit S. Thomas, aime à faire entendre ses roucoulements, figurant ainsi la prédication des vérités du salut et la confession de la foi. Demeurant toujours fidèle au compagnon qu'elle a choisi, dit S. Fulgence, elle apprend au chrétien à conserver à Dieu sa Foi intacte de toute compromission adultère. Aimant son colombier et la société de ses pareilles, elle figure le rattachement du chrétien à l'Eglise.

Cette offrande figurait donc la perfection de Jésus-Christ et de Ses membres : la tourterelle qui se plaît dans la solitude figurait la prière secrète ; la colombe, la prière des fidèles réunis.

On mettait à mort la colombe et la tourterelle : c'était encore un symbole, le symbole de Celui qui dans un sacrifice de suavité, S'est offert à son Père pour nous réconcilier avec Lui.

Divin premier-né, soit que Vous soyez racheté pour être à moi dans Votre enfance, soit que Vous soyez vendu pour être encore plus à moi à la fin de Votre vie, je veux me racheter pour Vous de ce siècle malin ; je veux me vendre pour Vous, et me livrer aux emplois de la Charité.

Il y a une autre mère qui porte, et jusqu'à la fin des siècles portera dans le cœur le glaive annoncé par Siméon. C'est l'Eglise, dit Bède, l'Eglise qui voit les méchants contredire le signe de la Foi, qui voit les âmes tomber en grand nombre dans l'incrédulité, qui voit les pensées secrètes de tant de cœurs se traduire en tant de vices, et pendant que croît le bon grain, croître aussi l'ivraie, et quelquefois d'une façon si touffue qu'elle étouffe le bon grain.

Qu'autour de cet enfant, dit S. Augustin, toutes les classes de l'humanité se réunissent dans la joie. Que les vierges se réjouissent, car une vierge a enfanté le Christ. Que les veuves se réjouissent, Anne la veuve a connu le Christ ; que les femmes mariées se réjouissent, Elisabeth a prophétisé le Christ avant Sa naissance ; enfants, vous vous trouvez en face d'un enfant, vouez-lui votre pureté ; vieillards, un vieillard vous précède auprès du Christ ; époux, considérez cet époux qui a nom Zacharie, louant Dieu.

Et maintenant que cet enfant grandisse dans vos cœurs. Vous avez commencé à croire ? Il est né en vous. Mais le Christ n'est pas demeuré à l'état d'enfant : Il a grandi sans jamais connaître le déclin : il faut que votre Foi grandisse, qu'elle soit forte, et que jamais elle ne connaisse la vieillesse ; et ainsi vous apparteniez au Christ.

Lc 2,25. Et voici qu'il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon, et cet homme était juste et craignant Dieu, et il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était en lui.

2,26. Et il lui avait été révélé par l'Esprit-Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur.

2,27. Il vint au temple, poussé par l'Esprit de Dieu. Et comme les parents de l'Enfant Jésus L'apportaient, afin d'accomplir pour Lui ce que la loi ordonnait,

2,28. il Le prit entre ses bras, et bénit Dieu, et dit :

Siméon pourrait être prêtre lui-même, fils de Hillel, père de Gamaliel aux pieds duquel Saint Paul apprit la loi. Une tradition précise que Siméon était aveugle, et retrouva la vue au contact avec l'Enfant-Jésus.

Heureux mille fois celui qui, avant de voir la dissolution de son corps par la mort, se sera efforcé de voir auparavant des yeux du cœur le Christ du Seigneur, en transportant par avance comme Siméon et Anne sa vie dans la céleste Jérusalem, en fréquentant la maison de Dieu, c'est à dire en suivant les exemples des Saints, dans lesquels Dieu a fixé Sa demeure.

La justice des œuvres légales figurées par les mains et par les bras devait faire place à la grâce humble mais efficace et salutaire de la foi évangélique. Ce siècle accablé, décrépît de vieillesse, allait revenir à l'enfance et à l'innocence de la vie chrétienne.

Lc 2,29. Maintenant, Seigneur, vous laisserez Votre serviteur s'en aller en paix, selon Votre parole,

2,30. puisque mes yeux ont vu le salut qui vient de Vous,

Moral : L'Eglise chante le « *Nunc dimittis* » à Complies pour nous obliger à penser à la mort, et nous pousser au désir de quitter ce monde qui passe pour obtenir la vraie vie du Ciel.

Lc 2,31. que Vous avez préparé à la face de tous les peuples :

2,32. lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël Votre peuple.

Chandeleur : le cierge symbolise notre Foi au Christ, la Lumière des nations, Lui demandant la lumière de Sa grâce, et dans l'autre monde la lumière de Sa joie et de Sa gloire.

Lc 2,33. Son père et Sa Mère étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de Lui.

2,34. Et Siméon les bénit, et dit à Marie Sa Mère : Voici que cet Enfant est établi pour la ruine et pour la résurrection d'un grand nombre en Israël, et comme un signe qui excitera la contradiction,

Chute : destruction des Juifs qui se sont rebellés contre le Christ ; *résurrection :* le salut de ceux qui ont cru en Lui. La grâce de Dieu provoque la ruine du péché et la résurrection des vertus.

Le Christ est une cause de ruine pour ceux qui sont scandalisés de l'humilité de Sa chair, et un principe de résurrection pour ceux qui ont reconnu la certitude de l'accomplissement des conseils Divins.

Que le pécheur qui est en nous tombe et meure, pour que nous puissions ressusciter et dire : « *Si nous mourons avec Lui, nous vivrons aussi avec Lui* ».

La résurrection, c'est une vie toute nouvelle ; lorsqu'un impudique devient chaste, un avare miséricordieux, un homme violent plein de douceur, c'est une véritable résurrection, où nous voyons le péché frappé de mort, et la justice ressuscitée.

Lc 2,35. et, à Vous-même, un glaive Vous percera l'âme, afin que les pensées de cœurs nombreux soient dévoilées.

2,36. Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser ; elle était très avancée en âge, et elle avait vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité.

2,37. Elle était veuve alors, et âgée de quatre-vingt-quatre ans ; elle ne s'éloignait pas du temple, servant Dieu jour et nuit dans les jeûnes et les prières.

Le glaive de douleur fut très profond, car l'amour mesure la douleur à cause de :

- L'extension des douleurs du Christ,
- La dignité des personnes qui souffrent,
- La durée de ces souffrances
- L'abandon du Christ pendant Sa Passion.

Le glaive représente la douleur que Marie éprouva de la Passion du Sauveur et la flèche de l'amour : il n'y a pas de vie sans souffrance, ni de souffrance sans amour.

Ce glaive va ouvrir les cœurs des hommes, va manifester la trahison des Juifs, la faiblesse des disciples, l'hypocrisie des Scribes et des Pharisiens.

La lumière, bien qu'elle fatigue et trouble les yeux débiles, ne laisse pas d'être toujours la lumière ; ainsi le Sauveur ne cesse point d'être Sauveur, quoiqu'un grand nombre d'hommes se perdent.

La puissance du Christ éclate à la fois dans le salut des bons et dans la ruine des méchants ; car plus le soleil est brillant, plus il éblouit et trouble les yeux affaiblis.

Lc 2,38. Elle aussi, étant survenue à cette même heure, elle louait le Seigneur, et parlait de Lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.

Le Christ est reconnu par les bergers sur l'indication d'un ange, adoré par les Mages guidés par une étoile, embrassé par les bras de l'amour par Siméon et Anne (qui ne sont plus des enfants dans la vertu, mais des vieillards), guidés par le Saint-Esprit.

Siméon avait prophétisé, ainsi qu'une femme mariée et une Vierge ; il fallait qu'une veuve aussi eût part à ce don de prophétie, pour que chaque condition, comme chaque sexe, fût représenté dans cette circonstance. Siméon a parlé le premier, parce qu'il représentait la loi, tandis qu'Anne représentait la grâce. Le Christ laisse donc mourir avec la loi le vieillard Siméon, tandis qu'Il prolonge la vie de cette sainte veuve qui représente la vie de la grâce.

Anne est la figure de l'Église qui, dans la vie présente, est comme veuve par la mort de son époux. Le nombre des années de sa viduité représente la durée du pèlerinage de l'Église loin du Seigneur : 7 (la suite des siècles dans l'espace de 7 jours de la création) x 12 (perfection de la doctrine apostolique) = 84. On peut donc dire, soit de l'Église universelle, soit de toute âme fidèle qui, dans le cours de sa vie, demeure fidèle à la doctrine des Apôtres, qu'elle a servi le Seigneur pendant 84 ans.

Lc 2,39. Après qu'ils eurent tout accompli selon la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville.

Il s'écoule à peu près deux mois entre le 2 février et le massacre des Saints Innocents. La Sainte Famille resta 9 ans en Egypte.

Lc 2,40. Cependant l'Enfant croissait et Se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en Lui.

2,41. Ses parents allaient tous les ans à Jérusalem, au jour solennel de la Pâque.

2,42. Et lorsqu'Il fut âgé de douze ans, ils montèrent à Jérusalem, selon la coutume de la fête ;

2,43. puis, les jours de la fête étant passés, lorsqu'ils s'en retournèrent, l'Enfant Jésus resta à Jérusalem, et Ses parents ne s'en aperçurent pas.

2,44. Et pensant qu'Il était avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, et ils Le cherchaient parmi leurs parents et leurs connaissances.

2,45. Mais ne Le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem, en Le cherchant.

Le Christ ne croissait pas en grâce intérieurement (car Il était déjà plein de grâces), mais Il manifestait cette grâce extérieurement de plus en plus par Ses paroles et Ses œuvres, comme le soleil qui donne toujours la même lumière, mais qui semble l'augmenter, puis la diminuer au cours de la journée.

La Divinité habite corporellement en Jésus-Christ parce que Dieu est en Lui dans les trois sens possibles :

- Par Sa présence générale et universelle dans tout ce qui est créé ;
- Par sa présence particulière dans les justes qu'Il sanctifie par Sa grâce,
- Par l'union personnelle de la Divinité avec la nature humaine.

Lc 2,46. Et il arriva qu'après trois jours ils Le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant.

2,47. Et tous ceux qui L'entendaient étaient ravis de Sa sagesse et de Ses réponses.

Les saints Basile et Grégoire de Naziance imitèrent tellement bien le Christ qu'ils ne connaissaient que deux rues dans leur ville : celle qui menait à l'église, et celle qui menait à l'école. Le Christ est trouvé au temple, pas sur la place du marché ou au théâtre : faisons comme Lui afin de devenir disciples de la vérité, et non maîtres de l'erreur.

Jésus commence Ses enseignements Divins à douze ans pour figurer le nombre des prédicateurs de l'Évangile. Pour montrer qu'Il était Homme, Il écoutait modestement des docteurs qui n'étaient que des hommes, mais pour prouver qu'Il était Dieu, Il répondait à leurs questions d'une manière sublime. Ses paroles révélaient une sagesse Divine, mais Son âge Le couvrait des dehors de la faiblesse humaine.

Lc 2,48. En Le voyant, ils furent étonnés. Et Sa Mère Lui dit : Mon Fils, pourquoi as-Tu agi ainsi avec nous ? Voici que Ton père et Moi nous Vous cherchions, tout affligés.

Moralement : L'âme qui s'est séparée de Jésus par le péché mortel, ou de Sa communion par une négligence vénielle, doit Le rechercher avec un cœur pénitent, dans la peine et les larmes. On ne trouve pas Jésus dès les

premiers pas que l'on fait pour Le chercher ; il ne faut pas agir avec négligence et mollesse, mais il faut faire de grands efforts et se donner de la peine.

Apprenons donc où Marie et Joseph Le cherchent et où ils Le trouvent : ce n'est point partout indifféremment, mais dans le temple. **Ils Le trouvent après trois jours comme figure que trois jours après Sa Passion triomphante, alors qu'on Le croyait victime de la mort, Il se montrait plein de vie à notre Foi, assis sur Son trône des Cieux, au milieu d'une gloire toute Divine.** Il enseigne à Sa Mère à s'élever dans les régions supérieures à tout ce qui est terrestre.

Il est impossible d'arriver à une vertu éminente pour celui qui aime à s'égarer dans les satisfactions de la nature ; on s'éloigne de la perfection par un trop grand amour pour ses proches. **Le Christ nous apprend nos trois principaux devoirs : aimer Dieu, honorer nos parents, savoir leur préférer Dieu quand il le faut.**

Lc 2,49. Il leur dit : Pourquoi Me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que Je sois aux affaires de Mon Père ?
2,50. Mais ils ne comprirent pas ce qu'Il leur disait.

Le Christ avait des actions Divines et des actions humaines : certaines étaient communes à tous les hommes (manger), d'autres Lui étaient propres en tant qu'Homme-Dieu (actions théandriques : enseigner, faire des miracles).

Les ordres et les conseils Divins (vocation religieuse, sacerdotale, martyre, apostolat) doivent passer avant l'amour pour une mère.

Lc 2,51. Et Il descendit avec eux, et vint à Nazareth ; et Il leur était soumis. Sa Mère conservait toutes ces choses dans Son cœur.
2,52. Et Jésus croissait en sagesse, et en âge, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Dieu obéit à une femme, humilité sans pareille ; une femme commande à Dieu, exaltation extraordinaire ! Rougis donc, poussière et cendres orgueilleuses, Dieu S'humilie et tu veux t'élever ! Chaque fois que je veux commander aux hommes, souvent j'essaie en fait de surpasser mon Dieu. La perfection de la vertu de la vie religieuse consiste dans l'obéissance.

Toute la vie cachée du Seigneur tient en ces mots : « Il leur était soumis » : c'est là tout le panégyrique du religieux. Le Christ va faire des jougs et des charrues, et pour cela, les prendra souvent comme exemples dans Ses paraboles.

Le Christ avait trois connaissances : béatifique, infuse et expérimentale (la seule qui pouvait augmenter). Il augmentait aussi dans l'exercice pratique de la sagesse et de la grâce dans Ses actions et paroles (Il manifestait de plus en plus de sagesse, piété ...) **L'habitus de la grâce ne changeait pas chez Lui, mais seulement les actes et effets de cet habitus.**

- Le Christ avait la grâce de façon naturelle à cause de l'union hypostatique, et de Sa conception par le Saint-Esprit ; mais en nous la grâce est surnaturelle et gratuite.
- La Christ est naturellement le Fils de Dieu, alors que nous ne le sommes que par adoption. La grâce habituelle dans le Christ émane directement de la grâce d'union, Le sanctifiant per Se primo.
- La grâce dans le Christ est une grâce qui vient de la Tête ; pour nous elle est particulière, justifiant l'homme dans lequel elle réside : « de Sa plénitude, nous avons tout reçu, et grâce pour grâce » (Jn 1, 16).
- La grâce augmente en nous par les bonnes œuvres ; mais elle n'augmente pas dans le Christ, parce qu'elle vient de la grâce d'union avec le Verbe, grâce qui est pleine et parfaite depuis le début.

Moralement : Le Christ progresse en sagesse et en grâce, non en Lui-même, mais dans Ses membres, c'est à dire dans les Catholiques. Il va produire des actes de vertu de plus en plus grands pour nous enseigner à en faire autant.

Notre vie spirituelle progresse ou s'écroule ; si elle ne progresse pas, elle ne peut que devenir de pire en pire. Il nous faut montrer aux hommes cette grâce par laquelle nous plaisons à Dieu.

Celui au-dessus duquel je suis placé par ma dignité m'est parfois de beaucoup supérieur en vertu. Le Christ croissait devant Dieu et devant les hommes, parce qu'il faut plaire à Dieu avant de plaire aux hommes.

Comment perdons-nous Jésus ? Nous perdons Jésus par le péché mortel. Comment pourrait-Il faire sentir Sa présence à cette âme qui se plaît en ce que Jésus condamne ? Puisse cette pauvre âme sentir le vide que cause la perte de Jésus ! Puisse-t-elle sentir qu'il lui manque quelque chose, qu'il lui manque beaucoup !

Nous perdons Jésus par l'habitude du péché véniel, par les attaches aux créatures. Il y a peu d'âmes qui n'aient senti une fois dans leur vie que Jésus est tout pour les âmes. Pourquoi ne pas vivre toujours dans ce sentiment ? Pourquoi ne pas chercher Jésus comme le seul bien désirable ? Nous nous attachons à la poursuite des ombres qui passent devant nous, nous laissons entrer en nous la tache qui nous rend indignes de Jésus : nous laissons s'émousser la sensibilité de notre âme et nous sommes incapables de converser avec Jésus

Jésus Se dérobe à certaines âmes, et leur enlève le sentiment de Sa présence, non pour les punir, mais pour les exercer, les amener à le rechercher avec plus d'ardeur, et Se donner ensuite à elles plus complètement, comme il le fit pour Marie et Joseph.

« *Ils Le cherchaient dans leur parenté* » : Non ce n'est pas dans sa parenté, ce n'est pas parmi les hommes que l'on peut trouver Jésus, le Fils de Dieu. Ils ne le trouvent point parmi les personnes de leur connaissance ; car ce qui est de Dieu surpasse la connaissance de l'homme. Ils ne l'avaient point trouvé dans la compagnie qui était avec eux ; car Jésus ne se trouve point dans la foule.

Pendant trois jours ils le cherchèrent. Ces trois jours de recherche dans l'angoisse et les larmes, traversés par la crainte d'une mort cruelle qui avait pu atteindre ce cher enfant, n'étaient-ils pas, remarque S. Ambroise, une prophétie de ces trois jours pendant lesquels ses disciples et sa mère le pleureraient véritablement mort ?

Il nous enseigne aussi que si nous pouvons le rencontrer partout, c'est dans le temple que nous le trouvons plus sûrement et plus facilement. Quand on s'est recueilli, qu'on a prié dans une église, quand on a entendu avec respect la parole de Dieu, il est rare que Jésus ne se révèle pas aux âmes qui le cherchent.

Quand Dieu appelle, dit S. Jérôme, il faut aller au drapeau, à ce drapeau qui est la Croix. Il le faut quand même votre petit fils vous enlacerait de son étreinte, qu'une mère, les cheveux épars, vous montrerait les mamelles qui vous ont allaité, qu'un père se jetterait en travers du seuil de la porte ; marchez sur votre père s'il le faut : la vraie piété en cette circonstance vous commande d'être sans pitié.

Ce trésor, dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science, dit S. Jérôme, c'est le Verbe de Dieu qui S'est caché dans la chair. Pour trouver le trésor, il faut le chercher sous les voiles où Il Se cache, sous le voile de la chair dont Il a couvert la majesté Divine, sous le voile du Sacrement dont Il a couvert Sa présence réelle.

Il faut entrer avec Lui dans le mystère de Sa vie cachée ; c'est là que le regard intérieur de l'âme s'affine, c'est là que Jésus Se révèle aux âmes ; c'est là qu'Il est à nous et que nous sommes à Lui.

La vie chrétienne est essentiellement une vie cachée, si cachée qu'elle paraît une mort. Et plus nous entrons dans la vie cachée avec le Christ, plus nous participons à sa vie.

Il leur était soumis ! Apprenez, ô homme, à obéir ; apprends, ô terre, à te soumettre ; apprends, ô poussière, à t'abaisser. O cendre pleine d'orgueil, soyez remplie de confusion ; Dieu s'humilie, et vous vous exaltez ! Qu'un Dieu obéisse à une femme, dit S. Bernard, il y a là une humilité sans exemple ; mais qu'une femme commande à Dieu, il y a là une dignité sans égale.

Joseph, dit Origène, comprenait que Jésus était plus grand que lui : aussi il ne lui commandait qu'en tremblant. **Que tous ceux qui ont à commander, ajoute le grand docteur, comprennent que souvent ceux qui leur sont soumis sont meilleurs qu'eux, et cette pensée les sauvera de l'orgueil.**

Je me souviendrai qu'il est venu sur terre, non pour travailler le fer ou le bois, mais pour travailler les âmes : je Lui livrerai mon âme afin qu'Il la forme.

Il y avait en Notre Seigneur,

- Outre la science Divine qui appartenait au Verbe, et où le progrès ne pouvait exister,
- Une science humaine qui existait dans l'Âme de Jésus :
 - d'abord la science de vision dans laquelle Il contemplait l'essence Divine,
 - une science infuse qui était un don accordé à la nature assumée : et l'une et l'autre de ces sciences, étant parfaites dès le commencement, ne pouvaient progresser ;
 - et il y avait de plus une science acquise ou expérimentale qui pouvait progresser.

SAINT LUC – CHAPITRE 3

Lc 3,1. La quinzième année du règne de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée ; Hérode, tétrarque de la Galilée ; Philippe, son frère, tétrarque de l'Iturée et de la province de Trachonite, et Lysanias, tétrarque de l'Abilène ;

3,2. sous les grands prêtres Anne et Caïphe, la parole du Seigneur se fit entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.

3,3. Et il vint dans toute la région du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés,

3,4. ainsi qu'il est écrit au livre des discours du prophète Isaïe : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits Ses sentiers ;

Tiberius avait entendu parler de Notre Seigneur Jésus-Christ et voulu Le mettre au rang des dieux romains, mais le Sénat s'y opposa parce qu'il n'avait pas été consulté. Un tétrarque gouverne le quart d'une province. **Hérode mourut cinq jours après le massacre des Saints Innocents.** Caïphe était un ancien grand-prêtre, et Anna son beau-père.

Les oracles prophétiques qui ne s'adressaient qu'aux Juifs ne font mention que des princes de la nation juive ; mais la prédication de l'Évangile qui devait retentir dans tout l'univers est datée de l'empire de Tibère César qui paraissait être le maître du monde. Si les Gentils seuls avaient dû avoir part à la grâce du salut, il aurait suffi de parler de Tibère ; mais comme les Juifs devaient aussi embrasser la Foi, il est également fait mention des principautés de la Judée. La Judée se trouvait alors divisée en plusieurs petites principautés comme un signe de la division et de la ruine dont Dieu devait punir la coupable perfidie des Juifs.

Saint Jean Baptiste venait annoncer Celui qui était Roi et Prêtre à la fois. St Luc précise donc l'époque de Sa prédication, non seulement par ceux qui régnaient sur la Judée, mais par les grands-prêtres actuels des Juifs. **Celui qui était venu dans l'esprit et la vertu d'Élie, devait aussi se séparer du commerce des hommes, et s'appliquer à la contemplation des choses invisibles, de peur qu'habitué aux illusions que produisent les sens, il ne vînt à perdre ces clartés intérieures et celles qui devaient lui faire discerner et reconnaître le Sauveur.** Le Verbe de Dieu donc S'est fait entendre, pour que la terre qui était auparavant déserte, nous produisît des fruits de salut.

Lc 3,5. toute vallée sera comblée, et toute montagne et toute colline seront abaissées, ce qui est tortueux sera redressé, et ce qui est raboteux sera aplani ;

3,6. et toute chair verra le salut de Dieu.

3,7. Il disait donc aux foules qui venaient pour être baptisées par lui : Race de vipères, qui vous a montrés à fuir la colère à venir ?

Celui qui s'élèvera sera abaissé, et celui qui s'humiliera sera élevé.

- Enlevez de votre cœur ce qui est mauvais, trop haut ou trop bas ;
- Celui qui porte en lui la montagne de l'orgueil, qu'il abaisse cette enflure ;
- Celui qui a en lui la vallée de la paresse ou de la pusillanimité, qu'il l'élève et la remplisse avec la générosité et la confiance en Dieu ;
- Que celui qui a un comportement rugueux se forme à la suavité et à la modestie.
- Toute vallée sera remplie, car l'humble recevra le don que les orgueilleux rejettent.

La nuée qui, durant le jour tempérant la chaleur par son ombre, et qui durant la nuit éclairait la marche, était une figure de la grâce du Baptême qui calme les ardeurs de la concupiscence et illumine l'esprit de l'homme ; la mer était une figure de l'eau baptismale, d'où le chrétien sort pur de toute corruption, de même que les Israélites traversèrent autrefois sains et saufs la Mer Rouge à pied sec.

Il existe aussi un baptême des larmes, baptême laborieux, dans lequel David se purifiait en arrosant chaque nuit de ses larmes le lit où il prenait son repos.

Autrefois, le chemin de la vertu et de la sainteté évangélique était difficile à parcourir, parce que les âmes étaient comme appesanties sous le poids des plaisirs sensuels ; mais aussitôt qu'un Dieu fait Homme eut expié le péché dans Sa chair, toutes les voies furent aplanies, aucune colline, aucune vallée ne fit plus obstacle à ceux qui voulaient avancer.

Lorsque Jésus fut venu et qu'Il eut envoyé Son esprit, toute vallée a été remplie de bonnes œuvres et des fruits de l'Esprit Saint ; si vous possédez ces fruits, non seulement vous cessez d'être une vallée, mais vous commencez à devenir la montagne de Dieu.

Sous le nom de montagne, Jean Baptiste désigne les orgueilleux et les superbes que Jésus-Christ a humiliés, les collines sont ceux qui sont désespérés, non seulement à cause de l'orgueil de leur esprit, mais par suite de l'impuissance et de la stérilité de leur désespoir, car une colline ne produit aucun fruit.

Cette vallée qui croît en se comblant ; cette montagne qui décroît en s'abaissant, c'est la gentilité que la Foi en Jésus-Christ a remplie de la plénitude de la grâce, et les Juifs qui, par leur coupable perfidie, ont perdu cette hauteur dont ils étaient si fiers, car les humbles reçoivent les grâces que les superbes éloignent de leur cœur par leur orgueil.

Les chemins tortueux deviennent droits lorsque les cœurs des méchants, que l'iniquité avait rendus tortueux, rentrent dans la droiture de la justice, et les chemins raboteux deviennent unis lorsque les âmes irascibles et violentes reviennent à la bénignité de la douceur par l'infusion de la grâce céleste.

Lc 3,8. Faites donc de dignes fruits de pénitence, et ne commencez point par dire: Nous avons Abraham pour père. Car je vous déclare que, de ces pierres, Dieu peut susciter des enfants à Abraham.

3,9. Déjà la cognée est mise à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu.

La Sainte Écriture caractérise ordinairement les hommes en leur donnant des noms d'animaux en rapport avec les passions qui les dominent. Elle les appelle :

- Chiens à cause de leur insolence,
- Chevaux à cause de leur penchant à la luxure,
- Ânes à cause de leur défaut d'intelligence,
- Lions et des léopards à cause de leur voracité et de leur caractère violent,
- Aspics à cause de leur esprit rusé,
- Serpents et des vipères à cause de leur venin et de leurs démarches tortueuses, et c'est pour cela que Jean Baptiste appelle ouvertement les Juifs, *race de vipères*.

On dit que la vipère tue le mâle qui la féconde, et que les petits, à leur tour, tuent leur mère en naissant, et viennent au monde en déchirant son sein, comme pour venger la mort de leur père. La race de la vipère est donc une race parricide. Tels étaient les Juifs qui mettaient à mort leurs pères spirituels et leurs docteurs.

Il ne suffit pas aux pécheurs repentants de renoncer à leurs péchés, il faut encore qu'ils produisent des fruits de pénitence. Celui qui n'a commis aucune action défendue peut se permettre l'usage des choses licites. Mais celui qui est tombé dans des fautes graves doit s'interdire d'autant plus rigoureusement les choses permises qu'il se souvient d'en avoir commis des défendues. Il faut nous engager à devenir d'autant plus riche en bonnes œuvres, que nous avons éprouvés par nos fautes des pertes plus considérables.

Cette cognée qui doit les frapper dans le temps présent, c'est la vengeance exterminatrice qui vint fondre sur les Juifs du haut du Ciel pour punir l'attentat impie et sacrilège qu'ils commirent sur la Personne de Jésus-Christ.

Il ne dit point cependant que la cognée va trancher la racine, mais qu'elle a été mise à la racine de l'arbre, c'est à dire auprès de la racine, car les branches ont été retranchées sans que l'arbre ait été détruit jusque dans sa racine, parce que les restes du peuple d'Israël doivent être sauvés. Cet arbre, c'est le genre humain tout entier. La cognée, c'est notre Rédempteur que l'on peut tenir par l'humanité dont Il S'est revêtu, et qui est comme le manche de la cognée, mais qui tient de la Divinité la vertu de couper et de retrancher.

Lc 3,10. Et les foules l'interrogeaient, en disant : Que ferons-nous donc ?

Nous ne devons pas avoir deux tuniques, dont l'une serait le vêtement du vieil homme, et l'autre le vêtement de l'homme nouveau. Nous devons, au contraire, dépouiller le vieil homme, et revêtir celui qui est nu, car l'un a Dieu dans son cœur, et l'autre en est privé.

Lc 3,11. Et il leur répondait en ces termes : Que celui qui a deux tuniques en donne une à celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger fasse de même.

3,12. Des Publicains vinrent aussi pour être baptisés, et ils lui dirent : Maître, que ferons-nous ?

3,13. Et il leur dit : N'exigez rien au-delà de ce qui vous a été ordonné.

Chaque vertu est d'obligation ou de surcroît : la justice est d'obligation, la miséricorde de Charité ; ainsi la miséricorde satisfait pour elle-même et pour la justice, car celui qui donne de son bien ne prendra pas ce qui appartient au prochain, et celui qui donne en plus paiera toujours ce qu'il doit.

Lc 3,14. Les soldats l'interrogeaient aussi, disant : Et nous, que ferons-nous ? Et il leur dit : N'usez de violence envers personne, ne calomniez pas, et contentez-vous de votre solde.

3,15. Cependant, comme le peuple supposait, et que tous pensaient dans leurs cœurs, que Jean était peut-être le Christ,

Lc 3,16. Jean répondit, en disant à tous : Moi, je vous baptise dans l'eau ; mais il viendra Quelqu'un de plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de Ses sandales : C'est Lui qui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu.

3,17. Le van est dans Sa main, et Il nettoiera Son aire ; et Il amassera le blé dans Son grenier, mais Il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point.

3,18. Il évangélisait le peuple, en lui adressant encore beaucoup d'autres exhortations.

3,19. Mais, comme il reprenait Hérode le Tétrarque, au sujet d'Hérodiade, femme de son frère, et de toutes les mauvaises actions qu'il avait commises,

3,20. Hérode ajouta encore à tous ses crimes celui d'enfermer Jean en prison.

3,21. Or, il arriva que, tout le peuple recevant le baptême, Jésus ayant aussi été baptisé, comme Il priait, le Ciel s'ouvrit,

Il est légitime d'être soldat, et la guerre peut aussi l'être.

Moralement : les prédicateurs sont avertis de faire attention à ne pas être trop honorés et encensés par les gens, mais de reporter ces louanges sur le Christ, de peur que leur orgueil leur fasse perdre le Christ.

Les chaussures sont faites avec la peau des animaux qui sont morts ; Notre Seigneur Jésus-Christ par Son Incarnation, est venu dans le monde portant aux pieds les dépouilles mortelles de notre nature corruptible.

La courroie de la chaussure est comme le nœud du mystère. Jean Baptiste ne peut donc dénouer la courroie de la chaussure du Sauveur, parce qu'il est incapable de pénétrer le mystère de l'Incarnation que l'esprit prophétique seul lui a fait connaître.

- Le feu représente la puissance de la grâce, la ferveur et la pureté que la grâce produit dans l'âme avec la destruction complète du péché ;
- L'eau signifie la pureté qu'elle produit, et l'ineffable consolation dont elle inonde les âmes qui en sont dignes.
- Le van signifie la promptitude dans l'exécution du jugement ;
- L'aire est la figure de l'Église de la terre, où il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Cette aire se nettoie en partie dans la vie présente, lorsqu'un mauvais chrétien est retranché de l'Église par le jugement sacerdotal.
- La paille est l'emblème des âmes indolentes et vaines, dont la mobilité flotte à tout vent de péché.

Les vallées marécageuses ont été comblées quand les âmes qui s'abandonnaient jusque-là aux plaisirs fangeux ont su établir en elles les résolutions solides ; quand nos facultés qui étaient déprimées, impuissantes pour le bien, ont été raffermies, relevées. Les montagnes ont été abaissées quand le Christ a abaissé l'orgueil des hommes ; et ces montagnes qui étaient stériles quand elles conservaient leurs après sommets, sont devenues fertiles quand elles ont été abaissées.

Les voies tortueuses sont rectifiées quand les cœurs déviés par l'injustice reviennent à la justice. Les chemins raboteux sont aplanis quand les caractères rudes et impatientes, par l'infusion de la grâce, reviennent à la douceur.

On baptise par une triple immersion, en souvenir des trois jours que Jésus-Christ passa au tombeau. La colombe est particulièrement l'amie de la Charité. Toutes les autres vertus que les serviteurs de Dieu possèdent dans leur vérité, les serviteurs du démon peuvent en posséder l'apparence : le démon a ses doux et ses humbles, ses chastes, ses jeûneurs et ses distributeurs d'aumônes : tout bien que Dieu a créé pour nous conduire au salut, le démon peut le singer pour nous conduire à notre perte, Il n'y a qu'une chose que le menteur ne peut imiter, c'est la Charité de l'Esprit Saint.

La colombe aime à habiter auprès des eaux courantes, afin de s'y précipiter pour se dérober aux attaques du vautour ; elle sait choisir les meilleurs grains pour sa nourriture ; elle nourrit les petits des autres ; elle ne se sert point de son bec pour déchirer ; elle n'a pas de fiel ; elle fait son nid dans les trous des rochers ; son chant est un gémissement.

Ainsi les chrétiens aiment à demeurer aux ruisseaux des Saintes Écritures, afin d'éviter, en s'y plongeant, les attaques du démon ; ils savent discerner et embrasser les idées saines ; ils nourrissent de leur doctrine et de leurs exemples tous ceux qui sont autour d'eux, même ceux qui ont appartenu au démon ; ils ne déchirent point comme les hérétiques ; ils ne s'abandonnent point à la rancune ; ils établissent leur demeure, leur refuge et leur espérance dans le Christ qui est la pierre infrangible ; ils se plaisent dans les gémissements qu'ils répandent sur leurs péchés.

Il y avait un royaume tout fondé : c'était le royaume du péché, de l'orgueil, de l'envie, de la luxure ; le démon en était le maître, et si Jésus voulait être roi en ce royaume, le moyen était bien simple : il lui suffisait de s'incliner devant le démon.

Lc 3,22. et l'Esprit-Saint descendit sur Lui sous une forme corporelle, comme une colombe ; et une voix se fit entendre du Ciel: Vous êtes Mon Fils bien-aimé; en Vous Je Me suis complu.

La grâce du Baptême exige la simplicité et veut que nous soyons simples comme des colombes ; la grâce du Baptême exige aussi la paix du cœur, figurée par cette branche d'olivier qu'une colombe rapporta autrefois dans l'arche, qui fut seule préservée du déluge ; elle est aussi le signe de la douceur du Divin Maître.

Mais le jour de la Pentecôte, Il descend sous l'image du feu, pour figurer les châtiments réservés aux coupables. Lorsqu'il fallait pardonner les péchés, la douceur était nécessaire, mais maintenant que nous avons reçu la grâce, nous n'avons plus à attendre, si nous sommes infidèles, que le jugement et la condamnation.

Lc 3,23. Or Jésus avait environ trente ans lorsqu'Il commença Son ministère, étant, comme on le croyait, fils de Joseph, qui le fut d'Héli, qui le fut de Mathat, 3,24. qui le fut de Lévi, qui le fut de Melchi, qui le fut de Janné, qui le fut de Joseph, 3,25. qui le fut de Mathathias, qui le fut d'Amos, qui le fut de Nahum, qui le fut d'Hesli, qui le fut de Naggé, 3,26. qui le fut de Mahath, qui le fut de Mathathias, qui le fut de Séméi, qui le fut de Joseph, qui le fut de Juda ; 3,27. qui le fut de Joanna, qui le fut de Résa, qui le fut de Zorobabel, qui le fut de Salathiel, qui le fut de Néri, 3,28. qui le fut de Melchi, qui le fut d'Addi, qui le fut de Cosan, qui le fut d'Elmadan, qui le fut de Her, 3,29. qui le fut de Jésus, qui le fut d'Eliezzer, qui le fut de Jorim, qui le fut de Mathat, qui le fut de Lévi, 3,30. qui le fut de Siméon, qui le fut de Juda, qui le fut de Joseph, qui le fut de Jona, qui le fut d'Eliakim, 3,31. qui le fut de Méléa, qui le fut de Menna, qui le fut de Mathatha, qui le fut de Nathan, qui le fut de David, 3,32. qui le fut de Jessé, qui le fut d'Obed, qui le fut de Booz, qui le fut de Salmon, qui le fut de Naasson, 3,33. qui le fut d'Aminadab, qui le fut d'Aram, qui le fut d'Esron, qui le fut de Pharès, qui le fut de Juda, 3,34. qui le fut de Jacob, qui le fut d'Isaac, qui le fut d'Abraham, qui le fut de Tharé, qui le fut de Nachor, 3,35. qui le fut de Sarug, qui le fut de Ragaiï, qui le fut de Phaleg, qui le fut d'Héber, qui le fut de Salé, 3,36. qui le fut de Caïnan, qui le fut d'Arphaxad, qui le fut de Sem, qui le fut de Noé, qui le fut de Lamech, 3,37. qui le fut de Mathusalé, qui le fut d'Hénoch, qui le fut de Jared, qui le fut de Malaléel, qui le fut de Caïnan,

Chez les Juifs, personne n'était autorisé à enseigner publiquement avant l'âge de 30 ans. Le père de Saint Joseph (Jacob) et la mère de Notre Dame (Sainte Anne) étaient frère et sœur. Saint Joseph et Notre Dame étaient donc cousins.

St Luc donne cette généalogie pour expliquer que le Christ a reçu dans le Baptême comme une seconde et mystérieuse naissance, pour nous enseigner la nécessité de détruire la première naissance, afin de naître mystérieusement une seconde fois.

Attention à ceux qui veulent recevoir le Baptême sans aucune disposition, à ceux qui se montrent dédaigneux et fiers à l'égard des dispensateurs des saints mystères qu'ils voient plus élevés en dignité, à ceux qui, pleins de confiance dans leur jeunesse, s'imaginent qu'on peut à tout âge se charger de l'enseignement ou des fonctions redoutables du sacerdoce et de l'épiscopat.

La généalogie rapportée par Saint Matthieu est la bonne, mais Saint Luc saute comme d'un bond jusqu'à la nouvelle naissance que Jésus semble prendre dans les eaux du Baptême. Il passe sous silence le nom des rois coupables que Saint Matthieu avait inséré dans sa généalogie, parce que tout homme qui reçoit de Dieu une nouvelle naissance devient étranger à ses parents coupables, en qualité d'enfant de Dieu, et il ne fait mention que de ceux qui ont mené une vie vertueuse aux yeux de Dieu.

St Luc suit aussi peut être la loi du lévirat pour les noms. Il nous donne la généalogie des ancêtres adoptifs de St Joseph, parce que c'est la Foi au Fils de Dieu qui nous fait enfants adoptifs de Dieu, tandis que la généalogie naturelle nous apprend plutôt que c'est pour nous que **le Fils de Dieu est devenu Fils de l'homme, l'année 5199 de la création du monde.**

Lc 3,38. qui le fut d'Hénos, qui le fut de Seth, qui le fut d'Adam, qui le fut de Dieu.

St Mathieu fait remonter sa généalogie jusqu'à Abraham, mais Saint Luc jusqu'à Adam :

- Pour montrer que la chair assumée par Jésus remontait par Adam à Dieu ;
- Le Christ est à l'origine des vivants et Adam des morts : le Christ est vraiment Celui qui peut sauver tous les hommes, même ceux nés avant le déluge ;
- Les hommes avaient été menés par Adam loin de Dieu, mais seront ramenés vers Lui par Jésus.

St Luc qui part de l'Humanité du Christ, remonte à Sa Divinité, pour bien montrer que le Christ a commencé comme Homme, mais qu'en tant que Dieu, Il n'avait pas de commencement. **77 générations sont indiquées ici pour signifier la rémission et l'abolition de tous les péchés, selon les mots de Notre Seigneur Jésus-Christ : « Pardonnez non pas 7 fois mais 77 fois 7 fois ».**

Cette génération du Christ était préfigurée par l'échelle de Jacob ; les côtés de l'échelle représentent les princes et les pères (Abraham et David) auxquels la promesse a été faite. Le dernier échelon, sur lequel le Seigneur s'appuie, représente Saint Joseph. Le Christ s'appuie sur lui comme l'élève sur le maître.

Juda est la figure prophétique du mystère de la Passion du Seigneur, Joseph est le parfait modèle de la chasteté, Siméon le vengeur de la pudeur outragée, et Lévi le représentant du ministère sacerdotal.

Saint Matthieu écrivait pour les Juifs et s'est proposé seulement d'établir dans son récit que Jésus-Christ descendait d'Abraham et de David, ce qui devait satisfaire les Juifs. St Luc au contraire, dont l'Évangile s'adressait à tous, poursuit la généalogie jusqu'à Adam. Il cite Enoch qui n'est pas passé par la mort pour signifier que ceux qui ont été régénérés dans l'eau et l'Esprit Saint seront reçus dans le repos éternel.

St Matthieu a voulu surtout nous représenter le Seigneur descendant jusqu'à notre nature faible et mortelle ; dans ce dessein, il commence son Évangile par la généalogie de Jésus-Christ en descendant d'Abraham jusqu'à Lui.

St Luc au contraire ne donne cette généalogie qu'après le récit du Baptême de Jésus-Christ, et il suit un ordre tout différent, c'est à dire qu'il remonte des enfants à leurs pères ; son but est surtout de faire ressortir dans la personne du Sauveur le caractère du Pontife qui doit effacer les péchés ; c'est pourquoi il donne sa généalogie après qu'une voix du Ciel a fait connaître ce qu'Il était.

La généalogie ascendante de St Luc figure notre élévation vers Dieu, avec Lequel nous sommes réconciliés par la rémission de nos péchés. Car le Baptême remet tous les péchés figurés par le nombre des 77 personnes de la généalogie.

Tropologique : « Qui fut créé de Dieu » : les générations passent comme la vie de l'homme, et le présent est vite transformé en un passé !

SAINT LUC – CHAPITRE 4

Lc 4,1. Jésus, rempli de l'Esprit-Saint, revint du Jourdain, et Il fut conduit par l'Esprit dans le désert,

4,2. pendant quarante jours tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ils furent passés, Il eut faim.

4,3. Le diable Lui dit : Si Vous êtes le fils de Dieu, dites à cette pierre qu'elle devienne du pain.

4,4. Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain.

4,5. Et L'ayant élevé, il Lui montra en un instant tous les royaumes de la terre,

Le Christ a voulu être tenté après Son Baptême pour nous apprendre qu'après notre Baptême, nous devons nous attendre à la tentation. Les Apôtres n'ont pas reçu le Saint Esprit dans la même mesure que le Sauveur. Quand nous disons en parlant de plusieurs vases de grandeurs différentes qu'ils sont pleins, cela ne veut pas dire qu'ils contiennent la même quantité d'huile !

Le Christ va dans le désert pour délivrer de l'exil cet Adam qui avait été chassé du Paradis dans le désert ; pour nous apprendre, par Son exemple, que le démon voit avec un œil d'envie ceux qui tendent à une vie plus parfaite, et que nous devons alors nous tenir sur nos gardes pour ne pas nous exposer à perdre par la faiblesse de notre âme la grâce du Sacrement que nous avons reçu. Le Christ a jeûné pour nous apprendre que la tempérance est nécessaire à celui qui veut se préparer aux combats de la tentation.

Trois choses concourent puissamment au salut de l'homme : la grâce du Sacrement, la solitude, le jeûne. Par un dessein plein de sagesse, le Christ ne voulut point jeûner plus longtemps que n'avaient fait Moïse et Elie, pour ne point donner lieu de croire qu'Il n'avait qu'un corps imaginaire et fantastique, ou qu'Il avait pris une nature supérieure à la nôtre.

Le chiffre des 40 jours représente les eaux du déluge qui tombèrent pendant 40 jours, ou les 40 ans de la traversée du désert du peuple Juif. **Ce nombre 40 est le symbole de la vie laborieuse pendant laquelle, sous la conduite et le commandement de JC notre Roi, nous combattons contre le démon.**

Les trois tentations du Seigneur représentent les trois traits par lesquels le démon cherche à nous blesser : la sensualité, la vaine gloire et l'ambition. Quand vous voyez les hérétiques manger au lieu de pain le mensonge de leur fausse doctrine, soyez certain que leurs discours sont cette pierre qui leur est montrée par le démon.

La vie surnaturelle s'accroît par la nourriture (la tempérance), le pain (la sagesse) ; la justice est son mets le plus exquis, la fermeté sa boisson, son plaisir le goût de la vertu. Celui qui fait profession de suivre le Verbe de Dieu ne peut plus faire d'un pain matériel l'objet de ses désirs, car les choses Divines sont infiniment au-dessus des choses de la terre.

Lc 4,5. Et L'ayant élevé, il Lui montra en un instant tous les royaumes de la terre,

4,6. et le diable Lui dit : Je Vous donnerai toute cette puissance avec leur gloire, car elle m'a été remise et je la donne à qui je veux,

4,7. Si donc Vous Vous prosternez devant moi, elle sera toute à Vous. "

4,8. Jésus répondant lui dit : Il est écrit : vous adorerez le Seigneur, votre dieu, et vous ne servirez que Lui seul.

Le démon montra en un instant tous les royaumes du monde pour exprimer la fragilité de cette puissance passagère, car toutes ces choses passent en un moment, et souvent la gloire du siècle disparaît avant qu'elle ne soit venue.

Lc 4,9. Il le conduisit à Jérusalem, et le posa sur le pinacle du temple et Lui dit : Si vous êtes Fils de Dieu, jetez-Vous d'ici en bas ;

4,10. car il est écrit : Il donnera pour vous des ordres à Ses anges pour Vous garder,

4,11. et : Ils vous prendront sur leurs mains, de peur que Votre pied ne heurte contre une pierre.

4,12. Jésus répondant lui dit : Il est dit : Vous ne tenterez point le Seigneur, votre Dieu.

4,13. Ayant épuisé toute tentation, le diable s'éloigna de Lui jusqu'au temps marqué.

4,14. Jésus retourna avec la puissance de l'Esprit en Galilée, et Sa renommée se répandit dans toute la région.

4,15. Et Il enseignait dans leurs synagogues, et tous publiaient Ses louanges.

Celui qui, aux choses du Ciel, préfère les biens trompeurs de la terre, se jette comme volontairement dans un précipice où il trouve la mort. Ne vous laissez pas séduire par les hérétiques qui vous citent des citations de l'Écriture, car le démon a recours à l'Écriture, non pour enseigner, mais pour tromper. Toutes les tentations viennent des trois concupiscences.

St Jean n'a pas raconté les tentations du Sauveur, parce que la Divinité dont il voulait surtout parler est inaccessible à la tentation. Au contraire les autres évangélistes, qui avaient surtout pour objet de décrire la génération temporelle et la vie humaine du Christ, nous ont raconté Sa tentation.

Lc 4,16. Il vint à Nazareth, où Il avait été élevé, et Il entra, selon Sa coutume le jour du sabbat, dans la synagogue, et Il se leva pour faire la lecture.

4,17. On lui remit le livre du prophète Isaïe ; et ayant déroulé le livre, Il trouva l'endroit où il était écrit :

Capharnaüm était le siège de la vie apostolique de Notre Seigneur Jésus-Christ. Le mot « *synagogue* » veut dire « *réunion* » et le mot « *église* » signifie « *assemblée* ».

Des animaux, ou n'importe quelles autres choses peuvent former une réunion, tandis qu'une assemblée ne peut se composer que d'êtres doués de raison. C'est pour cela que les Pères ont jugé plus convenable de donner le nom d'église aux réunions du peuple élevé par la grâce à une plus haute dignité.

Lc 4,18. L'Esprit du Seigneur est sur Moi, parce qu'Il M'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; Il M'a envoyé publier aux captifs la délivrance, aux aveugles le retour à la vue, renvoyer libres les opprimés,

Il fut oint secrètement le jour de l'Incarnation par la grâce de l'union hypostatique qui Le fait Dieu, et par la plénitude de grâces qui en découlait. Le Christ allait à la fois rendre la santé à ceux qui étaient physiquement malades, et illuminer ceux qui étaient spirituellement aveugles et ignorants de la voie du Salut.

Les pauvres ici sont toutes les nations pauvres, dénuées de tout bien, sans Dieu, sans loi, sans prophètes, sans justice, sans aucunes vertus.

Les cœurs brisés sont les faibles dont l'âme est fragile, qui ne peuvent résister aux assauts des passions, et à qui Il promet le retour à la santé.

La captivité peut être corporelle et venir d'ennemis extérieurs ; mais la plus affreuse est celle de l'âme car le péché exerce sur elle la plus dure tyrannie.

C'est de toute captivité spirituelle que le Christ veut nous délivrer. Le vrai soleil de justice a dissipé les ténèbres épaisses que le démon avait amassées dans le cœur des hommes ; ils étaient enfants de la nuit et des ténèbres, Il les a faits enfants du jour et de la lumière. Qu'y a t'il de plus brisé, de plus broyé que l'homme à qui JC est venu rendre la liberté et la guérison ?

Lc 4,19. Publier l'année favorable du Seigneur.

L'année du Jubilé était le type et la figure de l'année évangélique apportée par le Christ. Cette année favorable est l'année de l'éternité qui ne ramènera plus le cercle des travaux de ce monde, et qui donnera aux hommes la jouissance des fruits éternels d'un repos qui ne finira jamais.

Lc 4,20. Ayant roulé le livre, Il le rendit à l'employé et s'assit ; et tous, dans la synagogue, avaient les yeux attachés sur Lui.

21. Il Se mit à dire à leur adresse : Aujourd'hui cette Écriture est accomplie devant vous.

22. Et tous Lui rendaient témoignage et admiraient les paroles toutes de grâce qui sortaient de Sa bouche, et ils disaient : N'est-ce pas là le fils de Joseph ?

23. Et Il leur dit : Sans doute, vous Me direz cet adage : Médecin, guérissez-vous vous-même. Tout ce que nous avons ouï dire que Vous avez fait pour Capharnaüm, faites-le ici aussi, dans Votre patrie.

Moralement : Ceux qui prétendent guérir les autres avant que de se guérir eux-mêmes retomberont dans les mêmes fautes.

Lc 4,24. Et Il ajouta : En vérité, Je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie.

4,25. En vérité, Je vous le dis, il y avait beaucoup de veuves en Israël au temps d'Élie, lorsque le ciel fut fermé pendant trois ans et six mois, et qu'il y eut une grande famine dans tout le pays ;

Le Christ enseigne à ceux qui sont appelés à la vocation de se couper de tout attachement et affection excessifs pour leur propre pays, afin d'être vraiment utiles aux hommes. Leur seul pays est le Paradis, et ils doivent considérer toute la terre comme une place d'exil.

Lc 4,26. et cependant, Élie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une femme veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon.

4,27. Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Élisée ; et aucun d'eux ne fut guéri, si ce n'est Naaman, le Syrien.

Élie était le type et le précurseur du Christ, et la veuve de Sarepta le type et les prémisses des Gentils que le Christ allait préférer aux Juifs. Élie devient la parole prophétique qui nourrit les cœurs de ceux qui croient. Élie était pour eux comme la lumière du jour, parce qu'ils voyaient dans ses œuvres l'éclat de la grâce spirituelle qui était en lui.

Le Ciel s'ouvrait pour ceux qui étaient témoins des Divins mystères, et il se fermait durant la famine, alors qu'il n'y avait aucun moyen facile d'arriver à la connaissance de Dieu. Cette veuve est une figure de l'Église. Élie, c'est à dire la parole prophétique, vient trouver l'Église pour nourrir et fortifier les cœurs des vrais croyants qui le recevaient.

Allégoriquement : Le peuple s'approche de l'Église pour marcher à sa suite. C'est ce peuple composé des nations étrangères, ce peuple couvert de lèpre avant qu'il fût plongé dans le Baptême du fleuve mystique, mais qui après avoir reçu le Sacrement de Baptême qui l'a purifié de toutes les souillures du corps et de l'âme, a commencé à devenir une vierge immaculée sans rides comme sans taches.

Il est ordonné au peuple des Gentils de se laver sept fois parce que le Baptême qui nous sauve est celui qui nous régénère par les sept Dons de l'Esprit Saint. Sa chair, après avoir été lavée, devient comme celle d'un enfant, parce que la grâce, qui est notre mère, nous fait tous renaître à une seule et même enfance, ou bien parce que nous sommes rendus semblables à Jésus-Christ Dont il est dit : « un Enfant nous est né. »

Lc 4,28. Ils furent tous remplis de colère, dans la synagogue, en entendant ces paroles.

4,29. Et se levant, ils Le chassèrent hors de la ville, et ils Le menèrent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, pour Le précipiter en bas.

4,30. Mais Lui, passant au milieu d'eux, S'en alla.

Il n'est pas étonnant qu'ils aient perdu le Salut, eux qui chassent le Sauveur de leur pays. En passant au milieu de ceux qui Le poursuivaient, sans qu'ils puissent se saisir de Lui, le Christ montre la supériorité de Sa nature Divine ; et en s'éloignant d'eux, Il prouve le mystère de Son Humanité ou de Son Incarnation.

Il ne voulut pas qu'un si grand sacrilège fût commis par la multitude, et Il devait être crucifié par un petit nombre, Lui qui mourrait pour le monde entier.

Lc 4,31. Et Il descendit à Capharnaüm, ville de Galilée, et là Il les enseignait les jours de sabbat.

4,32. Et ils étaient frappés de Sa doctrine, car Il parlait avec autorité.

4,33. Il y avait dans la synagogue un homme possédé d'un démon impur, qui cria d'une voix forte,

4,34. en disant : Laissez-nous ; qu'y a-t-il de commun entre nous et Vous, Jésus de Nazareth ? Êtes-Vous venu pour nous perdre ? Je sais qui Vous êtes : le Saint de Dieu.

4,35. Mais Jésus le menaça, en disant : Tais-toi, et sors de cet homme. Et le démon, l'ayant jeté à terre au milieu de l'assemblée, sortit de lui, sans lui faire aucun mal.

4,36. Et l'épouvante les saisit tous, et ils se parlaient l'un à l'autre, en disant : Quelle est cette parole ? Il commande avec autorité et avec puissance aux esprits impurs, et ils sortent.

4,37. Et Sa renommée se répandit de tous côtés dans le pays.

Notre Seigneur, en commençant le jour du sabbat les œuvres de la Rédemption Divine, veut nous apprendre que la nouvelle création commence le jour même où l'ancienne création avait fini.

Telle est l'impudence du démon qu'il cherche à introduire le premier parmi les hommes un usage, une coutume, et la présente comme nouvelle pour imprimer une plus grande crainte de sa puissance. Jésus-Christ veut nous accoutumer à ne faire aucun cas de semblables révélations, bien qu'elles paraissent conformes à la vérité, car c'est un crime de choisir le démon pour maître, quand nous avons pour nous instruire les Saintes Écritures.

Allégoriquement : Cet homme de la synagogue qui est possédé de l'esprit immonde, c'est le peuple des Juifs qui, enlacé dans les filets du démon, profanait la pureté apparente de son corps par les souillures trop réelles de son âme ; il était possédé de l'esprit immonde, parce qu'il avait perdu l'Esprit Saint, car le démon prenait possession de la demeure que le Christ venait de quitter.

Il ne convient pas que l'homme soit constamment dominé par la colère (c'est le propre des bêtes féroces), ni qu'il soit inaccessible au sentiment de la colère (ce qui serait insensibilité), mais il doit tenir un juste milieu, et **manifeste une certaine colère contre le mal.**

Lc 4,38. Étant sorti de la synagogue, Jésus entra dans la maison de Simon. Or la belle-mère de Simon était retenue par une forte fièvre ; et ils Le prièrent pour elle. 4,39. Alors, debout auprès d'elle, Il commanda à la fièvre, et la fièvre la quitta. Et se levant aussitôt, elle les servait.

Cette femme est la figure de notre chair languissante et malade de la fièvre des passions criminelles. Recevons Jésus avec empressement ; car s'Il daigne nous visiter et que nous Le portions dans notre âme et dans notre cœur, Il éteindra le feu des voluptés coupables, et nous rendra la force et la santé nécessaires pour Le servir, c'est à dire pour accomplir Ses volontés.

Lc 4,40. Lorsque le soleil fut couché, tous ceux qui avaient des malades atteints de diverses maladies les Lui amenaient. Et Lui, imposant les mains sur chacun d'eux, les guérissait. 4,41. Et les démons sortaient d'un grand nombre, criant et disant : Vous êtes le Fils de Dieu. Mais Il les menaçait, et Il ne leur permettait pas de dire qu'ils savaient qu'Il était le Christ.

Notre Seigneur Jésus-Christ ne veut pas que les esprits immondes manifestent Sa gloire ; il ne convenait pas que le mystère de Jésus-Christ fût annoncé par des langues impures. Les Apôtres eux-mêmes avaient ordre de ne point parler de Lui, de peur que la connaissance de Sa Divinité venant à se répandre, le mystère de Sa Passion ne fût différé.

Lc 4,42. Lorsqu'il fut jour, Il sortit et alla dans un lieu désert ; et les foules Le cherchaient, et elles vinrent jusqu'à Lui, et elles voulaient Le retenir, de peur qu'Il ne les quittât. 4,43. Il leur dit : Il faut que J'annonce aussi aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu ; car c'est pour cela que J'ai été envoyé. 4,44. Et Il prêchait dans les synagogues de Galilée.

Si le coucher du soleil est une figure allégorique de la mort du Seigneur, le retour du jour est un symbole de Sa Résurrection ; le peuple des croyants Le recherche à la clarté de cette lumière, et après L'avoir trouvé dans le désert des nations, il L'entoure et cherche à Le retenir, dans la crainte qu'Il ne lui échappe.

SAINT LUC – CHAPITRE 5

Lc 5,1. Or il arriva, tandis que les foules se précipitaient sur Lui pour entendre la parole de Dieu, qu'Il était lui-même au bord du lac de Génésareth.

5,2. Et Il vit deux barques arrêtées au bord du lac ; les pêcheurs étaient descendus, et lavaient leurs filets.

5,3. Et montant dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, Il le pria de s'éloigner un peu de la terre ; et S'étant assis, Il enseignait les foules de dessus la barque.

Notre Seigneur tire le poisson de l'abîme, c'est à dire l'homme qui nage pour ainsi dire au milieu des choses inconstantes et mobiles, et parmi les violentes tempêtes de cette vie.

Allégoriquement : Ces deux barques figurent les Juifs et les Gentils. Le Seigneur les voit toutes deux, parce qu'Il connaît dans chaque peuple ceux qui sont à Lui, et en les voyant près du rivage, c'est à dire en les visitant dans Sa Miséricorde, Il les conduit au port tranquille de la vie éternelle.

Les pêcheurs sont les Docteurs de l'Église qui nous prennent dans les filets de la Foi, et nous amènent au rivage de la terre des vivants. Ces filets, tantôt les pêcheurs les jettent pour pêcher, tantôt ils les plient après les avoir lavés, parce qu'en effet, tous les temps ne sont pas également propres à la prédication, et que **le Docteur doit tantôt se livrer à l'enseignement, tantôt s'occuper de lui-même, et prendre soin de son âme.**

La barque de Simon, c'est l'Église primitive. Le Christ monte dans une seule de ces barques parce que la multitude de ceux qui croyaient n'avait qu'un cœur et qu'une âme. De cette barque, Il enseignait les foules, car c'est par l'autorité de l'Église que Pierre instruit les nations.

Le Seigneur, en montant dans cette barque, prie Son disciple de s'éloigner un peu de la terre, pour nous apprendre qu'il faut parler au peuple un langage plein de modération et de réserve, il ne faut pas lui prêcher une doctrine terrestre, mais il faut se garder également de trop s'éloigner de la terre pour le jeter dans les profondeurs insondables des mystères.

Lc 5,4. Lorsqu'Il eut cessé de parler, Il dit à Simon : Poussez au large, et jetez vos filets pour pêcher.

5,5. Simon, Lui répondant, dit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur Votre parole, je jetterai le filet.

Notre Seigneur Jésus-Christ s'accommode aux dispositions comme aux diverses occupations dans hommes, c'est par une étoile qu'Il avait appelé les Mages, c'est par le métier de la pêche qu'Il appelle à Lui les pêcheurs.

Allégoriquement : La barque de Pierre remplie de poissons, figure l'Église jouet des flots à son origine, et dans la suite se réjouissant de la multitude innombrable de ses enfants. La barque qui porte Pierre n'est point agitée, mais celle qui portait Judas est ballottée par les flots.

Gardons-nous donc de toute société avec les traîtres, il n'en faut qu'un seul pour nous jeter dans l'agitation et le trouble ; là au contraire où la Charité est parfaite, il y a pleine et entière sécurité. « *Avancez en pleine mer* », c'est à dire dans la profondeur des controverses. Qu'y a-t-il de plus profond que la connaissance du Fils de Dieu ? Les instruments dont se servent les Apôtres pour cette pêche spirituelle sont justement comparés à des filets qui ne tuent point ceux qui s'y prennent, mais les tiennent en réserve, et qui les retirent des flots agités, pour les transporter jusque dans les Cieux.

Les filets se rompaient, et les barques étaient remplies de cette quantité de poissons, au point qu'elles étaient près de couler à fond. Cela figure cette multitude d'hommes charnels qui devaient abonder un jour dans l'Eglise, au point de rompre la paix et de déchirer l'Eglise par les hérésies et par les schismes. Le filet se rompt, mais le poisson ne s'échappe pas, parce que le Seigneur conserve les Siens au milieu des scandales de ceux qui Le persécutent.

Nous pouvons encore voir dans cette seconde barque la figure d'une autre Eglise ; car l'Eglise de Jésus-Christ qui est une, se divise en plusieurs églises particulières. Les barques sont submergées lorsque les hommes que Dieu avait retirés du siècle par la vocation à la Foi, y sont de nouveau entraînés par la corruption des mœurs.

Lc 5,6. Lorsqu'ils l'eurent fait, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait.

5,7. Et ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils vinrent, et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles étaient presque submergées.

La pêche miraculeuse est la récompense de l'obéissance. Je vous ai choisi pour être Mes disciples, ne prenez pas comme excuse le fait que vous devez travailler comme pêcheurs. Apprenez aussi de ce miracle que vous deviendrez bientôt des pêcheurs d'hommes efficaces.

Lc 5,8. Quand Simon Pierre vit cela, il tomba aux pieds de Jésus, en disant : Seigneur, retirez-Vous de moi, car je suis un pécheur.

5,9. Car l'épouvante l'avait saisi, et aussi tous ceux qui étaient avec Lui, à cause de la pêche des poissons qu'ils avaient faite ;

Allégoriquement : « Seigneur, éloignez-Vous de moi » : Pierre refuse de reconnaître que ceux qu'il prend dans les filets de ses enseignements soient sa conquête et son butin.

Vous aussi, n'hésitez pas à renvoyer à Dieu le bien qui est en vous, puisque c'est Dieu qui vous communique Ses propres dons.

En quittant tout, les Disciples figurent la fin des temps, où ceux qui seront attachés à Jésus-Christ quitteront pour toujours la mer agitée du monde.

Lc 5,10. et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon. Alors Jésus dit à Simon : Ne craignez point ; désormais ce sont des hommes que vous prendrez.

5,11. Et ayant ramené les barques à terre, ils quittèrent tout, et Le suivirent.

De même que le poisson n'est pas blessé par le filet, de même vous attraperez les hommes non par la violence, mais par le pouvoir et l'opération du Saint Esprit.

Vous allez donner la vie aux hommes pour les rappeler à la vie, les ressuscitant de la mort du péché pour les conduire à la vie dans la vérité ; de même que les poissons meurent hors de l'eau, les hommes pris par les disciples vont mourir au péché.

De même que le poisson est assimilé par celui qui s'en nourrit, de même ceux qui sont pris dans le filet de l'Eglise deviennent les vrais membres du Christ.

Le bateau de saint Pierre est l'Église, le pilote est le Prince des Apôtres. Les martyrs, comme les poissons, sont pris par l'hameçon, le corps des fidèles par le filet.

Les filets sont le moyen utilisé par les Apôtres pour attraper les hommes, car le filet attrape sans détruire et ramène à la surface ce qui était caché en dessous.

Lc 5,12. Et comme Il était dans une des villes, voici qu'un homme couvert de lèpre, voyant Jésus, se prosterna la face contre terre, et Le pria, en disant : Seigneur, si Vous voulez, Vous pouvez me guérir.

5,13. Jésus, étendant la main, le toucha et dit : Je le veux, sois guéri. Et, au même instant, la lèpre le quitta.

5,14. Et Il lui ordonna de n'en parler à personne : Mais, dit-Il, allez, montrez-vous au prêtre, et offrez pour votre guérison ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage.

5,15. Cependant, Sa renommée se répandait de plus en plus, et des foules nombreuses venaient pour L'entendre, et pour être guéries de leurs maladies.

5,16. Mais Lui, Il Se retirait dans le désert et priait.

5,17. Il arriva qu'un jour Il était assis et enseignait. Et des pharisiens et des docteurs de la loi, qui étaient venus de tous les villages de la Galilée, et de la Judée, et de Jérusalem, étaient assis auprès de Lui ; et la puissance du Seigneur agissait pour opérer des guérisons.

5,18. Et voici que des gens, portant sur un lit un homme qui était paralytique, cherchaient à le faire entrer et à le déposer devant Jésus.

5,19. Mais, ne trouvant point par où le faire entrer, à cause de la foule, ils montèrent sur le toit, et, par les tuiles, ils le descendirent avec le lit au milieu de l'assemblée, devant Jésus.

L'évangéliste ne désigne pas d'une manière précise le lieu où ce lépreux fut guéri, pour nous apprendre que ce ne fut pas le peuple particulier d'une seule ville, mais tous les peuples de la terre qui eurent part à la guérison spirituelle de l'âme.

Notre Seigneur dit « *Je veux* » pour combattre l'hérétique Photius ; Il commande pour condamner Arius ; Il touche le lépreux pour confondre Manès.

Il consacre le jour à opérer des miracles dans les villes, et les nuits dans le saint exercice de la prière. Il enseignait ainsi aux prédicateurs qui tendent à la perfection à ne pas renoncer entièrement à la vie active par un trop grand amour de la vie contemplative ; comme aussi à ne pas sacrifier les joies de la contemplation aux occupations absorbantes de la vie active, mais à puiser dans le calme de la contemplation les vérités qu'ils verseront ensuite dans les âmes lorsqu'ils travailleront au salut du prochain.

Allégoriquement : le lépreux représente le genre humain languissant et affaibli par suite de ses péchés.

Il a besoin que Dieu, étendant la main (c'est à dire le Verbe de Dieu contractant une union étroite avec la nature humaine) les purifie de leurs anciennes erreurs, et leur permette d'offrir, pour leur guérison, leur corps comme une hostie vivante.

Lc 5,20. Dès qu'Il vit leur Foi, Il dit : Homme, vos péchés vous sont remis.
5,21. Alors, les scribes et les pharisiens se mirent à penser et à dire en eux-mêmes: Quel est Celui-ci, qui profère des blasphèmes ? Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu seul ?
5,22. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, prit la parole et leur dit : Que pensez-vous dans vos cœurs ?
5,23. Lequel est le plus facile, de dire : Vos péchés vous sont remis ; ou de dire : Levez-vous et marchez ?
5,24. Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'Homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Je vous l'ordonne, dit-Il au paralytique ; levez-vous, prenez votre lit et allez dans votre maison.
5,25. Et aussitôt, se levant devant eux, il prit le lit sur lequel il était couché, et s'en alla dans sa maison, glorifiant Dieu.
5,26. Et la stupeur les saisit tous, et ils glorifiaient Dieu. Et ils furent remplis de crainte, et ils disaient : Nous avons vu aujourd'hui des choses prodigieuses.
5,27. Après cela, Jésus sortit, et vit un publicain, nommé Lévi, assis au bureau des impôts. Et Il lui dit : Suivez-Moi.
5,28. Et laissant tout, il se leva et Le suivit.
5,29. Lévi Lui fit un grand festin dans sa maison, et il y avait une foule nombreuse de publicains et d'autres personnes qui étaient à table avec eux,
5,30. Mais les pharisiens et leurs scribes murmuraient, et disaient à Ses disciples: Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les pécheurs ?
5,31. Et Jésus, prenant la parole, leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin du médecin, mais les malades.
5,32. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, à la pénitence.

On peut voir dans ce paralytique une image de l'âme privée de ses membres, c'est à dire de ses opérations, cherchant Jésus-Christ (c'est à dire la volonté du Verbe de Dieu). Elle ne peut arriver jusqu'à Lui, empêchée qu'elle en est par la foule tumultueuse de ses pensées ; il faut qu'elle découvre le toit, c'est à dire le voile des Écritures, pour arriver ainsi à la connaissance de Jésus-Christ, c'est à dire pour descendre pieusement jusqu'à l'humilité de la Foi. Ce n'est pas sans dessein que la maison où se trouve Jésus nous est présentée comme couverte de tuiles, parce que sous le voile grossier de la lettre, nous trouvons la vertu de la grâce spirituelle.

Il faut aussi que l'homme se prête facilement à tous les mouvements qu'on lui imprime, qu'il se laisse élever, abaisser, pour être placé devant Jésus, et être rendu digne de Ses regards, car le Seigneur abaisse Ses regards sur les humbles. Ceux donc qui déposent le paralytique peuvent représenter les vrais Docteurs de l'Église, et le lit sur lequel il est déposé signifie que c'est pendant que l'homme est revêtu d'un corps mortel qu'il doit chercher à connaître Jésus-Christ.

Il ne faut pas que l'infirmité de l'âme se repose davantage dans les joies charnelles, comme sur un lit, mais au contraire qu'elle réprime les affections de la chair, et se dirige vers sa maison, c'est à dire vers le repos mystérieux de son cœur.

Regagner sa maison, c'est retourner au Paradis. C'est en effet la véritable maison, qui fut la première habitation de l'homme qu'il a perdue contre toute justice par la fraude du démon. Il faut donc que cette habitation lui soit

rendue à l'avènement de Celui qui est venu pour détruire la fraude du démon, et rendre à la justice tous ses droits. Celui qui dédaigne la pénitence renonce à la grâce.

Lc 5,33. Alors ils Lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean font-ils souvent des jeûnes et des prières, de même ceux des pharisiens, tandis que les Vôtres mangent et boivent ?

5,34. Il leur répondit : Pouvez-vous faire jeûner les amis de l'époux, pendant que l'époux est avec eux ?

5,35. Mais viendront des jours où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront en ces jours-là.

5,36. Il leur proposa aussi cette comparaison : Personne ne met une pièce d'un vêtement neuf à un vieux vêtement ; autrement on déchire le neuf, et la pièce du vêtement neuf ne convient point au vieux vêtement.

5,37. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement le vin nouveau rompra les outres, et il se répandra, et les outres seront perdues.

5,38. Mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves, et ainsi les deux se conservent.

5,39. Et personne, buvant du vin vieux, n'en veut aussitôt du nouveau ; car il dit : Le vieux est meilleur.

Il y a deux sortes de jeûne, le jeûne de l'affliction pour obtenir de Dieu le pardon de ses péchés ; et le jeûne de la joie, où l'âme est d'autant moins sensible aux plaisirs de la chair qu'elle jouit en plus grande abondance des délices spirituels.

Nous ne devons pas mêler les actes du vieil homme avec ceux du nouveau. Les Apôtres étaient déjà devenus des outres neuves, lorsqu'après l'Ascension du Seigneur, l'Esprit Saint vint les renouveler, en leur inspirant le désir de Ses Divines consolations, l'esprit de prière et d'espérance. Les bonnes œuvres que nous faisons en dehors et qui font luire notre lumière devant les hommes sont donc le vêtement ; et la ferveur de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, est comme le vin.

On peut dire encore que les vieilles outres sont les Scribes et les Pharisiens, tandis que le fragment de drap neuf et le vin nouveau sont les préceptes de l'Évangile. Ce vin, c'est le Nouveau Testament, que les outres anciennes, vieilles par leur incrédulité, ne peuvent contenir.

On ne doit donc point donner les Sacraments des mystères nouveaux à une âme qui n'est pas renouvelée et qui persévère encore dans son ancienne malice. Ceux encore qui veulent mêler la pratique du christianisme aux préceptes de la loi mettent le vin nouveau dans de vieilles outres.

En disant « *le vieux est meilleur* », Notre Seigneur veut parler des Juifs qui, pénétrés de la saveur de la vie ancienne, n'avaient que du dégoût pour les préceptes de la loi de grâce, et qui souillés par les traditions de leurs ancêtres, étaient incapable de goûter la douceur des enseignements spirituels.

SAINT LUC – CHAPITRE 6

Lc 6,1. Il arriva, un jour de sabbat, qu'Il traversait des moissons, et Ses disciples arrachaient et mangeaient les épis, en les frottant dans leurs mains.

6,2. Quelques Pharisiens dirent : Pourquoi faites-vous ce qui n'est pas permis le jour du sabbat ?

6,3. Jésus leur répondit : N'avez-vous pas même lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui :

6,4. comment il entra dans la maison de Dieu, prit les pains de proposition, en mangea et en donna à ceux qui étaient avec lui, alors qu'il n'est permis d'en manger qu'aux prêtres seuls ?

6,5. Et Il leur disait : Le Fils de l'Homme est maître du sabbat.

Le sabbat signifie l'Évangile, qui est deuxième selon le temps mais premier en dignité et importance. La loi du sabbat a cessé d'exister depuis la venue du grand sabbat, c'est à dire de Jésus-Christ, qui nous a donné le repos après les fatigues que nos crimes nous avaient causées.

Le champ de blé, c'est le monde entier ; la moisson, dont ce champ est couvert, c'est la prodigieuse fécondité des saints répandus dans le champ du genre humain ; les épis sont les fruits de l'Église ; les Apôtres en font tomber les grains et les mangent, c'est à dire qu'ils se nourrissent de nos progrès dans la vertu en séparant de leur enveloppe extérieure les œuvres et les fruits de l'âme, pour les faire paraître à la lumière de la Foi par les miracles éclatants de leurs œuvres. Ils broient les épis dans leurs mains, c'est à dire qu'ils font mourir le vieil homme dans ceux qu'ils veulent unir au corps de Jésus-Christ, en les séparant de toute intention terrestre.

David, qui fuit avec ses compagnons, est dans la loi la figure de Jésus-Christ qui se dérobe avec Ses disciples à la connaissance et aux poursuites du prince de ce monde. La nourriture jusqu'alors réservée aux prêtres devenait la nourriture des peuples ; tous nous devons imiter les vertus sacerdotales parce que tous les enfants de l'Église sont dans une certaine mesure des prêtres.

Lc 6,6. Il arriva, un autre jour de sabbat, que Jésus entra dans la synagogue, et Il enseignait. Et il se trouvait là un homme dont la main droite était sèche.

6,7. Or, les scribes et les Pharisiens L'épiaient pour voir s'Il guérissait le jour du sabbat, afin de trouver à L'accuser.

6,8. Mais Lui connaissait leurs pensées, et Il dit à l'homme qui avait la main sèche : Levez-vous, et tenez-vous debout au milieu ! Et s'étant levé, il se tint debout.

6,9. Et Jésus leur dit : Je vous le demande, est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une vie ou de l'ôter ?

6,10. Et, après avoir promené son regard sur eux tous, Il lui dit : Etendez votre main. Il le fit et sa main redevint saine.

6,11. Mais eux furent remplis de fureur, et ils s'entretenaient entre eux de ce qu'ils feraient à Jésus.

La guérison de la main droite était le symbole du salut de l'âme qui, en cessant de faire des bonnes œuvres, avait pour ainsi dire la main droite desséchée.

Cet homme représente le genre humain frappé de stérilité pour le bien, et dont la main a été comme desséchée pour s'être étendue vers le fruit que mangea notre premier père.

Vous donc qui croyez avoir la main saine, craignez que l'avarice ou le sacrilège ne vienne à la fermer ; étendez-la continuellement pour secourir le prochain, pour protéger la veuve, pour délivrer de l'injustice celui que vous voyez sous le poids d'une accusation inique ; étendez-la vers le pauvre quoi vous a supplié, étendez-la vers Dieu pour vos péchés : c'est qu'il faut étendre la main, et c'est ainsi qu'elle est guérie.

Lc 6,12. Or, en ces jours-là, Il S'en alla dans la montagne pour prier, et Il passa la nuit à prier Dieu.

6,13. Quand il fut jour, Il appela ses disciples, et Il choisit douze d'entre eux, à qui Il donna le nom d'Apôtres :

6,14. Simon, à qui aussi Il donna le nom de Pierre, André son frère, Jacques, Jean, Philippe, Barthélemy,

6,15. Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, et Simon surnommé Zélote,

6,16. Judas fils de Jacques, et Judas Iscariot, qui devint traître.

6,17. Etant descendu avec eux, Il S'arrêta en un lieu en forme de plaine, ainsi qu'une foule nombreuse de Ses disciples et une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon,

6,18. qui étaient venus pour L'entendre et pour être guéris de leurs maladies ; et ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs étaient guéris.

Le Christ nous apprend à prier pendant la nuit pour que nous puissions plus facilement dans le silence et la solitude rassembler nos pensées et élever nos cœurs vers Dieu, pour que nous soyons préservés de la terre pendant la nuit et de la corruption qui marche dans l'obscurité, et aussi pour que nos prières nocturnes nous obtiennent des grâces spirituelles pour notre profit et celui de notre prochain pendant le jour suivant.

Tenons-nous à l'écart, dans le secret, loin du regard des hommes, séparé de toutes les préoccupations du monde, afin que notre esprit puisse s'élever librement sur les sommets de la contemplation Divine, c'est ce que nous apprend Notre Seigneur en Se retirant sur la montagne pour prier.

Tous ceux qui prient ne montent point sur la montagne, mais celui-là seul qui, dans sa prière, s'élève des préoccupations de la terre aux pensées du Ciel, et jamais celui qui poursuit avec sollicitude les richesses et les honneurs du siècle. Les âmes détachées de la terre montent sur la montagne.

Mystiquement : La montagne sur laquelle Jésus-Christ choisit les Apôtres représente la hauteur de la justice à laquelle ils devaient parvenir et qu'ils devaient prêcher, et c'est pour ce motif que la Loi fut donnée sur une montagne. Jean signifie « la grâce du Seigneur ».

Lc 6,19. Et toute la foule cherchait à Le toucher, parce qu'une vertu sortait de Lui et les guérissait tous.

Le toucher, c'est croire fermement en Lui ; être touché par Lui, c'est être guéri par Sa grâce.

Lc 6,20. Et Lui, levant les yeux sur Ses disciples, disait : Heureux, vous qui êtes pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous !

6,21. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés !

Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez !

6,22. Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'ils vous excommunieront et insultent, et proscrireont votre nom comme mauvais à cause du Fils de l'Homme.

6,23. Réjouissez-vous en ce jour-là et tressaillez de joie, car voici que votre récompense est grande dans le Ciel : c'est ainsi en effet que leurs pères traitaient les prophètes.

Saint Luc se contente de quatre Béatitudes qui correspondent aux quatre vertus cardinales :

- Justice qui se réjouit dans la sainte pauvreté, ne convoitant pas les possessions des autres ;
- Tempérance qui préfère souffrir le besoin plutôt que d'être dans l'abondance ;
- Prudence qui choisit la douleur ici-bas dans l'espoir de la joie future ;
- Force qui, pour l'amour du Christ et de Son Évangile, supporte la persécution et ainsi triomphe sur tous les ennemis.

Saint Matthieu donne huit Béatitudes car ce nombre huit est la perfection de notre espérance, et comprend aussi toutes les vertus. Les deux évangélistes mettent la pauvreté en tête des autres Béatitudes, car elle est la première et comme la mère des vertus, parce que celui qui méprisera les choses du temps méritera celles de l'éternité, et s'il veut obtenir la gloire du Royaume des Cieux, il faut nécessairement qu'il se dégage de l'amour du monde qui le presse de toute part.

On ne peut comprendre la vertu sans le libre arbitre. Aucune des voluptés qu'on recherche dans la vie ne peut rassasier ceux qui les poursuivent ; seul le désir de la vertu est suivi d'une récompense qui répand dans l'âme une gloire sans limite comme sans durée.

Ceux qui pleurent sont dans le dégoût et l'ennui que leur causent les vanités du monde. **On vit bien souvent le Seigneur pleurer, mais on ne Le vit point rire une seule fois.**

Lc 6,24. Mais malheur à vous, les riches, car vous tenez votre consolation !

Les pauvres sont bénis dans toute l'éternité, mais les riches reçoivent en ce monde leur consolation ; les affamés seront rassasiés avec des bonnes choses, mais ceux qui sont dans l'abondance seront renvoyés les mains vides ; ceux qui pleurent ici se réjouiront plus tard, mais ceux qui rient maintenant se réservent un lendemain de pleurs ; et ceux dont on dit du bien ici-bas se préparent une éternité de malédiction.

Il est difficile, voire même impossible, d'avoir le bonheur dans les deux mondes, de nous vautrer ici-bas dans les Passions et les plaisirs coupables et en même temps d'être dans la joie spirituelle après la mort, de passer de cet état de plaisir à l'autre état, en ayant la gloire dans les deux mondes, et être pareillement honoré au Ciel et sur la terre : « *Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu les bonnes choses pendant votre vie pendant que Lazare ne recevait que les mauvaises, il est donc maintenant dans les délices et vous êtes tourmenté* ».

Ce ne sont point ceux qui ont des richesses, mais ceux qui ne savent point en faire usage qui sont atteints par la sentence Divine. **Ce ne sont donc point les richesses qui sont mauvaises, c'est l'attachement aux richesses qui est coupable.** Il est juste que ceux qui ont les consolations de la vie présente perdent les joies de la vie éternelle.

Ces riches peuvent être aussi la figure du peuple juif ou des hérétiques, ou plutôt des pharisiens qui, se complaisant dans l'abondance des paroles et dans l'éloquence prétentieuse de leurs discours, ont dépassé la simplicité de la vraie Foi et amassé des trésors inutiles.

Il ne faut point aller jusqu'à la satiété, car la réplétion de l'estomac rend le corps lui-même impuissant à remplir ses fonctions, l'appesantit et le dispose au mal. Combien sont malheureux ceux qui cherchent à satisfaire tous leurs désirs, et n'éprouvent aucune faim du bien véritable.

Lc 6,25. Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim. Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez dans le deuil et dans les larmes.

Vivre pour les plaisirs seulement consiste à faire de son ventre un dieu ! En mortifiant volontairement sa chair, les vertus spirituelles sont renforcées et renouvelées. « Choisis ce qui est amer comme douceur, et évite ce qui est doux comme amertume » (Notre Seigneur à Sainte Catherine).

Le rire immodéré est condamné mais pas celui qui est modéré, marque d'une bonne disposition et d'un esprit bien réglé.

Lc 6,26. Malheur à vous, quand tous les hommes diront du bien de vous ; car c'est ainsi que leurs pères traitaient les faux prophètes !
6,27. Mais à vous qui M'écoutez Je dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent,
6,28. bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient.
6,29. A celui qui vous frappe sur une joue, présentez encore l'autre ; et à celui qui vous enlève votre manteau, n'empêchez pas de prendre aussi votre tunique.
6,30. Donnez à quiconque vous demande, et à qui vous enlève ce qui est à vous, ne réclamez point.

Si je cherche à plaire aux hommes, je ne puis prétendre être le serviteur du Christ. Le prédicateur qui recherche les applaudissements plutôt que la conversion de ses auditeurs, et les considère comme la fin et l'objet de son ministère, sera condamné ; parce qu'il recherche plus la gloire des hommes que le progrès dans la gloire de Dieu ; et prenant comme fin la vaine gloire de ce monde, il détruit les âmes qui lui avaient été confiées. « Les prophètes ont prophétisé le mensonge, et les prêtres ont battu des mains ; et Mon peuple a aimé de pareilles choses ; qu'arrivera-t-il donc à son dernier moment ? » (Jérémie, V, 31).

Notre Seigneur n'a proclamé sur la montagne que les Béatitudes des bons, tandis que, descendu dans la plaine, Il prédit aussi les supplices des réprouvés, parce que les auditeurs encore ignorants et grossiers ont besoin d'être poussés dans la voie du bien par la crainte des châtements, tandis qu'il suffit pour les parfaits de les inviter par l'attrait des récompenses.

Saint Matthieu attire les peuples à la Foi et à la vertu par la perspective des récompenses, tandis que Saint Luc cherche à les éloigner des crimes par la menace des châtements.

Lc 6,31. Et ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le-leur vous aussi, pareillement.
6,32. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? car les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment.
6,33. Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on ? car les pécheurs aussi font cela.

Deux voies conduisent à la vertu : s'abstenir du mal et faire le bien.

Lc 6,34. Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Car les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de recevoir la pareille.

Ce n'est plus de la gentillesse, mais du commerce, c'est à dire l'échange d'une gentillesse pour une autre.

Lc 6,35. Mais vous, aimez vos ennemis, faites du bien, et donnez beaucoup sans en rien espérer, et votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car Il est bon pour les ingrats et les méchants.

6,36. Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux,

Selon Sont Grégoire de Nyssée, celui qui tire un intérêt d'un prêt n'est qu'un usurier. En prêtant de l'argent, je me suis fait un ennemi et j'ai perdu un ami.

Au contraire, le pauvre reçoit le don, mais Dieu devient celui qui doit : ce que je donne à un pauvre par amour de Dieu devient à la fois un don et un prêt : un don car je n'espère aucun retour ni intérêt, un prêt à cause de la bonté de Dieu qui récompensera hautement ceux qui ont aidé les pauvres, comme le Seigneur nous en assure : « *Votre récompense sera grande* ».

L'un reçoit, et c'est un autre qui s'oblige à payer ce qu'il doit, c'est à dire le centuple dans le temps présent, et après cette vie, la vie éternelle.

La philosophie divise la justice en trois parties,

- L'une qui a Dieu pour objet et qu'on appelle religion ;
- La seconde qui comprend les devoirs envers les parents et le reste du genre humain ;
- La troisième qui s'étend aux morts, et nous oblige de leur rendre convenablement les derniers devoirs.

L'humilité et la douceur sont à la colère ce que l'eau est au feu. Quelle différence y a t'il entre celui qui perce les murs pour s'emparer du bien qui ne lui appartient pas et celui qui s'approprie le gain illicite, produit par l'argent qu'il a prêté ? En grec, ce genre d'avarice est justement appelé « *enfantement* », à cause de sa malheureuse et coupable fécondité.

En effet, ce n'est qu'avec le temps que les animaux grandissent et se reproduisent, mais à peine l'usure a pris naissance, qu'elle devient féconde.

Les animaux les plus précoces à se reproduire, cessent aussi plus tôt d'engendrer, mais l'argent des avares ne fait que se multiplier d'années en années. Les animaux, en transmettant à leurs petits la faculté d'engendrer, cessent eux-mêmes d'engendrer, mais l'argent des avares produit continuellement de nouveaux fruits, et renouvelle les premiers. Travaillez, mettez-vous en service, mendiez enfin s'il le faut, tout est préférable à un emprunt usuraire.

Lc 6,37. Ne jugez point, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez point, et vous ne serez pas condamnés ; pardonnez, et on vous pardonnera.

6,38. Donnez, et on vous donnera : on versera dans votre sein une bonne mesure, pressée, et secouée, et qui débordera. Car la même mesure avec laquelle vous aurez mesuré servira de mesure pour vous.

Celui qui juge sévèrement les fautes d'autrui n'obtiendra jamais le pardon de ses propres fautes. Celui qui est doux et miséricordieux pour les autres a beaucoup moins à craindre pour ses péchés ; mais celui qui est dur et sévère pour ses frères ajoute à ses propres crimes.

Lc 6,39. Il leur proposait aussi cette comparaison : Est-ce qu'un aveugle peut conduire un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans la fosse ?

6,40. Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais tout disciple sera parfait, s'il est comme son maître.

La connaissance de soi-même est de la dernière importance ; l'œil qui considère les choses extérieures, ne peut voir ce qui se passe en lui-même ; ainsi en est-il de notre esprit, lorsqu'il est prompt à juger les péchés d'autrui, il devient lent à découvrir ses propres défauts.

Lc 6,41. Pourquoi voyez-vous le fétu dans l'œil de votre frère sans apercevoir la poutre qui est dans votre œil ?

6,42. Ou comment pouvez-vous dire à votre frère : Frère, laissez-moi ôter le fétu qui est dans votre œil, vous qui ne voyez pas la poutre qui est dans le vôtre ? Hypocrite, ôtez d'abord la poutre qui est dans votre œil, et ensuite vous verrez comment vous pourrez ôter le fétu de l'œil de votre frère.

6,43. Car un arbre n'est pas bon, s'il produit de mauvais fruits, et un arbre n'est pas mauvais, s'il produit de bons fruits.

6,44. Car chaque arbre se connaît à son fruit. On ne cueille point de figes sur les épines, et on ne vendange pas le raisin sur des ronces.

6,45. L'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et l'homme mauvais tire de mauvaises choses de son mauvais trésor ; car la bouche parle de l'abondance du cœur.

La nature de l'arbre s'appelle en nous l'affection, aussi peut-elle ce qui est impossible à un arbre mauvais, c'est à dire produire de bons fruits. Les figuiers ont donné leurs premières figes : les fruits qu'ils ont donnés au temps de la synagogue n'étaient ni mûrs, ni durables, ni utiles ; notre vie ne parvient pas à sa maturité dans ce corps mortel, mais seulement dans sa résurrection.

Nous devons donc rejeter loin de nous les sollicitudes de la terre qui déchirent l'âme et consomment l'esprit, afin d'obtenir par nos soins assidus des fruits d'une maturité parfaite.

Le péché ne peut faire produire aucun fruit à l'âme qui, semblable au raisin, se corrompt si elle est trop près de la terre, et ne peut mûrir que dans les hauteurs ; personne ne peut échapper à la damnation de la chair, s'il n'est racheté par Jésus-Christ, qui, comme le raisin, a été suspendu sur le bois.

Les épines et les ronces signifient les soucis du siècle et les atteintes perçantes des vices, tandis que les figes et les raisins représentent les douceurs de la vie nouvelle et l'ardeur de la Charité. L'âme qui est encore courbée sous le poids des habitudes du vieil homme peut bien avoir l'apparence de la fécondité, mais ne peut produire les fruits de l'homme.

De même que la branche féconde de la vigne s'appuie et s'enlace aux buissons de sorte que les épines supportent et conservent pour l'usage de l'homme un fruit qui n'est pas le leur, ainsi les paroles ou les actions des méchants peuvent quelquefois être utiles aux bons, ce qui doit être attribué, non à la volonté des méchants, mais aux desseins providentiels de Dieu qui sait tirer le bien du mal.

Le trésor du cœur est comme la racine de l'arbre ; celui donc qui possède dans son cœur un trésor de patience et d'amour parfait produit des fruits excellents en aimant ses ennemis et en pratiquant tous les Divins enseignements qui précèdent ; mais celui qui n'a dans son cœur qu'un trésor de méchanceté agit d'une manière toute opposée. La source est beaucoup plus importante que le ruisseau.

Lc 6,46. Pourquoi M'appellez-vous Seigneur ! Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que Je vous dis ?

6,47. Quiconque vient à Moi, et écoute Mes paroles, et les met en pratique, Je vous montrerai à qui il ressemble.

6,48. Il ressemble à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé bien avant, et a posé le fondement sur la pierre ; l'inondation étant survenue, le torrent s'est précipité sur cette maison et n'a pu l'ébranler, parce qu'elle était fondée sur la pierre.

6,49. Mais celui qui écoute et ne met pas en pratique, ressemble à un homme qui a bâti sa maison sur la terre, sans fondement ; le torrent s'est précipité sur elle, et aussitôt elle est tombée, et la ruine de cette maison a été grande.

Pourquoi vous glorifiez-vous de produire les feuilles des louanges de Dieu, vous qui ne produisez aucun fruit de bonnes œuvres. Celui qui a le souverain domaine sur toute la nature a droit au nom et à la chose exprimée par le nom.

Cette pierre, c'est Jésus-Christ ; creuser bien avant, c'est à l'aide des préceptes de l'humilité, enlever du cœur des fidèles tout ce qui est terrestre, afin qu'ils servent Dieu pour des motifs tout spirituels. Poser le fondement sur la pierre, c'est s'appuyer sur la Foi de Jésus-Christ, pour demeurer ferme dans l'adversité, soit qu'elle vienne des hommes, soit qu'elle vienne de Dieu.

Le fondement de la maison, c'est l'intention de mener une vie vertueuse, que le parfait disciple conçoit et place dans son âme pour accomplir fidèlement les préceptes de Jésus-Christ. Le fondement de toutes les vertus est l'obéissance aux Commandements de Dieu, obéissance qui fait que la maison que nous bâtissons ne peut être ébranlée ni par le torrent impétueux des passions, ni par la violence des esprits de malice, ni par les eaux entraînantes du monde, ni par les disputes ténébreuses des hérétiques.

Le débordement arrive de trois manières : sous l'influence des esprits immondes, par l'agitation des méchants, par le trouble de l'âme ou de la chair ; plus les hommes mettent leur confiance dans leurs propres forces, plus aussi leur chute est grande, et plus ils s'appuient sur la pierre invincible, plus ils sont inébranlables.

Le monde qui est tout entier fondé sur le malin esprit est la maison du démon ; il la bâtit sur la terre, parce qu'il détourne du Ciel pour les ramener vers la terre ceux qui se rendent ses esclaves. Il bâtit sans fondement, parce que le péché n'a pas de fondement.

Par ce fleuve qui se précipite avec violence, on peut entendre les suites du jugement dernier, alors que l'une et l'autre de ces deux maisons étant détruites, les impies iront à l'éternel supplice, et les justes dans la Vie Eternelle.

Ceux-là bâtissent sur la terre sans aucun fondement, qui posent sur le sable mouvant du doute et des opinions humaines le fondement de l'édifice spirituel, que quelques gouttes de tentations suffisent pour renverser.

SAINT LUC – CHAPITRE 7

Lc 7,1. Quand Il eut achevé de faire entendre au peuple toutes Ses paroles, Il entra dans Capharnaïm.

7,2. Or un centurion avait un serviteur malade, sur le point de mourir, et qui lui était cher.

7,3. Ayant entendu parler de Jésus, il Lui députa quelques-uns des anciens des Juifs, Le priant de venir sauver son serviteur.

7,4. Ceux-ci, étant arrivés auprès de Jésus, Le priaient avec grande instance, disant : Il mérite que Vous fassiez cela pour lui ;

7,5. car il aime notre nation, et c'est lui qui nous a bâti la synagogue.

7,6 Et Jésus S'en alla avec eux. Déjà Il était non loin de la maison, lorsque le centurion envoya des amis pour lui dire : Seigneur, ne prenez pas cette peine, car je ne suis pas digne que Vous entriez sous mon toit ;

7,7. aussi ne me suis-je pas même jugé digne de venir vers Vous ; mais dites un mot et que mon serviteur soit guéri !

7,8. Car moi qui suis soumis à des chefs, j'ai des soldats sous mes ordres, et je dis à l'un : Allez, et il va ; et à un autre : Venez, et il vient ; et à mon serviteur : Faites ceci, et il le fait.

7,9. En entendant cela, Jésus fut dans l'admiration pour lui et, se tournant, Il dit à la foule qui Le suivait : Je vous le dis : même en Israël Je n'ai pas trouvé une si grande Foi.

7,10. Et s'en étant retournés à la maison, les envoyés trouvèrent le serviteur en bonne santé.

Notre Seigneur ne voulut point aller dans la maison de l'officier du roi qui L'en priait pour son fils, afin de ne point paraître céder à l'influence de sa position et de ses richesses ; mais Il consent ici à se rendre dans la maison du centurion pour qu'on ne pût supposer qu'Il méprisait l'humble condition de Son serviteur.

Mystiquement : Le serviteur du centurion représente le peuple des nations qui, enchaîné dans les liens de la servitude du monde, en proie à la maladie mortelle de ses passions, attend sa guérison de la miséricorde du Seigneur. Le centurion, dont la Foi est mise au-dessus de la Foi d'Israël, représente les élus d'entre les Gentils, qui, entourés des vertus spirituelles comme d'une cohorte de cent soldats, s'élèvent à une perfection sublime, car le nombre cent, qui s'écrit de gauche à droite, figure ordinairement la vie céleste.

Nous ne pouvons aller nous-mêmes au Seigneur, que nous ne pouvons voir dans Sa chair, mais nous devons nous approcher de Lui par la Foi. Députer vers Jésus les anciens des Juifs, c'est conjurer les saints personnages de l'Eglise qui nous ont précédés de vouloir bien être nos patrons, et d'intercéder pour nos péchés. Le centurion vit que le Christ ne pouvait pas encore pénétrer dans le cœur des Gentils. Les soldats et les serviteurs qui obéissent au centurion sont les vertus naturelles, dont un grand nombre de ceux qui viennent trouver le Seigneur portent avec eux la riche abondance.

Ce centurion représente l'intelligence, qui est comme le chef d'une foule d'actions mauvaises, chargée qu'elle est en cette vie d'une multitude de choses et d'affaires qui l'absorbent tout entier. Elle a pour serviteur la partie de l'âme qui est dépourvue de raison (c'est à dire la partie irascible et concupiscible). Elle envoie vers Jésus des Juifs

comme médiateurs, c'est à dire des pensées et des paroles de confession et de louange, et elle obtient aussitôt la guérison de son serviteur.

Lc 7,11. Or Il se rendit ensuite à une ville nommée Naïm ; Ses disciples et une foule nombreuse faisaient route avec Lui.

7,12. Comme Il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on emportait un mort, fils unique de sa mère, laquelle était veuve, et une foule considérable de gens de la ville étaient avec elle.

7,13. Le Seigneur l'ayant vue, fut touché de compassion pour elle, et Il lui dit : Ne pleurez pas.

7,14. Et S'approchant, Il toucha le cercueil, et les porteurs s'arrêtèrent ; et Il dit: Jeune homme, Je vous le dis, levez-vous !

7,15. Et le mort se dressa sur son séant et se mit à parler ; et Il le rendit à sa mère.

7,16. Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant : Un grand prophète s'est levé parmi nous, et : Dieu a visité son peuple.

7,17. Et cette parole prononcée à Son sujet se répandit dans toute la Judée et dans tout le pays d'alentour.

En disant à cette femme : « *Ne pleurez pas* », Celui qui console les affligés nous apprend à nous consoler de la perte de ceux qui nous sont chers par l'espérance de la résurrection.

La Sainte Écriture rapporte sept résurrections avant celle du Seigneur :

- Le fils de la veuve de Sarepta (3 Rois 17),
- Le fils de la Sunamite (4 Rois 4),
- Celle qu'opéra le corps d'Elisée (4 Rois 3),
- Le fils de la veuve de Naïm (Luc VII),
- La fille du chef de la synagogue (Marc 5),
- Saint Lazare (Jean 11),
- Celles qui eurent lieu au temps de la Passion du Sauveur alors que les corps d'un grand nombre de Saints ressuscitèrent.
- La huitième est celle de Jésus-Christ, qui, vainqueur à jamais de la mort, vit pour ne plus mourir, et pour signifier que la résurrection générale qui aura lieu au huitième âge du monde, ne sera plus sujette à la mort, mais sera suivie d'une vie éternelle.

Allégoriquement : La veuve est l'Église qui pleure ses enfants (comme Sainte Monique), tous ceux qui sont tombés dans le péché mortel et qui ont perdu la grâce de Dieu ; par ses pleurs elle veut les ramener à la vie.

Le Christ, en réponse à ses prières :

- Oblige les porteurs à s'arrêter : Il contrôle ces passions mauvaises qui dominaient le jeune homme, et brise leur pouvoir ;
- Touche le cercueil, c'est à dire le bois de la Croix, et ainsi le ramène à la vie ;
- Le jeune homme s'assied et commence à parler, c'est à dire qu'il commence une vie nouvelle, rend grâce à Dieu, et tous ceux qui en sont les témoins sont remplis d'admiration et rendent eux aussi grâce à Dieu.

La veuve est l'Église, le fils le peuple des Gentils enfermé dans le cercueil de la concupiscence, et transporté en enfer comme dans un tombeau. Élie et Élisée ressuscitaient les morts en priant Dieu, mais Dieu le fait en commandant.

Moralement : ce passage nous explique comment un Prêtre doit se comporter avec un de ses fils spirituels qui est tombé dans le péché mortel, et qui est porté dans le tombeau de la misère éternelle : il doit suivre le cercueil avec force pleurs et lamentations, car il recevra les consolations du Seigneur, Lequel :

- Touchera le cercueil pour obliger les porteurs à s'arrêter, obligeant ainsi les passions mauvaises à cesser ;
- Ramènera le mort à la vie ;
- Le remettra sur la voie des bonnes œuvres, pour qu'il puisse confesser ses péchés et proclamer l'amour de Dieu pour lui.

En trois occasions, Notre Seigneur Jésus-Christ ressuscite un mort :

- La fille du chef de la synagogue : c'est celui qui pêche par pensée et intention (péché véniel) ;
- Le fils de la veuve de Naïm : celui qui pêche ouvertement et qui influence les autres (péché mortel) ;
- Lazare dans le tombeau : le pécheur habituel, comme enterré dans le péché, sans espoir de s'en sortir (vice mortel d'habitude). Pour cela, il ne faut pas moins que la voix du Christ qui parle fortement au cœur du pécheur. Jésus ressuscite d'abord en priant secrètement, puis en commandant, enfin en criant d'une voix forte.

Ce mort qui ressuscite, hors des portes de la ville, sous les yeux d'une grande multitude, représente l'homme plongé dans le sommeil de ses fautes mortelles, et la mort de l'âme, qui ne reste plus cachée dans l'intérieur du cœur, mais qui se produit au dehors, et qui par ses paroles et par ses œuvres, s'expose aux regards de tous, comme aux portes d'une ville, car chacun des sens de notre corps peut être considéré comme la porte d'une ville.

Ce jeune homme était fils unique, parce que l'Église, bien que composée d'un grand nombre de personnes, ne fait cependant qu'une seule mère ; et toute âme qui se souvient d'avoir été rachetée par la mort du Seigneur, sait que l'Église est veuve.

Ce mort était porté dans son cercueil par les quatre éléments terrestres, mais il avait l'espérance de ressusciter parce qu'il était porté dans le bois. Ce bois jusque-là ne nous était d'aucune utilité, mais dès que Jésus-Christ l'eut touché, il devint un instrument de vie, et le signe du salut que le bois de la Croix devait apporter à tous les peuples.

Nous sommes étendus sans mouvement et sans vie dans le cercueil, lorsque le feu d'une passion violente nous consume, ou lorsque les eaux de l'indifférence nous submergent et que la vigueur de notre âme se trouve comme émue et appesantie par le poids de ce corps terrestre.

- La veuve représente l'âme, le fils défunt l'intelligence inactive et morte ; la veuve représente aussi l'âme qui a perdu son mari, c'est à dire le Verbe de vie, la parole Divine.
- Le cercueil est la conscience dans un état de fausse sécurité, ou le corps que plusieurs ont appelé un sépulcre. Le cercueil est aussi la conscience toujours alarmée du pécheur désespéré ;
- Ceux qui le portent au tombeau sont les désirs impurs ou les flatteries des amis qui s'arrêtent aussitôt que le Seigneur touche le cercueil ; souvent en effet, la conscience que touche la crainte des jugements de Dieu, rejette les voluptés charnelles et les louanges injustes, rentre en elle-même, et répond au Sauveur qui la rappelle à la vie. Si donc vous êtes coupable d'une grande faute que vous ne puissiez laver dans les larmes de la pénitence, recourez aux larmes de l'Église votre mère.
- Les porteurs les tentations du mal et les flatteries des compagnons, qui s'arrêtent à cause de l'intervention du Christ.

Les Pères voient dans les trois morts ressuscités par J.-C. le symbole des trois sortes de pécheurs qu'il ramène à la vie.

- **Dans la fille de Jaïre qu'il ressuscite dans l'intérieur de la maison, ils voient l'image de l'âme dont la faute est demeurée secrète ;**
- **En le fils de la veuve de Naïm ils voient le pécheur qui vient de succomber, mais dont la faute est publique : il est là exposé aux yeux de tous ;**
- **En Lazare, mort depuis quatre jours, l'image du pécheur invétéré.**

Nous sommes portés en terre quand nous nous laissons emporter par nos passions, par nos ardentes convoitises, par l'ambition plus froide et non moins violente, par la paresse, quand nous laissons la passion prendre la place de la raison. Ce sont là les porteurs des funérailles de notre âme. Le corps au lieu d'être un instrument n'est plus pour l'âme qu'un tombeau.

Les porteurs sont aussi, dit Bède, les faux amis qui entraînent au péché. Sous des dehors de dévouement, ils conduisent à la mort. Mais si vous n'avez plus conscience de votre état, ô pauvres pécheurs, au moins n'écarterez pas de vous l'Église, votre mère, qui prie pour vous. Toutes les fois qu'un de ses enfants tombe dans le péché mortel, c'est un mort que l'on emporte loin d'elle.

Ce cercueil dans lequel ce jeune homme était porté est un symbole. Ce bois desséché, dit S. Ambroise, était le symbole de notre vie ; aussitôt qu'elle est touchée par Jésus-Christ, elle reprend de la vigueur. Il y avait là une annonce que **ce serait par le bois de Sa croix que Jésus-Christ donnerait le salut aux peuples**. Au jour de la fête de Sainte Monique, on lit l'Évangile de la veuve de Naïm, à cause des pleurs de cette mère.

Lc 7,18. Les disciples de Jean lui rapportèrent tout cela. Et Jean appela deux de ses disciples,

7,19. qu'il envoya vers Jésus pour Lui dire : Êtes-vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?

7,20. Arrivés près de Lui, les hommes Lui dirent : Jean-Baptiste nous a envoyés vers Vous pour dire : Êtes-Vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?

7,21. En ce même moment, Il guérit un grand nombre de personnes de maladies, d'infirmités et d'esprits mauvais, et Il accorda de voir à beaucoup d'aveugles.

7,22. Puis Il leur répondit : Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés.

7,23. Heureux celui pour qui Je ne serai pas une occasion de chute !

Les deux disciples peuvent aussi figurer les deux peuples, les Juifs qui embrassèrent la Foi, et les Gentils qui crurent après avoir entendu.

Lc 7,24. Lorsque les envoyés de Jean furent partis, Il Se mit à dire aux foules, au sujet de Jean : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité par le vent ?
7,25. Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu avec mollesse ? Ceux qui portent des vêtements précieux et qui vivent dans les délices sont dans les maisons des rois.

7,26. Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui, vous dis-Je, et plus qu'un prophète.

7,27. C'est de lui qu'il est écrit : Voici que J'envoie Mon ange devant Votre face, et il préparera Votre chemin devant Vous.

7,28. Car, Je vous le dis, parmi ceux qui sont nés des femmes, nul n'est plus grand prophète que Jean-Baptiste. Mais celui qui est le plus petit dans le Royaume de Dieu est plus grand que lui.

7,29. Tout le peuple qui L'a entendu, et les publicains, ont justifié Dieu, en se faisant baptiser du baptême de Jean.

Constamment agités par les tempêtes, les mondains sont toujours en proie à la mobilité de leurs désirs et méritent par là d'être comparés à des roseaux.

Ces hommes vêtus mollement représentent ceux qui passent leur vie dans les délices. Quand le corps est amolli, l'âme ne tarde pas à l'être ; car les inclinations de l'âme sont presque toujours conformes aux dispositions du corps.

Notre Seigneur paraît vouloir indiquer un autre genre de vêtement, c'est à dire le corps dont notre âme est comme revêtue. Ces vêtements délicats sont comme les œuvres de la volupté et du plaisir. Or, ceux qui laissent énerver leurs membres au contact de ces faux délices sont bannis du Royaume des Cieux ; les princes de ce monde et les puissances des ténèbres s'en emparent ; car ils sont les rois qui exercent leur empire absolu sur les imitateurs de leurs œuvres.

En même temps que le Sauveur proclame la supériorité de Saint Jean-Baptiste sur tous les enfants des femmes, Il oppose quelque chose de plus grand : celui qui devient Fils de Dieu par la naissance qu'il reçoit de l'Esprit Saint, car le Royaume du Seigneur, c'est l'Esprit de Dieu.

Bien que sous le rapport des œuvres et de la sainteté de la vie, nous soyons inférieurs à ceux qui ont pénétré le mystère de la loi, et dont Saint Jean-Baptiste est la figure ; cependant nous nous élevons plus haut par Jésus-Christ Qui nous rend participants de la nature Divine.

Lc 7,30. mais les Pharisiens et les docteurs de la Loi ont rendu vain pour eux le dessein de Dieu, en ne se faisant pas baptiser par lui.

7,31. A qui donc comparerai-je les hommes de cette génération ? A qui sont-ils semblables ?

7,32. Ils sont semblables à des enfants qui sont assis sur une place publique et qui se crient les uns aux autres : Nous vous avons joué de la flûte pour vous, et vous n'avez pas dansé ; nous vous avons chanté une lamentation, et vous n'avez point pleuré.

7,33. Jean le Baptiste, en effet, est venu, ne mangeant point de pain et ne buvant point de vin, et vous dites : Il est possédé du démon.

7,34. Le Fils de l'Homme est venu, mangeant et buvant, et vous dites : C'est un mangeur et un buveur de vin, un ami des publicains et des pécheurs.

7,35. Et la Sagesse a été reconnue juste par tous ses enfants.

7,36. Un Pharisien l'invitant à manger avec lui, Il entra dans la maison du Pharisien et se mit à table.

Est-ce que le soleil qui inonde toute la terre de ses rayons contracte la moindre souillure parce que sa lumière pénètre les corps immondes ? Comment donc le Soleil de Justice pourrait-il éprouver la moindre altération dans Ses rapports avec les méchants ?

Lc 7,37. Et voici qu'une femme, qui était une pécheresse dans la ville, ayant su qu'Il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre rempli de parfum ;

Sainte Marie Madeleine a oint le Christ deux fois, la première en Saint Luc, et de nouveau à Béthanie six jours avant Sa mort (Mt 26, 7 ou Jn 12, 3). Selon le sentiment commun des Pères de l'Eglise, il s'agit de la même personne. Les mots de Notre Seigneur réfèrent à elle : « Les publicains et les prostituées vous précéderont au Royaume des Cieux ».

Plus grave est la maladie, plus doué doit être le médecin qui prétend la soigner ! **Une vie anxieuse de réparer les fautes passées plaît souvent davantage à Dieu qu'une vie innocente passée dans une sécurité indolente.**

Grand en effet est le don d'innocence par lequel on est préservé du péché, mais plus grande encore est la grâce de la pénitence et du pardon des péchés, et cette grâce est plus grande en proportion de la grandeur du péché puisqu'elle est accordée au moins digne ; la grâce devient alors pour lui la plus grande (Saint Thomas d'Aquin). Ainsi le pécheur vraiment repentant dépasse son frère en humilité, en austérité et en sainteté de vie, et fait souvent des actes d'héroïsme que les moindres pécheurs ne peuvent faire.

La perle est le symbole de la pénitence : de même que le soleil par ses rayons change la substance de l'huître en un joyau précieux, de même le Christ par Sa grâce transformante change une pécheresse en une sainte pénitente. Les larmes de la pénitence sont le vin des anges et leur procurent une grande joie : elles contiennent l'odeur de la vie, le goût de la grâce et du pardon, la joie de la réconciliation, du retour de l'innocence et d'une conscience sereine.

Lc 7,38. et se tenant derrière Lui, à Ses pieds, elle se mit à arroser Ses pieds de ses larmes, et elle les essuyait avec les cheveux de sa tête, et elle baisait Ses pieds et les oignait de parfum.

Il faut noter la révérence et la modestie de Sainte Marie Madeleine qui ne se place pas à la tête de Notre Seigneur mais à Ses pieds. La révérence et la modestie sont la fondation de toutes les vertus. Elle fut la première à venir au Christ pour demander le pardon de ses péchés, ceux qui la précédaient ne venaient que pour demander la guérison corporelle.

Le Christ l'appela à Lui par une grâce intérieure, mais la reçut extérieurement avec compassion et pitié. Il n'a pas lavé Ses pieds pour que nous puissions le faire de nos larmes. Elle éprouve intérieurement une si grande honte d'elle-même qu'elle compte pour rien celle qui lui vient du dehors.

- Elle a consacré au Seigneur les cheveux mêmes qu'elle s'enorgueillissait d'orner avec soin. Elle les utilisa comme serviette, ses yeux comme un pichet et ses larmes comme eau ; sa Foi lava les pieds du Seigneur, son amour pour Lui les oignit. Ce qu'elle avait mis au service du péché est maintenant offert pour la gloire de Dieu. Elle avait fait servir ses cheveux à rehausser la beauté de son visage, elle s'en sert pour essuyer ses larmes.
- Ses yeux qui avaient convoité les choses mondaines, sont maintenant lavés par les larmes du repentir ; ses yeux avaient convoité toutes les jouissances de la terre, mais maintenant par la pénitence, elle en éteint le feu par un déluge de larmes ;
- Sa bouche qui parlait avec orgueil, embrasse maintenant le sol sur lequel les pieds du Seigneur sont posés. Elle sacrifie au Seigneur par amour pour Lui ses indulgences coupables, et ses vices passés laissent la place aux vertus, et elle sert Dieu avec ce qu'elle utilisait pour L'offenser. Sa bouche s'était ouverte à des paroles inspirées par l'orgueil, elle baise les pieds du Sauveur, et imprime ses lèvres sur les pieds du Rédempteur.
- Elle avait employé les parfums pour donner à son corps une agréable odeur, et ce qu'elle avait honteusement prodigué pour elle-même, elle en fait à Dieu un admirable sacrifice. Elle veut que tout ce qui en elle a été un instrument pour outrager Dieu, devienne un instrument de pénitence pour Lui plaire.

Mystiquement : Les deux pieds du Seigneur sont la miséricorde et la justice. Embrasser l'un sans l'autre produit une sécurité présomptueuse ou un désespoir dangereux. Le parfum est fait de nos péchés, macéré dans le mortier de la contrition, aspergé de l'huile du discernement, adouci au chaudron de la discipline par les flammes du remords, appliqué sur les pieds du Sauveur comme parfum précieux.

Sa pénitence fut telle qu'elle y passa trente années dans la pratique des austérités et des bonnes œuvres. **Trois Saints ont beaucoup plu au Seigneur : Notre Dame, Saint Jean Baptiste et Sainte Marie Madeleine.**

Celui qui a pitié des pauvres oint les pieds du Christ, car les pauvres sont Ses pieds sur lesquels Il marche sans les blesser. Dès que le pécheur châtie lui-même par la pénitence le mal qu'il a fait, il cesse d'être pécheur, puisqu'il punit en lui-même ce que la justice Divine condamne.

Plus donc le cœur du pécheur brûle du feu de la Charité, plus aussi ce feu consomme la rouille et les souillures du péché : « *Celui à qui on remet moins, aime moins* ». **La justice est la paix de l'homme avec Dieu, comme le péché est la guerre entre Dieu et l'homme** ; ce qui revient à dire : Faites tout ce qui peut vous conduire à la paix de Dieu.

Le pharisien qui présume de sa fausse justice, c'est le peuple juif ; cette femme pécheresse qui se jette aux pieds du Seigneur et les arrose de ses larmes, c'est la Gentilité convertie au vrai Dieu.

Le lépreux, c'est le prince du monde, et la maison de Simon le lépreux, c'est toute la terre. Le Seigneur est descendu des hauteurs des Cieux sur la terre parce que cette femme qui est la figure de l'âme et de l'Eglise ne pouvait obtenir sa guérison si le Christ n'était venu sur la terre.

Supposez donc une âme qui s'approche sincèrement de Dieu, qui loin d'être esclave de ces crimes honteux et qui blessent ouvertement la pudeur, obéit à la parole de Dieu avec amour et dans la confiance d'une chasteté inviolable ; elle s'élève jusqu'à la tête de Jésus-Christ, et la tête de Jésus-Christ, c'est Dieu. Mais que celui qui ne peut arriver jusqu'à la tête de Jésus-Christ se tienne humblement à Ses pieds, le pécheur à Ses pieds, le juste près de Sa tête ; mais cependant **l'âme qui a péché a aussi son parfum**.

Ce parfum est l'odeur d'une bonne renommée. Si donc nous faisons des bonnes œuvres dont la réputation se répande comme un parfum par toute l'Eglise, nous répandons dans un sens véritable des parfums sur le Corps du Seigneur.

Cette femme se tenait à côté des pieds du Seigneur ; car nous nous tenions directement contre Ses pieds, lorsque vivant au milieu de nos péchés, nous résistions en quelque sorte à Ses voies ; mais lorsqu'après nos péchés, nous revenons à Lui dans les sentiments d'une véritable pénitence, alors nous nous tenons derrière Lui, à Ses pieds ; parce que nous suivons Ses traces auxquelles nous faisons alors profession de résister.

Hâtez-vous de vous rendre dans toute maison où vous apprenez que Jésus est entré ; lorsque vous aurez trouvé la Sagesse assise dans quelque demeure secrète, accourez vous jeter à Ses pieds, c'est à dire cherchez d'abord le dernier degré de la sagesse, et confessez vos péchés dans les larmes.

Nous lavons les pieds du Seigneur dans nos larmes, lorsque par un sentiment d'affectueuse compassion, nous nous abaissons jusqu'aux membres les plus humbles du Seigneur ; nous essuyons Ses pieds avec nos cheveux lorsque la Charité nous porte à secourir de notre superflu les saints serviteurs de Dieu.

Par les pieds du Seigneur on peut encore entendre le mystère de l'Incarnation. Nous répandons des parfums sur Ses pieds lorsque nous annonçons la puissance de Son humanité par la bonne renommée de la parole sainte.

Ce spectacle remplit le pharisien de jalousie ; en effet, lorsque le peuple juif voit les Gentils devenir les prédicateurs du vrai Dieu, il sèche d'envie dans sa noire méchanceté. Ce peuple infidèle ne donna pas non plus le baiser à Dieu, parce qu'au lieu de L'aimer par un sentiment de charité, il aimait mieux Le servir sous l'impression de la crainte (car le baiser est le signe de l'amour).

Jésus reproche au pharisien de n'avoir pas répandu de parfum sur Sa tête, c'est à dire que le peuple juif a refusé à la puissance Divine à laquelle il se vantait de croire, le juste tribut de louanges qui Lui était dû ; cette femme, au contraire, a répandu des parfums sur les pieds du Sauveur, figure en cela de la gentilité qui, non contente de croire au mystère de l'Incarnation, a relevé par les plus grands éloges les profondes humiliations de ce mystère.

L'Eglise seule a le privilège de la composition de ce parfum, elle qui possède d'innombrables fleurs exhalant des odeurs si variées ; aussi personne ne peut prétendre à un si grand amour que l'Eglise, qui aime par le cœur de tous ses enfants.

Les deux débiteurs sont les deux peuples, tous deux obligés à l'égard du créancier du trésor céleste ; ce n'est point une somme d'argent matériel que nous devons à ce Divin créancier, mais l'or pur de nos mérites, l'argent de nos vertus, dont la valeur consiste dans le poids du caractère et la gravité des mœurs, dans l'empreinte de la justice, dans le son que fait entendre la Confession.

Puisque donc nous n'avons rien qui soit digne d'être offert à Dieu, malheur à moi si je ne Lui donne tout mon amour : payons donc nos dettes, en aimant Dieu de tout notre cœur ; car **celui qui a reçu plus de grâces, doit aussi donner plus d'amour.**

*Lc 7,39. Voyant cela, le Pharisien qui L'avait invité dit en lui-même : Si cet homme était prophète, Il saurait certainement qui et de quelle espèce est la femme qui Le touche ; car c'est une pécheresse.
7,40. Et Jésus, prenant la parole, lui dit : Simon, J'ai quelque chose à vous dire. Il répondit : Maître, dites.*

Simon le Pharisien a été trompé, car il jugeait sur le passé et non sur le présent.

Lc 7,41. Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante.

Ceux qui doivent de l'argent sont ceux qui doivent au banquier Divin, non de l'argent matériel, mais un retour de bonnes œuvres et de vertus. Nos dettes sont donc nos péchés.

Les deux personnes endettées sont Sainte Marie Madeleine et Simon.

C'est bien grâce à Lui que nous sommes gardés du péché ; et il n'y a pas un seul péché commis par quelqu'un que nous ne puissions commettre nous-mêmes, si Dieu nous retire Son aide.

*Lc 7,42. Comme ils n'avaient pas de quoi les rendre, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel donc l'aimera davantage ?
7,43. Simon répondit : Je pense que c'est celui auquel il a remis davantage. Jésus lui dit : Vous avez bien jugé.*

Plus elle M'aime et me manifeste son amour, et plus Je pardonne.

*Lc 7,44. Et, Se tournant vers la femme, Il dit à Simon : Voyez-vous cette femme? Je suis entré dans votre maison, et vous n'avez pas versé d'eau sur Mes pieds ; mais elle, elle a arrosé Mes pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux,
7,45. Vous ne m'avez point donné de baiser ; mais elle, depuis que Je suis entré, elle ne cessait pas d'embrasser Mes pieds.
7,46. Vous n'avez pas oint Ma tête d'huile ; mais elle, elle a oint Mes pieds de parfum.*

Il est facile d'apporter de l'eau, mais difficile de faire couler une telle abondance de larmes.

Lc 7,47. C'est pourquoi, Je vous le dis, ses nombreux péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé ; mais celui à qui l'on pardonne peu, aime peu.

7,48. Et à elle, Il dit : Vos péchés sont pardonnés.

7,49. Et les convives se mirent à se dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci qui même pardonne les péchés ?

Une certaine vierge qui était tombée dans le péché, a davantage plu au Seigneur dans sa pénitence que dans sa pureté antérieure. Le Christ ne dit pas : « Apprenez par ses actes d'amour que ses péchés sont pardonnés » mais au contraire « Ses péchés sont pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé ».

Lc 7,50. Et Il dit à la femme : Votre Foi vous a sauvée ; allez en paix.

Apprenez d'elle, O pécheur, à pleurer sur l'absence de Dieu dans votre âme afin de chercher de nouveau Sa présence. Apprenez de Marie à aimer Jésus, d'espérer en Lui, et de Le chercher pour Le trouver. Apprenez d'elle à ne pas craindre l'opposition, refusez d'être consolé sans Lui, et considérez toutes les choses comme vénales pour Le posséder. Voyez le pouvoir de la grâce et l'amour du Christ.

La plupart des Pères de l'Église Grecque, presque toute la critique protestante et Janséniste voient là trois personnes distinctes, tandis que la tradition de l'Église latine fait une seule personne de la pécheresse convertie, de Marie Magdeleine et de Marie de Béthanie.

Car, dit S. Augustin, là où il n'y a point d'amour, votre convoitise mauvaise ne peut être enlevée : la crainte ne fait que la réprimer un moment. **Celui qui n'a que la crainte de l'enfer, craint de brûler et non de pécher. Ne laissez la crainte diminuer qu'à mesure qu'elle sera remplacée par l'amour, car autrement elle ne s'en irait que pour être remplacée par l'orgueil.**

Par les pieds du Christ, dit saint Grégoire, nous pouvons entendre l'Incarnation du Fils de Dieu, ce mystère par lequel le Fils de Dieu touche la terre. Nous baisons les pieds du Sauveur quand nous nous attachons de tout cœur à ce mystère. Nous les couvrons de parfums quand nous faisons rayonner la vertu de Son Humanité sainte. Vous donc qui êtes dans le péché, dit S. Ambroise, vous pouvez avoir un parfum, le parfum de la pénitence.

Après la Vierge Marie, dont la sainteté est suréminente, l'Eglise honore Marie Magdeleine, la pécheresse repentante, comme la plus sainte des femmes.

L'âme arrivée à une plus grande perfection, dit Origène, aura confiance d'atteindre la tête du Christ et de répandre sur elle son parfum, c'est-à-dire de donner au Verbe de Dieu le culte qui Lui convient, de faire resplendir Sa gloire Divine.

Mais il faut que nous, pécheurs, nous commençons par les pieds, et que nous les arrosions de nos larmes. Ce serait une témérité d'aller aux choses les plus élevées, avant d'avoir baisé Ses pieds. **Pour pouvoir Lui offrir un vrai parfum, il faut commencer par la pénitence.**

SAINT LUC – CHAPITRE 8

*Lc 8,1. Il arriva ensuite que Jésus parcourait les villes et les villages, prêchant et annonçant l'Évangile du royaume de Dieu. Et les douze étaient avec Lui,
8,2. comme aussi quelques femmes, qui avaient été guéries d'esprits malins et de maladies : Marie, appelée Madeleine, de laquelle sept démons étaient sortis ;
8,3. Jeanne, femme de Chusa, intendant d'Hérode, et Suzanne, et beaucoup d'autres, qui L'assistaient de leurs biens.*

Sept démons : les sept péchés capitaux. Sept est le symbole de la multitude ou de la totalité. Sainte Marie Madeleine avait donc en elle tous les vices. Ces deux femmes suivaient Notre Seigneur par gratitude (après leur guérison), par sécurité (afin de ne pas être repossédées), pour progresser en piété et en sainteté.

Si Marie, purifiée de la souillure de ses vices, représente l'Église des nations, pourquoi Jeanne ne serait-elle pas aussi la figure de cette même Église, autrefois livrée au culte des idoles ?

Tout malin esprit qui travaille à l'extension du royaume du Démon est comme l'intendant de la maison d'Hérode.

Suzanne signifie « loi » ou « grâce », à cause de la blancheur odoriférante d'une vie céleste et de la flamme d'or de la charité intérieure.

*Lc 8,4. Or, comme une grande foule s'était assemblée, et qu'on accourait des villes auprès de Lui, Il dit en parabole :
8,5. Celui qui sème alla semer sa semence. Et tandis qu'il semait, une partie tomba le long du chemin ; et elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent.
8,6. Une autre partie tomba sur la pierre ; et ayant levé, elle sécha, parce qu'elle n'avait pas d'humidité.
8,7. Une autre tomba au milieu des épines ; et les épines, croissant avec elle, l'étouffèrent.
8,8. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et, ayant levé, elle porta du fruit au centuple. En disant cela, Il criait : Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre.
8,9. Ses disciples Lui demandèrent ensuite ce que signifiait cette parabole.
8,10. Il leur dit : A vous il a été donné de connaître le mystère du Royaume de Dieu ; mais aux autres il n'est proposé qu'en paraboles, afin que, regardant, ils ne voient point, et qu'entendant, ils ne comprennent point.*

Pour entendre correctement la parole de Dieu, il faut :

- Une place préparée pour la recevoir : un cœur bon et honnête.
- Une bonne disposition, pour garder la Parole après l'avoir entendue.
- Une conséquence : un fruit apporté par la patience.

A nul autre ne convient mieux cette qualité de semeur qu'au Fils de Dieu, qui est sorti du sein de Son Père (inaccessible à toute créature), pour venir en ce monde rendre témoignage à la vérité. Celui qui remplit tout de Son immensité est sorti, non point en allant d'un lieu dans un autre, mais en se revêtant de notre chair, pour s'approcher de nous.

Jésus-Christ donne avec raison à Son avènement le nom de sortie, car nous étions exclus de la présence de Dieu ; or lorsque des rebelles condamnés par leur roi sont bannis, celui qui veut les réconcilier sort pour venir les trouver, et converse en dehors avec eux jusqu'à ce qu'il les ait rendus dignes de paraître devant le roi, et qu'il les introduise en sa présence, c'est ce qu'a fait Jésus-Christ.

Seul le Verbe de Dieu, créateur et auteur de toutes les semences, est sorti pour répandre par la prédication de nouvelles semences, c'est à dire les mystères du Royaume des Cieux.

Ce n'était point leur propre semence que répandaient Paul ou Jean, mais celle qu'ils avaient reçue ; Jésus-Christ au contraire sème Sa propre semence, parce qu'Il tire Ses Divins enseignements de Sa propre nature.

Lc 8,11. Voici le sens de cette parabole. La semence, c'est la parole de Dieu.
8,12. Ceux qui sont le long du chemin sont ceux qui écoutent ; ensuite le diable vient, et enlève de leur cœur la parole, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvées.
8,13. Ceux qui sont sur la pierre sont ceux qui, entendant la parole, la reçoivent avec joie ; mais ils n'ont pas de racines : ils croient pour un temps, et au moment de la tentation ils se retirent.
8,14. Ce qui tombe parmi les épines, ce sont ceux qui ont écouté la parole, et qui s'en vont et sont étouffés par les sollicitudes, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent pas de fruit.
8,15. Ce qui tombe dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant écouté la parole avec un cœur bon et excellent, la retiennent, et portent du fruit par la patience.

Les esprits mauvais, les démons qui volent dans l'air, ou les hommes fourbes et astucieux qu'il désigne sous le nom d'oiseaux, viennent enlever la semence de leur esprit et leur en font perdre le souvenir.

Les cœurs indociles sont impénétrables aux Divins enseignements, et aucune vertu ne peut y germer, c'est un chemin qui n'est fréquenté que par les esprits impurs.

La pierre est la figure dans cœurs durs et indomptables, l'humidité est à la semence ce qu'est l'huile, qui doit alimenter les lampes des vierges, représentant l'amour de la vertu et la persévérance dans le bien.

Les sollicitudes de la vie présente ne permettent pas à la semence spirituelle de croître et de fructifier.

Il n'en est pas de même dans les choses spirituelles, car la pierre peut devenir une terre fertile, le chemin peut n'être plus foulé aux pieds, et il est possible d'arracher les épines.

La terre riche et fertile, ce sont les âmes bonnes et vertueuses qui reçoivent dans leur profondeur la semence de la parole.

Le fruit au centuple, c'est le fruit dans sa perfection, car le nombre dix exprime toujours la perfection, parce que l'accomplissement de la loi consiste dans l'accomplissement des dix Commandements, mais le nombre dix multiplié par lui-même produit le nombre cent, qui est ainsi le symbole de la plus grande perfection possible.

Il y a pour la semence qui est jetée dans nos âmes trois causes de destruction :

- Les uns détruisent cette semence en prêtant une oreille trop légère aux discours des hommes qui ne veulent que les tromper.

- D'autres ne reçoivent cette parole qu'à la surface de leur âme, et la laissent se dessécher et périr aux premières atteintes de l'adversité.
- D'autres enfin étouffent la semence qu'ils ont reçue dans les soucis des richesses et des plaisirs qui sont comme autant d'épines qui étouffent la semence, déchirant l'âme par les pointes acérées de leurs préoccupations, et lorsqu'elles entraînent jusqu'au péché, elles font des blessures sanglantes.

On quitte la voie du bien, les uns par leur négligence à écouter la parole de Dieu, les autres par immortification ou par faiblesse, d'autres enfin parce qu'ils se rendent esclaves de la volupté et des biens de ce monde.

Lc 8,16. Personne, après avoir allumé une lampe, ne la couvre d'un vase ou ne la met sous un lit ; mais il la met sur un candélabre, afin que ceux qui entrent voient la lumière.

8,17. Car il n'y a rien de caché qui ne soit manifesté, ni rien de secret qui ne soit connu et ne vienne au grand jour.

8,18. Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez. Car à celui qui a, on donnera ; et à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il croit avoir.

Le vase et le lit signifient la chair, de même que la lampe est le symbole de la parole. Celui qui cache la parole par crainte de quelque dommage temporel, préfère la chair à la manifestation de la vérité, et celui qui tremble d'annoncer cette parole la couvre pour ainsi dire avec la chair.

Au contraire, celui qui consacre son corps au ministère de cette Divine parole, place la lumière sur le chandelier, de manière que la prédication de la vérité domine toutes les exigences de la servitude du corps.

Par la lampe, on voit la figure des disciples plus parfaits de Jésus-Christ. Il faut donc placer cette lumière sur le chandelier, c'est à dire sur toute l'Église.

Semblable à la lumière d'une lampe, Jésus-Christ est retenu par l'intermédiaire de Son âme dans la terre de Sa chair, comme la lumière est retenue par la mèche dans le vase de terre d'une lampe.

Le chandelier, c'est l'Église sur laquelle la parole Divine brille de tout son éclat.

Lc 8,19. Cependant, Sa Mère et Ses frères vinrent auprès de Lui, et ils ne pouvaient L'aborder, à cause de la foule.

8,20. On L'en avertit : Votre Mère et Vos frères sont dehors, et veulent Vous voir.

8,21. Et répondant, Il leur dit : Ma mère et Mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent.

Par un effet de Son amour, le Christ a daigné S'unir notre chair, notre sang, et Il est devenu notre frère, Lui qui était Dieu par nature. L'union des âmes est plus auguste que les liens de la chair et du sang : il faut savoir sacrifier les exigences du sang à l'accomplissement des devoirs célestes.

Ceux qui pratiquent la parole de Dieu L'engendrent dans le cœur du prochain, et ils méritent également d'être appelés Ses frères puisqu'ils font aussi la volonté de Son Père qui est dans les Cieux. Si un homme d'une condition obscure écoute la parole de Dieu, Il le regarde comme Son frère.

Mystiquement : Celui qui cherche Jésus-Christ ne doit pas se tenir dehors. Les parents de Jésus sont la figure des Juifs ; le Sauveur veut nous apprendre la préférence donnée à l'Église sur la synagogue.

Ceux qui négligent de s'appliquer au sens spirituel Ses paroles ne peuvent entrer. Ils veulent pour ainsi dire contraindre Jésus-Christ à sortir pour leur enseigner une doctrine toute humaine, plutôt que de consentir à entrer eux-mêmes pour recevoir des enseignements tout spirituels.

Lc 8,22. Or il arriva qu'un de ces jours, Il monta sur une barque avec Ses disciples; et Il leur dit : Passons de l'autre côté du lac. Et ils partirent.

8,23. Pendant qu'ils naviguaient, Il S'endormit ; et un tourbillon de vent fondit sur le lac, et la barque se remplissait d'eau, et ils étaient en péril.

8,24. S'approchant donc, ils L'éveillèrent, en disant : Maître, nous périssons. Mais Lui, S'étant levé, menaça le vent et les flots agités ; et ils s'apaisèrent, et le calme se fit.

8,25. Alors Il leur dit : Où est votre Foi ? Mais eux, remplis de crainte et d'admiration, se disaient l'un à l'autre : Quel est donc Celui-ci, qui commande aux vents et à la mer, et ils Lui obéissent ?

Les Apôtres reconnaissent qu'ils n'ont plus d'autre espoir de salut que dans le Seigneur des vertus, et ils se déterminent à L'éveiller. Ce n'est point la tentation, mais la faiblesse de l'âme qui produit la crainte ; car les tentations éprouvent la Foi comme le feu éprouve l'or.

Allégoriquement : Cette mer, ce lac agités représentent l'agitation de la mer ténébreuse du monde. La barque est le symbole de la Croix, à l'aide de laquelle les fidèles traversent les flots de cette mer du monde et parviennent au rivage de la céleste patrie.

Pendant que les fidèles font cette traversée, c'est à dire pendant que les fidèles foulent aux pieds le monde et méditent dans leur cœur les douceurs du repos éternel ; pendant que, poussés par le souffle de l'Esprit Saint, et aussi par leurs propres efforts, ils rejettent à l'envi derrière eux les vanités inconstantes et perfides du monde, le Seigneur S'endort tout à coup, c'est à dire que le temps de la Passion du Seigneur est arrivé, et que la tempête vient fondre sur la terre, parce que pendant le sommeil de la mort, qu'Il consent à subir sur la Croix, les flots de la persécution se soulèvent sous l'impulsion du souffle des démons.

Après avoir été témoins de Sa mort, les disciples désirent vivement Sa résurrection, dont le retard prolongé les exposerait à une perte certaine. Par Sa prompte résurrection d'entre les morts, le Christ a détruit l'orgueil du démon qui avait l'empire de la mort. Il calme l'agitation des flots, c'est à dire qu'en ressuscitant, Il fait tomber la rage des Juifs qui insultaient à Sa mort.

Il est impossible de traverser sans tentations le cours de cette vie, parce que la tentation est l'épreuve naturelle de la Foi. Nous sommes donc exposés aux tempêtes soulevées par les esprits mauvais ; mais ayons soin, comme de vigilants matelots, d'éveiller le pilote de la barque qui ne cède pas aux vents, mais qu'il leur commande ; et lors même qu'il est éveillé, prenons garde qu'il ne dorme encore pour nous, en punition du sommeil de notre corps.

Ceux qui se laissent aller à la crainte dans la compagnie de Jésus-Christ, méritent le juste reproche qu'Il leur fait, car celui qui s'attache à Lui ne peut périr.

Lc 8,26. Ils abordèrent dans le pays des Geraséniens, qui est en face de la Galilée.

8,27. Et lorsque Jésus fut descendu à terre, il vint au-devant de Lui un homme qui était possédé du démon depuis longtemps déjà, et qui ne portait pas de vêtement, et qui ne demeurerait pas dans une maison, mais dans les sépulcres.

8,28. Dès qu'il eut vu Jésus, il se prosterna devant Lui, et poussant un grand cri, il dit : Qu'y a-t-il entre Vous et moi, Jésus, Fils du Dieu très haut ? Je Vous en conjure, ne me tourmentez pas.

8,29. Car Il commandait à l'esprit impur de sortir de cet homme. Il s'était, en effet, emparé de lui depuis longtemps, et quoiqu'on le gardât lié de chaînes et les fers aux pieds, il rompait ses liens, et était entraîné par le démon dans les déserts.

Le démon vit dans les tombeaux, parce que les esprits impurs aiment les lieux sales, parce qu'ils se réjouissent de la mort des hommes, qu'ils cherchent à persuader les hommes que les morts sont transformés en démons. L'orgueil fermait les yeux des démons qui refusaient de croire en l'Incarnation.

Lc 8,30. Jésus l'interrogea, en disant : Quel est ton nom ? Il répondit : Légion ; car de nombreux démons étaient entrés en lui.

Une légion est composée de 6 000 hommes. « Nous ne nous battons pas contre la chair et le sang, mais contre les principautés, les puissances, les chefs de l'obscurité de ce monde, contre les esprits méchants qui vivent dans les lieux élevés » (Eph, 6, 12).

Le démon est le singe de Dieu : il prétend être le chef d'une légion comme Dieu est le chef des armées célestes.

*Lc 8,31. Et ils Le suppliaient de ne pas leur commander de s'en aller dans l'abîme.
8,32. Or il y avait là un grand troupeau de porcs, qui paissaient sur la montagne ; et les démons Le suppliaient de leur permettre d'entrer dans ces porcs. Et Il le leur permit.
8,33. Les démons sortirent donc de cet homme, et entrèrent dans les porcs ; et le troupeau alla se précipiter impétueusement dans le lac, et se noya.*

Si les démons ont dû demander la permission Divine pour entrer dans les porcs, ils n'ont aucun pouvoir sur l'homme, créé à l'image de Dieu.

Mystiquement : Le Christ montre aux hommes qui, à l'imitation des porcs, se vautrent dans les plaisirs et la concupiscence de la chair, qu'ils se précipitent ainsi dans l'abîme de l'enfer ; Il nous enseigne également que nous devons considérer pour rien la perte des possessions terrestres comparé à la perte de l'âme. Ceux qui vivent comme des porcs deviennent la proie facile de Satan.

Les pécheurs qui savent que le péché ne peut coexister avec la vertu, craignent la présence des Saints à cause de leur zèle pour la correction des pécheurs et la punition du péché.

*Lc 8,34. Quand ceux qui les faisaient paître eurent vu ce qui était arrivé, ils s'enfuirent, et ils l'annoncèrent dans la ville et dans les campagnes.
8,35. Les habitants sortirent pour voir ce qui était arrivé, et ils vinrent auprès de Jésus ; et ils trouvèrent l'homme, de qui les démons étaient sortis, assis à Ses pieds, vêtu, et plein de bons sens ; et ils furent saisis de crainte.
8,36. Ceux qui avaient vu ce qui s'était passé leur racontèrent comment il avait été délivré de la légion.
8,37. Alors tout le peuple du pays des Geraséniens pria Jésus de S'éloigner d'eux, car ils étaient saisis d'une grande crainte. Et Lui, montant dans la barque, S'en retourna.
8,38. Et l'homme de qui les démons étaient sortis Lui demandait de rester avec Lui. Mais Jésus le renvoya, en disant :
8,39. Retournez dans votre maison, et racontez les grandes choses que Dieu vous a faites. Et il s'en alla par toute la ville, publiant les grandes choses que Jésus lui avait faites.*

Mystique : Le Christ ici nous enseigne qu'il faut préférer la vie contemplative à la vie active. Lorsque nos pensées sont éveillées aux vérités Divines, nous ne voulons pas être de nouveau soumis aux soucis de ce monde, et nous ne voulons plus être dérangés avec les besoins et les nécessités de nos voisins. Nous recherchons le calme de la contemplation et ce qui rafraîchit l'esprit sans labeur. L'esprit doit d'abord s'exercer au travail avant d'être consolé par la contemplation.

Le Seigneur a établi pour chaque espèce de péché un châtiment correspondant :

- Le feu de l'enfer pour punir les ardeurs coupables de la chair,
- Le grincement de dents pour les rires lascifs,
- Une soif intolérable pour la volupté et l'intempérance,
- Le ver qui ne meurt pas pour le cœur dissimulé et méchant,
- Les ténèbres éternelles pour l'ignorance et la fourberie,
- Les profondeurs de l'abîme pour l'orgueil, et c'est pour cela que l'abîme est destiné aux démons qui sont des esprits d'orgueil.

Voyez comme en châtiant les hommes dans leurs biens temporels, Dieu Se rend le bienfaiteur de leurs âmes.

Gerasa représente les Gentils, que le Seigneur a visités par Ses prédicateurs, après Sa mort et Sa résurrection. Cet homme qui était possédé est la figure du peuple des Gentils. Il était depuis longtemps possédé du démon, parce que depuis le déluge, ces peuples étaient sous la domination de l'esprit mauvais.

- Il était nu, c'est à dire qu'il avait perdu les vertus qui servaient à la fois de vêtement et d'ornement à sa nature.
- Il n'habitait point de maison, c'est à dire qu'il ne se reposait pas dans sa conscience ;
- Il demeurait dans les tombeaux, parce qu'il se plaisait dans les œuvres mortes, c'est à dire dans les péchés.

Que sont les corps des infidèles, sinon des espèces de tombeaux dans lesquels la parole de Dieu ne peut habiter ? Cet homme ayant brisé ses chaînes, était entraîné par le démon dans le désert, c'est à dire que lorsqu'on a transgressé ces lois, la passion conduit à des forfaits qui dépassent la mesure des crimes ordinaires. Il était possédé d'une légion de démons, et figurait les nations esclaves elles-mêmes d'une multitude de démons.

Les pourceaux sont la figure de ces hommes à la fois immondes et superbes que le culte impur des idoles place sous la tyrannie des démons. Ce sont ceux qui, semblables à ces animaux immondes, et privés de la parole et de la raison, souillent l'éclat et la beauté des vertus naturelles par l'infamie de leurs mœurs. Ils sont précipités dans la mer, c'est à dire que lorsque l'Église est enfin glorifiée et le peuple des Gentils délivré de la domination des démons, ceux qui n'ont pas voulu croire à Jésus-Christ, précipités dans les abîmes par la curiosité aveugle et démesurée, sont condamnés à célébrer dans des retraites cachées leurs rites sacrilèges.

Les pourceaux sont précipités avec impétuosité dans la mer, parce que ces hommes ne sont retenus par la considération d'aucune vertu, mais sont entraînés dans la profondeur des abîmes sur le penchant rapide de la corruption, et vont perdre la respiration et la vie au milieu des flots de ce monde. Il est impossible en effet à ceux qui sont le jouet des flots agités de la volupté de pouvoir conserver la respiration et la vie de l'âme.

Les gardiens des troupeaux, témoins de cet événement, s'enfuient. En effet, ce ne sont ni les maîtres de la philosophie, ni les chefs de la synagogue, qui peuvent donner des remèdes efficaces aux peuples atteints de maladies mortelles : Jésus-Christ est le seul Qui peut les délivrer de leurs péchés.

Ces gardiens de pourceaux qui s'enfuient représentent les chefs des impies qui ne veulent point observer la loi chrétienne, mais qui, néanmoins, sont remplis d'admiration pour elle, et ne peuvent s'empêcher de publier parmi les infidèles son étonnante puissance.

Les Geraséniens qui, en apprenant ce qui s'est passé, prient Jésus de S'éloigner, figurent cette multitude d'hommes qui, séduits et retenus par les plaisirs dans lesquels s'est écoulée toute leur vie, honorent la religion chrétienne, mais ne veulent point embrasser ses prescriptions, sous le prétexte qu'ils ne pourraient les accomplir ; ils ne laissent pas toutefois d'admirer le peuple fidèle, qu'ils voient guéri de l'état désespéré où ses crimes l'avaient réduit.

La ville des Geraséniens est la figure de la synagogue, ses habitants supplient le Seigneur de s'éloigner, parce qu'ils sont saisis d'épouvante, car l'âme qui est encore faible n'est point capable d'entendre la parole de Dieu, et ne peut supporter le poids de la sagesse.

Le Sauveur quitte ces lieux peu élevés pour gagner les hauteurs, c'est à dire qu'Il se rend de la synagogue à l'Église. Il traverse de nouveau le lac, car personne ne peut passer de l'Église à la synagogue sans danger pour son salut. Pour celui qui veut accomplir ce passage, qu'il porte sa Croix, s'il veut éviter tout danger. En désirant être réuni à Jésus-Christ avant le temps marqué, on s'expose à négliger le ministère de la prédication, qui a pour objet le salut de nos frères.

Lc 8,40. Or il arriva que Jésus, à Son retour, fut reçu par la foule : car tous L'attendaient.

8,41. Et voici qu'un homme, nommé Jaïre, qui était chef de la synagogue, vint et se jeta aux pieds de Jésus, Le suppliant d'entrer dans sa maison,

8,42. parce qu'il avait une fille unique, âgée d'environ douze ans, qui se mourait. Et il arriva qu'en y allant Il était pressé par la foule.

8,43. Et une femme qui souffrait d'une perte de sang depuis douze ans, et qui avait dépensé tout son bien en médecins, sans qu'aucun eût pu la guérir,

8,44. s'approcha par derrière, et toucha la frange de Son vêtement ; et aussitôt sa perte de sang s'arrêta.

8,45. Et Jésus dit : Qui est-ce qui M'a touché ? Mais comme tous s'en défendaient, Pierre et ceux qui étaient avec Lui répondirent : Maître, les foules Vous pressent et Vous accablent, et Vous dites : Qui M'a touché ?

8,46. Et Jésus dit : Quelqu'un M'a touché, car J'ai connu qu'une vertu était sortie de Moi.

8,47. Alors la femme, voyant qu'elle n'avait pu rester cachée, vint toute tremblante, et se jeta à Ses pieds ; et elle déclara devant tout le peuple pour quel motif elle L'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant.

8,48. Et Jésus lui dit : Ma fille, votre Foi vous a sauvée ; allez en paix,

8,49. Comme Il parlait encore, quelqu'un vint dire au chef de synagogue : Votre fille est morte ; ne L'importunez pas.

Nous célébrons la résurrection temporelle dans la Passion du Sauveur pour affermir notre Foi à la résurrection éternelle. Cette femme n'avait pas encore une bien juste idée du Sauveur puisqu'elle espérait pouvoir Lui cacher sa démarche (avoir touché la frange de Son manteau). Ce ne furent pas les seuls vêtements du Sauveur qui produisirent ce merveilleux effet (car les soldats les tirèrent au sort entre eux, sans éprouver rien de semblable), mais elle fut guérie par la vivacité de sa Foi. Elle ne toucha extérieurement le Sauveur qu'après L'avoir touché spirituellement par la Foi.

Il est inutile de toucher les vêtements du Sauveur pour le salut si on ne les touche avec un vrai sentiment de Foi : on ne les touche véritablement que lorsqu'on est inspiré par le Foi. Par ce miracle, le Sauveur amenait le chef de la synagogue à croire sans hésiter qu'Il délivrerait sa fille des liens de la mort. **Il ne guérit le corps qu'après avoir guéri l'âme par la Foi** : la Foi nous obtient la grâce de l'adoption.

Jésus-Christ a quitté la synagogue en S'éloignant des Geraséniens, et nous qui sommes étrangers, nous recevons Celui Que les siens n'ont pas voulu recevoir. Le chef de la synagogue, c'est la loi ; selon d'autres, c'est Moïse, qui porte avec raison le nom de Jaïre, c'est à dire « *qui éclaire* » ou « *qui est éclairé* ».

Par les pieds du Sauveur, il faut voir Son Incarnation, par laquelle Il a touché la terre de notre mortalité. La fille unique, c'est la synagogue, qui allait mourir, âgée seulement de douze ans (c'est à dire aux approches de sa puberté), parce qu'en effet, après avoir reçu des prophètes une éducation distinguée, elle devait, une fois parvenue

à l'âge du discernement, produire pour Dieu des fruits spirituels ; mais la multiplicité de ses erreurs l'ayant fait tomber en langueur, elle ne put entrer dans les voies de la vie spirituelle, et si Jésus-Christ ne fût venu à son secours, elle eût succombé à une mort certaine.

Le Sauveur est pressé par la foule parce qu'Il est comme accablé par les mœurs de ceux qui mènent une vie charnelle, alors qu'Il annonce aux Juifs les enseignements du salut. La Sainte Église, composée des Gentils, et qui allait périr victime de ses désordres et de ses crimes, dérobe par la Foi la grâce de la guérison qui était réservée à d'autres.

Cette perte de sang peut s'entendre de deux manières, et de la prostitution de l'idolâtrie, et des honteuses jouissances de la chair et du sang.

Cette fille du chef de la synagogue qui meurt à l'âge de douze ans, et cette femme qui souffrait depuis douze ans signifie que l'Église a été dans le travail et la souffrance tant que la synagogue a existé. Cette femme ayant épuisé toute sa fortune pour se faire traiter par les médecins signifie que les Gentils avaient perdu tous les dons de la nature.

Ces médecins représentent ou les faux théologiens, ou les philosophes, et les docteurs des lois humaines, qui font de longues dissertations sur les vertus et sur les vices, et promettent aux hommes de leur donner des règles utiles pour les diriger dans la conduite de la vie. Ces médecins sont les esprits immondes qui, sous le voile d'un intérêt hypocrite, se faisaient adorer par les hommes à la place de Dieu.

Le peuple des Gentils qui a cru au vrai Dieu a rougi des crimes auxquels il voulait renoncer, a embrassé la Foi qu'il devait professer, fait preuve de piété dans ses prières, de sagesse en reconnaissant sa guérison, de confiance en avouant qu'il avait comme soustrait la grâce qui était destinée à d'autres.

Ceux-là seuls Le touchent qui Lui sont véritablement unis par l'humanité. Ainsi, la foule Le presse sans Le toucher parce qu'elle est importune par sa présence et absente par sa vie. On ne peut chercher avec foi que par le cœur de l'Eglise Catholique celui qui est affligé par le désordre des diverses hérésies. Ceux qui Le pressent ne croient point en Lui, ceux-là seuls ont la Foi qui Le touchent ; c'est par la Foi que l'on touche Jésus-Christ, c'est par la Foi qu'on Le voit ! Sa puissance éternelle déborde au-delà des limites de notre faible nature.

Si nous considérons d'un côté l'étendue de notre Foi, de l'autre la grandeur du Fils de Dieu, nous verrons qu'en comparaison de cette grandeur Divine, nous touchons seulement le bord de Son vêtement, sans que nous puissions en atteindre le haut. Si donc nous voulons obtenir notre guérison, touchons par la Foi le bord du vêtement de Jésus-Christ : personne ne peut Le toucher sans qu'Il le sache. Heureux celui qui touchera la moindre partie du Verbe, car qui peut Le comprendre tout entier ?

Lc 8,50. Mais Jésus, ayant entendu cette parole, dit au père de la jeune fille : Ne craignez point ; croyez seulement, et elle vivra.

8,51. Et lorsqu'Il fut arrivé à la maison, Il ne permit à personne d'entrer avec Lui, si ce n'est à Pierre, à Jacques et à Jean, et au père et à la mère de la jeune fille.

8,52. Or, tous pleuraient et se lamentaient sur elle. Mais Il dit : Ne pleurez pas ; la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort.

8,53. Et ils se moquaient de Lui, sachant qu'elle était morte.

8,54. Mais Lui, la prenant par la main, S'écria, en disant : Jeune fille, levez-vous.

8,55. Et son esprit revint, et elle se leva aussitôt. Et Il ordonna de lui donner à manger.

8,56. Ses parents furent remplis d'étonnement ; et Il leur commanda de ne dire à personne ce qui était arrivé.

Le Christ montre qu'Il n'accorde Ses grâces qu'à ceux qui croient, parce qu'Il ne veut pas que Ses bienfaits tombent dans une âme dépourvue de Foi, qui les laissera bientôt perdre par son infidélité. Il fit sortir tout le monde pour nous apprendre à fuir toute vaine gloire et à ne rien faire par ostentation. Il peut aussi facilement rappeler la jeune fille à la vie que la réveiller de son sommeil.

Mystiquement : A peine cette femme malade d'une perte de sang est-elle guérie qu'on vient annoncer à Jésus la mort de la fille du chef de la synagogue. Lorsque l'Église fut purifiée des souillures de ses vices, la synagogue expira aussitôt victime de son infidélité et de sa noire envie ; de son infidélité parce qu'elle refuse de croire en Jésus-Christ, de jalousie parce qu'elle s'attriste de voir l'Église embrasser la Foi.

Le père de la jeune fille représente la réunion des docteurs de la loi ; s'ils consentent à embrasser la Foi, la synagogue qui leur est soumise sera également sauvée. Le Christ nous donne une figure, dans le fils de la veuve de Naïm, de l'Église qui devait embrasser promptement la Foi, et dans la fille du chef de la synagogue, les Juifs qui devaient croire, mais en très petit nombre.

Heureux celui que la sagesse prend ainsi par la main pour l'introduire dans sa maison, et commander qu'on lui donne à manger ! Car le Verbe de Dieu est vraiment le Pain descendu du Ciel pour devenir notre nourriture eucharistique.

La jeune fille se leva à l'instant, car dès que Jésus-Christ prend et soutient la main de l'homme, son âme revient aussitôt à la vie.

- Il en est quelques-uns qui trouvent la mort de l'âme dans une simple pensée coupable qui ne se manifeste par aucun acte ; le Seigneur leur rend la vie dans la fille du chef de la synagogue.
- D'autres en viennent aux actes extérieurs du mal dans lequel ils se complaisent, et portent pour ainsi dire leur mort publiquement hors des portes, ils sont figurés par le fils de la veuve, que Jésus ressuscita hors des portes de la ville, et Il montre ainsi qu'Il peut les ressusciter.
- D'autres enfin sont ensevelis dans les habitudes du péché comme dans la corruption du tombeau, et la grâce du Sauveur est également puissante pour leur rendre la vie ; c'est pour le prouver qu'Il ressuscite Lazare, qui était déjà depuis quatre jours dans le tombeau.

Plus les crimes qui ont donné la mort à l'âme sont graves, plus doit être vive la ferveur de la pénitence.

- Ainsi Notre Seigneur parle à voix modérée pour ressusciter la jeune fille étendue morte dans la maison de ses parents ;
- Il prend un ton plus élevé et en dit davantage pour rappeler à la vie le jeune homme qu'on portait au tombeau ;
- Mais pour ressusciter Lazare mort depuis quatre jours, Il frémit en Son esprit, verse des larmes et jette un grand cri.

Remarquons encore que les fautes publiques exigent un remède public, tandis que les péchés moins graves peuvent être effacés par les œuvres secrètes de la pénitence.

- Cette jeune fille étendue morte dans la maison de ses parents revient à la vie devant un petit nombre de témoins ;
- Le fils de la veuve de Naïm est ressuscité hors de la maison et devant tout le peuple ;
- Lazare, rappelé du tombeau, eut pour témoins de sa résurrection un nombre considérable de Juifs (saint Ambroise).

SAINT LUC – CHAPITRE 9

Lc 9,1. Jésus, ayant assemblé les douze Apôtres, leur donna puissance et autorité sur tous les démons, et le pouvoir de guérir les maladies.

9,2. Puis Il les envoya prêcher le royaume de Dieu et guérir les malades.

9,3. Et Il leur dit : Ne portez rien en route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, et n'ayez pas deux tuniques.

Le précepte de la pauvreté mettait les disciples à l'abri de tout soupçon, les affranchissait de toute sollicitude, les convainquaient de la puissance du Christ, car celui qui est enrôlé au service de Dieu ne doit pas s'embarrasser dans les affaires du siècle. **Il faut puiser dans une Foi vive la confiance que les choses nécessaires nous seront données avec abondance, en raison directe de notre peu d'empressement à les rechercher.**

Le bâton est l'emblème du droit et de la puissance des disciples sur les fidèles.

- Ils ne doivent pas thésauriser (ce que signifie le sac où l'on peut entasser des sommes considérables),
- Maîtriser la colère et la violence (ce qui est signifié par le bâton),
- Fuir la dissimulation et la duplicité (que représentent les deux tuniques).

Par l'hospitalité, on est délivré des fautes de légèreté qui tiennent à notre nature terrestre et qui sont effacées par les pas des prédicateurs apostoliques auxquels on accorde l'hospitalité. Quant à ceux qui, par une négligence coupable ou de dessein prémédité, font mépris de la parole de Dieu, il faut éviter leur société, et en les quittant, secouer la poussière de ses pieds, dans la crainte que les pas de l'âme chaste ne viennent à être souillés par les actions pleines de vanité figurées par la poussière.

Lc 9,4. Dans quelque maison que vous soyez entrés, demeurez-y et n'en sortez pas.

9,5. Et lorsqu'on ne vous aura pas reçus, sortant de cette ville, secouez la poussière même de vos pieds, en témoignage contre eux,

9,6. Étant donc partis, ils parcouraient les villages, annonçant l'Évangile et guérissant partout.

9,7. Cependant, Hérode le tétrarque entendit parler de tout ce que faisait Jésus ; et il était perplexe, parce que les uns disaient :

9,8. Jean est ressuscité d'entre les morts ; les autres : Élie est apparu ; et d'autres : Un des anciens prophètes est ressuscité.

Les fidèles doivent aussi apprendre, de cette parole, à prier pour leurs pasteurs, dit saint Grégoire, afin que leur langue ne soit jamais paralysée, et que leur travail soit fructueux. Souvent c'est en punition des fautes des peuples que la langue des pasteurs devient embarrassée : c'est pour punir l'infidélité des ouailles que la voix est enlevée aux pasteurs. **Nous devrions, dit S. Augustin, nous servir des choses de ce monde pour arriver à jouir de Dieu ; et souvent nous voulons nous servir de Dieu pour arriver à jouir des choses de ce monde.**

- Il y a une mort, dit S. Ambroise, qui est la séparation de l'âme et du corps : cette mort est plutôt un départ qu'une peine ; elle ne doit pas être redoutée des forts, elle doit être désirée par les sages, elle est demandée par les misérables.
- Il y a une autre mort qui nous rend insensibles aux jouissances de la terre : c'est cette mort qui se fait en nous quand le Baptême nous ensevelit avec le Christ.
- Et il y a une troisième mort qui est l'ignorance du Christ.

Pierre, Evêque et martyr, fils du Prophète Urijah (*Jer 26, 20*), fut ressuscité par Saint Jacques Apôtre, et consacré premier Evêque de Braga, six cents ans après sa mort !

Les pécheurs redoutent ce qu'ils connaissent comme ce qu'ils ignorent, ils ont peur de leur ombre, ils soupçonnent partout des embûches et tremblent au moindre bruit : telles sont les tristes suites du péché.

Lc 9,9. Et Hérode dit : J'ai décapité Jean ; mais quel est donc Celui-ci, de qui j'entends dire de telles choses ? Et il cherchait à Le voir.

9,10. Les Apôtres, étant revenus, racontèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait ; et les prenant avec Lui, Il Se retira à l'écart dans un lieu désert, près de Bethsaïda.

9,11. Quand les foules l'eurent appris, elles Le suivirent ; et Il les accueillit, et Il leur parlait du Royaume de Dieu, et guérissait ceux qui avaient besoin d'être guéris.

9,12. Or, le jour commençait à baisser, et les douze, s'approchant, Lui dirent : Renvoyez les foules, afin qu'elles aillent dans les villages et dans les campagnes d'alentour, pour se loger et trouver des vivres ; car nous sommes ici dans un lieu désert.

9,13. Mais Il leur dit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Ils Lui dirent : Nous n'avons que cinq pains et deux poissons ; à moins que nous n'allions nous-mêmes acheter des vivres pour toute cette foule.

9,14. Or il y avait là environ cinq mille hommes. Alors Il dit à Ses disciples : Faites-les asseoir par groupes de cinquante.

9,15. Ils firent ainsi, et les firent tous asseoir.

9,16. Alors Jésus, ayant pris les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au Ciel, et les bénit, les rompit, et les distribua à Ses disciples, afin qu'ils les présentassent aux foules.

9,17. Ils mangèrent tous et furent rassasiés ; et on emporta douze corbeilles de morceaux qui étaient restés.

Mystiquement : Il y a autant de corbeilles que de disciples. Le Christ distribue dans le désert l'aliment de la Parole Divine à l'Église. Lorsqu'Il se retire dans le désert des nations, une multitude innombrable de fidèles sort des murs de leur vie ancienne et de leurs diverses croyances pour s'attacher à Ses pas.

Le Christ garde un ordre mystérieux : Il guérit d'abord les blessures intérieures par la rémission de péchés, et prodigue ensuite avec abondance la nourriture de la table céleste. C'est au déclin du jour qu'Il nourrit la multitude, lorsque la fin des temps approche, lorsque le soleil de justice s'est incliné et a disparu pour nous.

Les cinq pains sont le premier aliment qu'Il leur donne comme le lait aux enfants ; le second sont les sept pains, le troisième la nourriture la plus substantielle : le Corps de Jésus-Christ. Il savait que c'est nous-mêmes qui avions besoin d'être rachetés, tandis que la nourriture qu'Il nous destinait devait nous être donnée gratuitement.

Les Apôtres n'avaient que les cinq pains de la loi mosaïque, et les deux poissons des deux Testaments qui étaient cachés dans les profondeurs obscures des mystères comme dans les eaux de l'abîme. L'homme a reçu cinq sens extérieurs : les cinq mille hommes qui marchent à la suite du Seigneur figurent donc ceux qui, vivant au milieu du monde, font un bon usage des biens extérieurs qu'ils possèdent. Ils se nourrissent des cinq pains, parce qu'ils ont encore besoin d'être dirigés par les préceptes de la loi. Les divers groupes qui se nourrissent de ces pains figurent les assemblées particulières de l'Église par toute la terre, et qui toutes ne font qu'une Église Catholique.

Spirituellement : Ce pain qui est rompu par Jésus est la Parole de Dieu et tout discours qui a Jésus-Christ pour objet. Il nous a donné Ses Divins enseignements comme autant de pains qui se multiplient en devenant notre nourriture. Le Sauveur ne crée pas de nouveaux aliments pour rassasier la faim de cette multitude, mais Il prend ceux qu'avaient les Apôtres, et Il les bénit, parce qu'en effet, dans le cours de Sa vie mortelle, Il n'annonce point d'autres vérités que celles qui ont été prédites par les Prophètes.

Il lève les yeux au ciel pour nous apprendre à diriger vers le Ciel toute la force de notre esprit ; Il rompt les pains, et les donne à Ses disciples pour les distribuer au peuple, parce que c'est aux Apôtres qu'Il a dévoilé les mystères de la Loi et des Prophètes, en les chargeant de les annoncer par toute la terre. Ces douze corbeilles figurent

la multiplication et l'affermissement de la Foi dans chaque tribu, ou les douze Apôtres et les docteurs qui sont venus à leur suite.

Lc 9,18. Il arriva, comme Il priait à l'écart, ayant Ses disciples avec Lui, qu'Il les interrogea, en disant : Les foules, qui disent-elles que Je suis ?

9,19. Ils répondirent, en disant : Jean-Baptiste ; les autres, Élie ; les autres, qu'un des anciens prophètes est ressuscité.

9,20. Et Il leur dit : Mais vous, que dites-vous que Je suis ? Simon-Pierre, prenant la parole, dit : Le Christ de Dieu.

9,21. Alors Il leur défendit, avec de sévères recommandations, de dire cela à personne,

9,22. Ajoutant : Il faut que le Fils de l'Homme souffre beaucoup, qu'Il soit rejeté par les anciens, par les princes des prêtres et par les scribes, qu'Il soit mis à mort, et qu'Il ressuscite le troisième jour.

9,23. Il disait aussi à tous : Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même, et qu'il porte sa croix tous les jours, et qu'il Me suive.

9,24. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de Moi la sauvera.

9,25. Et quel avantage aurait un homme à gagner le monde entier, s'il se perd lui-même et cause sa ruine ?

Le Christ commande le silence à Ses disciples pour tromper le prince du monde, pour fuir toute vanité, pour nous enseigner l'humilité, pour qu'ils puissent plus tard prêcher publiquement Ses souffrances.

Lc 9,26. Car si quelqu'un rougit de Moi et de Mes paroles, le Fils de l'Homme rougira de lui lorsqu'Il viendra dans Sa gloire, et dans celle du Père et des saints Anges.

9,27. Je vous le dis, en vérité, il en est quelques-uns, ici présents, qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu.

9,28. Or il arriva qu'environ huit jours après ces paroles, Il prit avec Lui Pierre, Jacques et Jean, et Il monta sur une montagne pour prier.

9,29. Et pendant qu'Il priait, l'aspect de Son visage devint tout autre, et Ses vêtements devinrent blancs et brillants.

9,30. Et voici que deux hommes s'entretenaient avec Lui : c'étaient Moïse et Élie,

Vous martyr, qui n'avez pas rougi de Moi sur la terre, Je ne rougirai pas de vous au Ciel. Il y a de la gloire même à supporter les souffrances. L'abnégation de soi-même, c'est l'oubli de toutes les choses de notre vie passée, et l'abandon de notre propre volonté.

Porter sa Croix, c'est désirer mourir pour Jésus-Christ, mortifier les membres de l'homme terrestre, être disposé à supporter courageusement toutes les épreuves pour Jésus-Christ, n'avoir aucune affection pour la vie présente.

On peut porter sa Croix de deux façons : en mortifiant son corps par la pénitence, ou en s'affligeant et s'attristant en compatissant aux souffrances des autres. Celui qui veut suivre le Seigneur doit d'abord se renoncer

lui-même, ensuite porter sa Croix, de sorte que dans son âme, il soit prêt à supporter toutes espèces de souffrances. La perfection consiste donc à tenir son âme dans une complète indifférence pour la vie présente et à être toujours prêt à mourir, en évitant toutefois la confiance en soi-même.

Chacun doit perdre son âme livrée au péché, pour prendre celle qui doit son salut à la pratique de la vertu. Dans les temps de persécution, il faut être prêt à sacrifier son âme, c'est à dire sa vie ; dans les temps de paix, au contraire, il faut s'appliquer à réprimer les désirs terrestres qui exercent sur nous une influence tyrannique.

Lc 9,31. apparaissant avec gloire ; et ils parlaient de Sa sortie du monde, qu'Il devait accomplir à Jérusalem.

« *Excessus* » : c'est la mort, le symbole de la guerre du Christ contre la mort, le péché et le diable ; cela représente aussi la sortie d'Égypte par le passage de la Mer Rouge et la destruction du Pharaon, et de son armée, symbole des ennemis du Christ. Sur la Croix, on voit tout l'excès de Charité, d'amour et de vertu.

Notre Seigneur prend avec Lui Saint Pierre parce qu'il devait être le chef de toute l'Église, Saint Jacques parce que le premier de tous les Apôtres, il devait donner sa vie pour Jésus-Christ, et Saint Jean comme l'interprète le plus pur des secrets Divins. Il nous enseigne à chercher la solitude et à nous élever au-dessus des choses terrestres pour assurer le succès de nos prières.

Dieu est dans l'ordre des choses spirituelles ce que le soleil est dans l'ordre des choses sensibles. Le Sauveur voulait que le spectacle de la gloire et du bonheur de ces pieux serviteurs fit admirer à Ses disciples Sa miséricordieuse bonté, et qu'étant témoins de la douceur des biens à venir, ils fussent excités à marcher sur les traces de ceux qui les avaient précédé, et à soutenir avec plus de force les combats de la Foi, car celui qui connaît la récompense promise à ses travaux les supporte bien plus facilement.

Mystiquement : C'est après avoir enseigné à Ses disciples la doctrine du renoncement et de la Croix que le Sauveur les rend témoins de Sa Transfiguration, parce que celui qui entend et croit les paroles du Christ verra la gloire de la Résurrection. Le Christ prit avec Lui Ses disciples six jours après : ils figurent les six jours de la création du monde. Ceux qui sont jugés dignes de monter sur la montagne sont au nombre de trois parce que personne ne peut voir la gloire de la Résurrection s'il n'a conservé dans toute son intégrité la Foi au mystère de la Trinité. Le Verbe de Dieu se rapetisse ou s'agrandit selon la mesure de nos dispositions, et si nous ne montons pas au sommet de la Sagesse, nous ne pouvons voir toute la grandeur de Dieu qui est dans le Verbe. Les vêtements du Verbe sont les paroles de l'Écriture et comme l'enveloppe de l'intelligence Divine, et le sens des Divins enseignements se dévoile aux yeux de notre âme dans toute sa clarté, de même que les vêtements du Sauveur devinrent éclatants.

Lc 9,32. Cependant Pierre et ceux qui étaient avec Lui étaient appesantis par le sommeil ; et, s'éveillant, ils virent Sa gloire, et les deux hommes qui étaient avec Lui.

9,33. Et il arriva qu'au moment où ceux-ci s'éloignaient de Jésus, Pierre Lui dit : Maître, il est bon pour nous d'être ici ; faisons trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Élie. Il ne savait pas ce qu'il disait.

9,34. Comme il parlait ainsi, une nuée apparut et les couvrit ; et ils furent effrayés lorsqu'ils entrèrent dans la nuée.

9,35. Et une voix sortit de la nuée, disant : Celui-ci est Mon Fils bien-aimé ; écoutez-Le.

9,36. Et pendant que la voix retentissait, Jésus Se trouva seul. Et les disciples se turent, et ne dirent à personne, en ces jours-là, rien de ce qu'ils avaient vu.

La splendeur ineffable de la Divinité est un poids accablant pour la faiblesse de nos sens, car si les yeux qui nous servent à voir les corps ne peuvent regarder en face l'éclat des rayons du soleil, comment les sens corruptibles

de l'homme pourraient-ils contempler la gloire de Dieu ? Jésus permit qu'ils fussent appesantis par le sommeil afin de voir l'image de la Résurrection qui suivit le sommeil.

L'ignorance de Saint Pierre venait de sa condition, sa proposition de son dévouement. Le Seigneur se construit une tente qui n'est pas faite de main d'homme et Il y entre avec les Prophètes. Il est entouré d'une nuée non plus ténébreuse, mais éclatante. Cette nuée figure le repos de la demeure éternelle et révèle les choses cachées.

Ils étaient trois au commencement de la Transfiguration, il n'en reste plus qu'un seul à la fin : la perfection de la Foi produit cette unité. Nous aussi nous ne ferons qu'un avec Jésus, et la Loi et les Prophètes ont le Verbe pour auteur.

Le mystère de la Trinité toute entière est révélé dans la Transfiguration de Jésus-Christ sur la montagne, comme il l'avait été lors de Son Baptême dans le Jourdain ; nous verrons dans la Résurrection la gloire de Celui que nous avons confessé dans le Baptême. Le Saint-Esprit apparaît sous la forme d'une colombe pour nous apprendre que celui qui conserve dans la simplicité de son cœur la Foi qu'il a reçue, contempera un jour dans la lumière d'une vision manifeste les vérités qui ont été l'objet de sa Foi.

Lc 9,37. Or il arriva, le jour suivant, comme ils descendaient de la montagne, qu'une foule nombreuse vint au-devant d'eux,

9,38. Et voici qu'un homme s'écria, du sein de la foule, et dit : Maître, je Vous en supplie, jetez un regard sur mon fils, car c'est mon unique enfant.

9,39. Un esprit se saisit de lui, et aussitôt il pousse des cris ; il le renverse à terre, il l'agite en le faisant écumer, et il ne le quitte qu'à grand-peine, après l'avoir tout déchiré.

9,40. J'ai prié Vos disciples de le chasser, et ils n'ont pas pu.

9,41. Alors Jésus, prenant la parole, dit : O race incrédule et perverse, jusques à quand serai-je avec vous et vous souffrirai-je ? Amène ici ton fils.

9,42. Et comme il approchait, le démon le jeta par terre et l'agita violemment.

9,43. Mais Jésus menaça l'esprit impur, et guérit l'enfant, et le rendit à son père.

Mystiquement : C'est à cause de notre infidélité que la grâce n'a pas produit son effet. Le Seigneur agit tous les jours avec les hommes selon le degré de leurs mérites ; Il monte avec les uns, en élevant sur les hauteurs les plus sublimes les âmes parfaites dont la vie est toute entière dans le Ciel. Il descend avec les autres, c'est à dire avec les âmes qui ont encore les goûts de la terre, et sont privés de la véritable sagesse, en les fortifiant, en les enseignant et en les châtiant.

Ce possédé était lunatique, sourd et muet. Il est la figure de ceux qui sont inconstants comme la lune, et que l'on voit successivement croître et décroître dans les vices auxquels ils sont livrés ; de ceux qui sont encore muets, parce qu'ils ne confessent pas la Foi, et de ceux qui sont sourds parce qu'ils n'entendent pas la parole de la foi.

A peine l'enfant s'est-il approché du Seigneur, qu'il est violemment agité ; c'est qu'en effet le démon soumet à de plus rudes tentations ceux qui se convertissent à Dieu, pour leur inspirer l'éloignement de la vertu, ou pour venger l'affront qu'on lui avait fait en le chassant.

Lc 9,44. Et tous étaient frappés de la grandeur de Dieu ; et comme tous étaient dans l'admiration de tout ce que faisait Jésus, Il dit à Ses disciples : Vous, mettez bien dans vos cœurs ces paroles : Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes.

9,45. Mais ils ne comprenaient pas cette parole, et elle était voilée pour eux, de sorte qu'ils n'en avaient pas le sens ; et ils craignaient de L'interroger à ce sujet.

Ce ne sont point les miracles qui sauvent les hommes, c'est la Croix qui est pour eux la source de toutes les grâces.

Lc 9,46. Or une pensée leur vint dans l'esprit : lequel d'entre eux était le plus grand.

9,47. Mais Jésus, voyant les pensées de leurs cœurs, prit un enfant et le plaça auprès de Lui.

9,48. Puis Il leur dit : Quiconque reçoit cet enfant en Mon nom, Me reçoit ; et quiconque Me reçoit, reçoit Celui qui M'a envoyé. Car celui qui est le plus petit parmi vous tous, celui-là est le plus grand.

9,49. Alors Jean, prenant la parole, dit : Maître, nous avons vu un homme chasser les démons en Votre nom, et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne Vous suit pas avec nous.

Qu'elle est admirable la puissance de Jésus-Christ, et comme Sa grâce opère par des hommes indignes qui ne sont pas Ses disciples ! C'est ainsi que les Prêtres produisent la sanctification des âmes, bien qu'ils n'aient pas eux-mêmes la grâce de la sainteté.

Lc 9,50. Et Jésus lui dit : Ne l'en empêchez point ; car celui qui n'est pas contre vous est pour vous.

La grâce de Dieu opère même par le moyen d'hommes indignes qui ne sont pas disciples du Christ ; de même certains sont sanctifiés par des Prêtres qui ne sont pas saints eux-mêmes.

Lc 9,51. Or il arriva, lorsque les jours où Il devait être enlevé du monde approchaient, qu'Il prit un visage assuré, pour aller à Jérusalem.

9,52. Et Il envoya devant Lui des messagers ; ceux-ci, étant partis, entrèrent dans une ville des Samaritains, pour Lui préparer un logement.

9,53. Mais ils ne Le reçurent point, parce que Son aspect était celui d'un homme qui va à Jérusalem.

9,54. Ayant vu cela, Ses disciples Jacques et Jean Lui dirent : Seigneur, voulez-Vous que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume ?

Ces événements arrivèrent six mois avant la crucifixion.

Lc 9,55. Et Se tournant vers eux, Il les réprimanda, en disant : Vous ne savez pas de quel esprit Vous êtes.

9,56. Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver. Et ils s'en allèrent dans un autre bourg.

Par le mot « Esprit » est signifié une « *disposition d'esprit* ». La vertu parfaite ne désire pas la vengeance, et la colère ne peut coexister avec l'amour.

Lc 9,57. Or il arriva, tandis qu'ils étaient en chemin, que quelqu'un Lui dit : Je Vous suivrai partout où Vous irez.

9,58. Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids ; mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer Sa tête.

9,59. Il dit à un autre : Suivez-moi. Mais celui-ci répondit : Seigneur, permettez-moi d'aller d'abord ensevelir mon père.

9,60. Et Jésus lui dit : Laissez les morts ensevelir leurs morts ; pour vous, allez et annoncez le Royaume de Dieu.

Cet homme aspire ouvertement à la dignité d'Apôtre, contrairement à cette parole de Saint Paul : « *Personne ne peut s'attribuer cet honneur, mais il faut y être appelé de Dieu* ». Il lui est impossible de suivre la Sauveur partout où Il est, car Il est incompréhensible, et n'est circonscrit par aucun lieu.

Figurativement : Les renards et les oiseaux du ciel sont le symbole des puissances malignes et astucieuses des démons.

Les renards sont la figure des hérétiques ; le renard, en effet, est un animal trompeur, toujours occupé à tendre des pièges, et qui ne vit que de fraudes et de rapines, il ne laisse rien en repos, rien en paix, rien en sûreté, et cherche sa proie jusque dans la demeure des hommes. De plus, le renard, animal astucieux, se creuse une tanière et aime à s'y tenir caché ; tels sont aussi les hérétiques qui ne savent se construire une demeure, mais qui s'efforcent d'enlacer et de resserrer les âmes dans leurs sophismes trompeurs.

Enfin, cet animal ni ne s'apprivoise, ni ne peut servir aux usages domestiques. Les oiseaux du ciel, qui sont souvent dans les Écritures la figure de la malice spirituelle, construisent leurs nids dans le cœur des méchants.

Le Seigneur ne Se contente pas de l'apparence du dévouement, Il exige la pureté d'intention, et Il ne peut agréer l'obéissance de celui dont Il n'approuve point les services. Nous ne devons exercer qu'avec réserve et prudence les devoirs de l'hospitalité spirituelle ; car en ouvrant sans précautions aux infidèles la demeure intérieure de notre âme, nous nous exposons à tomber dans leur infidélité par une confiance imprévoyante.

Si vous désirez devenir Son disciple, renoncez à tout ce qui est contraire à la raison ; car il est impossible que celui qui se plaît au milieu de choses déraisonnables, devienne le disciple du Verbe.

Lc 9,61. Un autre dit : Seigneur, je Vous suivrai ; mais permettez-moi d'abord de disposer de ce qui est dans ma maison.

Le Christ n'a pas accédé à la demande de cet homme, parce que souvent les parents n'approuvent pas un désir de vie plus parfaite, et même cherchent parfois à dissuader leurs enfants à l'adopter. Il faut toujours placer les intérêts spirituels au-dessus des choses les plus nécessaires ; car le Démon est sans cesse aux aguets, pour trouver quelque entrée dans notre âme.

Le Sauveur place les devoirs de religion au-dessus des devoirs de la piété filiale. Il y a deux morts différentes : la mort naturelle et la mort du péché. Il y a encore une troisième mort, c'est celle qui nous fait mourir au péché, et vivre pour Dieu.

La piété que nous devons à Dieu doit l'emporter sur l'amour et le respect que nous devons à nos parents. Le Dieu de toutes les créatures nous a donné l'être, lorsque nous étions dans le néant, tandis que nos parents n'ont été que les instruments dont Il s'est servi pour notre entrée dans la vie.

Lc 9,62. Jésus lui dit : Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas propre au Royaume de Dieu.

Mystiquement : Ceux qui mettent la main à la charrue, brisent avec la Croix de la Passion la dureté de leur cœur pour l'ouvrir et donner du bon fruit. Celui qui est déterminé à se consacrer au service de Dieu n'est pas digne de devenir le disciple du Christ et l'héritier de Son Royaume céleste s'il conserve une affection pour les biens périssables de ce monde auquel il est supposé avoir renoncé.

Celui qui suit le Christ doit avoir renoncé à tout, de peur que, détournant les yeux de son guide, il ne soit embarrassé de nouveau par la vue des choses qu'il avait laissées.

Ne regardons pas en arrière comme la femme de Lot, et si le disciple du Christ qui veut saluer ceux qu'il laisse chez lui est digne de reproches, combien plus le sera celui qui, sans raison, visite les maisons de ceux qu'il a laissés dans le monde. Car les regards fréquents sur les choses que nous avons abandonnées nous attirent vers notre ancienne vie. **Les vieilles habitudes deviennent une seconde nature, dont il est très difficile de se débarrasser.**

Le Christ pousse cet homme à ne plus être anxieux pour ses biens et possessions, afin qu'il puisse se donner totalement à Dieu. Il regarde en arrière celui qui, même brièvement, retarde cette obéissance qui doit être reduite tout de suite et promptement à Dieu.

Mettre la main à la charrue, c'est aussi briser la dureté de son cœur avec le bois et le fer de la Passion du Seigneur, comme avec un instrument de pénitence, et ouvrir son âme pour lui faire produire les fruits des bonnes œuvres. Celui qui se livre à cette culture, et qui, semblable à la femme de Lot, jette un regard de regret et d'affection sur les choses qu'il a laissées, demeure privé de la récompense du Royaume Éternel.

SAINT LUC – CHAPITRE 10

Lc 10,1. Après cela, le Seigneur désigna encore soixante-douze autres disciples, et Il les envoya devant Lui, deux à deux, dans toutes les villes et tous les lieux où Il devait aller Lui-même.

10,2. Et Il leur disait : La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans Sa moisson.

Le Christ ordonna que chaque tribu aurait son Apôtre, et six Prêtres ou Anciens, qui sont les disciples (6x12=72). Après la confusion des langues, l'humanité fut divisée en 72 nations et langages : les 72 disciples de Notre Seigneur correspondent à ces 72 nations.

Les Évêques sont les successeurs des Apôtres, et les Prêtres les successeurs des disciples. Dans les premiers jours de l'Église, tous étaient appelés Presbytes ou Évêques, pour signifier la maturité de leur sagesse, ou leur zèle pour l'office pastoral.

Symboliquement : De même que le monde tourne autour du soleil en 24 heures et en reçoit la lumière, ainsi le monde est illuminé par le Christ par l'Évangile de la Trinité, qui fut prêché par ordre du Christ par les 72 disciples (3x24=72).

Le mystère des douze tribus est comme figuré dans les douze Apôtres, et le mystère des 72 nations dans les 72 disciples. Les Apôtres sont les 12 fontaines où nous puisons la science du salut comme aux sources du Sauveur, et les 70 palmiers sont choisis par Notre Seigneur (comme les enfants d'Israël vinrent à Élim et y trouvèrent 12 sources d'eau vive et 70 palmiers).

Le Christ envoya Ses disciples deux par deux, pour que l'un puisse aider et soutenir l'autre. Que personne ne soit envoyé seul, car il faut toujours avoir en son compagnon un témoin de sa manière de vivre, témoin de son intégrité, un conseiller et un guide. Un moine éloigné de ses frères est un mal en activité.

Quand nous sommes dans l'église, ou dans un lieu avec des femmes, que chacun protège la modestie de l'autre. Ainsi Dieu habitera en vous, et vous protégera de vous-même, car la solitude nous tente par tous les maux.

Sans aucun doute, nous avons besoin d'une garde sur nous-même ; agissons comme si quelqu'un voyait constamment toutes nos actions. Malheur à celui qui est seul. Le frère qui est aidé par son frère est comme une ville fortifiée, et sa prédication sera plus efficace.

Figurativement : Le Seigneur envoya Ses disciples deux par deux, car le précepte de la Charité est double : l'amour de Dieu et l'amour du prochain, et la Charité ne peut exister sans au moins deux personnes. Celui qui n'a pas l'amour du prochain ne doit pas se donner à l'office de la prédication.

Mystiquement : Le Christ Lui-même s'occupe de Ses prédicateurs, car leurs paroles persuadent les hommes de la Vérité, et rend leurs cœurs prêts à devenir l'habitation du Christ.

Lc 10,3. Allez ; voici que Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.

Les loups sont la figure des hérétiques qui tendent des pièges autour des bergeries du Christ ; on les entend hurler la nuit autour des cabanes des bergers ; car il est toujours nuit pour ces ennemis perfides qui répandent sur la lumière de Jésus-Christ les nuages de leurs fausses interprétations.

Ils épient l'absence des pasteurs, parce qu'ils n'oseraient en leur présence se jeter sur les brebis du Christ. Ils ont aussi dans l'esprit une certaine raideur et une dureté qui ne leur permettent pas de revenir de leurs erreurs.

Par l'innocence et la sainteté de votre vie, par le pouvoir de Ma grâce travaillant en vous, vous pourrez changer le loup en agneau, c'est-à-dire convertir les hommes des erreurs dans lesquelles ils vivent.

Lc 10,4. Ne portez ni bourse, ni sac, ni chaussures, et ne saluez personne en chemin.

10,5. Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Paix à cette maison.

10,6. Et s'il s'y trouve un enfant de paix, votre paix reposera sur lui ; sinon, elle reviendra à vous.

10,7. Demeurez dans la même maison, mangeant et buvant de ce qu'il y aura chez eux ; car l'ouvrier est digne de son salaire. Ne passez pas de maison en maison.

10,8. Dans quelque ville que vous entriez, et où l'on vous recevra, mangez ce qui vous sera présenté.

10,9. Guérissez les malades qui s'y trouvent, et dites-leur : Le Royaume de Dieu s'est approché de vous.

10,10. Et dans quelque ville que vous entriez, et où l'on ne vous recevra pas, sortez sur les places publiques, et dites :

10,11. La poussière même de votre ville, qui s'est attachée à nous, nous la secouons contre vous ; sachez cependant ceci, que le Royaume de Dieu est proche.

Le berger pourvoira la bourse et l'argent s'ils sont nécessaires, de peur que l'esprit des prédicateurs ne soient préoccupés par les choses temporelles, oubliant les choses éternelles. Dévouez-vous complètement à la prédication de Mon Évangile.

L'accomplissement de ce devoir sera facile au Pasteur qui ne place pas son âme sous le joug écrasant des convoitises de la terre. Le Christ ne veut pas que Ses disciples se laissent distraire du ministère qui leur est confié, même pour saluer ceux qu'ils rencontrent.

L'argent renfermé dans la bourse est la sagesse qui demeure cachée. Celui donc qui possède en lui-même la parole de la sagesse, et qui néglige de la communiquer au prochain, tient son argent comme lié dans sa bourse. Le sac représente le fardeau des affaires du siècle, et les chaussures les œuvres mortes.

Celui qui prend la charge du ministère de la prédication doit regarder comme indigne de lui de porter le poids des sollicitudes de la terre, qui courbe sa tête sous un joug honteux et ne lui permet pas de se relever pour prêcher les choses du Ciel.

Le Seigneur ne veut rien voir en nous de mortel, voilà pourquoi Il ordonne à Moïse de délier sa chaussure terrestre et mortelle, lorsqu'Il l'envoie pour délivrer Son peuple.

Lc 10,12. Je vous le dis, en ce jour-là, il y aura moins de rigueur pour Sodome que pour cette ville.

10,13. Malheur à toi, Corozain ! Malheur à toi, Bethsaïda ! Car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, depuis longtemps elles auraient fait pénitence, revêtues d'un sac et assises dans la cendre.

10,14. C'est pourquoi, au jugement, il y aura moins de rigueur pour Tyr et pour Sidon que pour vous.

10,15. Et toi, Capharnaüm, qui as été élevée jusqu'au Ciel, tu seras plongée jusque dans l'enfer.

Cette paix que les Saints demandent pour nous n'est pas seulement la paix des hommes entre eux, mais la paix avec nous-mêmes. Car bien souvent nous portons la guerre au-dedans de nous-mêmes, nous sommes en proie à une agitation qui ne vient pas des autres hommes, et nous sentons les mauvais désirs s'insurger contre nous. En accueillant le disciple de Notre Seigneur dans votre maison, vous recevez beaucoup plus que vous ne donnez.

En secouant la poussière de leurs pieds, les disciples semblent dire : « *La poussière de vos péchés retombera justement sur vous* ». Une ville, une maison, un bourg ne peuvent exister qu'à la condition de renfermer quelque serviteur fidèle connu de Dieu.

Lc 10,16. Celui qui vous écoute, M'écoute ; celui qui vous méprise, Me méprise. Et celui qui Me méprise, méprise Celui qui M'a envoyé.

Celui qui méprise l'envoyé méprise le monarque qui l'a envoyé. Nous devrions donc considérer les ordres de nos supérieurs religieux comme provenant de la bouche du Christ Lui-même.

Le cilice qui est tissé des poils de chèvre figure le souvenir déchirant du péché, qui perce l'âme comme d'une pointe aiguë ; la cendre représente la pensée de la mort qui nous réduit en cendres, l'action d'être assis signifie l'humilité de la conscience.

Le châtiment sera proportionné à l'honneur que vous avez reçu. Que personne ne pense que ces menaces ne sont faites qu'aux villes et aux personnes qui ont méprisé le Seigneur dans Sa Chair visible ; elles s'adressent à tous ceux qui, aujourd'hui encore, méprisent les enseignements de l'Évangile ; aussi ajoute-t-Il : « *Celui qui vous écoute, M'écoute.* »

Lc 10,17. Or les soixante-douze revinrent avec joie, disant : Seigneur, les démons même nous sont soumis en Votre nom.

10,18. Et Il leur dit : Je voyais Satan tomber du Ciel comme la foudre.

Beaucoup pensent que le Christ ici parle littéralement de la chute de Satan du Ciel. Attention donc à ne pas tomber dans l'orgueil, si les démons nous sont soumis, de peur de les rejoindre dans leur châtiment.

La clarté de l'éclair montre la prééminence et la furieuse nature de Lucifer qui a un grand pouvoir pour faire du mal.

- L'éclair est aussi le symbole de la brièveté de son règne, et l'emblème de la gloire du monde.
- Comme l'éclair se perd dans la terre, ainsi Lucifer devient par l'orgueil comme une ordure.
- L'orgueil peut transformer en démon le meilleur des hommes, alors que l'humilité transforme les pires hommes en anges.
- Le Démon peut se transformer en ange de lumière.

Moralement : Qu'aucun homme ne se sente en sécurité parce qu'il est dans un lieu saint ; car ce n'est pas le lieu qui sanctifie l'homme, mais l'homme qui sanctifie le lieu.

Mystiquement : Beaucoup de choses terrestres peuvent devenir célestes, et beaucoup de choses célestes peuvent devenir terrestres. L'Apôtre Paul, quand il persécutait l'Église, était l'ennemi du Christ ; une fois converti, il fut prêt pour le Royaume de Ciel.

Que celui dont la conversation est au Ciel ne se croie pas en fausse sécurité, et que celui qui aime le monde ne désespère pas de son salut.

Lc 10,19. Voici que Je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents, et les scorpions, et toute la puissance de l'ennemi ; et rien ne pourra vous nuire.

Mystiquement : Les serpents représentent les hommes qui sont en guerre ouverte, les scorpions ceux qui travaillent dans le secret.

Lc 10,20. Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les Cieux,

10,21. En cette heure même, Il tressaillit de joie dans l'Esprit-Saint, et dit : Je vous rends gloire, Père, Seigneur du Ciel et de la terre, de ce que Vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et de ce que Vous les avez révélées aux petits. Oui, Père, car il Vous a plu ainsi.

Le pouvoir sur les démons est une grâce donnée à l'Église, parfois accordée à ceux qui n'en sont pas dignes, comme Judas. Mais la prédestination favorise l'homme devant Dieu, et se termine dans le bonheur éternel. Le salut final est conditionné par la persévérance et la Foi : le nom de tous les croyants est marqué dans le livre des prédestinés de Dieu.

La joie humaine conduit à l'orgueil et à la vaine gloire, mais celle produite par les bonnes œuvres entraîne un désir de plaire à Dieu.

Les esprits célestes ne sont pas saints par nature, mais la mesure de leur sainteté est proportionnée à la mesure de leur amour pour Dieu. Les esprits des Cieux, par leur union avec Celui qui est Saint par nature, entrent en communication de Sa sainteté ; car en effet, Satan ne fût jamais tombé, s'il avait été impeccable par nature.

Avant la venue du Sauveur, le Démon régnait sur tout l'univers, et recevait les adorations de tous les hommes ; mais lorsque le Fils de Dieu fut descendu du Ciel, il tomba avec la rapidité de l'éclair, parce qu'il est foulé aux pieds par tous ceux qui adorent Jésus-Christ.

Il y a cette différence entre les serpents qui blessent avec leurs dents, et les scorpions dont le venin est dans la queue, que les serpents représentent ceux qui exercent ouvertement leur fureur ; et les scorpions, ceux qui dressent en secret leurs embûches, que ce soient des hommes ou des démons.

Les serpents sont ceux qui attaquent extérieurement, comme le démon de la fornication et de l'homicide, mais ceux dont le pouvoir de nuire s'exerce intérieurement, sont comme des scorpions, telles sont les passions intérieures de l'âme.

La volupté est comparée au serpent, dans la Sainte Écriture. Or, telle est la nature du serpent, que si sa tête atteint une fente dans un mur, elle attire tout son corps à sa suite ; ainsi la nature accorde à l'homme de se construire une habitation comme chose nécessaire, mais à l'aide de cette nécessité, la volupté dresse ses attaques, elle porte l'homme à un luxe exagéré ; puis comme conséquence, elle fait entrer dans l'âme la passion de l'avarice, qui suit immédiatement le vice de l'impureté, c'est à dire le dernier membre est comme la queue de la bestialité.

Or, de même que pour faire lâcher prise à un serpent, on ne le saisit point par la queue ; ainsi c'est inutilement qu'on voudrait déraciner la volupté en commençant par les dernières ramifications, si on ne ferme tout d'abord l'entrée par où le mal a pénétré dans l'âme.

Il y a deux inscriptions, les uns sont écrits pour la vie ; et les autres pour leur perte. Nos noms sont effacés ou inscrits lorsque nous tombons de la vertu dans le péché, ou lorsque nous sortons du péché pour revenir à la vertu.

Lc 10,22. Toutes choses M'ont été données par mon Père ; et nul ne sait qui est le Fils, si ce n'est le Père ; ni qui est le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler.

10,23. Et Se tournant vers Ses disciples, Il dit : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez.

Le Christ les appelle « *petits* » parce que leur volonté est sans malice. Ils sont ceux qui ne cherchent point à s'élever, et à faire ressortir leur prudence dans des discours élevés, ce que font la plupart des Pharisiens. Il condamne l'orgueil de l'esprit. Celui qui, séduit par l'apparence du bien qu'il croit avoir, ne sent point qu'il ne possède pas le bien véritable, en demeure privé pour toujours.

Notre Seigneur nous donne ici une leçon d'humilité, en nous enseignant à ne pas discuter témérairement les conseils de Dieu dans la vocation des uns, et la réprobation des autres ; car ce que la souveraine justice juge à propos de faire, ne peut jamais être injuste. Dans tous les événements qui arrivent, la cause évidente de la conduite de Dieu, c'est la justice secrète de Sa volonté mystérieuse.

Le péché de l'homme fut cause d'un bouleversement général, et le Verbe S'est fait Chair pour rétablir tout dans le premier état. Là où la nature est consubstantielle, la connaissance existe sans enseignement ; pour nous, au contraire, la connaissance ne peut exister sans Révélation.

Lc 10,24. Car Je vous le dis, beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu ; et entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.

10,25. Et voici qu'un docteur de la loi se leva pour Le tenter, et Lui dit : Maître, que dois-je faire pour posséder la vie éternelle ?

10,26. Et Jésus lui dit : Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi ? Qu'y lisez-vous ?

10,27. Il répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, et de toute votre âme, et de toutes vos forces, et de tout votre esprit ; et votre prochain comme vous-même.

Voir ne signifie pas ici une action et un mouvement des yeux, mais une jouissance de l'âme dans la possession des bienfaits dont elle est l'objet.

Si donc nos yeux sont heureux, c'est que nous voyons par la Foi le Verbe fait Homme pour nous, et gravant dans notre âme l'impression de Sa Divinité, pour nous rendre semblable à Lui par la sainteté et la justice.

Lc 10,28. Jésus lui dit : Vous avez bien répondu ; faites cela, et vous vivrez.

10,29. Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : Et qui est mon prochain ?

10,30. Alors Jésus, prenant la parole, dit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba au milieu des voleurs, qui le dépouillèrent, et, après l'avoir couvert de blessures, s'en allèrent, le laissant à demi mort.

10,31. Or il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin ; et l'ayant vu, il passa outre.

10,32. Pareillement, un lévite, qui se trouvait en cet endroit, le vit et passa outre.

10,33. Mais un Samaritain, qui était en voyage, vint près de lui, et, le voyant, fut touché de compassion.

Ces paroles : « *De tout votre esprit* » ne souffrent aucun partage ; car quelque soit la partie de notre amour que nous détachions pour la répandre sur les choses de la terre, elle l'empêche nécessairement d'être entier. De même que ce qui s'écoule d'un vase plein de liqueur en diminue nécessairement la quantité, de même tout ce qui se détache de notre amour pour se répandre sur les choses défendues, diminue d'autant l'amour que nous devons avoir pour Dieu.

On distingue dans l'âme trois degrés ou trois parties différentes, l'une est simplement végétative comme les plantes, l'autre est sujette aux sensations comme dans les animaux dépourvus de raison ; la troisième enfin qui est la plus parfaite est l'âme raisonnable qui fait le caractère propre de la nature humaine.

- Ces paroles : « de tout ton cœur » font allusion à la substance corporelle ou végétative ;
- Ces autres : « *de toute ton âme* », à celle qui tient le milieu et qui est purement sensible ;
- Ces autres enfin « *de tout ton esprit* » expriment la nature la plus élevée, c'est à dire la partie intellectuelle qui pense et qui réfléchit.

La loi, en insistant sur cette triple direction de tout notre être vers Dieu, veut nous détacher de la triple inclination du monde vers la cupidité, vers la gloire et la volupté, trois tentations auxquelles Jésus-Christ a été Lui-même soumis.

Quand même nous ne connaîtrions pas Dieu par les effets de Sa bonté, nous devrions L'aimer sans mesure par le sentiment qu'Il nous a tirés du néant et qu'Il est notre Créateur. Si ce commandement était fidèlement observé, il n'y aurait plus ni esclave, ni homme libre, ni vainqueur ni vaincu, ni prince ni sujet, ni riche, ni pauvre, et le Démon resterait à jamais inconnu ; car la paille résisterait plus facilement à la violence du feu, que le Démon aux saintes ardeurs de la Charité.

Lc 10,34. Et s'étant approché, il banda ses plaies, et y versa de l'huile et du vin ; puis, le plaçant sur sa monture, il le conduisit dans une hôtellerie et prit soin de lui.

Par le vin, nous devons comprendre le remords de la conscience, par l'huile les influences guérissantes de la religion ; ainsi la douceur doit être mélangée avec la sévérité pour guérir les blessures de l'âme, et racheter les pécheurs du pouvoir du péché.

Le vin peut aussi être le Sang de la Passion, et l'huile l'onction qui nous oint.

Allégoriquement : La monture est la Chair du Christ, et nous nous asseyons dessus si nous croyons à l'Incarnation.

Lc 10,35. Le lendemain, il tira deux deniers, et les donna à l'hôtelier, et dit : Ayez soin de lui ; et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour.
10,36. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé entre les mains des voleurs ?

Allégoriquement : Ce voyageur est Adam, blessé par ses offenses et ses péchés, mais non tué. Il descendit de Jérusalem (le Paradis) à Jéricho (le monde) quand il perdit la grâce et tomba au pouvoir de Satan.

Notre premier père perdit définitivement les dons préternaturels (impassibilité – immortalité – science infuse – intégrité), ainsi que la grâce sanctifiante ; il ne fut que blessé dans les puissances de sa nature (ignorance dans l'intelligence – malice dans la volonté – faiblesse dans l'irascible – concupiscence dans le concupiscible) ; mais sa nature humaine est toujours là, avant comme après le péché, péché qui sera purifié par le Christ.

- Les voleurs sont les mauvais esprits qui tentèrent Adam et Ève, et corrompirent leurs âmes avec la concupiscence.
- Le prêtre (la loi) et le Lévite (les prophètes) représentent la loi ancienne, incapable de remédier aux conséquences de la chute d'Adam.
- Le Samaritain est le Christ, par Lequel les hommes sont sauvés du péché, et par Qui le salut est promis.
- La monture est la nature Humaine du Christ à laquelle la nature Divine est unie, c'est le Corps du Seigneur qui va porter le malade.
- L'hôtellerie est l'Église, qui reçoit les croyants.
- Le vin est le Sang du Christ, par Lequel nous sommes purifiés du péché.

- L'huile représente Sa miséricorde et Sa pitié.
- L'hôtelier est à la tête de l'hôtellerie, c'est-à-dire de l'Église : c'est saint Pierre.
- Les deux deniers sont les deux préceptes de la Loi, que les Apôtres ont reçu pour évangéliser le monde (Charité envers Dieu et le prochain), ou encore la promesse de cette vie et de celle à venir, ou le Père et le Fils.
- Le retour du Samaritain représente la deuxième venue du Seigneur.

Lc 10,37. Le docteur répondit : Celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Et Jésus lui dit : Allez, et faites de même.

Cet homme représente Adam et tout le genre humain ; Jérusalem, la cité de paix, représente la Jérusalem céleste, dont l'homme a perdu la félicité par son péché ; Jéricho qui signifie « *la lune* » est la figure de la noire mortalité, qu'on voit successivement naître, croître, vieillir et disparaître.

Dieu possède deux perfections, justice et immortalité ; mais l'homme deux maux : le péché et la mort.

Jérusalem, qui veut dire « *vision de la paix* », représente le Paradis, car avant son péché, l'homme jouissait de la vision de la paix, c'est à dire des délices du Paradis, où tout ce qu'il voyait était pour lui une source de paix et de joie. Lorsque le péché l'eut plongé dans l'humiliation et la misère, il descendit de Jérusalem à Jéricho, c'est à dire, dans le monde, où tout ce qui naît disparaît bientôt comme la lune.

Cet homme est tombé aux mains des voleurs, c'est à dire au pouvoir du démon et de ses anges qui, par la désobéissance du premier homme, l'ont dépouillé des vêtements de l'innocence, et l'ont couvert de blessures, en affaiblissant en lui la force du libre arbitre. Le Démon a fait une blessure au premier homme lors de son péché, mais il nous couvre de blessures, lorsqu'à ce premier péché, dont nous avons contacté la souillure, nous en ajoutons volontairement un grand nombre d'autres.

L'homme est vivant en tant qu'il peut concevoir et connaître Dieu, mais il est mort dans la partie de lui-même qui succombe aux atteintes mortelles du péché. Dans cet homme demi-mort, l'action vitale (c'est à dire le libre arbitre) est blessée, et n'est plus capable de le conduire à la vie éternelle qu'il avait perdue.

Le prêtre est la figure de la loi qui a institué le sacerdoce et les sacrifices ; le lévite représente les oracles des prophètes. Or, le genre humain ne put être guéri à aucune de ces deux époques, parce que la loi donne bien la connaissance du péché, mais ne le détruit pas.

Le mot « *samaritain* » signifie « *gardien* ». En bandant les plaies de cet homme, il figure la répression des péchés ; l'huile représente la douce consolation de l'espérance donnée par la Miséricorde Divine, qui nous obtient le bienfait de la réconciliation ; le vin, l'exhortation à une vie fervente dans l'Esprit Saint. Le vin figure les atteintes secrètes de la justice, et l'huile la douceur de la miséricorde ; le vin baigne les plaies corrompues, et l'huile adoucit celles qui peuvent être guéries.

Il faut donc faire un mélange de la douceur avec la sévérité, et tempérer l'une par l'autre, pour ne pas donner lieu à l'irritation par une trop grande dureté, ou au relâchement par une trop grande condescendance.

L'huile figure la vie humaine du Sauveur, et le vin, qui est l'emblème de la Divinité, figure Sa vie Divine. Il verse donc de l'huile et du vin, parce que c'est tout à la fois par Son Humanité et par Sa Divinité qu'Il nous a sauvés. Il a versé le vin, c'est à dire le Sang de Sa Passion, et l'huile, c'est à dire l'onction sainte, dans le dessein que le pardon de nos fautes nous fut donné par Son Sang, et la sanctification de notre âme par l'onction de l'huile sainte.

Cette monture représente la Chair dont le Fils de Dieu S'est revêtu pour venir jusqu'à nous. On est placé sur cette monture quand on croit en Son Incarnation. Il nous place sur Sa monture, en portant Lui-même nos péchés et en souffrant pour nous. Il nous a placés sur Sa monture, c'est à dire sur Son propre Corps, car Son Incarnation nous a rendus Ses membres, et nous fait entrer en participation de Son Corps.

Cette hôtellerie, c'est l'Église qui reçoit tous ceux qui viennent fatigués des voies du monde, et accablés sous le poids de leurs péchés. Le Samaritain met cet homme sur sa monture avant de le conduire à l'hôtellerie, parce

que personne ne peut entrer dans l'Église, s'il n'est uni tout d'abord au Corps de Jésus-Christ par le Baptême. Le bon Samaritain ne pouvait rester longtemps sur la terre, et Il lui fallait retourner au Ciel d'où Il était descendu.

« *Le jour suivant ...* » : c'est le jour de la Résurrection du Seigneur ; les deux deniers sont les deux Testaments, ou les deux préceptes de la Charité, ou encore la promesse de la vie présente et celle de la vie future. L'hôtelier représente Saint Paul.

Lc 10,38. Or il arriva, tandis qu'ils étaient en chemin, qu'Il entra dans un bourg ; et une femme, nommée Marthe, Le reçut dans sa maison.

Le Christ apparut à sainte Marthe sur son lit de mort, et comme récompense pour son hospitalité, l'invita au Royaume Céleste. Il fut présent à son enterrement, car Il honore ceux qui L'honorent.

***Lc 10,39. Et elle avait une sœur, nommée Marie, qui, assise aux pieds du Seigneur, écoutait Sa parole ;
10,40. mais Marthe s'empressait aux soins multiples du service. Elle s'arrêta, et dit : Seigneur, n'avez-Vous aucun souci de ce que ma sœur me laisse servir seule ? Dites-lui donc de m'aider.***

En étant assise au pied de Jésus, elle avait fait le meilleur choix. Saint François Xavier gagnait les conversions autant par sa vie que par sa prédication.

Lc 10,41. Le Seigneur, répondant, lui dit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous vous troublez pour beaucoup de choses.

Le Christ Qui fut appelé comme juge, devint son avocat. Trop de soin et d'anxiété sont le signe d'un amour ou d'une crainte excessifs.

Lc 10,42. Or une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas ôtée.

En plus de la Foi, l'Espérance et la Charité sont nécessaires au salut. Le plus important, c'est l'amour de Dieu et le désir du salut, un esprit toujours fixé sur Dieu seul, quoiqu'il arrive, et qui se réjouit dans Ses perfections : *J'ai demandé une chose au Seigneur, que je rechercherai, c'est que je demeure dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie (Ps 27, 4) – La vie éternelle, c'est qu'ils Vous connaissent, l'unique vrai Dieu, et Jésus-Christ que Vous avez envoyé (Jn 17, 3).*

Figurativement : Cet unique nécessaire doit être acquis par la méditation et la prière, par lesquelles les hommes sont amenés en communion avec Dieu. La prière est le cœur et l'âme de toute vie religieuse parfaite. Un religieux qui omet ses prières fréquentes, est mort dans son âme, et n'a plus de grâce intérieure.

L'âme qui a été une fois absorbée dans la contemplation de la Divinité, se soutient elle-même en Dieu et est soutenue par Lui : *mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant (Ps 13, 2).*

Symboliquement : Dieu est le début et la fin de toutes choses, l'alpha et l'oméga, qui ferme et ouvre tout, avant Qui et après Qui il n'y a rien qui demeure.

Là où il y a le péché, il y a la division, mais où demeure la vertu, il y a l'unité. Cette unité entraîne la sainteté de l'esprit, la santé du corps, la paix et la concorde entre les pays, car toute la vertu et la force d'une nation viennent de cette unité.

Mais la division est la cause de la discorde, du schisme, de la guerre et de maux sans nombre. Le pire mal qui puisse tomber sur une nation, c'est la division ; mais le plus grand bien, c'est la soumission, car elle permet l'unité.

La vie règne par l'amour, l'union, mais la mort par la haine et la division. *Que Mes disciple soient un, comme Vous, Mon Père, Vous êtes en Moi, et Moi en Vous, pour qu'ils puissent être un en Nous, qu'ils puissent être un comme Nous sommes un.*

Marie vit que la contemplation et l'amour de Dieu incluait tout le reste. La seule chose nécessaire qui doit être préférée à tout, c'est l'amour de Dieu de tout son cœur, et de manifester amour et Charité à tous les hommes. Elle fit le meilleur choix parce que la prière mentale apporte la sainteté dans cette vie, car elle est le début de cette Vision Béatifique qui sera le bonheur des saints au Ciel.

L'esprit qui est purifié des affections terrestres et entièrement fixé sur la contemplation des choses célestes, ne craint aucune menace, ne conçoit aucun faux espoir, mais loin de toute offense, demeure dans une paix parfaite.

La vie active et la vie contemplative combinées tendent à la perfection, car l'une contrôle et dirige l'autre. Ainsi le Christ enseignait le peuple pendant le jour mais passait Ses nuits entières dans la prière, et saint Jean Baptiste et les Apôtres suivirent Son exemple.

La meilleure part choisie par Marie Madeleine ne lui sera jamais retirée, parce que la vie contemplative, contrairement à la vie active, voit sa joie se renforcer après la mort.

Une vie active est une vie passée dans l'anxiété, mais une vie contemplative possède une joie durable. L'une obtient un Royaume, alors que l'autre ne fait que le percevoir. Dans l'une le monde est méprisé, dans l'autre Dieu est manifesté. La vie active finit avec le monde ; car qui peut, dans le monde à venir, donner du pain aux affamés dans ce lieu où la faim n'existe pas, ou donner à boire aux assoiffés là où il n'y a pas de soif ?

La vie contemplative commence ici sur terre, pour être perfectionnée au Ciel ; car le feu de la vie Divine est allumé là, et brûle avec plus de clarté en la présence de Dieu, Qui est son objet.

Marthe est le type de la vie active, mais Marie, assise silencieusement aux pieds de Jésus, insensible à ce qui se passait autour d'elle, son attention totalement captivée par les mots du Christ, était le type même de la vie contemplative. La contemplation est la joyeuse admiration de la Vérité manifestée, l'élévation de l'esprit vers Dieu en Qui nous gagnons un avant-goût des joies du bonheur éternel.

La vie active consiste à donner du pain aux affamés, à enseigner les ignorants, rattraper ceux qui sont dans l'erreur, soigner les malades, s'occuper des besoins de tous, surtout de ceux dont vous avez la charge. Mais celui qui mène une vie de contemplation doit toujours garder son esprit dans l'amour de Dieu et du prochain, s'interdisant d'agir à cause de cet amour, gardant son cœur totalement fixé sur le Ciel pour la gloire qui lui sera alors révélée.

La vie contemplative, bien que principalement intellectuelle, tire son origine des affections qui jaillissent de l'amour de Dieu, et la fin d'une telle vie est comme le début, car la joie de la vision de l'Être aimé augmente sans cesse notre amour pour Lui.

Une telle vie permet à l'homme de dépasser le monde, ses épreuves et ses tentations, et de compter toutes les choses créées pour rien en comparaison avec Dieu, et cela lui donnera la paix parfaite. Cette vie contemplative est précédée par une vie active de mortification et de renoncement, car de même que le fruit suit la fleur, ainsi se transforme le moine en ermite. La vie monastique est la meilleure préparation pour celle de la contemplation que suivent les ermites.

L'Église a justement choisi ce passage des Écritures pour être lu pour la fête de l'Assomption de la très sainte Vierge Marie, parce qu'elle a rendu au Christ à la fois le service de Marthe que celui de Marie, choisissant la meilleure part qui ne lui sera jamais enlevée.

Marthe faisait donc toute sorte de préparatifs pour recevoir dignement Notre Seigneur, et s'occupait activement du service ; au contraire, Marie, sa sœur, préférait être nourrie intérieurement par le Sauveur. Plus elle s'humiliait aux pieds du Sauveur, plus elle recueillait abondamment Ses Divines paroles, car l'eau descend en abondance dans les profondeurs des vallées, tandis qu'elle découle du sommet des collines qui ne peuvent la retenir.

Marthe préparait un festin au Sauveur, qui Lui-même servait alors à Marie un festin bien plus délicieux. La répétition du nom de Marthe est un signe de l'affection du Sauveur pour elle.

Elle s'inquiète de beaucoup de choses, ses inquiétudes, ses préoccupations sont nombreuses, elles sont de diverses sortes, parce qu'elles ont pour objet les choses de la terre et du temps.

La vie d'un Chrétien doit être uniforme, puisqu'elle tend à un même but, la gloire de Dieu. Au contraire, la vie des mondains prend mille formes diverses, et ils la varient sans cesse au gré de leurs caprices.

L'hospitalité est honorable, tant qu'elle ne nous entraîne qu'aux choses nécessaires, mais dès lors qu'elle nous détourne de devoirs plus importants, il est évident que l'attention aux enseignements Divins est bien préférable. Notre Seigneur ne blâme donc pas ici les pratiques de l'hospitalité, mais Il établit une distinction entre les œuvres.

Vous naviguez encore, et Marie est déjà arrivée au port, car la douceur de la vérité est éternelle ; elle s'accroît successivement dans cette vie, mais elle reçoit sa consommation dans l'autre vie, où on la possède sans craindre de la perdre.

Allégoriquement : Marthe recevant Jésus dans sa maison est la figure de l'Église, recevant le Seigneur dans son cœur ; Marie, sa sœur, assise aux pieds du Sauveur, et écoutant Sa parole, représente aussi l'Église, mais dans le siècle à venir, où affranchie du soin et du service des pauvres, elle n'aura plus qu'à jouir de la sagesse.

Elle se plaint que sa sœur ne vient pas l'aider, et elle donne l'occasion à Notre Seigneur de nous montrer l'Église de la terre, inquiète et troublée de beaucoup de choses, tandis qu'il n'y a de nécessaire qu'une seule chose, à laquelle on arrive par les mérites de cette vie d'action. Il déclare que Marie a choisi la meilleure part, parce que c'est par la première qu'on parvient à la seconde qui ne sera jamais ôtée.

Marie qui écoute assise les paroles du Seigneur est la figure de la vie contemplative. Marthe, au contraire, occupée des œuvres extérieures, représente la vie active. Si les mérites de la vie active ont du prix, les mérites de la vie contemplative en ont beaucoup plus. Les œuvres de la vie active n'ont d'autre durée que celle du corps, tandis que les joies de la vie contemplative ne font que se multiplier à la mort.

SAINT LUC – CHAPITRE 11

Lc 11,1. Il arriva, comme Il priait dans un certain lieu, que, lorsqu'Il eut achevé, un de Ses disciples Lui dit : Seigneur, apprenez-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples.

11,2. Et Il leur dit : Lorsque vous priez, dites : Père, que Votre nom soit sanctifié; que Votre règne arrive ;

11,3. donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.

11,4. Et remettez-nous nos péchés, puisque nous remettons, nous aussi, à quiconque nous doit ; et ne nous induisez pas en tentation.

Les deux sœurs Marthe et Marie-Madeleine représentent les deux vies de l'Église. La prière que le Christ enseigne contient le mystère de chaque vie, mais la perfection de ces vies ne peut être obtenue par nos propres forces, mais par la prière qui doit être fervente et diligente, mais jamais tiède.

Quand vous priez, ne commencez pas tout de suite par des demandes. Quand vous commencez, oubliez toutes les créatures visibles et invisibles, mais honorez Celui qui les a toutes créées.

Si vous appelez l'auteur de l'incorruptibilité votre *Père*, alors que vous venez d'une vie corrompue, vous polluez avec vos lèvres impures un Nom incorruptible. Celui Qui vous recommande de L'appeler *Père*, ne peut accepter que vous prononciez ces mensonges. La vertu de l'homme glorifie Dieu beaucoup plus que le Ciel.

Que Votre règne arrive : Que Votre Esprit Saint vienne sur nous pour nous purifier. *Donnez-nous notre pain* : Ce n'est pas du pain matériel dont Il parle, mais du Pain de la vie éternelle, qui soutient la substance de notre âme.

Même si le but principal des saints doit être l'obtention des dons spirituels, cela n'empêche pas qu'ils doivent également, selon l'ordre du Seigneur, chercher le pain matériel.

En quoi consiste *la dette*, sinon dans le péché. Quand vous tombez dans l'orgueil, vous perdez l'or de l'humilité, et vous revenez à votre dette antérieure entre les mains du Démon, qui tient le contrat qui vous lie à lui, mais que le Seigneur a crucifié, et annulé par Son Sang.

Cette parole *Notre Père*, la première que dit en commençant sa prière l'homme renouvelé, qui a reçu la nouvelle naissance du Baptême, qui a été réconcilié avec Dieu par la grâce de Dieu, cette parole, dit saint Cyprien, est l'indice d'un état nouveau, l'indice que l'homme est devenu le fils de Dieu.

Un père assure à ses enfants un héritage : quel héritage devons-nous attendre, nous, les enfants de Dieu ? Le Sauveur nous l'indique aussitôt, en nous rappelant que notre Père habite le Ciel : le Ciel est l'héritage que nous devons attendre. Tout ce que Dieu possède dans Son Ciel et Son éternité, deviendra le partage de Ses enfants.

Le Royaume de Dieu existe eu trois états, au Ciel dans la gloire, sur terre en nos cœurs, sur terre autour de nous. C'est en ces trois états que nous demandons à Dieu l'avènement de ce Royaume.

Comment pourrions-nous demander que le Royaume des Cieux arrive, si nous nous plaignons encore dans les servitudes de la terre ? Ici vous demandez que le Sauveur vienne régner en vous, alors que le Démon y a depuis si longtemps érigé sa citadelle !

Ayant reçu notre corps de la terre et notre esprit du Ciel, dit saint Cyprien, nous sommes à la fois terre et Ciel. Il y a lutte quotidienne entre la chair et l'esprit. Tandis que l'esprit cherche les choses célestes et Divines, la chair désire des choses terrestres ; et c'est pourquoi nous demandons, qu'avec le secours de Dieu, l'harmonie se rétablisse entre ces deux éléments.

Ce visage que nous devons laver quand nous jeûnons, dit saint Chromace, c'est donc notre conscience qui, tournée uniquement vers Dieu par une intention pure, devient toute radieuse. Le jeûne nous ramène à l'état primitif où l'homme était semblable aux anges.

- C'est par le jeûne que Moïse se prépara à gravir la montagne du Sinaï, toute enveloppée par la fumée, à entrer dans la nuée, et à recevoir de Dieu les tables écrites de Sa main.
- C'est le jeûne qui prépara à leur mission les Prophètes et les libérateurs d'Israël.
- C'est le jeûne qui repousse les tentations, qui prépare à la piété, qui est le père de la chasteté. Il enseigne le courage dans les combats, le repos pour le moment de la paix.
- C'est le jeûne qui prépara Élie à voir Dieu dans la caverne de l'Horeb, c'est le jeûne qui le prépara aux prodiges qu'il accomplit.
- C'est le jeûne qui prépara les trois enfants à supporter les flammes de la fournaise, et les rendit semblables à l'or qui devient plus pur et plus brillant au milieu du feu.

Jésus-Christ, dit saint Jérôme, **ne condamne pas celui qui possède des richesses, mais celui qui se fait le serviteur de la richesse** : celui qui est l'esclave de la richesse, la garde en esclave, mais celui qui a secoué le joug de l'esclavage, distribue la richesse en maître.

La chose importante est de ne point faire de partage, de ne point vouloir servir deux maîtres à la fois : la vie divisée est une impossibilité ; c'est une impossibilité parce que nous n'avons :

- Qu'un cœur, qui ne peut aimer sincèrement qu'un seul objet,
- Qu'une seule intelligence qui ne peut avoir qu'un seul objet principal de ses pensées,
- Une seule volonté qui ne peut obéir qu'à un seul maître,
- Une seule âme qui ne peut se donner réellement qu'à un seul.

Toute tentative pour partager son âme et sa vie, ne pourrait aboutir qu'à y mettre la guerre. Toute tentative pour partager sa vie serait une injure faite au Christ. *Il n'admet point de partage*, dit saint Augustin, *mais Il veut posséder seul ce qu'Il a acheté. Il l'a acheté à un assez grand prix pour le posséder seul ; et vous voudriez Lui donner comme associé le démon !* Le démon viendrait Lui dire : *Il revendique Votre nom, mais il m'obéit, et il accomplit mes œuvres.*

Jésus-Christ à Son tour ne reconnaît pas pour Sien quiconque vient Lui dire : *Je suis à Vous.*

- Il ne peut reconnaître pour Sien celui qui se laisse brûler par la luxure, car le Christ est chasteté ;
- Ni celui qui s'enrichit des dépouilles des faibles, car le Christ est la justice ;
- Ni celui qui s'abandonne aux tempêtes de la colère, car le Christ est douceur ;
- Ni celui qui aime les disputes, car le Christ est la paix.

S. Augustin voit dans les pluies les superstitions qui se glissent dans l'édifice à la faveur des ténèbres comme la pluie se glisse dans les maisons la nuit, dans les vents les mouvements tumultueux de l'opinion, dans les torrents les passions qui sapent les bases de notre vie morale, et qui font que notre vie se répand comme un torrent désordonné et bientôt épuisé.

Une fois que l'on s'est établi dans cette doctrine du Sauveur, quelle adversité pourrait nous atteindre ?

- On vous enlèvera vos richesses ? Mais vous aviez reçu depuis longtemps l'ordre de les mépriser.
- On vous mettra en prison ? Mais déjà en vous crucifiant au monde, vous regardiez votre corps comme une prison.
- On parle mal de vous ? Jésus-Christ vous a délivrés de cette peine en vous promettant la gloire, et en vous affranchissant de la colère au point de vous amener à prier pour vos ennemis.
- On vous tue ? Mais le Christ a fait de cela un bien en vous y donnant la récompense du martyre. Non seulement vos ennemis ne peuvent vous blesser, mais ils augmentent votre gloire.

Créateur, il nous a donné de vivre ; docteur il nous a enseigné à bien vivre ; Dieu, il nous procure le moyen de vivre éternellement.

*Lc 11,5. Il leur dit encore : Si l'un de vous a un ami, et qu'il aille le trouver au milieu de la nuit, pour lui dire : Mon ami, prêtez-moi trois pains,
 11,6. car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir,
 11,7. et si, de l'intérieur, l'autre répond : Ne m'importunez pas ; la porte est déjà fermée, et mes enfants et moi nous sommes au lit ; je ne puis me lever pour vous en donner ;
 11,8. si cependant le premier continue de frapper, Je vous le dis, quand même il ne se lèverait pas pour lui en donner parce qu'il est son ami, il se lèvera du moins à cause de son importunité, et il lui en donnera autant qu'il lui en faut.*

Saint Augustin : Ces trois pains sont la nourriture des mystères célestes. Un ami vient à vous sur le chemin de la vie présente, sur lequel nous voyageons comme des étrangers. On nous dit alors d'avancer pour laisser la place à Celui Qui doit venir.

Un autre de vos amis vient d'un mauvais chemin, c'est-à-dire d'une mauvaise vie, fatigué et ne trouvant pas la Vérité. Ce qu'il demande n'est peut-être pas très clair pour vous, qui êtes encore ignorant de beaucoup de choses à cause de la simplicité de votre Foi, et ne sachant pas comment satisfaire sa faim, vous voilà obligé de chercher dans les livres du Seigneur. Devez-vous abandonner votre ami à minuit ? Il faut aller au Seigneur Lui-même, avec Lequel la famille de la Foi dort. Il faut frapper et prier. Et même si le Seigneur semble ne pas vouloir être dérangé, il faut insister, car si on obtient ce qu'on cherche trop facilement, on sera tenté d'en mépriser la valeur.

Ces trois pains représentent l'unité substantielle de la Sainte Trinité. Car si un ami quitte son lit et donne non par amitié, mais par obligation, combien plus Dieu donnera avec la plus grande abondance ! Par cette nourriture et la connaissance de la Trinité, nous avons la source de la vie et de la nourriture. Ne craignons pas, ne nous arrêtons pas, car ce Pain sera toujours là et sa possession mettra fin à notre recherche. Apprenez et enseignez. Vivez et mangez !

Minuit représente la fin de la vie, où beaucoup viennent à Dieu. L'ami est l'ange qui reçoit l'âme. Minuit est aussi le symbole de la profondeur des tentations dans lesquelles je suis tombé ; alors je cherche *trois pains*, pour nourrir mon corps, mon âme et mon esprit, et me sortir du danger.

L'ami qui arrive de voyage est Dieu Lui-même, Qui éprouve par la tentation celui qui ne veut pas quitter son lit pour aider celui qui frappe à sa porte. Cette *porte fermée* nous indique qu'il faut nous préparer à la tentation ; si cette porte de la préparation est fermée, nous serons en danger, si Dieu ne nous garde. Il nous faut persévérer dans la prière, car notre importunité plaît à Dieu, car **la prière persistante est une violence qu'Il aime.**

*Lc 11,9. Et Moi, Je vous dis : Demandez, et on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez à la porte, et on vous ouvrira.
 11,10. Car quiconque demande, reçoit ; et qui cherche trouve, et à celui qui frappe à la porte, on ouvrira.
 11,11. Si l'un de vous demande du pain à son père, celui-ci lui donnera-t-il une pierre ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu du poisson ?
 11,12. Ou, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ?
 11,13. Si donc vous, qui êtes méchants, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans le Ciel donnera-t-Il l'Esprit bon à ceux qui le Lui demandent !*

Les Pères voient dans *le pain* la doctrine qui nourrit l'âme, et dans *la pierre* l'hérésie qui ne peut nourrir, et qui est cause de chute. Le poisson chez les premiers chrétiens symbolisait le Christ, tandis que de tout temps *le serpent* a été le symbole de Satan.

L'œuf qui contient la vie en germe n'est-il pas, dit saint Augustin, un symbole de l'espérance, et *le scorpion* qui se tue lui-même de son dard, n'est-il pas le symbole du désespoir ?

Il faut que l'arbre soit bon. Et l'arbre bon, c'est la Charité dans le cœur, c'est la bonne volonté parfaite. **Il faut donc, si vous voulez changer vos œuvres, changer votre cœur.** Il faut extirper la cupidité, et y planter la Charité.

Saint Jean Chrysostome : On demande par la prière, et on cherche par le zèle et l'anxiété. Cherchons Dieu avec autant de soin que nous cherchons de l'or. Même s'Il n'ouvre pas tout de suite, nous devons attendre, car Il nous a dit : *Frappez, et il vous sera ouvert* ; si vous continuez de chercher, vous finirez par trouver, car Il ferme la porte pour vous obliger à frapper.

C'est le début de la vertu que de demander à connaître le chemin de la Vérité ; puis il nous faut chercher comment aller par ce chemin ; et enfin quand nous avons atteint la vertu qui nous permet de frapper à la porte, nous pourrions entrer dans le large champ de la connaissance.

L'homme peut atteindre toutes ces choses par la prière. Demander est déjà une prière, mais chercher par la pratique des bonnes œuvres devient une prière. Frapper, c'est continuer de prier sans s'arrêter. **Dieu est plus désireux de donner que nous de recevoir.**

Origène : Celui qui cherche de la bonne manière, n'omettant aucunes des conditions d'une vraie prière, recevra ce qu'il demande. Si vous demandez mais ne recevez pas, c'est parce que votre demande était impropre, soit par manque de Foi, ou trop légère, ou demandant des choses qui n'étaient pas bonnes pour nous, ou par manque de persévérance.

Saint Augustin : *Le pain* représente la Charité, car nous en avons un grand désir. Au contraire *la pierre* représente la dureté de cœur. *Le poisson* symbolise la Foi en les choses invisibles, soit à cause des eaux du Baptême, soit parce que nos yeux ne peuvent atteindre les lieux invisibles. *L'œuf*, c'est l'espérance, car c'est le jeune non encore formé, mais ardemment désiré, contrairement au *scorpion* dont on craint la queue empoisonnée.

Lc 11,14. Jésus chassait un démon, et ce démon était muet. Et lorsqu'Il eut chassé le démon, le muet parla, et les foules furent dans l'admiration.

11,15. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : C'est par Béełzébub, prince des démons, qu'Il chasse les démons.

11,16. Et d'autres, pour Le tenter, Lui demandaient un signe qui vînt du Ciel.

Le démon est appelé sourd ou muet car il empêche que la parole Divine soit entendue, affaiblissant l'ouïe spirituelle de notre âme. Le Christ met le démon dehors pour que nous puissions de nouveau la parole de Vérité.

Il est appelé *Béełzébub*, ce qui veut dire *l'homme des mouches*, à cause des pratiques nauséabondes des démons.

Lc 11,17. Mais Lui, ayant vu leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit, et la maison tombera sur la maison.

11,18. Si donc Satan est aussi divisé contre lui-même, comment son règne subsistera-t-il ? Car vous dites que c'est par Béełzébub que Je chasse les démons.

11,19. Or si c'est par Béełzébub que Je chasse les démons, par qui vos fils les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges.

11,20. Mais si c'est par le doigt de Dieu que Je chasse les démons, assurément le royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous.

Comment le royaume des Juifs peut-il durer quand les hommes de la Loi renient le Christ, Qui est justement promis par la Loi ? Il y a donc une contestation, qui entraîne une division destructrice.

Saint Bède : Le Royaume du Père, du Fils et du Saint-Esprit étant scellé dans une éternelle stabilité, ne peut être détruit.

Lc 11,21. Lorsque l'homme fort, armé, garde sa maison, ce qu'il possède est en paix,

11,22. Mais si un plus fort que lui survient et triomphe de lui, il emportera toutes ses armes, dans lesquelles il se confiait, et il distribuera ses dépouilles.

11,23. Celui qui n'est point avec Moi est contre Moi, et celui qui ne recueille pas avec Moi dissipe.

Saint Jean Chrysostome : Le démon est appelé *l'homme fort*, non qu'il le soit naturellement, mais en référence à son ancien pouvoir.

Si celui qui ne travaille pas avec Moi est contre Moi, qu'en sera-t-il alors de celui qui M'est opposé ? Il parle des Juifs qui cherche à disperser les fidèles réunis du Christ.

Saint Bède : Comme conquérant, le Christ divise le butin, ce qui est un signe de triomphe, diffusant Ses dons, ordonnant certains Apôtres, d'autres évangélistes, d'autres encore prophètes, pasteurs et docteurs.

Lc 11,24. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos ; et n'en trouvant pas, il dit : Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti.

11,25. Et quand il arrive, il la trouve balayée et ornée.

11,26. Alors il s'en va, et prend avec lui sept autres esprits, plus méchants que lui, et, entrant dans cette maison, ils y habitent. Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier.

Avec les Gentils, dont le cœur était autrefois sec et nus, mais qui fut humidifié par le Baptême avec la rosée de l'Esprit, le démon ne put trouver aucun repos à cause de leur Foi au Christ (car le Christ est pour les démons comme un feu ardent), et il retourna donc vers le peuple juif : *Je retournerai dans la maison dont je suis sorti.*

Israël est orné de manière superficielle, mais demeure intérieurement le plus pollué dans son cœur. Car il n'a jamais cherché à apaiser son feu intérieur avec les eaux de la fontaine sacrée ; ainsi l'esprit impur retourne d'où il vient, amenant avec lui *sept esprits pires que lui*. En vérité, il a profané de manière sacrilège les sept semaines de la loi (de Pâque à la Pentecôte) et le mystère du huitième jour.

De même alors que les sept dons du Saint-Esprit se sont multipliés sur les chrétiens, ainsi l'attaque cumulée des esprit impurs tombe sur Israël. Le nombre sept signifie en effet la totalité.

Ces esprits impurs qui demeurent dans les âmes des Juifs sont pires que ceux des temps anciens. Auparavant ils enrageaient contre les prophètes, mais maintenant ils lèvent leurs mains contre le Seigneur des prophètes. Ils souffriront donc plus que les Juifs sous Vespasien et Titus, ou sous le joug des égyptiens ou des babyloniens.

Le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Le démon trouve la maison toute nettoyée et ornée, purifiée de la tache du péché par la grâce du Baptême, ordonnée par les bonnes œuvres.

Les sept esprits représentent tous les vices. Ils sont *plus méchants* non seulement parce qu'ils s'opposent aux sept vertus spirituelles, mais aussi parce qu'ils prétendent par hypocrisie avoir eux-mêmes des vertus. Si nous retournons à notre vomissement ancien, une punition plus grave tombera sur nous.

Lc 11,27. Or il arriva, tandis qu'Il disait ces choses, qu'une femme, élevant la voix du milieu de la foule, Lui dit : Heureux le sein qui Vous a porté, et les mamelles qui Vous ont allaité.

11,28. Mais Il dit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent.

Cette femme prononce bénie non seulement celle qui a été trouvée digne de concevoir le Verbe de Dieu, mais encore tous ceux qui ont par leur Foi désiré spirituellement concevoir le même Verbe et Le nourrir, par leurs bonnes œuvres, tant dans leurs cœurs que dans celui de leur prochain : *Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent.*

Saint Jean Chrysostome : Par cette réponse, le Christ ne désavoue pas Sa Mère, mais montre que Sa naissance ne lui aurait servi de rien, si elle n'avait pas été féconde en œuvres et par sa Foi.

Certains pensent que cette femme était sainte Marcella, une servante de sainte Marthe. Avec Marthe, Marie Madeleine et Lazarre, elles furent placées dans une barque ouverte, sans voiles ni rames, et ce chargement vivant fut conduit par la providence de Dieu, jusqu'au rivage de Marseille.

Saint Ignace, dans les nombreuses lettres qu'il écrivit à la très sainte Vierge, s'adressait à elle sous le terme de *christofera*, c'est-à-dire *porte-Christ*. Il habite en vous et vous en Lui. Vous lui avez procuré un vêtement, et en retour, Il vous a revêtue. Il a reçu de vous le vêtement de Sa Chair, et Il vous a couvert de la gloire de Sa majesté. Vous avez couvert le soleil d'une couverture de nuages, et vous êtes toute entourée de cette splendeur.

Devenir la Mère de Dieu est une grâce et un don gratuit de Dieu, mais un don extérieur, qui n'agit pas forcément sur l'âme, mais entendre et garder le Verbe de Dieu est une grâce intérieure, qui vous rend acceptable devant Dieu.

- Devenir la Mère de Dieu n'entraîne pas absolument le bonheur éternel, mais de garder la Parole de Dieu jusqu'à la mort, sera récompensé par la promesse certaine de la vie éternelle.
- Devenir la Mère de Dieu est une bénédiction pour une Vierge seulement, alors que d'entendre et de garder la Parole de Dieu est un privilège commun à tous les croyants.

La Vierge Marie Ma Mère, fut davantage bénie en ayant reconnu Ma Divinité, qu'en M'ayant conçu en son sein.

Sans connaître les raisons Divines, elle fut obéissante à Sa Parole, et sans cet abandon à la volonté Divine, elle n'aurait pas été trouvée digne de devenir la Mère de Son Fils. **Elle fut davantage bénie dans sa Foi, que dans sa conception de l'Enfant Dieu.**

Lc 11,29. Et comme les foules accouraient, Il Se mit à dire : Cette génération est une génération méchante ; elle demande un signe, et il ne lui sera pas donné de signe, si ce n'est le signe du prophète Jonas.

11,30. Car, de même que Jonas fut un signe pour les Ninivites, ainsi en sera-t-il du Fils de l'Homme pour cette génération.

11,31. La reine du Midi se lèvera, lors du jugement, contre les hommes de cette génération, et les condamnera ; car elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et voici qu'il y a plus que Salomon ici.

Un signe est une chose ouverte à la vue de tous, mais qui contient la manifestation de quelque chose de caché, comme le signe de Jonas représentait la descente aux enfers, l'Ascension du Christ et la résurrection des morts.

On entend d'abord la voix puissante de l'avertissement, puis la déclaration de miséricorde. Car par l'exemple des Ninivites la punition est dénoncée et le remède promis. Ainsi les Juifs eux-mêmes ne peuvent désespérer de leur pardon, s'ils se repentent.

Saint Ambroise : Tout en condamnant le peuple juif, le Christ exprime fortement le mystère de l'Église représenté par la reine du Sud, qui par son désir d'obtenir la sagesse rassemblée de tous les coins du monde, entend les paroles de Salomon, l'artisan de paix. Le royaume de cette reine est indivisé, provenant de nations différentes et distantes, mais toutes unies en un seul corps.

Saint Grégoire de Nysse : Elle était reine d'Éthiopie, pays fort éloigné ; au début, l'Église des Gentils était dans les ténèbres, loin de la connaissance de Dieu. Mais quand le Christ Prince de la Paix apparut, les Juifs étant encore dans les ténèbres, vinrent alors les Gentils qui offrirent au Christ l'encens de la piété, l'or de la connaissance Divine, et des pierres précieuses, c'est-à-dire l'obéissance à Ses Commandements.

Les Ninivites étaient des Barbares qui n'avaient jamais reçu le Parole Divine, alors que les Juifs jouissaient de l'enseignement prophétique. Les Ninivites reçurent un serviteur, mais les Juifs le Maître ; le premier prêcha la destruction, le second le Royaume des Cieux.

Saint Ambroise : Mystérieusement, l'Église consiste en deux choses :

- Soit l'ignorance du péché, ce qui se réfère principalement à la reine du Sud : la sagesse protège contre l'offense.
- Ou la cessation du péché, ce qui se rapporte aux Ninivites repentants : la repentance efface l'offense.

Cette reine d'Éthiopie, à la peau noire, dit saint Grégoire de Nysse, qui apporta à Salomon de l'or et des parfums, est la figure de la Gentilité, qui, longtemps plongée dans les ténèbres de l'ignorance, ouvre les yeux à la lumière pendant que les Juifs ferment les leurs, est purifiée de toutes ses souillures dans les eaux du Baptême et apporte au vrai Salomon, au vrai prince de la paix, l'hommage de ses richesses et de ses adorations.

Dans ces Ninivites qui font pénitence, et dans cette reine du midi qui est amenée de si loin par le désir de la sagesse, ne voyez-vous pas, dit saint Ambroise, la figure de l'Église ? L'Église se forme par deux dispositions, l'une qui nous fait renoncer au péché, et l'autre qui nous apprend à ne plus pécher ; c'est la pénitence qui nous fait renoncer au péché, et la sagesse nous apprend à ne plus pécher. »

Lc 11,32. Les Ninivites se leveront, lors du jugement, contre cette génération, et la condamneront ; car ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas, et voici qu'il y a plus que Jonas ici.

11,33. Personne n'allume une lampe pour la mettre dans un lieu caché, ou sous le boisseau ; mais on la met sur le candélabre, afin que ceux qui entrent voient la lumière.

11,34. La lampe de votre corps, c'est votre œil. Si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux ; mais s'il est mauvais, votre corps aussi sera ténébreux.

11,35. Prenez donc garde que la lumière qui est en vous ne soit ténèbres.

11,36. Si donc tout votre corps est éclairé, n'ayant aucune partie ténébreuse, il sera tout lumineux, et vous serez éclairé comme par une lampe brillante.

Il allume le cierge en vérité Celui qui remplit le vaisseau de notre nature avec le feu de Sa Divinité, et Il ne veut pas cacher cette bougie aux croyants, ni la placer sous le boisseau pour la confiner aux limites étroites de la nation juive, selon la mesure de la Loi. Il place la lumière sur le candélabre, c'est-à-dire l'Église, car Il a imprimé sur nos fronts la Foi en Son Incarnation, afin que ceux qui ont la vraie Foi entrant dans l'Église, puissent voir clairement la lumière de la Vérité.

Il nous demande de purifier et de nettoyer non seulement nos œuvres, mais aussi nos pensées et les intentions de notre cœur. Car l'œil est la lumière du corps.

Que personne ne place la Foi sous la Loi, car la Loi est tenue par certaines limites, alors que la grâce est sans limite ; la loi obscurcit, la grâce éclaire.

La lumière et l'œil de l'Église, c'est l'Évêque. De même que le corps est bien dirigé si l'œil le garde pur, mais se désagrège s'il devient corrompu, de même par rapport au Prélat, selon son état, l'Église souffrira le naufrage ou sera sauvée.

Figurativement : L'œil représente la raison, l'intelligence et surtout la bonne intention. Cet œil, dit Origène, signifie notre intelligence qui doit recevoir la lumière d'en haut, et la répandre dans l'âme tout entière, la répandre aussi dans notre vie. N'attendons pas que le péril soit extrême pour réveiller le Christ : réveillons-Le pour qu'Il maintienne toujours notre Foi en éveil. Qu'il soit toujours notre pilote. Appliquons-nous à Lui tenir soumis tout ce qui est en nous.

Appliquons-nous à faire ce que font les éléments, à obéir au Créateur. La mer l'écoute, et vous seriez sourd à Sa voix ? Le vent se calme devant Lui, et vous laisseriez encore vos passions continuer leurs rugissements ?

Lc 11,37. Pendant qu'Il parlait, un pharisien Le pria de dîner chez lui ; et étant entré, Il Se mit à table.

11,38. Or le pharisien, pensant en lui-même, commença à se demander pourquoi Il ne S'était pas lavé avant le repas.

11,39. Mais le Seigneur lui dit : Vous autres, pharisiens, vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat ; mais ce qui est au dedans de vous est plein de rapine et d'iniquité.

11,40. Insensés, celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans ?

11,41. Cependant donnez en aumône votre superflu, et voici que tout sera pur pour vous.

11,42. Mais malheur à vous, Pharisiens, parce que vous payez la dîme de la menthe, et de la rue, et de tous les légumes, et que vous négligez la justice et l'amour de Dieu ; il fallait cependant faire ces choses, sans omettre les autres.

11,43. Malheur à vous, Pharisiens, parce que vous aimez les premiers sièges dans les synagogues, et les salutations sur la place publique.

11,44. Malheur à vous, parce que vous êtes comme des sépulcres que ne paraissent point, et sur lesquels les hommes marchent sans le savoir.

Le mot *coupe* représente les passions corporelles. Ce n'est pas l'extérieur du plat ou de la coupe qui est important, mais l'intérieur. Le Christ corrige maintenant, pour ne pas avoir à corriger le jour du jugement.

Ainsi le Baptême nettoie par la Foi ; mais la Foi est quelque chose d'intérieur, et non d'extérieur. Les remèdes nous sont donnés : l'aumône et la Parole de Dieu : *maintenant vous êtes purs par la parole que Je vous ai dite.*

Donnez des aumônes, et pas des injures, car les premières libèrent des dernières. L'aumône purifie, car elle est plus excellente encore que le jeûne, car ce qui peut être appliqué sur toutes les blessures est un médicament inestimable ; bien que l'aumône soit moins pénible, elle est plus profitable. Elle éclaire et enrichit l'âme, la rendant bonne et belle.

Celui qui a de la compassion pour les pauvres cessera bientôt de pécher. De même que le médecin qui soigne les malades est facilement compatissant avec les malheurs des autres, ainsi si nous nous préoccupons d'aider le prochain, nous mépriserons facilement les choses présentes pour nous élever vers le Ciel.

L'onction de l'aumône est un grand bien, qui peut être appliquée sur chaque blessure, car elle est fille de l'amour Divin et de la Charité. Celui qui pratique l'aumône ne fait pas que donner de la nourriture aux affamés, mais il donne également le pardon au pécheur, priant pour lui, le visant et le corrigeant avec douceur.

La richesse gouverne le cœur de l'homme cupide. Mais *malheur à vous, Pharisiens, car vous payez la dîme de la menthe, de la rue, et de tous les légumes*, mais vous méprisez le jugement et l'amour de Dieu. Vous ne faites pas alors l'aumône, car vous ne montrez aucune miséricorde.

Si vous voulez être sages, commencez par vous-même : êtes-vous miséricordieux à l'égard de celui qui est cruel avec vous ? Ayez pitié de votre propre âme, et faites plaisir à Dieu. Car en souhaitant recevoir des compliments, et posséder l'exercice de l'autorité sur les autres, pour être magnifié par eux, vous devenez comme des sépulchres cachés, qui brillent extérieurement par les ornements, mais qui sont intérieurement maculés d'impureté.

Lc 11,45. Alors un des docteurs de la loi, prenant la parole, Lui dit : Maître, en parlant de la sorte, Vous nous faites injure à nous aussi.

Lc 11,46. Mais Jésus dit : Malheur à vous aussi, docteurs de la loi, parce que vous chargez les hommes de fardeaux qu'ils ne peuvent porter, et que vous-mêmes vous ne touchez pas ces fardeaux d'un seul de vos doigts.

Lc 11,47. Malheur à vous, qui bâtissez les tombeaux des prophètes ; et ce sont vos pères qui les ont tués.

Lc 11,48. Certes, vous témoignez que vous consentez aux œuvres de vos pères ; car eux, ils les ont tués, et vous, vous bâtissez leurs tombeaux,

11,49. C'est pourquoi la sagesse de Dieu a dit : Je leur enverrai des prophètes et des apôtres, et ils tueront les uns et persécuteront les autres,

11,50. afin qu'il soit demandé compte à cette génération du sang de tous les prophètes qui a été répandu depuis la création du monde,

11,51. depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, qui a été tué entre l'autel et le temple. Oui, Je vous le dis, il en sera demandé compte à cette génération.

11,52. Malheur à vous, docteurs de la loi, parce que vous avez pris la clef de la science ; vous-mêmes, vous n'êtes pas entrés, et vous avez arrêté ceux qui voulaient entrer.

11,53. Comme Il leur disait ces choses, les pharisiens et les docteurs de la loi commencèrent à Le presser vivement et à Le harceler par une multitude de questions,

11,54. Lui tendant des pièges, et cherchant à surprendre quelque parole de Sa bouche, afin de L'accuser.

Quand le maître fait ce qu'il enseigne, il allège le fardeau, s'offrant lui-même comme un exemple. Mais s'il ne pratique pas les choses qu'il enseigne aux autres, le fardeau apparaîtra lourd pour ceux qui apprennent par son enseignement, quand ils voient que le maître n'est pas capable de porter ce même fardeau.

Abel était berger, Zacharie prêtre. Le premier fut tué dans un champ, le second dans la cour du temple, tous les deux martyrs, représentant à la fois les laïcs, et ceux engagés dans l'office de l'autel.

Saint Grégoire de Nysse : Certains disent que Zacharie, le père de Jean-Baptiste, par l'esprit de prophétie, annonçait le mystère de la virginité immaculée de la Mère de Dieu ; il la maintenait dans la partie du temple réservée aux vierges, pour montrer qu'il était du pouvoir du Créateur de toutes choses de manifester une nouvelle naissance, sans priver la Mère de la gloire de sa virginité.

Cette partie était située entre l'autel et le temple, là où se trouvait l'autel de bronze, et c'est ici que Zacharie fut tué. Quand les Juifs entendirent que le Roi du monde était sur le point d'arriver, par crainte de devoir s'y soumettre, ils attaquèrent celui qui portait témoignage de Sa venue, et le tuèrent dans le temple.

D'autres donnent une raison différente du meurtre de Zacharie. Car lors du massacre des Saints Innocents, le bienheureux Jean-Baptiste aurait dû être tué avec les autres enfants de son âge, mais Élisabeth cacha son fils dans le désert. Quand les soldats d'Hérode comprirent qu'Élisabeth s'était cachée avec l'enfant, ils tournèrent leur rage contre Zacharie, le tuant alors qu'il était en fonction à l'autel. Les gens de loi enlevèrent la clé de la connaissance, pour empêcher les hommes de croire au Christ.

Saint Augustin : La clé de la connaissance, c'est l'humilité du Christ, que les légistes juifs ne pouvaient comprendre, et qui ne voulaient pas que les autres puissent comprendre.

SAINT LUC – CHAPITRE 12

Lc 12,1. Or des foules nombreuses s'étant rassemblées autour de Jésus, à ce point qu'on marchait les uns sur les autres, Il commença à dire à Ses disciples : Gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie.

12,2. Il n'y a rien de secret qui ne doive être découvert, ni rien de caché qui ne doive être connu.

12,3. Car, ce que vous avez dit dans les ténèbres, on le dira dans la lumière ; et ce que vous avez dit à l'oreille, dans les chambres, sera prêché sur les toits.

Saint Grégoire de Naziance : Le bon levain compose le Pain de vie, le mauvais levain représente une malice durable et amère. Ce levain des Pharisiens est l'hypocrisie, qui pervertit les intentions des hommes chez lesquels il germe. Car rien ne change plus le caractère d'un homme que l'hypocrisie.

Saint Bède : Comme un peu de levain fait lever toute la pâte, ainsi l'hypocrisie vole l'esprit de toute pureté et intégrité de ses vertus.

Lc 12,4. Je vous dis donc à vous, qui êtes Mes amis : Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui après cela ne peuvent rien faire de plus.

12,5. Mais Je vous montrerai qui vous devez craindre : craignez Celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne. Oui, Je vous le dis, Celui-là, craignez-Le.

12,6. Cinq passereaux ne se vendent-ils pas deux as ? Et pas un d'eux n'est en oubli devant Dieu.

12,7. Les cheveux même de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point; vous valez plus que beaucoup de passereaux.

Saint Bède : Si Dieu n'oublie pas les passereaux, comment pourrait-Il oublier l'homme ? La rage des persécuteurs des martyrs est futile, quand ils provoquent leur démembrement par les bêtes sauvages ou les oiseaux de proie, car la toute-puissance de Dieu peut les ressusciter à la vie.

Origène : La providence Divine atteint les choses les plus menues. *Mystiquement*, les cinq passereaux représentent les sens spirituels, qui ont la perception des hautes choses spirituelles : contempler Dieu, entendre la voix Divine, goûter au Pain de Vie, sentir le parfum qui se répand sur les pieds du Seigneur, donner le Pain de Vie.

Même les choses qui ne sont vendues que *deux as* ne sont pas oubliées devant Dieu. Ces deux as représentent les deux testaments.

La nature a donné au passereau le pouvoir de voler ; mais nous avons reçu la grâce de voler vers Dieu. Mais le plaisir a détruit cette grâce et façonne notre âme aux choses corporelles.

Les cinq sens corporels, s'ils cherchent la nourriture terrestre, ne peuvent plus voler vers les fruits des actions supérieures. Un mauvais passereau est donc celui qui a perdu son habitude de voler, à cause de son attachement excessif aux choses terrestres. Nous sommes devenus des esclaves captifs, vendus à un prix très bas.

Mais le Seigneur nous a rachetés à un très haut prix, nous qui sommes Ses nobles serviteurs, et qu'Il a fait à Sa propre image.

Mystiquement : La tête de l'homme est son intelligence, ses cheveux sont les pensées, qui sont ouvertes devant l'œil de Dieu. Pour d'autres, les cheveux sont les œuvres des mortifications charnelles, qui sont connues de Dieu, et dignes de Son Divin regard.

Saint Ambroise : Si la majesté Divine est telle qu'elle connaît chaque passereau ou le nombre de nos cheveux, comment pourrions-nous supposer qu'Elle soit ignorante des cœurs des fidèles, et qu'Elle puisse le mépriser comme des choses sans valeur. Donc ne craignez rien, puisque vous valez beaucoup plus que de nombreux passereaux ?

Lc 12,12,8. Or, Je vous le dis, quiconque Me confessera devant les hommes, le Fils de l'Homme le confessera aussi devant les Anges de Dieu.

12,9. Mais celui que M'aura renié devant les hommes sera renié devant les Anges de Dieu.

12,10. Et à quiconque prononcera une parole contre le Fils de l'Homme, il sera pardonné ; mais à celui qui aura blasphémé contre le Saint-Esprit, il ne sera point pardonné.

12,11. Lorsqu'on vous conduira dans les synagogues, et devant les magistrats et les autorités, ne vous inquiétez point de quelle manière ou de ce que vous répondrez, ni de ce que vous direz ;

12,12. car l'Esprit-Saint vous enseignera, à l'heure même, ce qu'il faudra que vous disiez.

Saint Jean Chrysostome : Selon saint Paul :

- Beaucoup de gens nient en fait le Christ : ils professent qu'ils croient en Dieu, mais Le nient par leurs œuvres ;
- Si quelqu'un ne procure pas le nécessaire aux gens de sa maison, il a renié la Foi et devient pire qu'un infidèle ;
- Fuyez l'avarice, qui n'est qu'idolâtrie.

Comme il y a plusieurs manières de nier le Christ, il y aura plusieurs manières de Le confesser pour être accueilli par Lui au Ciel. La première bénédiction des croyants est le pardon des péchés dans le Saint-Esprit. Mais il faut d'abord le vrai repentir qui ouvre la voie au pardon des péchés.

Au contraire, le cœur impénitent blasphème contre l'Esprit, péché qui ne sera pardonné ni en ce monde, ni dans l'autre.

Les 6 péchés contre le Saint-Esprit rendent la conversion impossible tant qu'on reste dans cette situation morale :

- Désespérer de son salut ;
- Prétendre être sauvé sans mérite ;
- Combattre la vérité connue ;
- Porter envie aux Grâces d'autrui ;
- S'obstiner dans le péché ;
- Mourir dans l'impénitence finale.

On peut rajouter **les 4 péchés qui crient vengeance devant la face de Dieu** :

- Le meurtre de l'innocent (avortement) ;
- La sodomie (homosexualité) ;
- L'oppression des pauvres ;
- Le refus du juste salaire aux ouvriers.

Lc 12,13. Alors quelqu'un de la foule Lui dit : Maître, dites à mon frère de partager avec moi notre héritage.

12,14. Mais Jésus lui répondit : Homme, qui M'a établi sur vous juge ou faiseur de partages ?

12,15. Puis Il leur dit : Voyez, et gardez-vous de toute avarice ; car un homme fût-il dans l'abondance, sa vie ne dépend pas des biens qu'il possède.

12,16. Il leur dit ensuite cette parabole : Le champ d'un homme riche lui rapporta des fruits abondants.

12,17. Et il pensait en lui-même, disant : Que ferai-je ? Car je n'ai pas où serrer mes fruits.

12,18. Et il dit : Voici ce que je ferai : j'abattrai mes greniers et j'en bâtirai de plus grands, et j'y amasserai tous mes produits et mes biens.

12,19. Et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour de nombreuses années ; repose-toi, mange, bois, fais bonne chère.

12,20. Mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit même on vous redemandera votre âme ; et ce que vous avez préparé, à qui sera-ce ?

12,21. Ainsi en est-il de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu.

Le Christ ne nie pas qu'Il ait le pouvoir judiciaire, car Il est vraiment le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs ; mais il veut utiliser Son pouvoir sur l'avare pour le soigner de son avarice, lui enseignant de préférer les choses célestes aux terrestres, et de donner volontairement ces dernières selon Ses propres paroles : *A celui qui veut prendre votre manteau, donnez aussi votre pardessus.*

Celui qui est descendu vers nous met avec raison les choses de ce monde de côté, pour que nous visions à gagner les biens d'en haut.

Le Christ enseigne aux ecclésiastiques et aux personnes spirituelles de ne pas se mélanger avec les choses du siècle, mais à s'employer aux choses Divines.

L'un par avarice refuse de diviser son héritage, alors que l'autre pousse à la division à cause de sa cupidité. D'où des disputes et des contentions entre eux. Nous devons ainsi nous garder du désir de nous emparer du bien d'autrui, mais aussi de la trop grande cupidité de mettre en notre possession ce qui est notre.

Car celui qui est trop impatient pour obtenir des richesses mondaines, négligera les richesses célestes.

Malheur à vous, O homme, qui cherchez avec avidité l'héritage de votre frère, pour vivre une vie longue et confortable, car les riches, à cause de leur vie passée dans les soins du corps et la gourmandise, souvent auront une vie courte et misérable.

Mais si vous voulez vivre une vie longue et profitable, méprisez l'argent, soyez pauvre en esprit, transférez vos espoirs et votre richesse en Dieu, car Il est le seul qui donnera une vie longue et heureuse.

Si vous cherchez des trésors, choisissez les choses cachées et invisibles, qui ne seront trouvées qu'au Ciel, mais non dans les veines de la terre. Soyez pauvres en esprit et vous deviendrez riches ; car la vie de l'homme ne consiste pas dans l'abondance de cette richesse d'ici-bas, mais dans la vertu et la Foi. Nous deviendrons alors riches en Dieu.

Celui qui considère tous les biens d'ici-bas comme les siens est un voleur, car il s'approprie ces choses qu'il était supposé dispenser aux nécessiteux. Le pain que vous mangez est celui des affamés, votre robe est celle de ceux qui sont nus, la chaussure qui pourrit à vos pieds est celle des vagabonds, votre argent caché sous la

terre est celui des indigents : vous volez tous ces pauvres que vous devriez soutenir (saint Basile).

Allégoriquement : Les riches devant Dieu sont les bienheureux qui jouissent de Dieu et de Ses travaux. L'esprit des avarés n'est jamais en paix à cause de ses greniers débordants de fruits, et qui devraient profiter aux nécessiteux. Ainsi le glouton préfère éclater à force de trop manger, plutôt que de donner quelque chose des restes à ceux qui meurent de faim.

Si chacun ne gardait que ce qui est nécessaire et abandonnait le surplus aux nécessiteux, il n'y aurait plus ni riches, ni pauvres.

Certaines choses sont bonnes, d'autres mauvaises, d'autres encore entre les deux :

- Les bonnes choses sont la chasteté, l'humilité, qui rendent bons ceux qui les prennent.
- Les péchés opposés sont mauvais, et rendent mauvais ceux qui les choisissent.
- Les choses neutres, telles les richesses, si dirigées vers le bien, comme pour donner l'aumône, sont bonnes ; mais si elles poussent à la convoitise, elles deviennent dangereuses.
- De même, la pauvreté peut mener au blasphème, ou à la sagesse, selon les dispositions de la personne.

Les plaisirs mondains sont dangereux, non seulement pour les âmes, mais aussi pour les corps, car ils vont affaiblir le corps sain, rendre malade celui qui était bien-portant, pousser à la paresse les personnes autrefois actives, enlaidir et vieillir les corps.

Saint Ambroise : C'est en vain qu'on amasse les richesses, si on ne sait comment les utiliser. Toutes ces choses matérielles ne sont pas à vous, puisque vous ne pouvez pas les prendre avec vous dans l'autre monde. La vertu seule est la compagne du mort, la miséricorde seule nous suit, qui gagne pour les morts d'habiter dans l'habitation éternelle.

Lc 12,22. Il dit ensuite à Ses disciples : C'est pourquoi Je vous le dis, ne soyez point inquiets pour votre vie, de ce que vous mangerez ; ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus.

2,23. La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement.

Que notre attention ne demeure pas sur les babioles, que notre intelligence ne nous serve pas pour chercher de la nourriture et des vêtements, mais pensez plutôt à ce qui pourrait sauver votre âme, et l'élever vers le Royaume du Ciel.

Lc 12,24. Considérez les corbeaux : ils ne sèment, ni ne moissonnent ; ils n'ont ni cellier, ni grenier ; cependant Dieu les nourrit. Combien ne valez-vous pas plus qu'eux !

12,25. Mais qui de vous, en réfléchissant, peut ajouter à sa taille une coudée ?

12,26. Si donc vous ne pouvez pas même ce qu'il y a de moindre, pourquoi vous inquiétez-vous des autres choses ?

12,27. Considérez les lis, comme ils croissent : ils ne travaillent, ni ne filent ; cependant, Je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux.

Il y a une raison pour laquelle le Christ ne mentionne pas les noms d'autres oiseaux en dehors du corbeau ; en effet les petits des corbeaux sont nourris par Dieu, dans une providence spéciale. Les corbeaux produisent mais ne se nourrissent pas et négligent leurs petits, qui sont nourris par le vent qui apporte leur nourriture.

La plupart des oiseaux se nourrissent de graines qu'ils trouvent facilement, mais le corbeau se nourrit de

carcasses, qui sont plus difficiles à se procurer. Mais ils ne manquent de rien, car la providence Divine s'étend partout.

Lc 12,28. Si donc Dieu revêt ainsi l'herbe qui est aujourd'hui dans les champs, et qui demain sera jetée au four, combien plus vous-mêmes, hommes de peu de Foi !
12,29. Et vous, ne vous préoccupez pas de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, et ne vous élevez pas si haut.
12,30. Car ce sont les païens du monde qui recherchent toutes ces choses ; mais votre Père sait que vous en avez besoin.
12,31. C'est pourquoi, cherchez premièrement le royaume de Dieu et Sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

En suivant ce précepte du Christ, saint Thomas souhaite et ordonne à tous ses frères de vivre au jour le jour, de ne rien réserver pour le lendemain, mais de donner l'excédent de la journée aux pauvres, confiant que Dieu fournira le lendemain ce qu'il faut, comme Il le fit pour Élie et Paul le premier ermite en leur envoyant leur nourriture de chaque jour par un corbeau.

De même les enfants d'Israël, au nombre au moins de trois millions, furent nourris quotidiennement dans le désert avec la manne, qui leur fut envoyée du ciel pendant quarante ans ; leurs vêtements ne s'abîmaient pas et grandir en même temps que leurs enfants.

Saint Jean Chrysostome : Le Christ ne donne pas l'exemple des oiseaux, d'un cygne ou d'un paon, mais celui des lis, car Il souhaite favoriser les arguments des deux côtés : la petitesse des choses qui ont obtenu un tel honneur, et l'excellence de l'honneur qui leur fut conféré. Quelques minutes plus tard, Il appelle les lis *de l'herbe* !

Lc 12,32. Ne craignez point, petit troupeau ; car il a plu à votre Père de vous donner le royaume.
12,33. Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumônes ; faites-vous des bourses qui ne s'usent point, un trésor inépuisable dans les Cieux, dont le voleur n'approche pas et que le ver ne détruit pas.
12,34. Car où est votre trésor, là sera aussi votre cœur.

Par l'expression *petit troupeau*, le Seigneur s'adresse à ceux qui veulent devenir Ses disciples ; le monde des saints peut paraître petit à cause de leur pauvreté volontaire, ou parce que leur nombre est largement dépassé par celui des anges, incomparablement plus grand.

Le terme *petit* est donné à la compagnie des élus, en comparaison avec le nombre des damnés, ou plutôt à cause de leur dévote humilité.

Les voleurs sont les hérétiques et les mauvais esprits qui cherchent à nous priver des choses spirituelles. *Le ver* qui s'insinue secrètement dans les vêtements, représente la jalousie, qui détruit les bons désirs et les liens de la Charité.

L'âme qui se fixe sur un trésor caché, ou qui enterre une œuvre Divine, méritera un grand châtiment. Si quelqu'un fixe tout son esprit et ses affections, c'est-à-dire son cœur, sur les choses de cette vie présente, il vit alors dans les choses mondaines. Mais s'il a donné son esprit aux choses célestes, son cœur y sera également : même s'il semble vivre avec les hommes dans son corps, son esprit est en fait déjà dans les demeures célestes.

L'humilité a gagné ce que l'orgueil a perdu, et le petit troupeau a soumis des nations entières au joug du Christ

par sa douceur. Il obtint ce résultat par la souffrance, non par la violence, mais en mourant pour le Christ.

Les bourses qui ne s'usent pas sont celles qui ne laisseront pas tomber et perdre l'argent des aumônes spirituelles, alors que ces pièces tombent souvent des bourses percées des riches.

Ces mêmes bourses qui ne s'usent pas représentent le sein des pauvres, et plus spécialement l'esprit et la mémoire de Dieu Qui conserve comme dans une bourse les aumônes et les bonnes œuvres, pour pouvoir un jour vous rendre une ample récompense au jour du jugement.

Lc 12,35. Que vos reins soient ceints, et les lampes allumées dans vos mains.

12,36. Et vous, soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces, afin que, lorsqu'il arrivera et frappera, ils lui ouvrent aussitôt.

12,37. Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant ; en vérité, Je vous le dis, il se ceindra, les fera asseoir à table, et passant devant eux, il les servira.

12,38. Et, s'il vient à la seconde veille, s'il vient à la troisième veille, et qu'il les trouve en cet état, heureux sont ces serviteurs !

12,39. Or sachez que, si le père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait certainement, et ne laisserait pas percer sa maison.

12,40. Vous aussi, soyez prêts ; car, à l'heure que vous ne pensez pas, le Fils de l'Homme viendra.

12,41. Alors Pierre Lui dit : Seigneur, est-ce à nous que Vous adressez cette parabole, ou est-ce à tous ?

12,42. Et le Seigneur lui dit : Quel est, pensez-vous, le dispensateur fidèle et prudent, que le maître a établi sur ses serviteurs pour leur donner, au temps fixé, leur mesure de blé ?

12,43. Heureux ce serviteur, que le maître, à son arrivée, trouvera agissant ainsi !

12,44. En vérité, Je vous le dis, il l'établira sur tout ce qu'il possède.

12,44. Mais si ce serviteur dit en son cœur : Mon maître tarde à venir, et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer,

12,46. le maître de ce serviteur viendra au jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne sait pas, et il le retranchera, et lui donnera sa part avec les infidèles.

Mystiquement : Nous ceignons nos reins quand nous mortifions la luxure de la chair par l'abstinence.

- Cela représente les bonnes œuvres : il faut toujours être prêt à faire les travaux du Seigneur, avec une lampe brûlant dans nos mains, car le monde est dans la nuit.
- Ceux qui servent le Christ et les pauvres doivent le faire avec agilité et habileté, dans cette voie qui les mène au Ciel. Cette phrase fait allusion à l'exode des Israélites, de l'Égypte à la terre promise, image des saints passant de cette terre au Ciel : *Vous mangerez avec hâte, ayant vos reins ceints, vos chaussures aux pieds, et votre bâton à la main, car c'est la Pâque du Seigneur.*
- Les messagers et les légats ceignent leurs reins pour pouvoir plus aisément faire leur office. Les anges eux-mêmes sont souvent représentés dans les peintures avec les reins ceints, pour montrer leur dextérité à remplir les commandements de Dieu *qui fait d'eux des vents et de Ses ministres une flamme de feu.*
- Les Apôtres ceignent leurs reins, car ils sont les messagers de Dieu de par le monde, proclamant le Foi de l'Évangile aux Grecs, aux Romains, aux Gaulois et jusqu'en Chine : *Comme sont beaux les pieds de ceux qui apportent la bonne nouvelle, et qui publient la paix (Rom 10, 15).*

- Les soldats et les athlètes ceignent leurs reins pour se battre avec plus de force et de courage. Les chrétiens doivent faire de même pour combattre avec courage le démon, la chair et le monde, pour conquérir et triompher : *Tenez-vous debout, ayant ceints vos reins avec la vérité, et en ayant la cuirasse de justice*. C'est ainsi qu'étaient armés ceux qui allaient prendre possession de la terre promise. Il y a là une allusion à l'armée de Gédéon au combat contre les Madianites (*Juges 7*).
- Les porteurs qui doivent soutenir de lourds fardeaux se ceignent aussi les reins. Ceignons-les également pour faire face avec noblesse à tous les accidents et les difficultés.
- Nous devons nous ceindre les reins par la continence, pour résister avec succès à toutes les incitations de la chair et de la luxure, c'est-à-dire nous ceindre dans l'abnégation et la mortification, qui nous permettront de rejeter tous les mauvais désirs qui viennent de la concupiscence. Ainsi saint Simon le Stylite se torturait avec une corde nouée à un tel degré que le Supérieur du monastère dut le renvoyer, de peur que les Frères plus faibles ne soient tentés de suivre son exemple, et que leur échec devienne une disgrâce pour tous.

Les lampes allumées : Le Christ nous commande d'être prêt, avec nos reins ceints, pour les bonnes œuvres et le passage au Ciel. Maintenant Il exige aussi d'avoir les lampes allumées, car elles sont nécessaires pendant la nuit et pour entreprendre un voyage.

Notre vie est une nuit mystique, pleine d'ignorance, d'erreurs, avec l'obscurité de la concupiscence qui demande l'emploi des lampes. Il y a ici une allusion claire à la fête du mariage célébrée pendant la nuit, avec des torches allumées pour attendre le Maître. Il me faut aller au-devant de Lui après ma mort, alors que je ne connais ni le jour, ni l'heure de la venue du Christ pour le jugement. Les vierges faisaient la même chose en attendant l'époux les lampes allumées.

Ces lampes allumées signifient que nous devons avoir la lumière de la raison et de la discrétion, afin de distinguer ce que nous devons faire, et comment le faire.

Nous devons avoir la Foi, brulant d'amour et de ferveur d'esprit, qui nous montera ce qu'il faut faire, ce qu'il faut éviter, nous poussant à faire de nobles actes de vertu, nous incitant à enseigner aux autres le chemin de la Foi, du salut et de l'amour de Dieu, pour ne plus vivre dans l'obscurité de l'ignorance et du péché.

Tenir en sa main une lampe allumée, c'est la même chose que de prêcher l'Évangile.

Mystiquement : Les reins ceints représentent la pureté, le bâton la règle pastorale, les lampes allumées la clarté des bonnes œuvres et les bons exemples. Car nous tenons entre nos mains la lampe allumée quand nous montrons l'exemple de nos bonnes œuvres.

Nous devons à la fois avoir nos reins ceints et nos lampes allumées, comme sont l'innocence et la pureté du corps jointes à la lumière de la vérité dans nos actions, car la pureté ne vaut pas grand-chose sans une bonne vie, ni une bonne œuvre sans la chasteté.

Saint Augustin : Les reins ceints représentent l'abstinence des affaires du siècle, les lampes allumées les mêmes actions faites avec une bonne intention.

Saint Maxime : Les lampes allumées sont la prière, la contemplation, et l'amour spirituel. Origène y voit une allusion aux torches de l'armée de Gédéon, dont la découverte soudaine répandit l'effroi parmi les Madianites.

De même les Apôtres et les martyrs, une fois leurs corps brisés, commencèrent à répandre la lumière par leurs miracles, mettant en fuite leurs persécuteurs, faisant ainsi briller de par le monde leur doctrine et leur sainteté.

Une coutume s'est établie de mettre entre les mains d'un mourant dans sa dernière agonie, une chandelle de cire bénie allumée, pour montrer qu'il va rencontrer le Christ avec Foi et amour.

Les reins ceints représentent aussi l'obéissance du serviteur devant le maître que l'on suit dans une vie pratique ou active. La lampe allumée est le don de discernement, qui permet d'éviter le précipice de l'orgueil.

Le Christ nous commande d'abord d'avoir nos reins ceints, puis d'avoir nos lampes allumées. En effet l'action précède la réflexion qui éclaire l'esprit. **Nous devons donc nous exercer à la vertu pour avoir deux lampes allumées, la première pour nous éclairer nous-même, et la seconde pour éclairer les autres.**

Les reins ceints signifient l'activité, tout en étant prêt à supporter toutes les épreuves à cause de l'amour Divin, mais la lampe allumée que nous ne devons pas permettre que quelqu'un vive dans la nuit de l'ignorance.

Saint Grégoire : Ceindre ses reins c'est contrôler la chair par la continence. Chez les hommes, elle est dans les reins, et chez les femmes dans leur sein.

Saint Augustin : Le Christ nous demande de ceindre nos reins pour nous garder de l'amour des choses de ce monde, et d'avoir nos lampes allumées, pour que ceci soit fait avec une bonne fin et une intention droite. Les reins ceints par une ceinture rendent le corps incapable de s'endormir. Celui qui est ceint avec la chasteté et illuminé par une pure conscience, continuera bien éveillé.

Le premier précepte du Christ était d'avoir nos reins ceints, le deuxième d'avoir nos lampes allumées, et le troisième d'attendre le retour de notre maître. Ainsi symboliquement :

- Nous sommes des étrangers en voyage vers le Royaume céleste ;
- Nous devons dépasser en vertus tous les autres ;
- Nous devons fixer nos espérances dans les Cieux.

Saint Paul exhorta Félix sur ces trois points (*Actes 24*) : Il parla de la continence, de la justice et de la vie éternelle, car en ces trois choses est contenue la somme de la vie évangélique. Il expliqua les trois devoirs de la vie évangélique :

- *Les reins ceints* montrent que les Apôtres furent envoyés par le Christ pour prêcher l'Évangile par le monde entier, en luttant contre les mauvais esprits, les chefs tyranniques, les incroyants et les vices, comme le dit saint Luc : *Je vous donne autorité pour marcher sur les serpents, les scorpions, et la puissance des ennemis.*
- *Par les lampes allumées*, les Apôtres ont illuminé le monde par leur doctrine et leur prédication, selon ces paroles : *Vous êtes la lumière du monde (Mat 5, 14).*
- *En attendant le maître qui doit rentrer*, il faut comprendre que nous devons mépriser et piétiner le monde présent et ce qui lui appartient, pour mener une vie céleste et Divine, avec nos esprits et nos cœurs fixés sur le Ciel : *Pour nous, notre cité est dans les Cieux...* Saint Paul ajoute le résultat, le fruit et la récompense : *d'où nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, Qui transformera notre corps si misérable, en le rendant semblable à Son Corps glorieux (Phil 3, 20 et 21).* En méprisant les choses terrestres, nous cherchons les choses célestes, car si nous cherchons le Christ avec une espérance certaine, nous deviendrons glorieux pour toujours.

Les premiers chrétiens gardèrent toujours dans leurs esprits ces trois conseils du Seigneur, car en tant qu'étrangers sur cette terre et citoyens du Ciel, ils avaient volontairement abandonné leurs richesses, leurs honneurs, leurs plaisirs, leur vie présente même pour le Christ, car ils attendaient l'arrivée de Notre Seigneur Jésus-Christ après cette vie courte, pour recevoir de Lui une vie heureuse et éternelle, et en ceci consiste la vraie sagesse et prudence.

Nous pouvons voir cela dans les pontifes, les vierges et les martyrs romains pendant trois cents ans, de saint Pierre à saint Sylvestre, qui se réjouissaient au milieu des persécutions incessantes, qui se réjouissaient d'être privés de leurs biens, emprisonnés, flagellés, tués, brûlés, pour pouvoir posséder le Christ au Ciel.

Éminente parmi les autres fut sainte Cécile, qui fleurissant par sa jeunesse, beauté, richesse, noblesse, donna néanmoins joyeusement toutes ces choses au Christ, et même sa propre vie, au milieu de ses amis qui se lamentaient en la plaignant, et alla dans la joie et l'exaltation au lieu de son martyre, en disant : *Je ne perds pas ma vie mais vais la changer ; je donne l'argile pour recevoir l'or, un vile et misérable taudis pour un magnifique palais construit de pierres précieuses et d'or, je donne une chose périssable pour en recevoir une éternelle, sans fin ni mort. Notre Seigneur Jésus-Christ ne donne pas une livre pour une livre, mais récompense la petite somme allouée au centuple, et rajoute en plus la vie éternelle.*

N'oublions pas la description terrible de sainte Brigitte : *Au Purgatoire, la troisième et plus haute place est celle où le seul châtiment est le désir de la venue de Dieu et de Sa vision Béatifique. Elle est réservée à ceux en*

cette vie qui n'ont pas eu un désir parfait de la présence de Dieu et de Sa vision. On retrouve le même enseignement chez Denys le Chartreux et saint Robert Bellarmin.

Ce manque de désir et d'ardeur traduit une réelle sous-évaluation de la grande vision et gloire de Dieu, car c'est un signe que nous n'avons pas suffisamment considéré Ses richesses et Ses joies. O chrétien, vit pour le Christ et non pour le monde, selon l'esprit et non la chair, non pas selon le temps mais l'éternité.

Quand le maître revient du mariage : Le Christ dans Son Incarnation célèbre Ses noces avec l'Église et tous les fidèles. Quand Il retourna au Ciel, Il consumma ainsi Son Mariage avec cette même Église, car par la gloire de la Vision Béatifique, Il est intimement et indivisiblement uni à tous les bienheureux dans l'éternité.

Pour pouvoir aller directement à Lui quand Il arrive, nous devons être prêt dans la pratique des vertus en cette vie, afin qu'étant orné par elles à notre mort, nous puissions joyeusement Le rencontrer, car ce ne sera plus le temps des œuvres et de la repentance ; mourant, nous serons faibles en notre esprit opprimé par la maladie, à peine capable de penser à nos péchés et à notre salut.

C'est donc de la folie, en cette vie, de nous laisser aller aux plaisirs, en disant que nous nous repentirons sur notre lit de mort, car cette repentance sera trop tardive, forcée, et rarement sincère et sérieuse.

Pour ceux qui sont ceints au Ciel, le Christ Se ceindra Lui-même, et servira Ses propres serviteurs, Lui le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Tous ceux qui ont travaillé à Son service seront mis au repos, pour être à l'aise et participer au banquet.

Nous devons donc veiller pour nous préparer à la venue du Seigneur, car le temps de notre mort est incertain, et nous ne pouvons être sûr même d'un jour ou d'une heure.

La première veille est l'enfance, la seconde la jeunesse, la troisième l'âge adulte, la quatrième la vieillesse. Le Christ ne parle pas de la quatrième veille, car ils sont très peu nombreux ceux qui, n'ayant rien fait auparavant, ne se mettent au travail qu'au cours de cette dernière veille.

Celui qui n'a pas voulu veiller pendant la première veille, qu'il le fasse pendant la seconde ; et que celui qui n'a rien fait pendant la seconde se rattrape pendant la troisième. Que celui qui a négligé la conversion dans son enfance s'en préoccupe pendant sa jeunesse ou sa vieillesse !

Saint Cyrille : Aucune mention n'est faite de la première veille, car la jeunesse n'est pas punie par Dieu, et obtient le pardon. Mais le second et troisième âge doivent obéissance à Dieu, en suivant une vie honnête selon Sa volonté.

Saint Grégoire : Derrière le dos du maître, le voleur rentre dans la maison, car pendant que l'esprit dort au lieu de se tenir en garde, la mort arrive sans prévenir, et entre dans la maison de notre chair. Mais celui qui veille résiste au voleur, étant sur ses gardes, faisant pénitence pour ses péchés, pour ne pas mourir impénitent. **Le Seigneur n'a pas voulu que nous connaissions le temps de notre dernière heure, pour nous obliger à être toujours prêt.**

Certaines personnes en autorité ont détruit non seulement des biens mais aussi des âmes en exerçant sur des pécheurs une vertu indiscrete par des règles extravagantes de pénitence, ou d'indulgence imprudente.

Celui qui a passé sa vie vertueusement, et a gardé ses serviteurs en soumission, la colère et le désir, leur fournit leur portion de nourriture à temps.

Néanmoins, il sera en colère contre ceux qui haïssent Dieu, et gardera le désir, afin de mettre en réserve les provisions nécessaires pour le corps, les ordonnant à Dieu. Par la lumière de la contemplation, il sera placé en charge de tout.

Saint Bède : Par ce mauvais serviteur, il faut voir la condamnation de tous les mauvais chefs qui oublient la crainte de Dieu, non seulement en se vautrant dans les plaisirs, mais aussi en faisant du mal à ceux dont ils ont la charge.

On peut aussi comprendre ces paroles *figurativement*, car on corrompt les cœurs des faibles par le mauvais exemple. Manger, boire et s'enivrer, c'est être absorbé par les vices et les pièges du monde qui envahissent l'esprit de l'homme. Le Seigneur de ce serviteur viendra le jour où Il n'est pas attendu, le jour de son jugement ou de sa mort, et le coupera en deux en le séparant de la communion des fidèles, et en le renvoyant à ceux qui n'ont jamais atteint la Foi.

***Lc 12,47. Le serviteur qui a connu la volonté de son maître, et n'a rien préparé, et n'a pas agi selon sa volonté, recevra un grand nombre de coups ;
12,48. mais celui qui ne l'a pas connue, et qui a fait des choses dignes de châtiment, recevra peu de coups. A quiconque beaucoup aura été donné, beaucoup sera demandé ; et de celui à qui on a confié beaucoup, on exigera davantage.***

Il y a quatre degrés d'ignorance :

- La première est invincible, et n'est pas responsable ;
- La seconde est vincible, dont on est responsable, qui est coupable et sera punie ;
- La troisième est crasse, qui est plus coupable ;
- La quatrième est totalement volontaire, encore plus blâmable et punissable.

Saint Bernard met fortement le Pape Eugène devant ses responsabilités, lui expliquant les exigences de Dieu pour les Pontifes, les Évêques et les prélats :

Considérez-vous comme l'exemplaire de la justice, le miroir de la sainteté, l'exemplaire de la piété, le pilier de la vérité, le défenseur de la Foi, le docteur des Gentils, le guide des chrétiens, l'ami de l'époux, le gardien du clergé, le pasteur des peuples, le gouverneur de ceux qui manquent de sagesse, le refuge des opprimés, l'avocat des pauvres, l'espoir des miséreux, le tuteur des jeunes, le juge des veuves, les yeux de l'aveugle, la langue du muet, le bâton des vieillards, le vengeur des crimes, l'effroi des méchants, la gloire des bons, la verge des puissants, le marteau des tyrans, le père des rois, le juge des lois, le dispensateur des charges, le sel de la terre, la lumière du monde, le Prêtre du Très-Haut, le Vicaire du Christ. Qui ne serait pas tremblant de crainte en entendant tout ceci, qui est requis de votre siège apostolique.

Saint Jean Chrysostome : Je me demande si un seul gardien des âmes peut se sauver ! Saint Robert Bellarmin disait de même de tous les Pontifes. Le Concile de Trente déclare que l'office de l'Évêque serait déjà un poids formidable pour les épaules des anges.

Quand saint Pie V fut nommé Pape, il manqua de s'évanouir :

Quand j'étais simple religieux de l'Ordre de saint Benoît, j'avais bon espoir de me sauver ; quand je devins Évêque, j'en fus rempli d'effroi ; maintenant que je suis choisi comme Pape, c'est à en désespérer, car comment vais-je pouvoir rendre compte à Dieu des milliers d'âmes qui sont dans cette ville, alors que je peux à peine répondre de mon âme ?

Le Christ nous laisse à comprendre que si le serviteur infidèle est puni par la perte de sa fonction, c'est que la grandeur de sa dignité devient la cause de sa condamnation. Toutes les choses ne sont pas jugées de la même façon, car une plus grande connaissance entraîne un plus grand châtiment.

Ainsi le Prêtre qui commet le même péché que le peuple souffrira une punition plus grande.

Plus on donne, plus il sera requis de celui qui a reçu. Les maîtres qui ont reçu la grâce de la parole et de la connaissance devront rendre un compte exact de ce qu'ils ont reçu ; malheur à ceux qui sont restés dans l'oisiveté, au lieu de travailler à augmenter le talent de la parole.

Saint Bède : Beaucoup fut donné à certains individus, qui ont reçu la connaissance de la volonté Divine, avec les moyens de mettre en œuvre ce qu'ils connaissent ; beaucoup est également donné à ceux à qui est confié, en plus de l'œuvre de leur salut personnel, celui de soigner et de nourrir le troupeau du Seigneur. Sur ceux-là qui ont reçu des grâces plus abondantes et les ont mal utilisées, un châtiment plus lourd tombera.

Lc 12,49. Je suis venu jeter le feu sur la terre, et quel est Mon désir, sinon qu'il s'allume ?

12,50. J'ai à être baptisé d'un baptême, et comme Je Me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse !

12,51. Pensez-vous que Je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, vous dis- Je, mais la division.

12,52. Car désormais, dans une même maison, cinq seront divisés : trois contre deux, et deux contre trois.

12,53. Seront divisés : le père contre le fils et le fils contre son père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre sa belle-fille et la belle-fille contre sa belle-mère.

Symboliquement, saint Ambroise, sur le Psaume 119 : Dieu est une lumière à allumer et un feu, pour bruler la paille de vices des hommes. Il est la lumière qui brille comme une lanterne pour quelqu'un qui marche dans les ténèbres, et quiconque recherche sa lumière ne peut se tromper.

Il est le feu qui consume la paille de nos œuvres, comme l'or qui se purifie par son raffinement.

Saint Clément d'Alexandrie : Le Seigneur a différentes voix et méthodes pour sauver les hommes. En menaçant Il admoneste ; par l'interdiction, Il convertit ; avec les larmes Il a pitié ; par les hymnes Il parle à travers les nuages, et terrorise par le feu.

La flame est à la fois une marque de grâce et de crainte. Si vous êtes obéissant, elle sera une lumière, mais si vous désobéissez, elle sera un feu qui consume.

Le Christ détruira les idolâtres et les réduira en cendres ; de même les nations qui suivent des idoles contre Lui et les Apôtres.

Le feu représente également la prédication de l'Évangile qui va réchauffer les cœurs des hommes par ce feu Divin. Le feu est aussi le symbole du Saint-Esprit et de Ses dons, surtout la Charité, la dévotion, la ferveur, le zèle qui enflamment les âmes des fidèles. Ce feu allume les lampes des fidèles : l'amour est fort comme la mort, la jalousie est cruelle comme une tombe, les charbons de feu ont une flamme très ardente.

L'Église le dit au samedi après la Pentecôte pendant la sainte Messe : *Nous Vous prions, O Seigneur, que le Saint-Esprit nous enflamme avec le feu que Notre Seigneur Jésus-Christ envoya sur la terre.*

Saint Ambroise : C'est ce feu qui poussa Cléophas à dire : *Notre cœur ne brûlait-il pas, quand Il nous parlait sur le chemin, pendant qu'Il nous ouvrait les Écritures ? (Lc 24, 32).* Ainsi le feu de l'amour et de l'ardeur prend la place du feu de la tribulation qui existait au début. *C'est ce feu Divin qui enflamma les Apôtres de l'amour du Christ : Qui nous séparera de l'amour du Christ ? Ni la mort, ni la vie ! (Rom 35, 38).*

C'est ce feu qui poussait saint Ignace d'Antioche à dire dans son Épître aux Romains : *J'espère que je pourrai aimer ces bêtes qui m'attendent, pour ma destruction et ma punition, pour me dévorer. Je suis le froment du Christ, qui sera broyé par les dents des bêtes, pour que je devienne le pain du monde.*

Le Christ remplit ce désir quand Il envoya le Saint-Esprit sur les Apôtres et les fidèles, sous la forme de langues de feu à la Pentecôte. Ce feu a brûlé les péchés du monde, comme un homme de feu (*igneus homo*) qui tombe sur de la paille et ne se fera pas mal ; les Apôtres sont des hommes en feu avec l'Esprit (*homines ignei*) qui ne seront pas blessés par leurs persécuteurs, mais qui les convertiront plutôt à la Foi du Christ et les enflammeront.

Saint Denis montre par plusieurs analogies que le feu est un parfait symbole de Dieu et des anges : *Dieu est un feu dévorant (Deut 4, 24) Qui fait des Ses anges et de Ses ministres une flamme de feu (Heb 1, 7).*

C'est ce feu qui brula Élie le prophète qui se tenait debout sur le feu, sa parole brulant comme une torche (*Eccl 48, 1*) et qui fut transporté au Ciel dans un chariot de feu. Consumé par ce feu, les martyrs méprisèrent leurs vies, aimant ces flammes, soit parce qu'ils ne les sentaient pas comme les trois enfants dans la fournaise de Babylone, soit parce qu'ils s'en rendissent maîtres par leur vertu héroïque, comme saint Laurent, que l'on chante en disant : *Vous m'avez visité dans la nuit avec le feu (Ps 17, 3).*

En vérité le test du feu est dur et amer, mais l'amour de Dieu conquiert la peine ; les tourments de l'Agneau surmontèrent les tourments du feu, car le Christ souffrit pour nous encore plus amèrement. Le feu de l'amour ne fut pas vaincu par les flammes du tyran (saint Léon). Les flammes qui faisaient rage extérieurement étaient plus molles que celles qui brulaient intérieurement.

Par la rage du tyran s'agrandit la palme de celui qui souffrait. Le bienheureux Laurent était consumé par le feu, mais il ne sentait pas la chaleur des flammes, et brûlé par l'amour du Christ, il ne se préoccupait pas des persécuteurs et de leurs châtements.

Saint Ignace d'Antioche, écrivant aux Romains, leur disait : *Que viennent sur moi le feu, le brisement des membres, les bêtes sauvages, le démembrement de mon corps, les fractures de tous mes os, et que tous les tourments du démon fondent sur moi, mais que je puisse jouir du Christ.*

Les chrétiens du temps de Tertullien étaient appelés *sarmentés* – *sarmentiti*, car brûlés sur une masse de sarments. Ils furent mis en pièce sur la roue, mais cette souffrance était pour eux un vêtement de victoire, une robe de gloire, et dans ce chariot ils triomphèrent (Tertullien). Ces séraphins terrestres ne furent-ils pas plus braves et ardents que les séraphins célestes ? Ces derniers étaient remplis du feu de l'amour, alors que les premiers par les peines et le martyre, devinrent de vivants holocaustes de Dieu.

Les martyres japonais furent brûlés à petit feu pendant des heures, mais restèrent inflexibles jusqu'à la mort, porte-étendards de la Foi. Parmi eux, il y avait le Père Camillius Constantius, italien, qui resta trois heures dans le feu, joyeux et dans l'exultation, suppliant Dieu à haute voix, animant ses frères martyres à la constance, jusqu'à ce que les flammes pénètrent dans ses organes intérieurs, le privant de la voix, puis de la vie, glorieuse victime d'un total holocauste à Dieu : *Je suis venu jeter le feu sur la terre, et ne désire qu'une chose, qu'il brûle.*

Que les exemples de ces martyres à travers le monde enflamment les mondains, les tièdes, les frigides, les froids et les cœurs rigides des hommes, pour mettre en eux la chaleur de la ferveur, et fassent d'eux des feux d'amour.

Moralement : Observez la grandeur du zèle du Christ, de Son amour, la profondeur de Sa soif pour notre salut. Cette soif L'a porté à accepter Sa Passion, mort et Résurrection, en dépit de leurs cruautés extrêmes, et Son Cœur, par ces afflications fut pressé comme entre les deux meules d'un moulin, ou comme dans une vis, comprimé par l'angoisse. Il voulait plus que tout l'offrande de Lui-même à Dieu, comme un holocauste sur l'autel de la Croix, d'où Il souhaitait sanctifier, sauver et bénir tous les hommes.

Ce zèle et cette soif furent imprimés sur les Apôtres et les hommes apostoliques, qui avaient soif de croix, de travaux, de peines, de tourments et du martyre, pour la gloire de Dieu, afin de pouvoir propager l'Évangile du Christ à travers le monde entier et sauver autant d'âmes que possible.

Ceci est la sainteté de l'Évangile, la perfection de la vertu, la couronne de l'apostolat. On connaît les paroles de saint André devant la croix de son martyre, auquel il aspirait tant : *O Croix précieuse, tant désirée, et enfin prête pour mon âme qui la désire si fortement ; tout en joie je viens à toi, accepte-moi avec joie, afin que par toi Vous me receviez, Vous Qui êtes mort pour moi afin de me racheter ?*

Saint Laurent dit à l'empereur Valérien qui lui montrait avec menace les flammes, les roues, les scorpions, les bêtes sauvages : *J'ai soif de toutes ces choses, plus encore qu'un affamé ne désire manger, ou qu'un assoiffé ne désire s'abreuver, pour que je puisse rendre au Christ mon Sauveur, peine pour peine et mort pour mort.*

Saint Vincent devant Dèce : *Aucun homme ne m'a conféré de plus grands dons que vous, qui me torturez et me crucifiez, car toutes ces tortures que vous m'affligez, seront pour moi autant de couronnes qui orneront mon front. Et il se plaignait de la lenteur et paresse des bourreaux.*

Saint Grégoire : Le feu est envoyé sur terre, quand par le souffle enflammé du Saint-Esprit, l'esprit mondain a tous ses désirs charnels brûlés, enflammés par l'amour spirituel. La terre est consumée, quand sous l'accusation de sa conscience, le cœur du pécheur est consumé par la douleur de la repentance.

Saint Ambroise : *Mystiquement* : la maison représente l'homme ; s'il y en avait deux, cela serait l'image de l'âme et du corps. Mais l'une commande, et l'autre obéit. Dans l'âme, on y voit la raison, le désir et la colère. Deux sont divisés contre trois et trois contre deux. Par la venue du Christ, l'homme matériel devint spirituel. Nous étions charnels et d'ici-bas, mais Dieu envoya Son Esprit dans nos cœurs, et nous devinrent Ses enfants spirituels.

On peut aussi dire qu'il y a dans la maison l'odorat, le toucher, le goût, la vue et l'ouïe. Par rapport à ces choses que nous entendons et voyons, en séparant les sens de la vue et de l'ouïe, nous nous coupons des plaisirs sans valeur du corps que nous prenons par le toucher, le goût et l'odorat, nous divisons deux contre trois, parce que l'esprit n'est pas dominé par les attrait du vice.

Si nous comprenons ici les cinq sens corporels, les vices et les péchés du corps sont déjà divisés entre eux. La chair et l'âme peuvent aussi sembler séparées de l'odorat, du toucher, et du goût des plaisirs, car tandis que la virilité plus forte de la raison est poussée vers les affections masculines, la chair essaie de garder la raison plus efféminée.

De tout cela vont sortir les mouvements des différents désirs, mais quand l'âme retourne à elle-même, elle renonce à une progéniture dégénérée. La chair pleure ce qui est cloué par les désirs intérieurs, comme par les épines du monde. Mais le plaisir est comme une belle-fille du corps et de l'âme, mariée aux mouvements des désirs immondes.

Tant que les vices qui conspiraient ensemble dans une maison sont unis, il semblerait qu'il ne puisse y avoir de division ; mais quand le Christ envoya le feu sur la terre pour brûler les offenses des cœurs, ou l'épée qui perce les secrets mêmes du cœur, alors la chair et l'âme renouvelées par les mystères de la régénération coupent le lien qui les unissait avec leurs enfants. Ainsi les parents sont divisés contre leurs enfants, alors que l'homme intempérant se détache de ses désirs incontrôlés, et l'âme se coupe des activités criminelles.

Les enfants sont divisés contre leurs parents quand l'homme régénéré renonce à ces vices d'antan, et que les plaisirs plus récents s'enfuient d'une maison devenue stricte par sa discipline et sa règle de piété.

Saint Bède : Le nombre *trois* signifie la Foi en la Sainte Trinité, *deux* les non-croyants qui s'écartent de l'unité de la Foi. *Le père* est le démon, et nous sommes ses enfants si nous le suivons ; mais quand ce feu du Ciel descendit, il nous sépara les uns les autres, et nous montra un autre Père Qui est dans les Cieux. *La mère* est la Synagogue, *la fille* l'Eglise primitive, qui eut à supporter la persécution de cette Synagogue, d'où elle venait par naissance, mais qui s'en sépara à cause de sa Foi. *La belle-fille* est l'Eglise des Gentils, car le Christ est le mari de l'Eglise et le Fils de la Synagogue selon la chair. La Synagogue fut divisée : sa belle-fille contre sa fille, se persécutant mutuellement. Elles furent également divisées entre belle-mère et mère, parce qu'elles voulaient abolir la circoncision de la chair.

Lc 12,54. Il disait aussi aux foules : Lorsque vous voyez un nuage s'élever à l'occident, vous dites aussitôt : La pluie vient ; et il arrive ainsi.

12,55. Et quand vous voyez souffler le vent du midi, vous dites : Il fera chaud ; et cela arrive.

12,56. Hypocrites, vous savez apprécier l'aspect du ciel et de la terre ; comment donc n'appréciez-vous pas ce temps-ci ?

12,57. Comment ne discernez-vous pas aussi par vous-mêmes ce qui est juste ?

Vous devez supposer que le Christ n'est pas venu pour apporter la paix, mais la tempête et la tornade. Car Je suis un nuage, qui vient de l'ouest, c'est-à-dire de la nature humaine, laquelle a été depuis longtemps enveloppée par l'épaisse obscurité du péché.

Je viens aussi pour envoyer le feu, qui va engendrer la chaleur. Car Je suis le fort vent du sud, opposé à la froidure du nord.

*Lc 12,58. Lorsque vous allez avec votre adversaire devant le magistrat, tâchez de vous dégager de lui en chemin, de peur qu'il ne vous traîne devant le juge, et que le juge ne vous livre à l'exécuteur, et que l'exécuteur ne vous mette en prison.
12,59. Je vous le dis, vous ne sortirez pas de là que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole.*

Qui est donc ce Magistrat sinon Celui entre les mains Duquel sont tous les pouvoirs ? Ce Magistrat délivre les coupables au Juge, à Qui Il donne le pouvoir sur les vivants et les morts, Jésus-Christ, par Qui tous les secrets sont rendus manifestes, et Qui accorde le châtement des injures.

Ses officiers sont les anges, qui viendront pour séparer les méchants des justes, et les jeter dans la fournaise de feu. Vous ne vous en sortirez pas avant que vous ayez payé la plus petite de vos dettes. Car de même que vous ne payez pas les intérêts avant d'avoir payé le principal, ainsi la dette du péché est payée par la compensation d'amour et des bonnes œuvres.

Saint Bède : Cet adversaire est la Parole de Dieu qui s'oppose à nos désirs charnels en cette vie, dont nous sommes délivrés si nous nous soumettons à Ses préceptes. Sinon il sera livré au Juge, à cause de son mépris de Dieu, et sera trouvé coupable.

Le Juge le livrera ensuite aux officiers, c'est-à-dire aux mauvais esprits pour le châtement. Il sera envoyé en en prison, en enfer où la volonté devra payer la pénalité par la souffrance, sans jamais obtenir de pardon, et donc sans jamais en sortir, uni à tout jamais à ce terrible serpent pour un châtement éternel.

SAINT LUC – CHAPITRE 13

Lc 13,1. En ce même temps, il y avait là quelques hommes, qui Lui annonçaient ce qui était arrivé aux Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices.

13,2. Et prenant la parole, Il leur dit : Pensez-vous que ces Galiléens fussent plus pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de telles choses ?

13,3. Non, Je vous le dis ; mais, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous pareillement.

13,4. Comme ces dix-huit personnes sur lesquelles est tombée la tour de Siloé, et qu'elle a tuées : pensez-vous que leur dette fût plus grande que celle de tous les habitants de Jérusalem ?

13,5. Non, Je vous le dis ; mais, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous pareillement.

Saint Ambroise : *Mystiquement* : Ceux qui suivent le démon n'offrent pas un pur sacrifice, parce que leur prière a pour but le péché, comme Judas qui préparait sa trahison du Sang de Notre-Seigneur au milieu des sacrifices.

Saint Bède : *Pilate* signifie *la bouche de celui qui frappe du marteau*, car le démon est toujours prêt à frapper. Le sang est le symbole du péché, les sacrifices représentent les bonnes œuvres.

Pilate mélange le sang des Galiléens avec leurs sacrifices, quand le démon pollue les aumônes et les autres bonnes œuvres des fidèles, soit à cause d'une indulgence charnelle, soit par la recherche des louanges humaines, ou autres souillures.

Ces hommes de Jérusalem écrasés par la chute de la tour représentent les Juifs qui refusent de se repentir, et qui périront dans leurs propres murs. *Le chiffre dix-huit*, qui en grec est fait des deux lettres I et H, symbolise le nom de Jésus qui commence par ces mêmes lettres. Les Juifs périront parce qu'ils ne reçoivent pas le nom du Sauveur. *La tour* est Celui Qui est fort comme une tour. *Siloé* veut dire *envoyé*, symbole de Celui Qui fut envoyé par le Père, Qui vint en ce monde et Qui réduira en poudre ceux sur lesquels Il tombe.

Lc 13,6. Il disait aussi cette parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne ; et il vint y chercher du fruit, et n'en trouva point.

13,7. Alors il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier, et je n'en trouve pas ; coupez-le donc : pourquoi occupe-t-il encore le sol ?

13,8. Le vigneron, répondant, lui dit : Seigneur, laissez-le encore cette année, jusqu'à ce que je creuse tout autour et que j'y mette du fumier ;

13,9. peut-être portera-t-il du fruit ; sinon, vous le couperez ensuite.

Saint Ambroise : Le figuier représente la Synagogue, car de même qu'un arbre aux branches et feuilles nombreuses trompe son propriétaire s'il ne fournit pas les fruits promis, ainsi la Synagogue, dont les maîtres font des œuvres sans fruit, mais s'enorgueillissent avec des paroles comme des feuilles abondantes, sous l'ombre vide de la loi.

Cet arbre est le seul qui donna des fruits à la place des fleurs. Quand le fruit tombe, il est suivi par un autre fruit. Quelques fruits d'origine ne tombent pas ; car le premier peuple de la Synagogue tomba comme un fruit inutile, afin que de la stérilité de la vieille religion, sorte le nouveau peuple de l'Église.

Les premiers à quitter Israël vinrent d'une branche naturellement plus forte, à l'ombre de la loi et de la Croix, et de leurs seins sortit comme le double jus d'une figue mure, surpassant tous les autres par la grâce de ses fruits excellents. Il a été dit d'eux : *Vous serez assis sur douze trônes.*

Littéralement, le figuier représente la Synagogue des Juifs, que Dieu planta par Moïse. C'est pour elle que le Christ vint par Son Incarnation, pour la cultiver par Sa prédication. Il est donc le gardien de la vigne, c'est-à-dire de la Synagogue, à qui Dieu dit : *Coupez-la, car cela fait trois ans que Vous lui prêchez, J'ai cherché des fruits de Foi et de bonnes œuvres, et Je n'en ai pas trouvés, à cause de l'infidélité, de la perversion et de la malice des Juifs.*

Saint Ambroise observe que le figuier représente bien justement la Synagogue :

- C'est un arbre qui porte beaucoup de feuilles, mais qui désappointe son propriétaire par l'absence de ses fruits.
- Les docteurs de la Synagogue ne portent aucuns fruits de bonnes œuvres et se gargarisent de mots comme des feuilles inutiles, alors que l'ombre vaine de la loi fleurit avec exubérance, et que le faux espoir des fruits trompe les prières du peuple.
- La figue ne donne au début qu'une masse verte immature, au lieu de donner des bourgeons, cette masse grosse comme un haricot, va tomber et laisser la place à un fruit solide et savoureux ; de la même façon, la Synagogue au début ne produira que des Juifs, fruits verts et évanescents, mais par le Christ donnera des chrétiens, figues mures et savoureuses.

Pour d'autres, le figuier représente la méchanceté et la trahison.

Tropologiquement : La figue symbolise toute personne, surtout le croyant ; le jardinier est le Christ et les Apôtres ; le maître est Dieu le Père, ou la Sainte Trinité. Le fidèle est comparé à la figue :

- Elle produit un fruit doux comme le miel et le sucre ; le figuier est un arbre bas, symbole de l'humilité des justes.
- Le figuier donne deux fois du fruit, d'abord en été, puis en automne, comme le juste qui donne une ample provision de bonnes œuvres. L'ombre donnée par les feuilles représente la Charité par laquelle les justes protègent les autres.
- Le figuier n'est jamais greffé, à cause de sa douceur excessive. Ainsi le juste ne s'appuie sur personne, sauf sur Dieu et sa propre conscience. Si le figuier perd son écorce, il devient stérile et se dessèche ; de même les justes qui ne sont plus protégés par l'écorce d'une conversation honnête, par la modestie et la décence, n'apporteront plus de fruits à leurs prochains.
- Le figuier a des propriétés médicales, et soigne les maladies, comme Isaïe a guéri Ézéchias avec une figue (*Is 38, 21*). Selon Pline, la figue a des vertus médicales. Ainsi le juste, s'il est parfait et mature dans sa vertu, soigne les infirmités des autres par son enseignement, ses conseils et sa vie sainte.
- Il est nécessaire de tailler le figuier pour remédier à sa trop grande luxuriance. Ainsi le juste par la circoncision, la mortification des désirs de l'honneur en haut et des appétits sensuels en bas, par la méditation sur la mort et l'ensevelissement, va donner du fruit en vertu et bonnes œuvres, convertissant ainsi beaucoup à Dieu.

Saint Bède : Le Seigneur Lui-même Qui a établi la Synagogue par Moïse, est venu dans la chair, et Il y a souvent prêché, y cherchant des fruits de Foi, mais n'en a trouvé aucun dans les cœurs des Pharisiens. Pendant trois ans, Il est venu en vain chercher des fruits dans le figuier. Il est venu chez Abraham, chez Moïse, en Marie sous le sceau de l'alliance, Il est venu dans la Loi, Il est venu dans le Corps.

Nous reconnaissons Sa venue par Ses dons : purification par la circoncision, sanctification par la Loi, justification par la grâce.

- Les Juifs ne purent être purifiés, car ils n'avaient pas la circoncision du cœur, mais du corps seulement ;
- Ils ne purent être sanctifiés, car ignorant le vrai sens de la Loi, ils suivaient les choses charnelles plutôt que les spirituelles ;
- Ils ne purent être justifiés, car ils ne regrettaient pas leurs offenses et ne connaissaient rien de la grâce.

Le Christ promit que la dureté de leurs cœurs serait creusée par les bêches des Apôtres, de peur qu'une motte de terre ne couvre et n'obscurcisse la racine de la sagesse. En bêchant la terre, c'est la grâce de l'humilité qui permit même au figuier de porter du fruit par l'Évangile du Christ. S'il ne porte pas de fruit, il sera alors coupé et jeté.

Symboliquement : Selon Euthymius, les trois années signifient les trois états politiques des Juifs, sous les juges, les rois, et les grands prêtres, à savoir les Maccabées.

Selon saint Augustin, le figuier représente la race humaine. Car le premier homme après qu'il eut péché, cacha sa nudité avec des feuilles de figuier. Chacun de nous est un figuier planté dans le vignoble de Dieu, c'est-à-dire dans l'Église, ou dans le monde.

Saint Grégoire : Le Seigneur vint trois fois au figuier, prenant soin de la nature humaine avant la Loi, sous la Loi, et sous la grâce, attendant, visitant, admonestant ; mais Il se plaint qu'Il n'y trouva aucun fruit pendant trois ans, car les cœurs de certains hommes pervers ne se corrigent et se convertissent ni par la loi de la nature entée sur eux, ni par les préceptes qui les instruisent, ni par les miracles de Son Incarnation.

Notre nature ne donne aucuns fruits car :

- Nous avons transgressé le Commandement de Dieu au Paradis terrestre ;
- Nous avons adoré le veau d'or sous la Loi ;
- Nous avons rejeté le Sauveur.

Ces trois ans représentent également les trois âges de la vie : enfance, adulte, vieillesse. Nous devrions en effet apporter à Dieu à tout moment des fruits de vertu, proportionnés à l'âge de chacun. Car Dieu, Qui déteste l'oisiveté, exige des œuvres à tout âge. Par le gardien du vignoble, il faut voir l'ordre des Évêques en charge de l'Église, et qui s'occupe du vignoble du Seigneur.

Pour d'autres, le maître de la maison est Dieu le Père, le jardinier le Christ, Qui ne veut pas voir couper le figuier, et Qui dit au Père : bien qu'il n'ait donné aucuns fruits de repentance sous la Loi et les prophètes, Je vais l'arroser avec Mes souffrances et Mes enseignements, et peut-être qu'il donnera des fruits d'obéissance.

Bêcher la terre, c'est enseigner l'humilité et la patience, car le sol qui a été creusé est bas. *Le fumier* symbolise les vêtements sales qui donnent du fruit, car ces vêtements sont la contrition et le gémissement des pécheurs ; ainsi ceux qui font vraiment pénitence sont habillés de vêtements sales.

Les péchés de la chair sont représentés par le fumier qui est répugnant mais qui va donner du fruit : la contrition du pécheur.

Lc 13,10. Or Jésus enseignait dans leur synagogue les jours de sabbat.

13,11. Et voici qu'il y vint une femme, possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; et elle était courbée, et ne pouvait pas du tout regarder en haut.

13,12. Jésus, la voyant, l'appela auprès de Lui et lui dit : Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité.

13,13. Et Il lui imposa les mains ; et aussitôt elle redevint droite, et elle glorifiait Dieu.

13,14. Mais le chef de la synagogue prit la parole, indigné de ce que Jésus avait opéré cette guérison un jour de sabbat ; et il disait à la foule : Il y a six jours pendant lesquels on doit travailler ; venez donc en ces jours-là, et faites-vous guérir, et non pas le jour du sabbat.

13,15. Le Seigneur lui répondit, en disant : Hypocrites, est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne délie pas son bœuf ou son âne de la crèche, et ne les mène pas boire ?

13,16. Et cette fille d'Abraham, que Satan avait liée voilà dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de ce lien le jour du sabbat ?

13,17. Tandis qu'Il parlait ainsi, tous Ses adversaires rougissaient ; et tout le peuple se réjouissait de toutes les choses glorieuses qu'Il accomplissait.

Cet esprit d'infirmité est causé par nos crimes et la transgression d'Adam, qui font que Dieu nous abandonne par la mort. Mais Dieu donne ce pouvoir au démon de telle sorte que l'homme écrasé par le poids de cette adversité vient se réfugier en Lui.

La femme était liée par Satan, comme enchaînée, de telle façon que sa tête semblait fixée à ses genoux. Par Sa puissance le Christ casse cette chaîne, et la femme peut se relever. Le Christ est venu pour détruire les œuvres du démon.

Saint Basile : La tête des animaux est tournée vers le sol, alors que la tête des hommes regarde le Ciel, car il est fait pour chercher les choses d'en haut, et percer de ses yeux à travers les choses terrestres pour les dépasser.

L'hypocrite est celui qui assume un caractère qui n'est pas le sien : c'est celui qui porte quelque chose dans son cœur, mais qui montre autre chose au monde.

Mystiquement : Saint Grégoire : Le figuier stérile représente la femme courbée en deux. La nature humaine par elle-même se précipite dans le péché, et ne donnera pas le fruit de l'obéissance, ayant perdu son état de droiture. Le figuier préservé est la femme qui se redresse à la parole du Seigneur.

Le pécheur qui ne pense qu'aux choses terrestres est incapable de se redresser pour rechercher les choses du Ciel. Il est parfois éclairé par la grâce, et voit ce qu'il devrait faire, mais à cause du péché est incapable de le mettre en pratique. Le péché habituel enchaîne l'esprit qui ne peut plus se redresser.

Saint Ambroise : Le figuier symbolise la Synagogue, la femme redressée est une figure de l'Église, qui ayant rempli la mesure de la Loi et de la Résurrection, est maintenant élevée dans l'éternel lieu de repos, et ne peut plus suivre nos faibles inclinations.

Saint Bède : La fille d'Abraham représente l'âme fidèle, ou l'Église rassemblant les nations dans l'unité de Foi. Cette femme libérée du lien de ses affections est aussi représentée par le bœuf et l'âne détachés et conduits pour boire.

Lc 13,18. Il disait aussi : À quoi est semblable le royaume de Dieu, et à quoi le comparerai-je ?

13,19. Il est semblable à un grain de sénevé, qu'un homme a pris et mis dans son jardin ; et il a crû et est devenu un grand arbre, et les oiseaux du ciel se sont reposés sur ses branches.

13,20. Il dit encore : À quoi comparerai-je le royaume de Dieu ?

13,21. Il est semblable à du levain, qu'une femme a pris et mêlé dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que tout fût fermenté.

La graine de moutarde est une toute petite chose, mais une fois écrasée, elle libère tout son pouvoir. La Foi est au début quelque chose de simple, mais si elle est frappée par l'adversité, il en découle la grâce de sa vertu.

Le Seigneur est un grain quand Il est placé dans la terre, mais un arbre quand Il est monté vers le Ciel. Là où il y a le fruit de la graine, là est le Christ.

Les branches de cet arbre sont les différentes doctrines sur lesquelles les âmes chastes, volant sur les ailes de la vertu, construisent et se reposent.

O arbre stérile, dit saint Augustin, ne te moque donc point si tu es épargné ; la hache a été éloignée pour un moment ; mais il ne faut pas pour cela que tu t'estimes à l'abri de tout danger : elle reviendra et tu seras coupé.

Pour moi, je dirai plutôt avec S. Paulin : « *Que le céleste et soigneux jardinier vienne visiter le jardin de mon âme ; qu'Il en fasse Sa propriété, qu'Il y habite, comme en celui où Il enseigna, celui où Il pria, et celui où Il ressuscita. Qu'Il commande aux nuées du ciel de laisser tomber sur lui leur rosée, qu'Il en éloigne les vilaines passions de la chair, qu'Il en chasse les bêtes qui détruisent les fruits.* » Quelle joie pour le serviteur de voir le maître aimer à se promener dans son jardin, et cueillir les fruits de l'arbre qu'Il a plantés Lui-même !

Il y a cette différence entre les joies des sens et celles de l'esprit, dit saint Grégoire, que celles-là, quand on ne

les possède pas, excitent de violents désirs, et le dégoût quand on les possède ; au contraire les joies spirituelles n'attirent pas quand on ne les possède pas, et quand on les possède, elles enflamment les désirs et on veut les posséder plus abondantes. Il eut faim, car rien ne peut rassasier la volupté qui se donne libre carrière. Il a toujours faim celui qui ne sait pas se nourrir des aliments éternels.

Saint Ambroise : Nous sommes *le levain* de la femme, qui cache le Seigneur Jésus dans les secrets de nos cœurs, jusqu'à ce que la chaleur pénètre nos coins les plus secrets. Comme le Christ nous dit qu'il fut caché dans *trois mesures*, il est raisonnable de croire que le Fils de Dieu fut caché par la Loi, voilé par les prophètes, manifesté par la prédication de l'Évangile. Notre Seigneur Lui-même nous a enseigné que le levain est l'enseignement spirituel de l'Église.

La femme représente l'âme, les trois mesures les trois parties de l'âme : la raison, les affections, les désirs. Elles symbolisent également la connaissance du Père, du Fils et du Saint-Esprit, que la femme, c'est-à-dire la sagesse Divine, et le Saint-Esprit infusent en nos âmes.

Saint Bède : Par le levain est symbolisé l'amour, qui enflamme et remue le cœur ; la femme, c'est-à-dire l'Église, cache le levain de l'amour dans trois mesures car elle nous offre l'amour de Dieu pour nos cœurs, nos esprits et nos forces, jusqu'à ce que tout soit levé, que l'amour ait mû toute notre âme dans la perfection qui commence ici, mais qui sera achevée au Ciel.

Lc 13,22. Et Il allait à travers les villes et les villages, enseignant, et faisant route vers Jérusalem.

13,23. Or quelqu'un Lui dit : Seigneur, y en a-t-il peu qui soient sauvés ? Et Il leur dit :

13,24. Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ; car beaucoup, Je vous le dis, chercheront à entrer, et ne le pourront pas.

13,25. Et lorsque le Père de famille sera entré, et aura fermé la porte, vous, étant dehors, vous commencerez à frapper à la porte, en disant : Seigneur, ouvrez-nous. Et vous répondant, Il dira : Je ne sais d'où vous êtes.

13,26. Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé et bu devant Vous, et Vous avez enseigné sur nos places publiques.

13,27. Et Il vous dira : Je ne sais d'où vous êtes ; retirez-vous de Moi, vous tous, ouvriers d'iniquité.

13,28. Là il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, et Isaac, et Jacob, et tous les prophètes dans le Royaume de Dieu, et que vous, vous serez chassés dehors.

13,29. Il en viendra de l'orient et de l'occident, de l'aquilon et du midi, et ils se mettront à table dans le Royaume de Dieu.

13,30. Et voici, ce sont les derniers qui seront les premiers, et ce sont les premiers qui seront les derniers.

Saint Cyril : La porte étroite représente les épreuves et les souffrances des saints. Ils sont peu en comparaison avec ceux qui sont perdus, mais beaucoup quand unis avec les anges. Les fidèles seuls sont sauvés, et encore pas tous.

La question est de savoir si le plus grand nombre est sauvé ou perdu. Certains pensent que le plus grand nombre se sauve par les Sacrements, que beaucoup reçoivent avant de mourir. D'autres pensent que le plus grand nombre se damne car ils vivent en état de péché mortel. **La règle de saint Augustin est que les hommes meurent comme**

ils vivent.

Saint Jean Chrysostome : *Dans notre cité d'Antioche qui contient plus de 100 000 âmes, on ne pourrait en trouver plus d'une centaine qui soit sauvées, car il y a une grande méchanceté chez les jeunes, et beaucoup engourdissement chez les vieillards.*

Saint Augustin compare l'Église à une aire de battage, sur laquelle il y a plus de paille que de grains, c'est-à-dire plus de réprouvés que d'élus.

Saint Bède : La double punition de l'enfer est ici décrite, avec le froid et le chaud. La chaleur provoquera les pleurs, et le froid le grincement des dents.

Le grincement des dents traduit le sentiment d'indignation, car celui qui se repent trop tard, est trop tard en colère contre lui-même. Beaucoup également brûlent d'abord de zèle, puis tombent dans la froideur ; d'autres sont d'abord froids, et deviennent subitement chauds ; beaucoup sont méprisés en ce monde, mais seront glorifiés dans le monde à venir ; d'autres sont célèbres parmi les hommes, qui seront condamnés à la fin.

Lc 13,31. Le même jour, quelques-uns des pharisiens s'approchèrent, et Lui dirent: Allez-Vous-en, et partez d'ici, car Hérode veut Vous tuer.

13,32. Il leur dit : Allez, et dites à ce renard : Voici que Je chasse les démons, et que J'opère des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour tout sera consommé pour Moi.

13,33. Cependant il faut que Je marche aujourd'hui, et demain, et le jour suivant, car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem.

13,34. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-Je voulu rassembler tes enfants, comme un oiseau rassemble sa couvée sous ses ailes, et tu n'as pas voulu !

13,35. Voici que votre maison vous sera laissée déserte. Je vous le dis, vous ne Me verrez plus, jusqu'à ce que vienne le moment où vous direz : Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !

Saint Bède : Le Christ traite Hérode de *renard* à cause de ses stratagèmes ; le renard en effet est un animal plein d'astuces, qui se cache dans les fossés, qui a mauvaise odeur, ne marche jamais droit, ce qui représente bien les hérétiques, dont Hérode est le type, qui veut détruire le Christ, c'est-à-dire l'humilité de la Foi chrétienne, dans le cœur des croyants.

Saint Augustin : *Mystiquement* : Dans le Corps du Christ, qui est l'Église, *les démons sont chassés* quand les Gentils abandonnent leurs superstitions, et croient en Lui. *Le troisième jour* représente la résurrection : ceux qui ont renoncé au démon et à ce monde jusqu'à ce dernier jour, verront la perfection de l'Église dans la plénitude angélique de l'immortalité du corps.

Tant qu'il y avait de la vertu en vous, vous étiez Mon temple ; mais une fois que vous en avez fait une caverne de voleurs, ce n'était plus Ma maison, mais la vôtre. Cette maison représente l'entière nation juive : *O maison de Jacob, bénissez le Seigneur, car c'est Lui qui vous gouverne et vous a délivré de la main de vos ennemis.*

SAINT LUC, CHAPITRE 14

Lc 14,1. Et il arriva que Jésus entra, un jour de sabbat, dans la maison d'un des principaux pharisiens, pour y manger du pain ; et ceux-ci L'observaient.

14,2. Et voici qu'un homme hydropique était devant Lui.

14,3. Et Jésus, prenant la parole, dit aux docteurs de la loi et aux pharisiens : Est-il permis de guérir le jour du sabbat ?

14,4. Mais ils gardèrent le silence. Alors Lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya.

14,5. Puis, S'adressant à eux, Il dit : Qui de vous, si son âne ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retirera pas aussitôt, le jour du sabbat ?

14,6. Et ils ne pouvaient rien répondre à cela.

Mystiquement : L'homme hydropique est semblable à celui qui attiré vers le bas par un torrent débordant de plaisirs charnels. Car cette maladie tient son nom des humeurs liquides.

Selon saint Augustin, il représente également l'avare. Car de même que plus un hydropique augmente la quantité de liquide en son organisme, plus il a soif ; ainsi plus l'avare augmente ses richesses qu'il emploie mal, plus il en désire. Avarice et hydropisie se ressemblent donc : la maladie se soigne en s'abstenant de boire, et l'avarice se corrige par l'abstinence, la mortification, la continence qui viennent d'habitudes vertueuses.

L'âne et le bœuf symbolisent le sage et le fou, le Juif opprimé par le poids de la Loi, et le Gentil qui ne se soumet plus à la raison. Car le Seigneur sauve du gouffre de la concupiscence tous ceux qui y sont tombés.

Lc 14,7. Il dit aussi aux invités cette parabole, considérant comment ils choisissaient les premières places. Il leur dit :

14,8. Quand vous serez invité à des noces, ne vous mettez pas à la première place, de peur qu'il n'y ait parmi les invités une personne plus considérable que vous,

14,9. et que celui qui vous a conviés, vous et lui, ne vienne vous dire : Cédez la place à celui-ci, et qu'alors vous n'alliez, en rougissant, occuper la dernière place.

14,10. Mais, quand vous auras été invité, allez, mettez-vous à la dernière place, afin que, lorsque celui qui vous a invité sera venu, il vous dise : Mon ami, montez plus haut. Et alors ce sera une gloire pour vous devant ceux qui seront à table avec vous.

14,11. Car quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera élevé.

L'humilité est enseignée quand on mortifie le désir de la place d'honneur au cours de la fête. C'est le Christ Qui organise l'ordre du placement des convives. Par la patience et l'amour, nous suivrons l'ordre prévu par Dieu, sans nous préoccuper de l'apparence extérieure ou du quand dira-t-on. L'humilité ne sera pas soumise à une violente contradiction mais gagnera en condescendance et en patience.

Saint Bède : *Mystiquement* : Lorsque nous sommes invités à la fête du mariage de l'Église du Christ, unis avec les membres de l'Église par la Foi, prenons garde de ne pas nous vanter de nos mérites, nous considérant plus élevés que les autres. Plus nous sommes grands, plus nous devons nous humilier. Le Seigneur rétrogradera celui qui est plein de lui-même afin que nous n'ayons pas d'orgueil à cause de nos travaux.

Lorsque le Seigneur arrive, Il commandera à l'humble de monter plus haut, le bénissant du nom d'*ami*. Car celui qui s'humilie comme un petit enfant sera le plus grand dans le Royaume des Cieux. Ne cherchons pas ici-bas ce qui ne sera nôtre qu'à la fin. Il vient chaque jour au mariage, mais Il méprisera les orgueilleux et donnera les grands dons de Son Esprit aux humbles.

Celui qui s'exalte à cause de ses mérites sera abaissé par le Seigneur, mais celui qui s'humilie à cause de Ses miséricordes sera exalté.

Les docteurs de la Loi considéraient avoir droit aux plus hauts honneurs, et se battaient pour les obtenir comme aujourd'hui les femmes de rang et les hommes au petit cerveau.

La vraie gloire est celle qui est donnée, et non pas celle qui est recherchée. Votre place à table vous obtiendra gloire ou obscurité, comme les étoiles qui disparaissent selon leur position dans le ciel. Car un homme n'est pas distingué par sa position, mais plutôt la position par l'homme. L'honneur, comme l'ombre donnée par le corps, suit celui qui la fuit, mais s'enfuit de celui qui la suit.

Ceux qui n'ont rien gardé et déjà tout donné, même leur propre volonté, ne peuvent pas descendre plus bas. Ils sont en repos, car leur humilité n'est pas limitée comme celles des autres hommes, par telle ou telle action, mais dure autant que la vie.

Lc 14,12. Il dit aussi à celui qui L'avait invité : Lorsque vous donnez à dîner ou à souper, n'appellez pas vos amis, ni vos frères, ni vos parents, ni vos voisins riches, de peur qu'ils ne vous invitent à leur tour, et ne vous rendent ce qu'ils ont reçu de vous.

14,13. Mais lorsque vous faites un festin, appelez les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveugles ;

14,14. et vous serez heureux de ce qu'ils n'ont pas le moyen de vous le rendre, car cela vous sera rendu à la résurrection des justes.

Saint Jean Chrysostome : Ne pratiquons pas la gentillesse avec les autres dans l'espoir d'un retour. Car ce motif froid fait disparaître les amitiés. Quand vous invitez les pauvres, Dieu Qui n'oublie jamais sera votre débiteur. Plus notre frère est humble, plus le Christ vient à travers lui nous visiter.

Origène : *Mystiquement* : Celui qui méprise la vaine gloire convie les pauvres au banquet spirituel, c'est-à-dire :

- Les ignorants, pour qu'il puisse les enrichir
- Les faibles, ceux qui ont une conscience chargée, pour les guérir
- Les boiteux, ceux qui s'éloignent de la raison, pour bien aligner leurs chemins
- Les aveugles, ceux qui ne discernent plus la vérité, pour qu'ils puissent contempler la vraie lumière.

La récompense donnée par les hommes est transitoire et sans valeur, excluant la récompense spirituelle donnée par Dieu. Si vous recherchez les deux récompenses, vous les obtiendrez toutes les deux, mais de moindre intensité,

car l'une interfère avec l'autre. Mais si vous ne recherchez que la récompense Divine, même si vous recevez la récompense humaine sans l'avoir désirée, le don Divin sera complet et sans diminution.

Saint Grégoire avait souvent douze mendiants à sa table, et fut récompensé en recevant le Christ Lui-même sous les traits d'un pauvre. Saint Louis de France, non content de recevoir chaque jour à sa table 120 mendiants, et 200 les jours de fête, les servait lui-même fréquemment et lavait même leurs pieds.

Saint Louis le Mineur, Évêque de Toulouse, suivait l'exemple de son oncle saint Louis.

Sainte Edwige, duchesse de Pologne et sa nièce sainte Élisabeth, fille d'André Roi du Hongrie, qui nourrissaient 900 pauvres chaque jour, reçurent une riche récompense Divine en faveurs et en grâces.

Lc 14,15. Un de ceux qui étaient à table avec Jésus, ayant entendu ces paroles, Lui dit : Heureux celui qui mangera du pain dans le Royaume de Dieu !

14,16. Alors Jésus lui dit : Un homme fit un grand souper, et invita de nombreux convives.

14,17. Et à l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux invités de venir, parce que tout était prêt.

14,18. Mais tous, unanimement, commencèrent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté une terre, et il est nécessaire que j'aille la voir ; je vous en prie, excusez-moi.

14,19. Le second dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; je vous en prie, excusez-moi.

14,20. Et un autre dit : J'ai épousé une femme, et c'est pourquoi je ne puis venir.

14,21. À son retour, le serviteur rapporta cela à son maître. Alors le père de famille, irrité, dit à son serviteur : Allez promptement sur les places et dans les rues de la ville, et amenez ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux,

14,22. Le serviteur dit ensuite : Seigneur, ce que vous avez commandé a été fait, et il y a encore de la place.

14,23. Et le maître dit au serviteur : Allez dans les chemins et le long des haies, et contraignez les gens d'entrer, afin que ma maison soit remplie.

14,24. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon souper.

Qui est le Pain du Royaume de Dieu sinon Celui Qui a dit : *Je suis le Pain vivant qui est descendu du Ciel ?* N'ouvrez pas votre bouche, mais votre cœur. Le Créateur de toutes choses, le Père de la gloire, le Seigneur, a préparé le grand souper qui se terminera dans le Christ.

Saint Grégoire : Le Christ organise un grand banquet, nous ayant préparé les pleines joies des douceurs éternelles. Beaucoup sont invités mais peu viennent, car souvent ceux qui Lui sont sujets par la Foi, s'opposent à Son banquet éternel par leurs vies.

On voit bien ici les différences entre les délices du corps et ceux de l'âme, car les délices corporels s'ils sont absents provoquent un grand désir de les avoir, mais une fois possédés et dévorés, nous passerons vite de satiété à dégoût ; les délices spirituels au contraire nous répulsent quand nous ne les possédons pas, mais quand nous les avons, nous les désirons encore davantage.

Que représente ce *souper* ?

- Pour certains, c'est **l'Incarnation du Verbe de Dieu, la prédication de Son Évangile et la Rédemption** qu'Il nous apporte. C'est un dîner pour l'Église militante, un souper pour l'Église triomphante. Soldats, dinons maintenant et nous souperons dans le monde d'en haut ! L'Église militante en effet aspire à atteindre l'Église triomphante du Ciel.
- Pour saint Cyrille, ce souper représente **la sainte Eucharistie**. L'homme est Dieu le Père Qui a préparé pour nous un grand souper dans le Christ, car Il nous a donné Son propre Corps à manger. C'est la raison pour laquelle l'Église a fait le choix de cette parabole pour le fête du Saint Sacrement.
- *Au sens littéral*, le souper est **la joie et la gloire du Paradis**. On l'appelle souper car il est donné le soir, à la fin du monde, quand la vie et ses épreuves sont terminées. Il sera notre seul et éternel rafraîchissement et douceur. Une fois entré, personne ne sera plus mis dehors.

Rien de plus grand ne peut être imaginé, car c'est Dieu Lui-même qui devient notre nourriture et notre fête, la jouissance inexprimable de Dieu, Qui comblera toutes les attentes des bienheureux : *Des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne soient pas montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui L'aiment* (1 Cor 2, 9).

Saint Cyrille : *Le servant* envoyé est le Christ Lui-même, Qui est Dieu par nature et le vrai Fils de Dieu, Qui se vide pour prendre la forme d'un serviteur. Il fut envoyé au temps du souper, car le Verbe ne prit pas sur Lui notre nature au début mais à la fin.

Saint Grégoire : Ce *servant* envoyé par le maître de la famille pour nous inviter au souper représente le prédicateur. *J'ai acheté une terre et il est nécessaire que j'aille la voir*, lui dit le premier. Cet achat d'une terre dénote le gouvernement. Ainsi c'est l'orgueil qui est le premier vice réprouvé. Car le premier homme voulut diriger sans avoir de maître.

Saint Augustin : *J'ai acheté cinq paires de bœufs* : ce sont les cinq sens de la chair, la vue dans les yeux, l'ouïe dans les oreilles, l'odorat dans le nez, le goût dans la bouche, et le toucher dans tous les membres. La paire est plus apparente dans les trois premiers sens : deux yeux, deux oreilles, deux narines : ce sont les trois paires.

Dans la bouche, le sens du goût est double, car rien n'est sensible au goût qui n'ait touché à la fois la langue et le palais. De même le plaisir de la chair, qui appartient au toucher, est secrètement double, car il est à la fois intérieur et extérieur. Par ces sens de la chair, on poursuit les choses terrestres.

L'homme ne croyant qu'à ce qu'il a vu par le biais des cinq sens, est empêché d'aller au souper par les cinq paires de bœufs. On ne voit pas ici seulement les délices des cinq sens qui charment et amènent au plaisir, mais aussi une certaine curiosité : *j'ai acheté cinq paires de bœufs et je vais les essayer*.

Les invités qui s'excusent à cause de leur ferme ou de leurs cinq paires de bœufs, cachent leur orgueil derrière une fausse humilité. *Je vous en prie, excusez-moi*, car l'esprit humain dégénéré par les plaisirs mondains devient faible pour se préoccuper des choses de Dieu.

Saint Grégoire : Bien que le Mariage soit bon et donné par la Divine Providence pour la propagation des enfants, certains y cherchent le plaisir de la luxure.

Saint Augustin : **Saint Jean nous dit que tout ce qui est dans le monde, c'est la concupiscence de la chair, des yeux et l'orgueil de la vie. On retrouve dans cette parabole :**

- **La concupiscence de la chair : j'ai épousé une femme ;**
- **La concupiscence des yeux : j'ai acheté cinq paires de bœufs ;**
- **L'orgueil de la vie : j'ai acheté une terre.**

Origène :

- Ceux qui ont acheté une terre et rejeté ou refusé le souper, sont ceux qui ont suivis d'autres doctrines sur

la Divinité, tout en méprisant le monde qu'ils possédaient.

- Celui qui a acheté cinq paires de bœufs est celui qui néglige sa nature spirituelle, et suit les choses des sens : ainsi il ne peut comprendre sa nature spirituelle.
- Celui qui a épousé une femme a rejoint les plaisirs de la chair, et les aime plus que Dieu.

Saint Ambroise : Trois classes d'hommes sont exclus de toute participation au banquet : le Gentils, les Juifs et les hérétiques. Les Juifs par leur service charnel s'imposent le joug de la Loi, car les cinq paires représentent le joug des dix Commandements, que Dieu nous commande de suivre, gravés sur deux tables de pierre.

Ainsi celui qui a acheté une terre est étranger au Royaume, ainsi que celui qui a choisi le joug de la Loi au lieu du don de la grâce, ou encore celui qui s'excuse parce qu'il a pris femme.

Déjà un grand nombre de Juifs sont entrés dans la salle du festin, mais il n'y a pas de place dans le Royaume à cause de l'abondance des Gentils qui doivent y être reçus. Voilà pourquoi il est ajouté : *le maître dit au serviteur : allez dans les chemins et le long des haies, et obligez-les à entrer pour que ma maison soit remplie.*

Ceux qui sont recueillis dans les chemins et le long des haies sont les ruraux, c'est-à-dire les Gentils qui ne sont pas absorbés par le désir des biens présents, mais qui se pressent vers le futur, sur le chemin de la bonne volonté.

Celui qui est comme une haie séparant les champs cultivés des zones sans culture, protégeant ces champs de l'incursion des animaux domestiques, sait comment distinguer le bien du mal, et maintient fermement devant lui le bouclier de la Foi contre les tentations des faiblesses spirituelles.

Saint Augustin : Les Gentils sont venus des rues et des chemins, les hérétiques des haies. Car ceux qui font une haie recherchent la division ; il faut donc les éloigner des haies et les isoler des épines. Mais ils ne veulent pas être forcés, et suivent leur volonté propre. Il faut donc les pousser de l'extérieur, puis leur volonté se forgera.

Les Scribes, les Pharisiens et les grands Prêtres sont ici clairement désignés : ils avaient été invités par le Christ à la fête de l'Évangile, mais n'ont pas pris au sérieux cette invitation, trop préoccupés qu'ils étaient par leurs fermes, c'est-à-dire par leurs possessions mondaines, et n'eurent ni le temps ni l'inclination pour penser au salut de leurs âmes.

Par ces différentes figures, saint Bernard y voit les différentes espèces de péché : les avarés, les luxurieux, les colériques, les ambitieux, les orgueilleux qui sont fiers de leurs possessions, satisfaits d'eux-mêmes, qui ne sont jamais contents car toujours assoiffés des choses du monde.

Les cinq paires de bœufs représentent les 5 sens, qui sont appelés jougs parce qu'ils sont doubles, pour les hommes et pour les femmes.

Le Christ aurait voulu que les Scribes soient les premiers à Le reconnaître, à cause de leur position, pour qu'ils soient ensuite Ses témoins parmi le peuple. Mais c'est le contraire qui est arrivé : les Prêtres et les chefs du peuple refusèrent de Le reconnaître, et à leur place ce sont les humbles et les méprisés de la nation qui furent choisis : *Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages, et les choses faibles du monde pour confondre les forts (1 Cor 1, 27).*

- Laissons les pauvres et les mendiants venir à la fête à l'invitation de Celui Qui S'est fait pauvre pour qu'ils puissent devenir riches ;
- Laissons les faibles venir, car le physicien n'a pas besoin de ceux qui sont en bonne santé, mais de ceux qui sont malades ;
- Laissons les boiteux venir et dire : *guidez mes pas selon Votre parole ;*
- Laissons les aveugles venir et proclamer à leur tour : *éclairez mes yeux, que je ne dorme pas du sommeil de la mort.*

Ces pauvres et misérables créatures nous enseignent que :

- Personne ne doit être méprisé, car le salut dans le Christ est offert à tous ;
- Il est plus facile pour les pauvres d'obéir aux préceptes évangéliques et se sauver, que pour les riches ;
- Personne ne doit désespérer de son salut, même s'il est pourri, aveugle et perverse.

Après que les Israélites furent rassemblés, le peuple des Gentils fut aussi appelé : ils étaient des hommes nés et éduqués dans la campagne, dans les chemins et les haies, loin de la ville, sans culture, mais ils furent forcés de rentrer dans la salle du festin.

De nombreuses nations des Gentils étaient toutes données à l'idolâtrie et aux vices. Elles furent obligées au salut par le zèle brulant et l'anergie des prédicateurs, par les miracles, et même par les fléaux et les jugements envoyés sur eux par Dieu.

Lc 14,25. Or de grandes foules marchaient avec Jésus ; et Se tournant vers elles, Il leur dit :

14,26. Si quelqu'un vient à Moi, et ne hait pas son père, et sa mère, et sa femme, et ses enfants, et ses frères, et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être Mon disciple.

14,27. Et celui qui ne porte pas sa croix, et ne Me suit pas, ne peut être Mon disciple.

Saint Grégoire : Comment le Christ peut-Il nous demander de haïr nos parents et en même temps d'aimer nos ennemis ? La réponse tient en une distinction : nous devons aimer ceux qui nous sont unis par le lien de la chair ou par relations, mais nous devons haïr au contraire ceux qui deviennent nos ennemis dans le chemin de Dieu.

Nous haïssons proprement notre propre âme, quand nous refusons de suivre nos désirs charnels, quand nous dominons nos appétits, et combattons leurs plaisirs. Ainsi nous aimons réellement notre âme et les haïssons quand il le faut.

Lc, 28. Car quel est celui de vous qui, voulant bâtir une tour, ne s'assied d'abord, et ne suppute les dépenses qui sont nécessaires, afin de voir s'il aura de quoi l'achever ;

14,29. de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui verront cela ne se mettent à se moquer de lui,

14,30. en disant : Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever ?

14,31. Ou quel roi, sur le point de faire la guerre à un autre roi, ne s'assied d'abord, afin d'examiner s'il pourra, avec dix mille hommes, marcher contre celui qui s'avance sur lui avec vingt mille ?

14,32. Autrement, tandis que l'autre roi est encore loin, il lui envoie une ambassade, et lui fait des propositions de paix,

14,33. Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être Mon disciple.

Si nous voulons construire *une tour* d'humilité, nous devons d'abord nous prémunir contre les maux de ce monde. *Le roi avec dix mille hommes* qui se bat contre celui qui a vingt mille représente la simplicité du chrétien contre la subtilité du démon.

Le roi est le péché qui règne dans notre corps mortel ; mais notre intelligence aussi est reine. Si donc nous voulons nous battre contre le péché, nous devons le considérer avec tout notre esprit. Car les démons sont les satellites du péché, représentés par le chiffre vingt mille, qui semble dépasser le chiffre dix mille ; comme ces démons sont spirituels alors que nous sommes charnels, ils viennent contre nous avec une plus grande force.

Ceux qui ont abandonné tout ce qu'ils possèdent ne peuvent supporter chez le démon la menace des tentations à venir, en faisant la paix avec lui en consentant au péché.

Comme nous ne sommes qu'à peine préparés en actions seulement, le roi nous bouscule à la fois en pensées et en actions. Alors qu'il n'est pas encore trop loin, pensant au jugement, envoyons-lui une ambassade : nos pleurs, nos œuvres de miséricorde, la victime propitiatoire. Ce genre de message apaisera le roi qui s'approche.

Saint Basile : Le Seigneur nous montre qu'il est impossible de plaire à Dieu au milieu des choses qui distraient l'âme, entourée des dangers de devenir une proie facile des embûches et traquenards du démon.

Saint Bède : Il y a une différence entre renoncer à tout et abandonner tout. Car c'est le propre de quelques hommes parfaits d'abandonner toutes choses, c'est-à-dire de jeter derrière eux les soins du monde, mais tous les fidèles doivent renoncer à toutes choses, considérant les choses du monde sans être retenus dans le monde par elles.

Par cette parabole, le Christ nous enseigne avec quelle prudence nous devons mettre à l'épreuve nos forces corporelles et surtout spirituelles, ainsi que les dons de grâce que nous puissions posséder, avant que d'essayer de construire la noble tour de la perfection évangélique, et de déclarer la guerre contre nos passions, nos amis et le monde entier, de peur de nous voir après coup reculer devant une telle entreprise ; nous perdrons alors tout ce que nous avons mis dans l'entreprise, et on nous reprocherait d'avoir imprudemment commencé une construction que nous fumes incapables de terminer, ayant commencé une guerre qui nous a détruit.

Le cœur doit être sevré des désirs corrompus, et l'âme préparée pour l'adversité. Le Christ nous donne deux paraboles pour montrer aux chefs de l'Église qu'ils doivent être maître à la fois en action et en contemplation,

- Le premier en construisant une tour, qui est le symbole de la vie contemplative, car une tour commande une vue d'ensemble ;
- Le second en engageant une guerre contre un roi hostile, qui signifie la vie active.

Car ceux qui sont novices dans les voies de Dieu et apprennent les premiers éléments de la vie parfaite, sont appelés au combat contre leurs ennemis, et à se battre contre leurs vices et passions mauvaises.

La tour représente l'état religieux, qui est couplé à la vie contemplative :

- Comme une tour dépasse tous les autres bâtiments, la vie religieuse excelle tous les autres appels et vocations ;
- Comme une tour donne de la grâce à sa ville, ainsi la vie religieuse est l'ornement de l'Église ;
- Comme une tour est un point de vue d'où on peut voir les mouvements de l'ennemi, ainsi dans la vie contemplative on scrute les ruses de notre adversaire, et on devine ce qui va arriver de bon et de mauvais ;
- De même qu'une tour est un lieu de protection pour ceux qui y habitent, ainsi la vie religieuse est une défense contre le monde, la chair et le démon, et un sûr lieu pour emmagasiner les fruits des bonnes œuvres ;
- De même qu'on compte le coût de construction de la tour avant de commencer à la bâtir, ainsi une année est donnée au novice pour qu'il apprenne à vaincre les épreuves de la vie religieuse. Car celui dont le cœur est fixé au Ciel regarde comme d'une tour élevée le monde à ses pieds et le considère comme ne valant rien.

Saint Jean Chrysostome : Quand on regarde depuis le sommet d'une haute montagne, les hommes, les arbres et même les villes semblent minuscules, et de grandes armées ressemblent à des fourmis, ainsi ceux dont l'esprit est élevé par la contemplation des choses célestes considèrent toutes les affaires humaines, le pouvoir, la gloire, les richesses... comme des babioles sans valeur, indignes de la grandeur d'une âme immortelle.

Le roi est le Christ, qui va venir avec une double armée contre une simple armée : *Celui qui désire Me suivre parfaitement dans la pauvreté et la prédication de l'Évangile, doit se renoncer totalement à lui-même, faisant des ennemis de ses parents, ses amis et ses possessions.*

S'il comprend qu'il n'est pas assez fort pour ce combat, qu'il fasse des propositions de paix, ne se liant qu'aux préceptes de l'Évangile, laissant aux autres les conseils de pauvreté, d'obéissance, et la prédication du salut.

C'est ce que le Christ prêcherait, car Il fait clairement mention de deux armées, deux chefs, deux bannières, avec Lui, ou contre Lui avec Lucifer. Les Apôtres et leurs successeurs doivent garder à l'esprit qu'ils sont engagés dans une guerre actuelle contre le démon et ses anges.

Celui qui refuse de tout donner pour suivre une vie de perfection évangélique ne peut devenir un disciple du

Christ, comme l'étaient les Apôtres. Il serait meilleur pour celui qui n'est pas disposé de tout soumettre à l'Évangile en cas de persécution ou de nécessité, de ne pas prendre sur lui le joug du Christ, plutôt que d'apostasier de la Foi après avoir commencé une vie chrétienne : *Mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie de la justice, que de retourner en arrière après l'avoir connue, en abandonnant la voie sainte qui leur avait été enseignée. Il leur est arrivé ce que dit un proverbe avec beaucoup de vérité : « Le chien est retourné à son propre vomissement » et « La truie lavée s'est vautrée dans le borbier »* (2 Pet 2, 21-22).

Devenir un disciple du Christ n'est pas un jeu d'enfant, mais un travail d'homme, requérant de nombreux dons de grâce, une grande détermination et force de volonté.

Lc 14,34. Le sel est bon ; mais, si le sel s'affadit, avec quoi l'assaisonnera-t-on ?

14,35. Il n'est plus propre ni pour la terre, ni pour le fumier ; mais on le jettera dehors. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

C'est une bonne chose que d'épicer les secrets du cœur avec *le sel* de la sagesse spirituelle, pour devenir le sel de la terre avec les Apôtres.

Le sel est composé d'eau et d'air, mélangés avec un peu de terre : il dessèche la nature des corps afin de les préserver de la corruption. Les disciples du Christ sont avec raison comparés au sel, car ils sont régénérés par l'eau et l'Esprit, vivant ensemble spirituellement et non selon la chair ; comme le sel, ils changent la vie corrompue des hommes qui vivent sur la terre, et par leurs propres vertus, réjouissent ceux qui les suivent.

Lorsque le sel n'est plus bon à épicer la nourriture et à dessécher la chair, il n'est plus bon à rien. De même, si un disciple du Christ a abandonné la connaissance de la Vérité, il n'est plus bon, ni pour donner des bonnes œuvres par lui-même, ni pour instruire les autres. Il est alors jeté dehors, et séparé de l'unité de l'Église.

Vous qui êtes Mes Apôtres, tant que vous préservez vos pouvoirs spirituels, vous serez utiles au monde pour l'assaisonner avec le sel de l'Évangile, par la Foi et la sagesse. Mais si vous perdez cette saveur, vous ne serez plus bons à rien, sinon d'être méprisés et piétinés sous les pas des hommes, car il n'y a plus personne pour vous corriger et vous redresser.

Cette parabole s'applique non seulement aux Apôtres, mais dans une certaine mesure à tous les chrétiens. Car ils doivent par l'innocence de leur vie et leur bon exemple, assaisonner les non croyants qui sont sans sel.

SAINT LUC, CHAPITRE 15

*Lc 15,1. Or les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour L'écouter.
 15,2. Et les pharisiens et les scribes murmuraient, en disant : Cet homme accueille les pécheurs, et mange avec eux,
 15,3. Alors Il leur dit cette parabole :
 15,4. Quel est l'homme parmi vous qui a cent brebis, et qui, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour s'en aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve ?*

A cause de nos tentations impures, nous sommes comme des brebis sans pasteur, cheminant sur le chemin qui mène à la perdition, sans une seule pensée pour Dieu, le Paradis ou le salut des âmes. Le Christ descendit du Ciel pour nous chercher, nous faire quitter le chemin de destruction, pour nous mettre sur celui conduisant à la vie éternelle.

Il donne une comparaison que l'homme peut reconnaître, bien qu'elle se réfère au Créateur des hommes. Car le chiffre cent étant un nombre parfait, le Christ a Lui-même cent brebis, pour montrer qu'Il possède la nature des saints anges et celle de l'homme.

L'homme est détourné de l'unité par l'orgueil ; désirant être son propre maître, il refuse de suivre Celui Qui est Dieu, à Qui ce Dieu unique ordonne tous ceux qui sont réconciliés par la repentance, laquelle est obtenue par l'humilité.

*Lc 15,5. Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules avec joie ;
 15,6. et venant dans sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue.*

Saint Grégoire : **Le Christ place la brebis sur Ses épaules en prenant sur Lui notre nature humaine pour porter nos péchés.** Ayant trouvé la brebis perdue, Il revient chez Lui ; car notre Pasteur ayant restauré l'homme, retourne dans Son Royaume céleste.

Lc 15,7. Je vous le dis, il y aura de même plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

Saint Grégoire précise que Dieu et Ses anges Se réjouissent davantage, parce que les pénitents seront plus fervents dans leur amour que ceux qui ne sont jamais tombés. La vie de fervente dévotion qui suit les péchés commis et pardonnés plaît davantage à Dieu que cette innocence qui devient paresseuse dans sa sécurité.

Un chef de guerre aime plus un soldat qui s'est enfuit pendant un combat, mais qui est courageusement revenu pour poursuivre l'ennemi, qu'un autre qui ne s'est jamais enfuit, mais qui n'a jamais fait aucun acte héroïque.

Un cultivateur, de même, aime davantage une terre pleine d'épines qui se met à fournir du fruit en abondance, qu'une autre terre qui n'a jamais porté d'épines, mais qui n'a jamais donné une récolte extraordinaire.

Ainsi Victorinus, après être tombé dans le péché mortel, entra dans un monastère, où il se soumit à une sévère pénitence, et mérita d'être transfiguré dans une lumière céleste, et d'entendre la voix de Dieu qui lui disait : « Votre péché est pardonné ».

Lc 15,8. Ou quelle est la femme qui, ayant dix drachmes, si elle en perd une, n'allume la lampe, ne balaye la maison, et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle la trouve ?

15,9. Et lorsqu'elle l'a trouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue.

15,10. De même, Je vous le dis, il y aura de la joie parmi les Anges de Dieu, pour un seul pécheur qui fait pénitence.

Saint Cyril explique *mystiquement* que nous sommes les créatures de Dieu Qui nous a faits, et les brebis de Son troupeau ; par la seconde parabole, on nous enseigne que nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, comme la drachme qui porte l'image du roi.

La femme perdit la pièce d'argent quand l'homme, qui fut créé à l'image de Dieu, par son péché quitta la ressemblance qu'il avait avec son Créateur. La femme allume une chandelle, car la sagesse de Dieu apparaît dans l'homme. La lampe allumée est une lumière dans un vaisseau de terre, Qui représente la Divinité dans la chair ; quand elle fut allumée, elle retourna toute la maison. En effet, dès que Sa Divinité brilla à travers la Chair, toutes nos consciences furent horrifiées.

L'esprit corrompu, s'il n'est pas rejeté dès le début par la crainte, n'est pas purifié des ses fautes habituelles. Mais quand la maison est nettoyée, la pièce d'argent est trouvée ; quand la conscience de l'homme est troublée, la ressemblance au Créateur est restaurée en lui.

La femme avait *dix pièces d'argent*, car il y a neuf chœurs des anges ; mais afin que le nombre des élus soit complété, l'homme, qui correspond au dixième, fut créé ; même après son péché, il ne tomba pas complètement loin de son Créateur, car la Sagesse éternelle, brillant à travers la Chair par Ses miracles, le restaura par la lumière de ce vaisseau terrestre.

Ces dix pièces sont les vertus, qui doivent toutes être présentes, car comme les Commandements, elles se doivent d'être complètes. *La lampe* est le Verbe Divin ou le flambeau de la repentance ; *les voisins* sont la raison, le désir, la colère et toutes les autres affections.

Dans la seconde parabole, la race humaine est comparée à une pièce d'argent perdue, qui montre que nous avons été créés selon l'image et la ressemblance royales du Très-Haut.

Nous serons réconciliés avec Lui par la repentance. Il nous demande d'abord d'allumer une chandelle, pour que le Verbe Divin mette en lumière toutes les choses cachées dans notre propre maison, c'est-à-dire dans notre âme.

La perte de la pièce d'argent, de l'image royale qui n'est pas totalement effacée mais cachée sous la terre, signifie la corruption de la chair ; si cette corruption est effacée, nettoyée par une nouvelle vie, l'image royale peut renaître.

Lc 15,11. Il dit encore : Un homme avait deux fils ;

Saint Ambroise : On trouve en saint Luc trois paraboles successivement : la brebis perdue, la drachme perdue et retrouvée, le fils prodigue qui était mort et revient à la vie ; elles indiquent un triple remède pour soigner nos plaies.

Le Christ berger vous porte dans sur Son propre Corps (la pitié), l'Église représentée par la femme vous cherche (l'intercession), Dieu le Père vous reçoit (réconciliation).

Le Père est Dieu, Qui créa tous les hommes, ou le Christ, Qui nous a tous racheté et régénéré par Son Sang, et quotidiennement par le Baptême.

Les deux fils représentent les Juifs et les Gentils. L'aîné qui est toujours resté avec son père, symbolise les Juifs ; le plus jeune est le peuple des Gentils, qui ont adoré Dieu dans les jours d'Adam et de Noé, qui se sont détournés des idoles et des péchés de la chair. Le peuple juif murmure contre les Gentils qui sont reçus dans la grâce et la faveur du Christ.

D'autres pensent que l'aîné représente les anges, mais que le plus jeune, qui est parti pour un long voyage quand il tomba du Paradis sur la terre, symbolise Adam dans sa chute. Mais les deux frères représentent également les justes et les mauvais, qu'ils soient Juifs ou Gentils. Car les pécheurs qui accompagnaient le Christ, ont causé le murmure des Pharisiens contre le Christ, et ils étaient Juifs.

Saint Augustin : Le père qui a deux fils est Dieu Qui a deux nations, qui sont comme les racines de la race humaine : le premier représente ceux qui sont restés dans l'adoration de Dieu, l'autre ceux qui ont abandonné Dieu pour adorer les idoles.

L'aîné représente les justes et ceux comme les Scribes qui prétendent l'être. Le plus jeune, le prodigue, symbolise les pécheurs notoires, tels que les Publicains et les femmes de mauvaise vie que le Christ va tirer de leurs erreurs.

Les âmes qui arrivent au salut, dit Théophylacte, se divisent en trois classes :

- Il y en a qui font le bien par crainte du jugement : c'est à ces âmes que David prête cette parole : *Pénétrez mes chairs de Votre crainte, car j'ai peur de Vos jugements.*
- Les mercenaires sont ceux qui cherchent à plaire à Dieu, par le désir des biens qu'ils espèrent recevoir ; c'est ainsi que David disait : *J'ai incliné mon cœur à pratiquer Vos Commandements, à cause de la récompense.*
- Les enfants sont ceux qui accomplissent les commandements par amour pour Dieu, disant avec David : *Combien j'ai aimé Votre Loi ! Tout le jour, elle est l'objet de mes méditations.*

Prêter à intérêts au Christ, c'est là une usure avantageuse et honorable.

Lc 15,12. et le plus jeune des deux dit à son père : Mon père, donnez-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien.

Saint Ambroise : *Le bien* en question est la grâce de Dieu, les vertus et les bonnes habitudes, qui sont détruites et gaspillées par le pécheur, alors que sa volonté propre ne peut être perdue. Ce bien représente tous les dons de Dieu, de corps et d'âme, de nature et de grâce. Le plus jeune fils ne voulait plus être soumis à l'autorité de son père, mais voulait être son propre maître, libre d'abuser des dons de Dieu.

Cette *substance* est la capacité de la raison qui accompagne la volonté propre ; c'est le Ciel, la terre, la nature universelle, la Loi et les Prophètes.

Quiconque veut être comme Dieu et prendre Sa force ne doit pas s'en éloigner, mais se coller à Lui afin de préserver l'image et la ressemblance par laquelle il a été fait. Mais s'il cherche à imiter Dieu de manière perverse, il va chercher à exercer son propre pouvoir pour vivre sans règles ; il perdra alors toute sa chaleur et va vivre dans le froid ; s'éloignant de la vérité, il disparaîtra.

Le pays lointain signifie l'oubli de Dieu : peu après l'institution de la race humaine, l'âme de l'homme choisit avec sa volonté propre d'abandonner Celui par Qui il fut créé ; comptant sur ses propres forces, il va gaspiller tous les dons de Dieu parce qu'il L'a abandonné.

Lc 15,13. Et peu de jours après, le plus jeune fils, ayant rassemblé tout ce qu'il avait, partit pour un pays étranger et lointain, et là il dissipa son bien, en vivant dans la débauche.

Le pays lointain est l'abandon mutuel de Dieu et du pécheur : le pécheur oublie Dieu, et Dieu à Son tour oublie le pécheur, en cessant de le guider et de lui accorder la lumière et la grâce. Comme saint Jérôme le dit, nous sommes avec Dieu ou loin de Lui selon nos dispositions.

Il dissipa son bien : le pécheur, en se donnant au plaisir et à la vie licencieuse, va perdre les dons de nature et de grâce. Il lui devient difficile de comprendre, n'est plus capable de reconnaître Dieu, ou la beauté de la sainteté. Il oublie la loi Divine et la bonté de Dieu à son égard. Sa volonté est corrompue au point de préférer la vie à la vertu, le plaisir à la raison, la terre au Ciel, le démon à Dieu : oubliant le chemin de la vertu, il se donne à tous les maux.

Il se destitue lui-même du conseil, de la raison, du bon sens et de tout ce qui est bon ; de toutes les forces de son âme et de son corps, il adore la créature au lieu du Créateur, et tombe dans le péché d'idolâtrie.

Lc 15,14. Et après qu'il eut tout dépensé, il survint une grande famine dans ce pays-là, et il commença à être dans le besoin.

Mystiquement : Le pécheur souffre du manque de tout, dons de nature et de grâce, car il tourne tous ces dons qu'il possédait à sa propre destruction, et se retrouve dans une situation pire que s'il n'avait jamais reçu ces dons.

Le pécheur qui a perdu Dieu manque donc de tout, car tout dépend de Dieu en Qui tout a sa source.

Toute place d'où le Père est absent devient un lieu de pénurie, car celui qui n'a pas Dieu ne possède rien, fut-il le roi du monde. Celui qui a Dieu en lui possède toutes choses, même s'il n'a pas un sou en poche. La famine représente l'absence de la parole de vérité.

Lc 15,15. Il alla donc, et s'attacha au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans sa maison des champs pour garder les pourceaux,

Il se joint à un certain prince des airs appartenant à l'armée du démon, dont les champs représentent son pouvoir. *Les pourceaux* sont les esprits impurs, et on les nourrit quand on fait ce qui leur plaît. *L'habitant du pays* en est le prince. Les mauvais désirs non contrôlés transforment un citoyen en étranger, un fils en mercenaire, un homme riche en mendiant, un homme libre en esclave.

Le fils qui se sépare de son bon père s'associe avec les pourceaux ; celui qui méprise une sainte affection devient l'esclave d'un troupeau cupide.

On nourrit les pourceaux quand on nourrit notre âme de pensées sales et sordides. Regardons comme la condition du pécheur a changé, comme juste punition de la folle utilisation de sa liberté. Celui qui ne voulait pas être honoré comme fils devient l'esclave attiré d'un étranger.

- Celui qui ne voulait pas obéir aux lois de Dieu est obligé de servir Satan.
- Celui qui ne voulait pas habiter dans le palais de son père, est envoyé habiter parmi les clowns.
- Celui qui ne voulait pas s'associer avec ses frères et avec les princes, devint le compagnon des pourceaux.
- Celui qui refusa le pain des anges devra se satisfaire des gousses que les pourceaux mangeaient.

Saint Bède : *Les gousses* alourdissent plutôt qu'elles ne nourrissent et ne rafraichissent. Elles symbolisent l'enseignement du monde qui crie lourdement par vanité.

Le père des deux fils est Dieu : le premier a toujours été juste, le deuxième est celui qui est ramené à la justice par la repentance.

Saint Jean Chrysostome : Le père divisa également ses biens entre ses deux fils, c'est-à-dire la connaissance du bien et du mal, qui est la possession véritable et éternelle pour l'âme qui l'utilise correctement. La raison qui coule

de Dieu vers les hommes à leur première naissance est donnée également à tous ceux qui viennent en ce monde, mais après un temps, chacun est trouvé en posséder plus ou moins.

La liberté de volonté est montrée par le fait que le père n'empêcha pas son fils de partir, ni n'obligea l'autre à partir également, pour ne pas faire croire qu'il était l'auteur des maux qui allaient arriver. Le jeune fils détourna son cœur, et partit en voyage dans un pays lointain.

Saint Ambroise : On est encore plus loin de soi-même quand on est séparé par les habitudes de vie. Celui qui est séparé du Christ est en exil loin de son pays, et un citoyen de ce monde. Qui quitte l'Église gaspille son héritage. La famine est une famine de bonnes œuvres et de vertus, qui est le plus terrible des jeûnes. Celui qui quitte la Parole de Dieu est affamé car l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de chaque Parole de Dieu. Quiconque quitte ces trésors se retrouve en manque, car rien ne satisfait un esprit prodigue.

L'enfant prodigue s'éloigne et s'attache à l'un des citoyens : mais c'est un traquenard, car ce citoyen est le prince de ce monde, et le prodigue est envoyé à cette ferme achetée par ceux qui trouvent une excuse pour ne pas venir au banquet.

Lc 15,16. Et il désirait remplir son ventre des gousses que les pourceaux mangeaient ; mais personne ne lui en donnait.

Le démon, quand il a pris contrôle d'une âme, la fait bruler de toutes sortes de désir, mais triche en ne lui donnant aucune gratification, pour lui faire augmenter sa culpabilité et son châtement.

Si vous aimez et désirez le bon vin, l'or ou les plaisirs sensuels, vous demandez en fait la nourriture des pourceaux.

Lc 15,17. Et étant rentré en lui-même, il dit : Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance, et moi je meurs ici de faim !

Mystiquement :

- Si vous pratiquez la vertu pour un gain mondain, vous êtes un mercenaire ;
- Si c'est par crainte, vous êtes un esclave ;
- Si c'est par amour, vous êtes un fils.

Saint Ambroise : Il rentre en lui-même parce qu'il est parti de lui-même. Car celui qui retourne à Dieu se rétablit lui-même, mais celui qui s'éloigne du Christ se rejette lui-même.

Saint Basile : Il y a trois fromes d'obéissance :

- Si vous évitez le mal par peur de la punition, vous avez la disposition d'un esclave ;
- Si vous agissez pour un gain ou une récompense temporelle, vous êtes comme un mercenaire ;
- Si vous obéissez à la loi pour le bien et par amour pour le législateur, vous avez l'âme d'un enfant.

***Lc 15,18. Je me lèverai, et j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous ;
15,19. Je ne suis plus digne désormais d'être appelé votre fils, traitez-moi comme l'un de vos mercenaires.***

Il décide de revenir, car il a réalisé qu'avec un étranger sa liberté était en fait de l'esclavage, mais qu'avec son père cet esclavage deviendrait liberté.

*Lc 15,20. Et se levant, il vint vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit, et fut ému de compassion ; et accourant, il se jeta à son cou, et le baisa.
15,21. Et le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.*

Saint Grégoire de Nicée : La Confession méditée du fils prodigue lui gagna son père qui l'accueille, l'embrasse. Cela signifie le joug de la raison imposé sur la bouche du jeune homme par la tradition évangélique qui annule l'observance de la Loi.

Saint Jean Chrysostome : *Le père doit courir*, car nos péchés nous empêchent d'atteindre Dieu par nos propres vertus. Mais Dieu vient vers les faibles : il se jeta à son cou, embrassa sa bouche d'où est sortie la Confession du pénitent, qui venait du cœur, reçue joyeusement par le père qui peut alors relever vers le Ciel celui qui était chargé de péchés et courbé vers la terre.

Il vaut mieux être un fils qu'une brebis. Car la brebis est trouvée par le berger, mais le fils est honoré par le père.

Lc 15,22. Alors le père dit à ses serviteurs : Vite, apportez la plus belle robe, et revêtez-l'en ; et mettez un anneau à sa main, et des chaussures à ses pieds ;

Les serviteurs représentent les anges ou les Prêtres qui habillent l'âme avec le Christ Lui-même par le Baptême et la parole de la prédication. Car ceux qui ont été baptisés dans le Christ, ont revêtu le Christ.

Saint Augustin : *La plus belle robe* est la dignité perdue par Adam, *les serviteurs* qui l'apportent sont les prédicateurs de la réconciliation. Mais *les chaussures aux pieds* qui empêchent de toucher les choses de la terre sont la préparation à la prédication de l'Évangile.

Saint Ambroise : La robe représente le manteau de la sagesse, par lequel l'Apôtre couvre la nudité du corps. Il reçoit la meilleure sagesse, celle qui ne connaît pas le mystère. *L'anneau* est le sceau de la Foi non feinte et l'impression de la vérité.

Saint Jean Chrysostome : Le père fait donner *l'anneau* qui est le symbole du salut, le badge matrimonial et l'échange des consentements par lequel le Christ épouse l'Église. L'âme du prodigue retrouve l'unité par cet anneau de la Foi au Christ.

Il lui fait mettre *ses chaussures aux pieds*, soit pour qu'il puisse marcher fermement le long de la route glissante du monde, soit pour la mortification de ses membres. Car la cours de notre vie est appelé un pied dans les Écritures, et une certaine forme de mortification prend place dans les chaussures, en tant que faites de la peau d'animaux morts. Mettons donc sur nous la plus belle robe qui ne représente pas l'innocence, car celle-ci une fois perdue ne peut être reconquise, mais la première grâce et la Charité : la robe du Saint Esprit qui représente la ferveur de la vie éternelle. C'est le vêtement de la sagesse, la dignité perdue par Adam.

Par l'anneau est exprimée l'image expresse de Dieu, ou certaines vertus. C'est le seau de la Foi véritable, de la Foi dont les promesses sont inscrites dans les cœurs des fidèles. Les chaussures aux pieds symbolisent l'exercice prompt des actes de vertus, surtout celles qui regardent la prédication de l'Évangile ; ceux qui sont convertis désirent grandement la conversion des autres. Ces chaussures sont les exemples des hommes bons qui laissent des traces de pas, pour nous permettre de les suivre dans leur marche.

*Lc 15,23. puis amenez le veau gras, et tuez-le ; et mangeons, et faisons bonne chère ;
15,24. car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à faire grande chère.*

Le veau gras est une figure du Christ, Qui dans la Sainte Eucharistie nourrit le juste ainsi que les pécheurs qui sont pénitents, avec Son Corps et Son Sang, réconfortant et apaisant d'une manière merveilleuse les nouveaux convertis, ainsi que ceux que se sont repentis il y a longtemps.

Le Christ est le veau gras qui abonde en chaque vertu spirituelle, pour qu'Il soit suffisant pour le salut du monde entier. Il est *le veau* à cause du sacrifice de Son Corps, et *gras* car Il satisfait pour tous. Selon saint Augustin, ce veau gras est le Christ Lui-même dans la chair, couvert d'insultes. Le père commande d'*amener ce veau*, car le Christ doit être prêché ; puis *le veau sera tué*, en allusion à la mort du Christ pour tous ceux qui croient en Lui.

Le salut des pécheurs est le rafraîchissement de Dieu et des saints. Observons que le veau n'est tué qu'après que la robe, l'anneau et les chaussures aient été donnés, pour nous enseigner qu'il faut nous revêtir de l'espérance de l'immortalité pour laquelle nous avons été créés, que nous devons marquer nos travaux du signet de la Foi et prêcher la confession du Christ si nous voulons participer à Ses mystères célestes.

Réjouissez-vous, pour montrer que la nourriture du Père est notre salut, et Sa joie la rémission de nos péchés. Tous ceux qui sont rappelés, qui se détournent de leur péché, qui participent au veau gras, deviennent une occasion de joie pour le Père et Ses serviteurs, à savoir les anges et les Prêtres.

Lc 15,25. Cependant son fils aîné était dans les champs ; et comme il revenait et s'approchait de la maison, il entendit la musique et les danses.
15,26. Et il appela un des serviteurs, et demanda ce que c'était.
15,27. Celui-ci lui dit : Votre frère est revenu, et votre père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré sain et sauf.
15,28. Il s'indigna, et ne voulait pas entrer. Son père sortit donc, et se mit à le prier.

Saint Augustin : Le fils aîné est le peuple d'Israël, qui n'est pas parti dans un lointain pays, qui n'est pas dans la maison, mais *dans les champs*, c'est-à-dire dans la richesse paternelle de la Loi et des prophètes, qui a choisi de travailler aux choses terrestres. Venant des champs, il s'approcha de la maison : le travail de ses œuvres serviles étant condamné par les Écritures, il regarda vers la liberté de l'Église.

S'approchant de la maison, *il entendit la musique et les danses* : des hommes remplis du Saint-Esprit, avec des voix harmonieuses prêchant l'Évangile.

Les murmures du fils aîné représentent les murmures des Pharisiens contre le Christ Qui recevait des pécheurs. La parabole s'applique aux Juifs qui détestaient les Apôtres et murmuraient contre eux parce qu'ils prêchaient l'Évangile aux païens.

Il s'indigna et ne voulait pas entrer : Les Juifs envient la bénédiction paternelle donnée au jeune frère, c'est-à-dire aux Gentils. Mais quand la plénitude des nations sera entrée dans la salle du festin, le père sortira pour que tout Israël soit sauvé, appelé au salut de l'Évangile. Il est appelé l'aîné parce qu'il est jaloux de son frère, et que l'envie vieillit rapidement un homme.

Symboliquement : Par la prédication du Christ et de Ses Apôtres, Dieu invite les Pharisiens et les Juifs incroyants à entrer dans Son Église et à participer à la fête de l'Évangile, partageant la joie des fidèles. Mais ils refusèrent l'invitation à cause de leur haine pour le Christ crucifié, offensés de voir que les Gentils croyaient en Lui, et ils s'obstinèrent dans leur refus jusqu'à la venue d'Élie à la fin du monde.

Lc 15,29. Mais, répondant à son père, il dit : Voilà tant d'années que je vous sers, et je n'ai jamais transgressé vos ordres, et jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour faire bonne chère avec mes amis ;

Jamais Vous ne m'avez donné un chevreau : Notre peuple n'a jamais été délivré du joug des Romains par le sang des prophètes ou des prêtres ; mais pour le fils prodigue, c'est-à-dire pour les Gentils, pour les pécheurs, Votre Sang précieux a été répandu de par le monde.

Saint Jérôme : Vous n'avez jamais ordonné qu'un pécheur qui me persécutait soit tué ; Vous ne Vous êtes jamais donné à moi en nourriture parce que je Vous ai considéré comme un chevreau, c'est-à-dire comme un pécheur qui pervertissait la Loi.

Saint Ambroise : Les Juifs demandaient un chevreau, les chrétiens un agneau : Barabbas leur est relâché, et un agneau sacrifié pour les chrétiens.

Lc 15,30. mais dès que cet autre fils, qui a dévoré son bien avec des femmes perdues, est revenu, vous avez tué pour lui le veau gras.

Votre fils a dévoré son bien avec des femmes perdues : Les Pharisiens accusent Dieu de pécher en préférant les indignes aux dignes, les Gentils et les pécheurs aux Juifs, comme s'Il faisait une exception de personnes, mais cette accusation est fausse.

Car les Gentils, bien que pécheurs, par leur repentir et leur Foi, se sont rendus dignes de l'Évangile et de la grâce du Christ ; mais les Pharisiens, par leur orgueil, leur envie et leur infidélité, se sont montrés indignes de ces faveurs. Ils furent ainsi réprouvés, et les Gentils choisis à leur place.

Saint Ambroise : Le fils sans scrupules est comme les Pharisiens qui veulent se justifier. Comme ils ont gardé la lettre de la Loi, ils accusent méchamment leur frère d'avoir gaspillé les biens du père avec des femmes perdues.

Saint Augustin : Les femmes perdues sont les superstitions des Gentils, avec lesquelles il gaspille son bien ; après avoir quitté le mariage avec le vrai Dieu, il va se prostituer aux mauvais esprits à cause de son désir impur.

Lc 15,31. Alors le père lui dit : Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à vous ;

Si le fils aîné peut justement appeler le chef de famille son père, il peut aussi appeler sien tous les biens qui appartiennent à son père, mais d'une façon différente. Une fois reçue la bénédiction paternelle, il regardera les choses élevées comme siennes, y participant pleinement, alors qu'il règnera sur les choses inférieures.

Lc 15,32. mais il fallait faire bonne chère et se réjouir, parce que votre frère que voici était mort, et qu'il est revenu à la vie ; parce qu'il était perdu, et qu'il est retrouvé.

Saint Cyrille : Dieu, dans Sa miséricorde, au terme de notre vie, souvent nettoie notre âme de tous ses péchés, mais certains hommes rejettent cette miséricorde, méprisant la volonté du Seigneur de sauver tous ceux qui périssent.

Saint Ambroise : L'aîné vient de la ferme, car il était occupé aux occupations mondaines, tellement ignorant des choses de l'Esprit de Dieu pour se plaindre qu'un chevreau n'avait jamais été égorgé pour lui, ne voyant pas que l'Agneau a été sacrifié pour le pardon du monde.

Les danses et la musique sont les chants harmonieux de ceux qui se réjouissent du salut d'un pécheur. Ne jalousez pas ceux qui reviennent d'un pays lointain, alors que nous-même avons été aussi éloigné de Dieu pendant un temps.

SAINT LUC – CHAPITRE 16

Lc 16,1. Jésus disait aussi à Ses disciples : Un homme riche avait un économe, et celui-ci fut accusé auprès de lui d'avoir dissipé ses biens.

Bien que les hommes soient les maîtres absolus de leurs possessions, cependant par rapport à Dieu, Qui est le Seigneur de toutes choses, ils ne sont que des intendants. Tout ce que nous possédons nous a été donné pour notre usage modéré et pour aider nos frères les plus pauvres. Au jour du jugement, nous devons rendre un strict acompte de notre gestion. Tous nos dons et possessions ne sont pas nôtres, mais appartiennent à Dieu Qui nous les a confiés. Nous devons ainsi les utiliser non selon notre bon plaisir, mais selon Sa volonté. Vous êtes un génie, avec une grande intelligence, une mémoire sûre, de la sagesse, de l'éloquence, etc... N'oubliez pas que vous n'êtes que l'intendant de tous ces biens, et non leur maître. Vous devrez rendre compte de l'usage que vous en avez fait, et prendre grand soin de ne les utiliser que pour l'honneur et la gloire de Dieu.

Saint Jean Chrysostome : Il y a une opinion fautive qui consiste à croire que toutes les bonnes choses de cette vie nous appartiennent, et que nous en sommes les propriétaires. Mais nous ne sommes que des étrangers et des invités, dont le départ est proche, dispensateurs des biens d'un autre. Nous devons donc assumer la modestie et l'humilité d'un attendant, car rien n'est à nous, et tout est don de Dieu.

Celui qui est aujourd'hui riche devient soudainement un mendiant. Qui que vous soyez, n'oubliez pas que vous n'êtes que des dispensateurs des choses des autres, et que les privilèges dont vous jouissez sont brefs et passent rapidement. Jetez donc loin de votre âme l'orgueil du pouvoir. Si nous ne traitons pas nos biens selon le bon plaisir de Dieu, mais abusons d'eux selon notre volonté propre, nous serons des intendants coupables.

Lc 16,2. Et il l'appela, et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? Rendez compte de votre gestion, car vous ne pourrez plus désormais gérer mon bien.

Le Christ nous dira le jour de notre mort : *Rendez compte de votre gestion : votre vie, vos biens, vos talents ; les avez-vous utilisés pour promouvoir la gloire de Dieu, votre salut et le salut du prochain ?*

Climacus relate qu'un moine, qui devint Abbé, vit dans un rêve pendant sa première nuit au monastère, un homme qui lui demanda le paiement de cent livres d'or. Puis pendant trois ans, il s'exerça à l'obéissance et à la mortification ; il revit alors en songe le même homme qui lui dit que dix livres avaient été déjà déduites de sa dette.

Lc 16,3. Alors l'économe dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte la gestion de son bien ? Travailler la terre, je ne le puis, et je rougis de mendier.

16,4. Je sais ce que je ferai, afin que, lorsque j'aurai été destitué de la gestion, il y ait des gens qui me reçoivent dans leurs maisons.

16,5. Ayant donc fait appeler chacun des débiteurs de son maître, il disait au premier : Combien devez-vous à mon maître ?

16,6. Il répondit : Cent mesures d'huile. Et l'économe lui dit : Prenez votre obligation, asseyez-vous vite, et écrivez cinquante.

16,7. Il dit ensuite à un autre : Et vous, combien devez-vous ? Il répondit : Cent mesures de froment. Et il lui dit : Prenez votre obligation, et écrivez quatre-vingts.

Symboliquement : Après cette vie, la componction ne peut plus préparer votre âme à donner du fruit, même en travaillant la terre.

Quant à mendier, comme l'ont fait les vierges folles, ce sera sans fruit et vain. La mendicité ne vous apportera rien, comme les vierges folles qui retournèrent les mains vides.

La faiblesse dans l'action est la conséquence d'une vie paresseuse. Car personne ne maigrira qui s'est habitué au travail.

Allégoriquement : Après la mort, il n'y aura plus de temps pour travailler. La vie présente contient la pratique de ce qui est commandé, mais la vie future donnera la consolation.

Lc 16,8. Et le maître loua l'économe infidèle de ce qu'il avait agi habilement ; car les enfants de ce siècle sont, dans leur monde, plus habiles que les enfants de lumière.

Dans les matières temporelles, nous sommes des philosophes aux yeux de lynx, mais nous sommes des fous et des taupes dans les matières spirituelles.

Si le serviteur malhonnête fut loué par son maître, combien plus serons-nous loués par le Seigneur Dieu si nous avons œuvré selon Sa volonté !

Lc 16,9. Et Moi Je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses d'iniquité, afin que, lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.

16,10. Celui qui est fidèle dans les moindres choses, est fidèle aussi dans les grandes ; et celui qui est injuste dans les moindres choses, est injuste aussi dans les grandes.

16,11. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables ?

Faites-vous des amis avec les richesses d'iniquité : Ces richesses sont immorales dans en plusieurs sens et causes :

- Ces richesses sont souvent amassées par des moyens malhonnêtes ;
- Ces richesses sont fausses et trompeuses : on ne peut jamais compter sur elles ;
- Elles passent souvent d'une main à une autre, car elles sont très volatiles ;
- Dans leur grand désir de devenir riches, les hommes sont coupables de fraudes, de malhonnêtetés, d'affaires louches et de toutes sortes de péchés ;
- Ces hommes mauvais et sans Dieu estiment davantage ces richesses matérielles qui s'évanouissent comme de la fumée que les trésors célestes qui durent.

Quel heureux échange si les choses terrestres deviennent des choses célestes ! L'aumône est le plus intelligents des arts, car elle ne construit pas un tabernacle terrestre, mais nous procure la vie éternelle.

Lc 16,12. Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous ?

16,13. Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres ; car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir Dieu et mammon.

16,14. Or les pharisiens, qui étaient avares, entendaient toutes ces choses, et ils se moquaient de Lui.

16,15. Et Il leur dit : Vous, vous cherchez à paraître justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs ; car ce qui est grand pour les hommes est une abomination devant Dieu.

16,16. La loi et les prophètes ont duré jusqu'à Jean ; depuis lors, le Royaume de Dieu est annoncé, et chacun fait effort pour y entrer.

16,17. Il est plus facile que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est qu'un seul trait de la loi vienne à tomber.

16,18. Quiconque renvoie sa femme, et en épouse une autre, commet un adultère ; et quiconque épouse celle qui a été renvoyée par son mari, commet un adultère.

L'homme fut créé à l'image de Dieu, mais la richesse et les possessions terrestres ne sont pas à nous, car elles ne contiennent rien de Divin. Par contre, jouir des bénédictions Divines et participer à la nature Divine sont des biens personnels.

Si vous n'avez pas été fidèle dans les choses terrestres qui appartiennent à un autre, Dieu ne vous donnera pas ces trésors célestes qui pourraient être vraiment à vous

Lc 16,19. Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de lin, et qui faisait chaque jour une chère splendide.

16,20. Il y avait aussi un mendiant, nommé Lazare, qui était couché à sa porte, couvert d'ulcères,

Ce n'est pas là une parabole, mais un fait historique. Le lin et la pourpre dénotent luxe et orgueil, mollesse et caractère efféminé.

Beaucoup pensent que Lazare était un lépreux, et ceux qui sont lépreux l'invoquent comme leur saint patron. C'est pourquoi ces malades sont appelés *Lazars* et leurs hôpitaux *lazarets*.

Lc 16,21. désirant se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait ; mais les chiens venaient aussi, et léchaient ses plaies.

Saint Jean Chrysostome : Ce pauvre homme était le sujet de bien des maux :

- Une pauvreté telle qu'il ne pouvait pas même obtenir les miettes qui tombaient de la table du riche ;
- Une maladie si grave et débilitante qu'il ne pouvait pas même chasser les chiens qui l'entouraient ;
- Il était abandonné de tous, même de ceux qui eurent dû l'aider ;
- La vue constante de la félicité de l'homme riche, car ses peines corporelles et ses douleurs d'esprit furent augmentées par la compréhension que ceux qui jouissaient de tout, n'avaient aucune pensée ou considération pour lui ;

- La dureté du riche qui passait près de lui sans même lui parler ou le regarder ;
- Sa solitude car il est bon d'avoir un compagnon dans le malheur.
- L'incertitude par rapport au futur, car depuis la venue du Christ, la Foi en la résurrection des morts est un merveilleux soutien dans l'affliction.
- La constance et la durée de ses souffrances ;
- La perte de sa réputation, car beaucoup pensaient que ses souffrances étaient une punition directe à cause d'un grand crime.

Mais lui, comme un autre Job, portait toutes ces épreuves avec force et un esprit imperturbable. Dieu a voulu donner Lazare, Job, Tobie et sainte Lydwine (dont les souffrances furent relatées par Sirius) comme des exemples vivants de patience pour tous les malades et les affligés.

Saint Augustin : *Allégoriquement* : L'homme riche représente les orgueilleux Juifs, ignorants de la sagesse de Dieu, qui voulaient établir leur propre royaume. La pourpre et le fin lin sont les grandeurs du Royaume de Dieu qui leur serait ôté.

Par le repas somptueux est représentée la Loi dont ils se vantent et se glorifient, en abusant, augmentant leur orgueil au lieu d'utiliser la Loi comme moyen de salut.

Le prénom Lazare signifie *assisté* ou *dans le besoin*, est utilisé pour quelqu'un qui ne peut présumer de l'abondance de ses ressources.

Saint Grégoire : Lazare, couvert d'ulcères, *figurativement* représente le peuple des Gentils, qui se tournant vers Dieu, n'a pas eu peur de confesser ses péchés. Leurs blessures étaient dans la peau, car la Confession des péchés est représentée par l'éclatement de ces blessures.

Lazare, couvert de plaies, désire se nourrir des miettes qui tombent de la table du riche, mais personne ne lui en donne ; car ce peuple orgueilleux refusait d'admettre à la connaissance de la Loi n'importe quel Gentil. Cependant les miettes de la connaissance descendaient vers lui comme les miettes de la table.

Saint Augustin : Les chiens qui lèchent les plaies du pauvre homme sont les malheureux qui aiment le péché, qui utilisent leur grande langue pour honorer les mauvaises œuvres que d'autres ont en abomination, les regrettant et confessant leurs péchés.

Saint Grégoire : Les chiens représentent parfois les prédicateurs, car :

- La langue de vos chiens est rouge du sang même de vos ennemis ;
- La langue des chiens guérit la blessure qu'ils lèchent ;
- Les saints prédicateurs, quand ils nous instruisent dans la confession de nos péchés, touchent de la langue les blessures de l'âme.

Lc 16,22. Or il arriva que le mendiant mourut, et fut emporté par les Anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli dans l'enfer.

16,23. Et levant les yeux, lorsqu'il était dans les tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein ;

16,24. et s'écriant, il dit : Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin qu'il trempe l'extrémité de son doigt dans l'eau, pour rafraîchir ma langue, car je suis tourmenté par cette flamme.

Le sein d'Abraham : Comme les enfants reposent tranquillement dans le sein de leurs parents, ainsi les fidèles sont appelés enfants d'Abraham, eux qui excellent en Foi et sainteté, et ils recevront réconfort et rafraîchissement dans le sein d'Abraham.

Lazare était pauvre et méprisé sur la terre, mais deviendra honoré et riche au Paradis, car il endura avec patience tous les maux.

Saint Jean Chrysostome : C'est du vol de garder ce que nous avons reçu, et de refuser aux pauvres une participation de notre abondance.

Au jugement, les mauvais verront les justes en repos, et seront tourmentés par leur bonheur, alors que les justes en voyant les malheurs des maudits seront tout en joie de voir comment ils ont été préservés de ces maux par la miséricorde Divine. Un jugement sans miséricorde sera le lot de ceux qui n'ont su pratiquer la miséricorde sur la terre.

Lc 16,25. Mais Abraham lui dit : Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu les biens pendant votre vie, et que Lazare a reçu de même les maux ; or maintenant il est consolé, et vous, vous êtes tourmenté.

Lazare est réconforté à cause de sa patience et de sa bonté, qui ne furent pas récompensés en cette vie, alors que le riche est tourmenté à cause de ses péchés qui ne furent pas punis en cette vie.

Dieu dans Sa justice donne Ses bénédictions célestes aux élus, mais des bienfaits terrestres aux méchants et à ceux qui ne Le connaissent pas. Ainsi, que celui qui reçut sur terre des richesses et des honneurs craigne d'en être privés dans la vie à venir ; au contraire, que ceux qui n'ont pas connu les joies de ce monde les attendent au Ciel.

Lc 16,26. De plus, entre nous et vous un grand abîme a été établi ; de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là venir ici, ne le peuvent pas.
16,27. Le riche dit : Je vous supplie donc, père, de l'envoyer dans la maison de mon père ;

Saint Bernard : Vous qui êtes au milieu de l'enfer, vous espérez votre salut qu'il fallait gagner au cours de votre existence terrestre. Mais comment pouvez-vous imaginer au milieu des flammes éternelles que vous puissiez obtenir votre pardon, alors que le temps du pardon est passé ? Il n'y a plus d'offrande pour le péché pour vous qui êtes mort dans le péché.

Le Fils de Dieu ne sera pas crucifié de nouveau. Il est mort et ne meurt pas de nouveau. Son Sang qu'Il a versé sur la terre ne coule pas en enfer. Vous ne pouvez prétendre l'utiliser pour éteindre les flammes qui vous tourmentent.

Allégoriquement : Lazare au pied du riche représente le Christ Qui par l'humilité de Son Incarnation accepta d'écouter le cas des Juifs orgueilleux qui voulaient être nourris des miettes qui tombaient de la table du riche, recherchant les pauvres œuvres de justice qu'ils n'avaient pas voulues faire, quand elles étaient en leur pouvoir, trop orgueilleux pour agir. Ces œuvres légères qu'il ne firent pas pour atteindre une bonne vie, mais seulement par chance et occasionnellement, comme des miettes qui tombent de la table.

- *Les ulcères* sont les souffrances du Seigneur qu'Il accepta pour nous dans la faiblesse de la chair.
- *Les chiens* sont les Gentils, considérés par les Juifs comme des pécheurs impurs, mais qui de par le monde, avec douceur et dévotion, lèchent les plaies du Christ dans le Sacrement de Son Corps et de Son Sang.
- *Le sein d'Abraham* est la présence cachée de Dieu le Père, en laquelle le Christ fut reçu après Sa Passion.

Symboliquement :

- Le riche représente les Juifs pleins d'orgueil, la pourpre et le lin fin sont la grandeur du royaume, la fête magnifique la confiance fanfaronne en la Loi ;

- Lazare symbolise le Gentil ou le Publicain réconforté parce qu'il ne présume pas en ses propres forces ;
- Les chiens sont les méchants ;
- Les cinq frères sont les Juifs liés par les cinq livres de la Loi.

Saint Grégoire : Le riche veut rafraichir sa langue coupable d'avoir conservé dans la bouche les paroles de la Loi, mais sans les mettre en pratique.

Lazare représente l'homme apostolique, pauvre en paroles, mais riche par sa Foi. Les miettes sont les doctrines de la Foi. Le riche est l'hérétique qui abonde en discours éloquents, car il a toujours une langue très bavarde, mais une âme folle et superficielle.

Lc 16,28. car j'ai cinq frères, afin qu'il leur atteste ces choses, de peur qu'ils ne viennent, eux aussi, dans ce lieu de tourments.

16,29. Et Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent.

16,30. Et il reprit : Non, père Abraham ; mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils feront pénitence.

Si les damnés sont dans le désespoir absolu, haïssant à la fois Dieu et les hommes, maudissant tout et toutes les créatures, leur refusant toute bonne volonté, comment fut-il possible pour le riche d'espérer que ses frères puissent échapper à l'enfer ?

Esquissons quelques réponses :

- Les damnés ne veulent pas causer quoi que ce soit de bon, comme un acte de vertu naturelle ou surnaturelle, et ne peuvent le faire à cause de leur désespoir et de leur haine intense de Dieu, mais ils peuvent désirer un bien naturel, par exemple un bienfait pour leurs parents ou leurs frères. Saint Jean Chrysostome, saint Ambroise et Théophylact pensent que l'homme riche, influencé par les liens de parenté et d'affection familiale, était inquiet pour ses frères, car la nature reste identique, même pour un damné. La réaction du riche n'était donc pas un acte de vertu, mais un acte naturel, comme par exemple celui d'un animal qui nourrit ses petits.
- L'homme riche était inquiet pour lui-même plus que pour ses frères, car il considérait leur malheur comme le sien, car leur condamnation aurait augmenté ses tourments, étant l'occasion et la cause de leur vie mauvaise (saint Grégoire). Cajetan ajoute que cette demande du riche était une conséquence de son orgueil : s'il ne pouvait être lui-même exalté et béni, qu'au moins il le soit dans la personne de ses frères. Cet homme riche commença trop tard à être un maître, car il n'avait eu de temps ni pour apprendre, ni pour enseigner (saint Ambroise).

Saint Augustin : *Allégoriquement* : ce riche représente les Juifs remplis d'orgueil, ignorants de la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice.

Les chiens peuvent symboliser ceux dont la fonction est de garder la maison, de préserver le troupeau et de chasser le loup.

Lc 16,31. Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, quand même quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne croiront pas.

La vérité de la réponse du patriarche est prouvée par la conduite des Juifs, qui calomnièrent la résurrection de saint Lazare, la Résurrection du Christ Lui-même, et refusèrent de croire en Lui. Saint Stanislas, Evêque de Cracovie, rappela à la vie Pierre, décédé depuis trois ans, pour qu'il puisse témoigner concernant un terrain vendu par le roi. On demanda à Pierre comment se passait la vie dans l'autre monde, et il répondit : *Vous avez Moïse et les prophètes. J'ai été envoyé pour témoigner, pas pour prêcher.*

Moralement : Nous apprenons de cette histoire :

- Dieu a créé les hommes différents, en a fait certains riches et d'autres pauvres. Soyons heureux de l'état

de vie dans lequel Il nous a placé. Que le pauvre soit patient et endurant dans le besoin, et que le riche, par sa charité à l'égard des pauvres, recherche la vie et le bonheur dans le monde à venir : *Faites-vous des amis avec le mammon d'iniquité, pour que vous soyez un jour reçu dans les demeures éternelles*. Ce riche n'avait aucune compassion, et fut rejeté par Abraham et Lazare.

- Ne méprisons jamais le pauvre et l'affligé, mais au contraire donnons-leur toute l'assistance possible. La médecine de la pauvreté guérit ceux qui sont blessés par une infirmité morale, et souvent une perle se cache sous le fumier : la sainteté et la vertu se rencontrent parfois derrière un corps sale et une abjecte pauvreté. Sainte Romula, qui mourut paralysée et dans la pauvreté, fut transportée au Ciel par un chœur d'anges. On trouve un Lazare chaque jour si nous le cherchons, et même si nous ne le cherchons pas, nous le voyons. Les pauvres se présentent à nous, nous demandant quelque aide, mais à leur tour, ils intercèderont pour nous. Rappelons-nous qu'ils sont nos intercesseurs avant que de leur refuser l'aide qu'ils sollicitent.
- Que les riches ne se vantent pas de leurs richesses, car elles ne durent que pour un temps, et la mort viendra qui les privera de tout. Ne plaçons pas nos cœurs dans les richesses, mais en Dieu seul. Pour l'amour de Dieu, que le riche utilise ses biens pour le bénéfice des nécessiteux et des pauvres.

Saint Grégoire : Quelles souffrances sont amoncelées sur le riche dans les flammes, car en plus de sa punition, sa connaissance et sa mémoire sont préservées !

SAINT LUC - CHAPITRE 17

Lc 17,1. Jésus dit à Ses disciples : Il est impossible qu'il n'arrive des scandales ; mais malheur à celui par qui ils arrivent.

17,2. Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mît au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât dans la mer, que s'il scandalisait un de ces petits.

Saint Jean Chrysostome : Par la punition pour celui qui offense, on comprend la récompense de celui qui sauve. Si le salut d'une seule âme n'était pas si important pour le Christ, Il n'aurait pas menacé ainsi le pécheur qui scandalise un petit.

Lc 17,3. Prenez garde à vous. Si votre frère a péché contre vous, reprenez-le ; et s'il se repent, pardonnez-lui.

17,4. S'il pèche contre vous sept fois dans un jour, et que sept fois dans un jour il revienne à vous, en disant : Je me repens, pardonne-lui.

Saint Bède : En précisant le nombre *sept*, le Christ refuse de limiter le pardon, mais commande de pardonner les péchés et de toujours pardonner le pénitent. Car le chiffre sept représente la totalité d'une chose.

Saint Ambroise : Ce nombre est également invoqué car Dieu se reposa le septième jour. Après le septième jour du monde, le repos éternel nous est promis ; comme les maux de ce monde cesseront alors, ainsi la gravité de la punition sera diminuée.

Lc 17,5. Alors les Apôtres dirent au Seigneur : Augmentez-nous la Foi.

17,6. Et le Seigneur leur dit : Si vous avez la Foi comme un grain de sénevé, vous direz à ce mûrier : Déracine-toi, et plante-toi dans la mer ; et il vous obéira.

Les disciples qui entendent Notre Seigneur discourir sur certains devoirs exigeants, comme la pauvreté, ou celui d'éviter de scandaliser, Lui demandent d'augmenter leur Foi pour qu'ils puissent suivre cette pauvreté (la Foi et l'Espérance étant nécessaires pour y arriver), et que par cette même Foi, ils puissent se garder du scandale.

Saint Jean Chrysostome : Le mûrier peut être comparé au diable, car de même que ses feuilles nourrissent certains vers, ainsi le démon, par les imaginations qui procèdent de lui, nourrit en nous un vers qui ne meurt jamais. Mais la Foi peut arracher ce mûrier de nos âmes, et le jeter dans la mer.

Allégoriquement : En langue grecque, le mûrier est appelé *folie*, car il est le plus sage des arbres. Il ne fait pas sortir ses feuilles avant que le dernier gel ne soit passé, pour qu'elles ne soient pas détruites par le froid.

Le mûrier symbolise l'Évangile de la Croix du Christ, qui semble être une folie pour les Gentils, mais qui pour les fidèles est le pouvoir et la sagesse de Dieu. Les fruits de cet arbre seront comme les blessures du Christ sur la Croix, qui vont nourrir les nations.

Cet arbre est déraciné par l'infidélité des Juifs, et planté dans la mer des Gentils. Les feuilles du mûrier, offertes au serpent, lui apportèrent la mort, car la parole de la Croix détruit toutes les choses mauvaises et venimeuses qui se trouvent dans l'âme.

Pour saint Jean Chrysostome et saint Ambroise, le mûrier représente le démon, qui est chassé et renvoyé en enfer par le Christ. En effet les fruits de cet arbre sont d'abord blancs, au moment de la floraison, mais deviennent rouges puis enfin noir à maturité. Le démon au début était une fleur blanche de par sa nature angélique, mais devint rouge à cause de sa malice, et devint horrible à cause de l'odeur immonde du péché.

Déracine-toi et plante-toi dans la mer : le Christ jette dehors la légion de démons et leur permet d'entrer dans les porcs, lesquels sont entraînés par les esprits mauvais et se précipitent dans la mer.

Lc 17,7. Qui de vous, ayant un serviteur qui laboure ou fait paître les troupeaux, lui dit, lorsqu'il revient des champs : Approchez-vous vite, mettez-vous à table ?
17,8. Ne lui dira-t-il pas : Préparez-moi à souper, et ceignez-vous, et servez-moi jusqu'à ce que j'aie mangé et bu ; après cela, vous mangerez et vous boirez ?
17,9. A-t-il de la reconnaissance pour ce serviteur, parce qu'il a fait ce qu'il lui avait ordonné ?
17,10. Je ne le pense pas. Et vous de même, quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous avons fait ce que nous devons faire.

Nous sommes les serviteurs de Dieu, et si nous faisons ce qu'Il nous demande et lui offrons nos œuvres, nous mériterons la vie éternelle, comme le serviteur qui a travaillé toute la journée mérite son salaire. Bien que nos travaux soient de peu de valeur ou sans valeur, en tant qu'ils sont les fruits de la grâce du Christ, ils deviennent les œuvres du Christ notre chef, et prennent alors une grande valeur qui nous méritera la gloire éternelle.

La grâce est une semence de gloire parce que Dieu, dans Sa bonté sans limite, nous a promis que ces travaux faits avec Sa grâce, nous vaudront cette récompense éternelle. Tant que nous sommes en ce monde, nous devons travailler sans cesse. Reconnaissons donc que nous ne sommes que des serviteurs. Ne nous exaltons pas indument sous prétexte que nous sommes les enfants de Dieu. La grâce est puissante, mais ne détruit pas la nature : ne nous vantons pas de ce que nous faisons car ce n'est là que notre devoir. Le soleil obéit, la lune se soumet, les anges servent.

Saint Bède : Nous ne sommes que des serviteurs inutiles car nous ne faisons que notre devoir. Il faut nous retirer dans notre conscience, pour réfléchir en nous-même sur nos paroles et actions.

Nous devons à Dieu nos âmes, nos corps, nos vies, et tout ce que nous avons ; quoique nous fassions nous de pourrions jamais Le repayer, car notre dette à Son égard est infinie, surtout dans quatre domaines :

- La dette de création : car nous avons été créés à partir de rien par Dieu, et nous Lui devons tout ce que nous sommes ;
- La dette de rédemption : car Dieu nous a rachetés de la mort et de l'enfer au prix de Son propre Sang ;
- En renonçant à Satan par notre Baptême, nous nous sommes offerts totalement à l'obéissance du Christ ; en nous régénérant en Lui-même, Il a fait de nous des hommes nouveaux, qui sont le Temple de Dieu et du Saint-Esprit ;
- Dieu est notre début et notre fin, et Celui vers Qui nous devons diriger toutes nos actions. Car Il nous a promis le bonheur du Ciel et de la gloire éternelle, qui ne sont rien d'autre que la vision et la fruition de Dieu. Nous sommes inutiles, car nous péchons en beaucoup de choses, et nos paroles sont souvent infectées par la négligence, la vaine gloire ou d'autres fautes.

Nos actions venant de simples créatures n'ont aucune valeur pour le mérite de la grâce et de la gloire de Dieu. Toutes nos actions doivent leur dignité et leur mérite à la grâce et la promesse de Dieu ; si elles sont utiles pour nous, elles ne le sont aucunement pour Lui, Qui n'en n'a pas besoin.

Lc 17,11. Et il arriva, tandis qu'Il allait à Jérusalem, qu'Il passa par les confins de la Samarie et de la Galilée.

17,12. Et comme Il entrait dans un village, dix lépreux vinrent au-devant de Lui; et, se tenant éloignés,

17,13. ils élevèrent la voix en disant : Jésus, Maître, ayez pitié de nous.

17,14. Lorsqu'Il les eut vus, Il dit : Allez, montrez-vous aux prêtres. Et comme ils y allaient, ils furent guéris.

17,15. Or l'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint, glorifiant Dieu à haute voix,

17,16. Et il se jeta le visage contre terre aux pieds de Jésus, Lui rendant grâces, et celui-là était Samaritain.

17,17. Alors Jésus, prenant la parole, dit : Est-ce que les dix n'ont pas été guéris? Où sont donc les neuf autres ?

17,18. Il ne s'en est pas trouvé qui soit revenu, et qui ait rendu gloire à Dieu sinon cet étranger.

17,19. Et Il lui dit : Levez-vous, allez ; votre Foi vous a sauvé.

Figurativement : La lèpre représente la concupiscence, l'hérésie, et toute espèce de péché. Le Christ commande aux lépreux d'aller aux prêtres, bien qu'ils ne puissent être guéris par eux, mais :

- Par honneur et déférence dus au sacerdoce ;
- La Loi demandait aux lépreux guéris d'aller se montrer aux prêtres afin qu'ils les autorisent à retourner dans la société des hommes ;
- Pour montrer la Foi et l'obéissance des lépreux. Ils crurent en la parole du Christ, et qu'ils seraient guéris en chemin.
- Pour que les prêtres puissent être témoins de la guérison miraculeuse, et qu'ils croient qu'Il était le Christ.

Allégoriquement : Le Christ voulait signifier que les lépreux mystiques, c'est-à-dire les pécheurs de la loi nouvelle, devaient venir aux Prêtres pour être guéris par la pénitence et l'absolution de la lèpre du péché.

Le Samaritain guéri quittera le schisme et joindra la vraie religion des Juifs. Plus tard, il deviendra même un disciple du Christ, recevra le Baptême, et comme chrétien, prêchera le pouvoir et les miracles du Christ, convertissant beaucoup d'âmes au Christ.

Saint Augustin : *Mystiquement* : Les lépreux sont ceux qui, n'ayant pas une connaissance de la vraie Foi, professent différentes erreurs doctrinales. Ils ne cachent pas leur ignorance, mais se vantent d'avoir une haute sagesse, très orgueilleux dans leurs paroles. Comme leur corps est souillé par des taches de différentes couleurs, ils représentent ceux qui défigurent la vérité par de fausses couleurs et doctrines.

Ces lépreux sont donc chassés de l'Église, et ils poussent de longs cris pour appeler le Christ. En L'appelant maître, ils reconnaissent que la lèpre est une fausse doctrine qui sera enlevée par le bon maître. Ces lépreux sont les seuls malades qui furent envoyés par le Christ aux prêtres, car le sacerdoce juif était une figure du sacerdoce de l'Église.

Le Christ corrigeait et guérissait les consciences par Son propre pouvoir, mais l'enseignement par les Sacrements et le catéchisme par la prédication seront assignés à l'Église. Même ceux qui n'avaient encore reçu le Sacrement de Baptême seront purifiés par l'infusion du Saint-Esprit. Mais beaucoup de Juifs seront des ingrats et ne reviendront même pas se prosterner avec humilité et action de grâce pour remercier le Messie.

Le Samaritain représente l'unique et véritable Église. Les neuf autres à cause de leur orgueil vont perdre le Royaume des Cieux, dans lequel l'unité est préservée. Samaritain signifie *le gardien* : Je préserverai ma force pour vous, qui avez gardé l'unité du Royaume avec une humble dévotion.

Lc 17,20. Les pharisiens Lui demandèrent : Quand viendra le royaume de Dieu ? Il leur répondit : Le Royaume de Dieu ne vient pas d'une manière apparente ; 17,21. et on ne dira point : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le Royaume de Dieu est au dedans de vous.

A sa première venue, le Christ règnera dans les âmes des fidèles comme un roi par Sa grâce. Certains comprennent ces paroles du Christ comme parlant du Royaume de Gloire, car Il ornera les corps des justes avec Sa propre lumière.

Mais ce Royaume de Dieu est aussi au-dedans de nous, en notre pouvoir si nous embrassons la Foi et la grâce du Christ, travaillant avec Lui : Il est en notre pouvoir et volonté de recevoir le Royaume de Dieu. Le Christ est aussi en nous, comme notre Dieu et notre Roi, vivant parmi nous prêchant et accordant Son Royaume.

Lc 17,22. Puis Il dit à Ses disciples : Des jours viendront où vous désirerez voir un jour du Fils de l'Homme, et vous ne le verrez point. 17,23. Et l'on vous dira : Il est ici, Il est là. Mais n'y allez pas, et ne les suivez pas. 17,24. Car, comme l'éclair resplendit et brille d'une extrémité du ciel jusqu'à l'autre, ainsi sera le Fils de l'Homme en Son jour. 17,25. Mais il faut auparavant qu'Il souffre beaucoup, et qu'Il soit rejeté par cette génération.

Il ne vous sera pas nécessaire de M'attendre, cherchant un signe ou une marque, car J'apparaîtrai glorieux devant toute la terre.

Le Christ disait cela :

- Pour que les Apôtres ne soient pas scandalisés et n'oublient pas qu'Il était le Christ, quand ils Le verront souffrant et mis à mort sur la Croix ;
- Afin que, lorsqu'ils Le verront mourant, leurs pensées soient glorifiées, leur peine de Le voir souffrir allégée par l'espérance de la gloire promise ;
- Pour les armer par cette prophétie contre les souffrances à venir.

Lc 17,26. Et comme il est arrivé aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il aux jours du Fils de l'Homme. 17,27. Les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et donnaient leurs filles en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; et alors le déluge vint, et les fit tous périr. 17,28. Et comme il est arrivé encore aux jours de Lot : les hommes mangeaient et buvaient, achetaient et vendaient, plantaient et bâtissaient ; 17,29. mais le jour où Lot sortit de Sodome, il tomba du ciel une pluie de feu et de soufre, qui les fit tous périr. 17,30. Il en sera de même le jour où le Fils de l'Homme sera révélé.

Saint Bède : *Mystiquement* : Le Seigneur construit Son Église avec les fidèles serviteurs du Christ, les unissant tous ensemble, comme des pièces de bois bien lisses ; et quand tout est parfaitement achevé, il entre dans cette arche mystique. Le jour du jugement, Celui Qui demeure dans Son Église l'illumine par Sa présence visible. Pendant que l'arche se construit, les mauvais fleurissent, mais ils périront ; de même ceux qui persécutent les saints ici-bas, quand ces saints seront couronnés, seront frappés d'une éternelle condamnation.

Saint Eusèbe : Le feu du ciel ne descendit pas sur les mauvais Sodomites avant que Lot n'eut quitté la ville ; de même le déluge n'engloutit pas les habitants de la terre avant que Noé ne fut entré dans l'arche. Car tant que Noé et Lot vivait au milieu des mauvais, Dieu suspendit Sa colère pour qu'ils ne périssent pas avec les pécheurs ; lorsqu'Il détruisit les mauvais, Il enleva d'abord les bons. Ainsi à la fin du monde, la consommation n'arrivera pas avant que les bons ne soient séparés des mauvais.

Saint Bède : *Mystiquement* : Lot, qui signifie *se détourner de*, représente les élus, qui, lorsqu'ils vivaient à Sodome parmi les mauvais, y vivaient comme des étrangers, se détournant autant que possible de leurs vicieuses habitudes de vie. Dès que Lot quitta la ville, Sodome fut détruite, car à la fin du monde les anges sépareront les mauvais des justes, et précipiteront les premiers dans une fournaise de feu. Le feu et le soufre qui sont tombés du ciel ne signifient pas la flamme elle-même du châtiment éternel, mais le caractère soudain de l'évènement.

Lc 17,31. À cette heure-là, que celui qui sera sur le toit, et qui aura ses effets dans la maison, ne descende pas pour les prendre ; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas non plus en arrière.

17,32. Souvenez-vous de la femme de Lot.

17,33. Quiconque cherchera à sauver sa vie, la perdra ; et quiconque la perdra, la sauvera.

La femme de Lot représente ceux qui regardent en arrière dans la tribulation et se séparent eux-mêmes de la promesse Divine ; ils sont alors changés en une statue de sel, pour donner l'exemple aux autres qui doivent assaisonner leurs cœurs pour ne pas devenir fous.

Saint Ambroise : La femme de Lot qui regarda en arrière perdit le don de sa nature. Car Satan est derrière elle, et derrière Sodome. Quiconque fuit l'intempérance se détourne de la luxure, et atteint le sommet de la montagne ; celui au contraire qui regarde en arrière ne peut atteindre son but mais demeure fixé sur place.

Lc 17,34. Je vous le dis, en cette nuit-là, deux seront dans le même lit : l'un sera pris, et l'autre laissé.

17,35. Deux femmes moudront ensemble : l'une sera prise, et l'autre laissée. Deux hommes seront dans un champ : l'un sera pris, et l'autre laissé.

17,36. Prenant la parole, ils Lui dirent : Où sera-ce, Seigneur ?

17,37. Il leur répondit : Partout où sera le corps, là aussi se rassembleront les aigles.

Ce qui était appelé *jour* au verset 31 est ici appelé *nuit*.

- En effet, le jour du jugement sera pour beaucoup, surtout pour ceux qui sont damnés, fatal et calamiteux. Car la nuit et l'obscurité sont des symboles de grands malheurs.
- De même que la nuit termine le jour et le temps du travail, ainsi ce jour sera la fin du travail et du mérite, selon les mots : *La nuit vient où personne ne peut travailler* (Jn 9, 4). Le jour du jugement est donc bien à propos appelé *nuit*.

La sainte Église, ou l'âme qui n'est pas souillée par le péché, qui écrasent le grain mûri par la chaleur du soleil éternel, présentent à Dieu une bonne farine qui vient du sanctuaire de leur cœur.

Les deux hommes dans le champ représentent les deux esprits qui sont en nous, l'un extérieur qui gaspille tout et perd tout ce qu'il a, et l'autre qui se renouvelle devant le Très Saint Sacrement et donne du bon fruit par sa diligence.

Ces deux hommes peuvent aussi représenter deux nations, l'une fidèle qui est prise, l'autre infidèle qui est laissée.

Saint Augustin : Trois classes d'hommes sont ici représentées, et dans chacune de ces classes il y a deux sortes d'hommes, ceux qui habitent dans l'Église qui sont pris, et ceux qui tombent qui restent :

- La première classe est celle qui préfère tranquillité et facilité, et ne se préoccupe pas des affaires séculières ou ecclésiastiques : cette vie tranquille est signifiée par le lit.
- La deuxième classe embrasse ceux qui sont placés parmi le peuple et gouvernés par des maîtres. Ils sont décrits sous le nom de *femmes* car il est meilleur pour eux d'être dirigés par les conseils de ceux qui sont placés au-dessus d'eux. Elles sont en train de *moudre* parce que leurs mains tournent la roue et le cercle des choses temporelles. Mais elles meulent *ensemble* parce qu'elles donnent leurs services au bénéfice de l'Église.
- La troisième classe sont ceux qui travaillent dans le ministère de l'Église comme dans le champ de Dieu.

Saint Cyrille : *Partout où sera le corps, là aussi se rassembleront les aigles.* Quand un corps mort est jeté, tous les oiseaux qui se nourrissent de chair humaine se rassemblent sur lui ; de même quand le Fils de l'Homme viendra, tous les aigles, c'est-à-dire tous les saints, se précipiteront à Sa rencontre.

Saint Ambroise : Les âmes des justes sont comparées aux aigles, car ils volent très haut, abandonnent les parties basses, et on dit qu'ils vivent fort longtemps.

Concernant *le corps*, il faut nous rappeler que Joseph reçut le Corps du Christ de Pilate, et les aigles sont les saintes femmes et les Apôtres réunis devant le sépulcre du Seigneur. Quand Il reviendra sur les nuées du ciel, tous les yeux Le contempleront, Lui Qui disait : *Mon Corps est Chair en vérité.* Autour de Son Corps sont les aigles qui volent sur les ailes de l'Esprit, autour de Lui sont les aigles qui croient que le Christ est venu dans la Chair. Ce Corps est l'Église dans laquelle, par la grâce du Baptême, nous sommes renouvelés dans l'Esprit.

Saint Eusèbe : Les aigles qui se nourrissent sur les animaux morts symbolisent les dirigeants du monde, et ceux qui persécuteront les saints de Dieu, qui ont le pouvoir sur ceux qui sont indignes d'être pris, qu'on appelle le corps ou la carcasse.

Les aigles représentent aussi les pouvoirs vengeurs qui voleront pour persécuter les damnés.

SAINT LUC – CHAPITRE 18

Lc 18,1. Il leur disait aussi une parabole, pour leur montrer qu'il faut toujours prier, et ne pas se lasser.

18,2. Il y avait, dit-il, dans une ville, un juge qui ne craignait pas Dieu et ne se souciait pas des hommes.

18,3. Il y avait aussi, dans cette ville, une veuve qui venait auprès de lui, en disant: Faites-moi justice de mon adversaire.

18,4. Et il refusait pendant longtemps ; mais ensuite il dit en lui-même : Quoique je ne craigne pas Dieu, et que je ne me soucie pas des hommes,

18,5. néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, de peur qu'à la fin elle n'en vienne à me frapper.

18,6. Le Seigneur ajouta : Entendez ce que dit ce juge d'iniquité.

18,7. Et Dieu ne ferait pas justice à Ses élus, qui crient à Lui jour et nuit, et Il tarderait à les secourir ?

18,8. Je vous le dis, Il leur fera promptement justice. Mais lorsque le Fils de l'Homme viendra, pensez-vous qu'Il trouve la Foi sur la terre ?

Le Seigneur doit obtenir par la prière ce qu'Il veut vous donner. Acceptons donc avec joie l'encouragement du Seigneur pour faire ce qu'Il commande et pour ne pas faire ce qu'Il interdit.

Considérons aussi ce privilège béni qui nous est accordé, de pouvoir parler avec Dieu dans nos prières, et Lui faire connaître tous nos besoins ; Il répond non pas en paroles, mais par Sa miséricorde, car Il ne méprise pas nos demandes, et Il ne Se lasse que lorsque nous nous taisons.

Saint Augustin : La veuve ressemble à l'Église qui apparaît désolée jusqu'à ce que le Seigneur arrive, Qui maintenant veille sur elle secrètement.

La veuve est une âme qui s'est débarrassée du vieil homme (c'est-à-dire du démon), qui est son adversaire, parce qu'elle se rapproche de Dieu, le juste Juge, Qui ne craint (car Il est seul Dieu), ni ne regarde l'homme (car pour Dieu, il n'y a pas d'exception de personnes).

Comme pour la veuve, Dieu montre de la miséricorde pour l'âme qui Le supplie contre le démon, et est adouci par Son importunité.

Notre Seigneur nous montre ainsi que lorsque la Foi défaille, la prière meurt. **Pour prier, nous avons besoin de la Foi, mais pour que notre Foi ne défaille pas, il faut prier.**

La Foi engendre la prière, mais la prière qui s'écoule dans notre cœur va donner toute sa force à la Foi, car les deux choses sont unies : pas de Foi sans prière, ni prière sans Foi.

Nous pouvons ainsi deviner la miséricorde de Dieu, si nous voyons cette veuve changer par ses prières un juge qui a été auparavant cruel, et même inhumain.

La veuve est l'Église, qui semble désolée jusqu'à ce que l'époux, Qui est le Christ, Qui supporte les souffrances de Son Église en secret, revienne du Ciel pour le jugement.

Par nature, nous sommes mortels, mais par la prière et notre vie avec Dieu, nous passons à une vie immortelle. Car il est inévitable que celui qui est en communion avec Dieu devienne supérieur à la mort et à tout ce qui est sujet à la corruption.

Lc 18,9. Il dit aussi cette parabole à quelques-uns qui se confiaient en eux-mêmes, comme étant justes, et qui méprisaient les autres :

18,10. Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était pharisien, et l'autre publicain.

18,11. Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même : O Dieu, je Vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain.

18,12. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède.

18,13. Et le publicain, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il frappait sa poitrine, en disant : O Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur.

18,14. Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre ; car quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera élevé.

Dans la parabole précédente, le Christ enseignait que **la persévérance** était une condition de la prière. Dans cette parabole ci, Il enseigne une autre condition : **l'humilité**, car la prière humble est entendue par Dieu, alors que l'orgueilleuse est rejetée.

Le Pharisien se tient orgueilleusement, sûr de lui et confiant en ses propres mérites, appelant Dieu au jugement ; il se tient au premier rang, devant tous, près de l'autel, sa face fixée vers le Ciel qui semble lui devoir quelque chose à cause de ses mérites, plein de mépris pour les autres.

Le publicain au contraire confesse ses péchés, tremblant et plein de crainte, loin de l'autel, son visage tourné vers le sol, n'osant regarder le Ciel, montrant son attitude pénitentielle.

Allégoriquement : Le Pharisien est le peuple juif, exaltant les mérites de sa justice face à la Loi. Le publicain est le peuple des Gentils qui confesse son péché.

Saint Jean Chrysostome : Par son attitude, le Pharisien pousse les autres à l'orgueil, car les pécheurs sont heureux d'avoir trouvé un compagnon, et s'estiment de plus en plus élevés. Le corps de l'Église souffre également, car ceux qui écoutent le Pharisien associent l'Église à leurs reproches. Ses péchés sont la cause que le nom de Dieu est blasphémé.

Cette parabole nous représente deux chariots dans une course, chacun conduits par deux cavaliers. Dans le premier, on trouve justice et orgueil ; dans l'autre l'humilité et le péché. On voit le chariot du péché dépasser celui de la justice, non par sa propre force, mais par l'excellence de l'humilité avec laquelle il est attaché ; le deuxième est battu non pas par la justice mais par le poids de son orgueil. Car l'humilité par sa propre élasticité dépasse le poids de l'orgueil, et en sautant atteint Dieu.

Veillez donc à ne pas vous enorgueillir pour ne pas perdre les fruits de la prière. Celui qui a une conscience mille fois plus lourde et qui se maintient dans une humble opinion de lui-même, gagnera beaucoup de confiance devant Dieu. L'humilité a conduit le larron au Paradis avant les Apôtres. Unie avec la justice, l'humilité peut tout faire. **Il vaut mieux les péchés avec l'humilité que l'innocence avec l'orgueil** (Optatus).

Lc 18,15. On Lui amenait aussi de petits enfants, afin qu'Il les touchât ; mais les disciples, voyant cela, les repoussaient.

18,16. Mais Jésus, les appelant, dit : Laissez venir à Moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.

18,17. En vérité, Je vous le dis, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera point.

Les enfants sont conduits au maître de l'humilité pour que l'innocence et l'âge de la simplicité puissent être montrés comme appartenant à la grâce. Ce n'est pas l'enfance, mais la bonté de cette simplicité qui provoque l'innocence.

Ne pas pouvoir pécher n'est pas une vertu, mais ne pas vouloir pécher en est une !

Lc 18,18. Un chef de synagogue L'interrogea, en disant : Bon Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle ?

18,19. Jésus lui dit : Pourquoi M'appellez-vous bon ? Nul n'est bon, si ce n'est Dieu seul.

18,20. Vous connaissez les Commandements : Vous ne tuerez point ; Vous ne commettrez pas d'adultère ; Vous ne déroberez point ; Vous ne porterez pas de faux témoignage ; Honorez votre père et votre mère.

18,21. Il répondit : J'ai observé toutes ces choses depuis ma jeunesse.

18,22. Ayant entendu cela, Jésus lui dit : Il vous manque encore une chose : vendez tout ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le Ciel ; puis venez, et suivez-Moi.

18,23. Mais lui, ayant entendu ces paroles, fut attristé ; car il était très riche.

18,24. Et Jésus, voyant qu'il était devenu triste, dit : Qu'il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu !

18,25. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

18,26. Et ceux qui L'écoutaient dirent : Qui peut donc être sauvé ?

18,27. Il leur dit : Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.

18,28. Alors Pierre dit : Voici que nous avons tout quitté, et que nous Vous avons suivi.

18,29. Il leur dit : En vérité, Je vous le dis, personne ne quittera sa maison, ou ses parents, ou ses frères, ou sa femme, ou ses enfants, pour le Royaume de Dieu,

18,30. qu'il ne reçoive beaucoup plus dans le temps présent, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle.

Saint Jean Chrysostome : Il n'y a pas de profit dans les richesses si l'âme souffre la pauvreté, pas de blessure dans la pauvreté si l'âme est dans l'abondance.

Mystiquement : Il est plus facile pour le Christ de souffrir pour les amoureux de ce monde, que pour les amoureux de ce monde d'être convertis au Christ.

Le chameau représente le Christ : car Il S'est volontairement humilié pour porter le poids de nos infirmités. L'aiguille symbolise les coups violents, et donc toutes les souffrances reçues pendant Sa Passion, mais par le forme de l'aiguille sont indiquées toutes les difficultés de la Passion.

Les choses qui sont impossibles avec les hommes sont possibles avec Dieu, ce qui ne veut pas dire qu'un homme envieux et orgueilleux puisse entrer dans le Royaume de Dieu, mais qu'un tel homme puisse se convertir à la Charité et à l'humilité.

Lc 18,31. Ensuite, Jésus prit à part les douze, et leur dit : Voici que nous montons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'Homme s'accomplira.

18,32. Car Il sera livré aux gentils, et on se moquera de Lui, et on Le flagellera, et on crachera sur Lui ;

18,33. et après qu'on L'aura flagellé, on Le fera mourir ; et le troisième jour Il ressuscitera.

18,34. Mais ils ne comprirent rien à cela ; ce langage leur était caché, et ils ne saisissaient point ce qui était dit.

Saint Jean Chrysostome : Isaïe avait prophétisé cela : *J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient et mes joues à ceux qui m'arrachaient les cheveux ; Je n'ai pas caché Ma face de la honte et des crachats.*

Le prophète avait également prophétisé la crucifixion : *Il a versé son âme dans la mort, et fut compté parmi les transgresseurs (et après qu'on L'aura flagellé, on Le fera mourir).*

Mais David avait prédit la Résurrection : *Vous ne laisserez pas Mon âme dans les enfers (et le troisième jour Il ressuscitera).*

Il ne dit pas qu'Il ressuscitera après trois jours, mais le troisième jour. Vous avez la préparation du vendredi, le sabbat du samedi jusqu'au coucher du soleil, et Sa résurrection après que le Sabbat fut terminé le Dimanche matin.

Les disciples savaient que le Christ était un homme sans tache, mais aussi parfaitement Dieu : ils pensaient donc qu'Il ne pouvait d'aucune façon mourir. Quand Il leur parlait de Sa Passion, ils croyaient qu'Il disait ces choses de manière allégorique, se référant à quelque chose d'autre : *Ce langage leur était caché, et ils ne saisissaient point ce qui était dit.*

Lc 18,35. Or il arriva, comme Il approchait de Jéricho, qu'un aveugle était assis au bord du chemin, demandant l'aumône.

18,36. Et entendant la foule passer, il demanda ce que c'était.

18,37. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait.

18,38. Et il cria, en disant : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi.

18,39. Et ceux qui marchaient en avant le reprenaient rudement pour qu'il se tût ; mais il criait encore plus : Fils de David, ayez pitié de moi.

18,40. Alors Jésus, S'arrêtant, ordonna qu'on le Lui amenât. Et lorsqu'il se fut approché, Il l'interrogea,

18,41. en disant : Que voulez-vous que Je vous fasse ? Il répondit : Seigneur, que je voie.

18,42. Et Jésus lui dit : Voyez ; votre Foi vous a sauvé.

18,43. Et aussitôt il vit, et il Le suivait, en glorifiant Dieu. Et tout le peuple, ayant vu cela, rendit gloire à Dieu.

Quand la Foi est prête à accepter, la grâce abonde. Comme d'une même fontaine on peut tirer un peu d'eau pour des petits vases et beaucoup d'eau pour des grands, la fontaine ne sachant faire la différence dans la mesure, comme le soleil entre plus ou moins dans une maison en fonction du nombre de fenêtres ouvertes, ainsi selon la mesure des motifs de l'homme est accordée la réserve de grâce.

Saint Grégoire : L'aveuglement est un symbole de la race humaine, car nos premiers parents ne savaient pas quelle serait l'intensité de la lumière céleste, et ils souffrent maintenant de l'obscurité de la condamnation.

Jéricho veut dire *la lune*, qui s'affaiblit au cours du mois, ce qui représente la faiblesse de notre mortalité. Lorsque notre Créateur Se rapproche de Jéricho, l'aveugle retrouve la vue, parce que Dieu ayant pris sur Lui la faiblesse de notre chair, la race humaine retrouva la lumière qu'elle avait perdue. Celui qui ignore l'intensité de la lumière éternelle est aveugle.

- Si l'homme ne fait rien d'autre que de croire que le Rédempteur a dit : *Je suis la voie, la vérité et la vie*, il est assis au bord du chemin.
- S'il croit et prie pour recevoir la lumière éternelle, il est assis au bord du chemin et demande l'aumône.
- Ceux qui viennent devant Jésus alors qu'Il arrive représentent la multitude des désirs charnels, et la foule très occupée des vices qui éparpillent nos pensées et nous distraient dans nos prières, avant que Jésus ne vienne dans nos cœurs.
- Plus l'aveugle crie, plus il nous faut nous donner à la prière étant assiégé par ces pensées qui ne nous laissent aucun repos.

L'aveugle recherche dans le Seigneur non l'or mais la lumière. Ne cherchons donc pas les fausses richesses, mais cette lumière que nous sommes, avec les anges, les seuls à voir, par la Foi.

Saint Augustin : Si Jéricho signifie la lune, et donc la mort, il faut dire que le Seigneur Qui S'approche de la mort ordonne que la lumière de l'Évangile ne soit prêchée qu'aux Juifs seulement, ce qui est signifié par l'aveugle dont parle saint Luc ; mais une fois mort et ressuscité, puis monté au Ciel, Il veut que l'Évangile soit prêché aux Juifs mais aussi aux Gentils. Ces deux nations semblent être représentées par les deux aveugles mentionnés par saint Matthieu.

SAINT LUC – CHAPITRE 19

Lc 19,1. Jésus, étant entré dans Jéricho, traversait la ville.

19,2. Et voici qu'un homme, nommé Zachée, chef des publicains, et fort riche,

19,3. cherchait à voir qui était Jésus ; et il ne le pouvait, à cause de la foule, parce qu'il était petit de taille.

19,4. Courant donc en avant, il monta sur un sycomore pour Le voir, parce qu'Il devait passer par là.

19,5. Arrivé en cet endroit, Jésus leva les yeux ; et l'ayant vu, Il lui dit : Zachée, hâtez-vous de descendre ; car, aujourd'hui, il faut que Je demeure dans votre maison.

19,6. Zachée se hâta de descendre, et Le reçut avec joie.

19,7. Voyant cela, tous murmuraient, disant qu'Il était allé loger chez un homme pécheur.

19,8. Cependant Zachée, se tenant devant le Seigneur, Lui dit : Seigneur, voici que je donne la moitié de mes biens aux pauvres ; et si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple.

19,9. Jésus lui dit : Aujourd'hui le salut a été accordé à cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham.

19,10. Car le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

Il y avait deux obstacles pour voir le Christ. Ce n'était pas tant la multitude des hommes que celle de ses péchés qui empêchait Zachée de voir le Seigneur, mais il était aussi petit de taille.

De même que le soleil inonde une maison de ses rayons non pas par ses paroles mais par son action, ainsi le Seigneur met en fuite la noirceur du péché par les rayons de Sa Justice, car la lumière brille dans l'obscurité.

Tout ce qui est uni est fort, mais divisé devient faible. Ainsi Zachée divise ses biens en deux parties. Sa richesse ne venait pas de gains injustes, mais de son patrimoine, sinon il n'aurait pu rendre le quadruple à ceux qu'il aurait volé. Zachée n'attend pas que le jugement de la loi lui impose ce genre de réparation, mais il se fait son propre juge.

Nombreux sont les héros et les saints qui étaient de petite taille : *L'abeille est petite parmi les autres animaux qui volent, mais son fruit est le plus doux de toutes les choses douces.* La majesté suprême de Dieu, Sa gloire, Sa force, Sa grandeur, brillent plus haut que tout.

La foule, dit saint Cyril, est une confusion de la multitude, et nous devons grimper plus haut qu'elle si nous voulons voir le Christ.

Le sycomore est un arbre qui ressemble au murier par son feuillage, mais qui le dépasse par sa hauteur ; les Latins l'appellent *l'arbre noble* ou *le figuier fou*.

La Croix du Seigneur soutient les croyants, comme le figuier les figues, et les incroyants se moquent de lui comme étant une folie.

Zachée grimpa au sommet de cet arbre afin de pouvoir ressusciter ensemble avec le Christ ; car quiconque est humble et conscient de sa propre faiblesse va pleurer, et ne jamais se glorifier, sauf dans la Croix de Notre Seigneur

Jésus-Christ.

Le Seigneur voit Zachée sur l'arbre, car l'excellence de sa Foi brille déjà parmi les fruits de ses bonnes œuvres, et la noblesse de cet arbre. Mais Zachée se tient au-dessus de l'arbre, comme quelqu'un qui est déjà au-dessus de la loi.

Quiconque surpasse les autres en malice sera petit dans sa croissance spirituelle, et ne pourra pas voir Jésus à cause de la foule. Troublé par la Passion et par les choses mondaines, il ne voit pas Jésus marchant, travaillant en nous, et ne reconnaît pas Son œuvre.

Mais il grimpe au sommet du sycomore quand il dépasse la douceur des plaisirs, signifiés par la figue, et maîtrisant ces plaisirs, il monte de plus en plus et peut voir et être vu par le Christ.

Saint Grégoire : Le petit Zachée grimpe sur le sycomore, le figuier fou, et voit le Seigneur, car ceux qui humblement choisissent les folies aux yeux du monde sont ceux qui contemplent et s'approchent davantage de la sagesse de Dieu.

Car y-a-t-il chose plus folle pour ce monde de ne pas rechercher ce qui est perdu, de donner nos possessions aux voleurs, et de ne pas rendre le mal pour le mal ? Cependant par cette sage folie, la sagesse de Dieu est vue, non pas telle qu'elle est, mais par la lumière de la contemplation.

Zachée se hâta : Mystiquement, le sycomore est la Croix du Christ et Sa doctrine, qui sont pures folies pour les Gentils et les hommes de ce monde, mais qui sont au contraire pour Zachée et les fidèles la sagesse et le pouvoir de Dieu.

La foule entrave notre lenteur pour voir Dieu, car le tumulte des soins du monde exerce une telle pression sur l'infirmité de l'esprit humain qu'il ne peut contempler la lumière de la vérité.

Nous sommes sages de monter sur le sycomore si nous retenons avec prévoyance dans nos esprits cette folie qui est reçue de Dieu. Nous grimpons le figuier, nous montons au-dessus des attrait des plaisirs signifiés par ce figuier, nous montons par la pénitence, mais nous descendons par l'humilité.

Moralement : Apprenons à désirer le Christ, Sa conversation intérieure et Sa grâce, car Il va bientôt S'offrir à nous, combler nos désirs d'entrer en conversation intime avec Lui ; car la sagesse, qui est le Christ, rencontrera celui qui craint et soupire en Dieu.

Zachée, pur et justifié, représente les Gentils fidèles qui, déprimés par les occupations temporelles, veulent voir le Christ entrer à Jéricho, partageant la Foi qu'il amena au monde.

La multitude des habitudes vicieuses qui s'opposaient à Zachée furent par lui rejetées par l'abandon des choses terrestres, et l'ascension de l'arbre de la Croix.

L'Eglise avec raison lit l'Évangile de Zachée pour la consécration des églises :

- D'abord parce que le Christ y déclare : *Aujourd'hui le salut a été accordé à cette maison*, mots qui s'appliquent parfaitement aux églises qui viennent d'être consacrées. Car leur dédication est le salut de l'église, consacrée pour le salut de beaucoup qui y seront justifiés par la prédication, la prière, la contrition, la confession et l'absolution : *Aujourd'hui il faut que Je demeure dans votre maison*.
- De la même manière, le Christ demeure dans l'église consacrée, par le vénérable sacrifice et Sacrement de la Sainte Eucharistie. Par sa consécration, l'église devient l'habitation et le lieu de résidence du Christ.
- Troisièmement, l'église matérielle est le type de l'église spirituelle, c'est-à-dire de l'âme fidèle, dans laquelle le Christ souhaite spécialement résider, car Il veut vivre dans l'âme, encore plus que dans la maison de Zachée, selon ces mots de saint Paul (1 Cor 6, 19-20) : *Votre corps est le temple du Saint-Esprit, Qui est en vous. Glorifiez donc Dieu dans votre corps*.

Lc 19,11. Comme ils écoutaient ces choses, Il ajouta une parabole, parce qu'Il était près de Jérusalem, et qu'ils pensaient que le Royaume de Dieu allait être manifesté à l'instant.

19,12. Il dit donc : Un homme de haute naissance s'en alla dans un pays lointain, pour prendre possession d'un royaume, et revenir ensuite.

19,13. Ayant appelé dix de ses serviteurs, il leur donna dix mines, et leur dit : Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne.

19,14. Mais ses concitoyens le haïssaient, et ils envoyèrent après lui une ambassade, pour dire : Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous.

19,15. Et il arriva qu'à son retour, après avoir pris possession du royaume, il ordonna qu'on appelât les serviteurs auxquels il avait donné de l'argent, pour savoir comment chacun l'avait fait valoir.

19,16. Le premier vint, et dit : Seigneur, votre mine a produit dix mines.

19,17. Et il lui dit : C'est bien, bon serviteur ; parce que vous avez été fidèle en peu de chose, vous aurez puissance sur dix villes.

19,18. Le second vint, et dit : Seigneur, votre mine a produit cinq mines.

19,19. Et il lui dit : Et vous, soyez établi sur cinq villes.

19,20. Un autre vint, et dit : Seigneur, voici votre mine, que j'ai tenue enveloppée dans un mouchoir ;

19,21. car je vous ai craint, parce que vous êtes un homme sévère : vous enlevez ce que vous n'avez pas déposé, et vous moissonnez ce que vous n'avez pas semé.

19,22. Il lui dit : Je vous juge par votre propre bouche, méchant serviteur. Vous saviez que je suis un homme sévère, enlevant ce que je n'ai pas déposé, et moissonnant ce que je n'ai pas semé ;

19,23. pourquoi donc n'avez-vous pas mis mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retirasse avec les intérêts ?

19,24. Puis il dit à ceux qui étaient présents : Otez-lui la mine, et donnez-la à celui qui en a dix,

19,25. Et ils lui dirent : Seigneur, il a dix mines.

19,26. Je vous le dis, on donnera à celui qui a déjà, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a.

19,27. Quant à mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici, et tuez-les devant moi.

Il s'en alla dans un pays lointain, dont il était séparé non pas tant par la distance physique que par sa condition morale. Car Dieu est proche de chacun d'entre nous quand nos bonnes œuvres nous lient à Lui. Mais Il est loin de nous quand nous nous séparons de Lui en nous accrochant à la destruction. Il vint dans ce pays terrestre, loin de Dieu le Père, pour recevoir le royaume des Gentils.

La Sainte Écriture utilise ordinairement le nombre *dix* comme le signe de la perfection, car on est arrivé à un but quand on a atteint ce nombre. **Celui donc qui a atteint la Divine obéissance a reçu les dix mines.**

Saint Augustin : Les dix mines signifient la Loi, à cause des dix Commandements, et les dix serviteurs ceux qui ont entendu la prédication de la Loi de la grâce. C'est ainsi qu'il faut interpréter les dix mines qui doivent fructifier : les serviteurs comprirent la Loi, quand son voile fut enlevé, pour appartenir à l'Évangile.

Mais les habitants du pays le détestaient, et c'est pour cette raison que le Christ réprimanda les Juifs : *Vous M'avez haï, Moi et Mon Père*. Les Juifs rejetèrent Son Royaume, disant à Pilate : *Nous n'avons d'autre Roi que César*.

Saint Jean Chrysostome : La Sainte Écriture parle de deux royaumes :

- Le Royaume de Dieu par Création : par droit de nature, Il est Roi sur tous les hommes ;
- Le Royaume par Justification : par droit de Conquête, Il règne sur les justes, car par leur volonté propre, se soumettent à Lui. C'est ce Royaume que le Christ est venu chercher et qu'Il a reçu.

Saint Ambroise : Les dix cités sont les âmes dont le Christ est le Roi, Qui a déposé dans les âmes des habitants l'argent du Seigneur et les saintes Paroles, qui sont purifiées comme l'argent purifié par le feu.

Saint Bède : Les serviteurs sont l'assemblée de ceux qui sont envoyés pour prêcher l'Évangile aux incirconcis, dont la mine, qui est la Foi de l'Évangile, en a gagné cinq autres, convertie à la grâce de la Foi évangélique, elle qui auparavant était esclave des cinq sens du corps. *Soyez établi sur cinq villes* : Soyez exalté pour briller par la Foi et la conversion de ceux que vous avez illuminés.

Saint Ambroise : Celui qui a gagné les cinq mines a toutes les vertus morales, car il y a cinq sens corporels. Celui qui en a gagné dix a beaucoup plus, c'est-à-dire les mystères de la Loi et les vertus morales. Les dix mines signifient également les dix Commandements, l'enseignement de la Loi, alors que les cinq mines symbolisent l'ordre de la discipline.

Le Scribe doit être parfait en toutes choses. Le Christ parle des Juifs, et constate que seuls deux serviteurs ont multiplié leur avoir, non pas par intérêt financier, mais par une gestion profitable des Évangiles. Car un type d'usure est basé sur l'argent prêté avec intérêt, un autre sur l'enseignement du Ciel.

Les serviteurs qui apportent ce qu'ils ont reçu avec une augmentation sensible représentent ceux qui croient au Christ, et qui ont bien utilisé ce qu'ils ont reçu pour augmenter les richesses du Seigneur ; celui qui a refusé de travailler ainsi pour le Seigneur est représenté par le serviteur qui a caché son avoir dans un linge sans le faire fructifier.

La parole de Dieu, la prédication de l'Évangile sont symbolisées par les mines ou les monnaies d'argent. La Parole du Seigneur devrait être confiée à la banque, c'est-à-dire placée dans un cœur prêt à la recevoir.

Saint Augustin : La banque qui reçoit l'argent représente la profession religieuse qui est un moyen sûr de salut.

Saint Bède : *Mystiquement* : Lorsque les Gentils entrèrent, alors tout Israël sera sauvée, et la grâce abondante de l'Esprit sera versée sur les maîtres. Car le Père envoie Son armée à la vigne, et le Fils est la cause que Ses ennemis sont tués devant Lui.

L'homme de haute naissance est le Christ dans sa nature humaine. Saint Basile nous dit que le Christ n'est pas seulement noble dans Sa Divinité, mais aussi dans Sa nature humaine, car Il est de la race de David, selon ce que Daniel vit et entendit : *Il Lui donna pouvoir, et honneur, et un Royaume*.

Bien que le Royaume ait été dû au Christ depuis le début, à cause de Son Union Hypostatique avec le Verbe, Il le mérita aussi par les mérites de Sa Passion et de Sa Mort sur la Croix.

Il n'en prit pas la possession avant Sa Résurrection, et alla donc dans un pays lointain, d'où Il rejoignit le Ciel et entra dans Son Royaume le quarantième jour après Sa Mort et Résurrection, pour y être Roi de l'univers et régir la terre et le Ciel.

Le Christ reviendra du Ciel sur la terre le jour du Jugement :

- Pour montrer Son Royaume de façon visible à tous les hommes ;
- Pour rendre le Jugement final, tant sur les élus que sur les réprouvés, ainsi que sur les incroyants et les désobéissants ;

- Pour conduire Ses élus dans Son Royaume céleste, et les rendre participants à Sa gloire, comme les anges l'ont déclaré aux Apôtres à Son Ascension : *Le Christ reviendra pour unir le royaume de la terre avec le Royaume du Ciel, Se montrer Lui-même comme le Seigneur de la terre et du Ciel, et conduire tous Ses fidèles de la terre dans Son Royaume céleste (Act 1, 2).*

Les Scribes et les Juifs, qui détestaient Jésus, parce qu'Il les reprenait sur leurs vices, Lui envoyèrent un ambassadeur pour lui dire : *Nous ne voulons pas de cet homme* (Jésus était pauvre, d'humble condition, et Fils de charpentier) *pour régner sur nous.*

Ceci fut accompli après la Mort, Résurrection et Ascension de Jésus-Christ au Ciel, quand les Juifs envoyèrent Saul à Damas pour prendre tous ceux qui croyaient au Christ, afin de déraciner Sa Foi, Son Nom et Son Royaume. Les Juifs firent de même en emprisonnant saint Pierre et les Apôtres, en les flagellant, en lapidant saint Étienne, en tuant saint Jacques et persécutant tous les chrétiens à l'époque et encore maintenant.

Lc 19,28. Et après avoir ainsi parlé, Il marchait devant eux, montant à Jérusalem.
19,29. Et il arriva, lorsqu'Il approchait de Bethphagé et de Béthanie, près de la montagne appelée des Oliviers, qu'Il envoya deux de Ses disciples,
19,30. en disant : Allez au village qui est en face ; en y entrant, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est jamais assis ; déliez-le, et amenez-le.
19,31. Et si quelqu'un vous demande : Pourquoi le déliez-vous ? vous lui répondrez : Parce que le Seigneur désire S'en servir.
19,32. Ceux qui étaient envoyés partirent donc et trouvèrent l'ânon, comme Il le leur avait dit.
19,33. Et comme ils déliaient l'ânon, ses maîtres leur dirent : Pourquoi déliez-vous cet ânon ?
19,34. Ils répondirent : Parce que le Seigneur en a besoin.
19,35. Et ils l'amènèrent à Jésus. Et jetant leurs vêtements sur l'ânon, ils y placèrent Jésus.
19,36. Et tandis qu'Il avançait, le peuple étendit ses vêtements sur le chemin.

Saint Ambroise : *Mystiquement* : Notre Seigneur vint au Mont des Oliviers pour planter de nouveaux oliviers sur les sommets de la vertu. Le Mont lui-même et sans doute le Christ, car Qui donc pourrait porter de telles olives dans l'abondance de l'Esprit ?

Saint Bède : Le Mont des Oliviers, qui est le Christ, rallume l'onction des grâces spirituelles avec la lumière de la science et de la piété.

L'âne selon saint Matthieu représente la mère de l'erreur, mais l'ânon le caractère général du peuple des Gentils. Personne ne s'était jamais encore assis sur l'ânon avant le Christ, car nul autre que Lui n'avait appelé dans l'Église les nations des Gentils.

Mais ce peuple était lié par les chaînes de l'iniquité, sujet d'un maître injuste, le serviteur de l'erreur dont la nature était coupable du crime du péché originel. O malheureux esclavage sous un double maître. Le Christ va briser les liens coupables ; Il sait que les dons sont plus puissants que les chaînes.

*Lc 19,37. Et lorsqu'Il approchait déjà de la descente de la montagne des Oliviers, toutes les foules des disciples, transportées de joie, se mirent à louer Dieu à haute voix pour toutes les merveilles qu'ils avaient vues,
 19,38. en disant : Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur ! Paix dans le Ciel, et gloire au plus haut des Cieux !
 19,39. Alors quelques-uns des pharisiens, du milieu de la foule, Lui dirent : Maître, reprenez Vos disciples.
 19,40. Il leur répondit : Je vous dis, s'ils se taisent, les pierres crieront.*

Le Christ apparut dans la Chair, comme la rédemption et la lumière du monde entier ; le Ciel et la terre chantent Ses louanges. Quand il est né dans ce monde, les armées angéliques chantèrent ; quand Il est sur le point de retourner au Paradis, les hommes chanteront alors Ses louanges.

*Lc 19,41. Et comme Il approchait, voyant la ville, Il pleura sur elle, en disant :
 19,42. Si tu connaissais, toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, ce qui te procurerait la paix ! Mais maintenant cela est caché à tes yeux,
 19,43. Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, ou ils t'enfermeront et te serreront de toutes parts ;
 19,44. et ils te renverseront à terre, toi et tes enfants qui sont au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée.*

Si un homme a péché après avoir reçu les mystères de la vérité, on pleurera sur lui. On ne pleure pas sur les Gentils, mais seulement sur les habitants de Jérusalem qui ont perdu leur ville.

Saint Grégoire : Les esprits mauvais assiègent l'âme, quand elle s'éloigne du corps, éprise par l'amour de la chair et les caresses des esprits trompeurs. Ils vont entourer l'âme d'une tranchée en ramenant à sa mémoire toutes ses salissures afin de l'enfermer dans la compagnie de sa propre damnation ; découragée, entourée et bloquée par ses ennemis, elle sera incapable de trouver un moyen de s'en sortir car elle ne peut plus faire de bonnes œuvres.

De toutes parts, les mauvais esprits enferment l'âme avec ses iniquités, pas seulement en actions, mais aussi en paroles et pensées, afin que cette âme qui s'était étalée de tout son long dans ces péchés, soit maintenant serrée de partout pour le jugement.

L'âme ainsi abandonnée dans une telle condition de culpabilité est prostrée sur le sol, alors que sa chair qui était tout pour elle est maintenant destinée à retourner en poussière. Ses enfants tombent dans la mort, alors que toutes ses pensées malsaines deviennent la dernière punition d'une vie gaspillée.

Ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre : L'âme qui a été corrompue a ajouté pierre sur pierre ; mais lorsque cette âme est conduite à sa fin, la structure toute entière de ses pensées est mise par terre.

Mais Dieu ne cesse pas pour autant de visiter cette âme misérable par Ses enseignements, parfois avec Ses fléaux, et parfois par un miracle, afin que l'âme revienne en elle-même dans les pleurs, et dépassée par les miséricordes Divines, ait honte de ce qu'elle a fait.

Hélas l'âme ignore le temps de sa visitation, et elle sera livrée à la fin de cette vie à ses ennemis, pour leur être unie par le lien de la damnation éternelle.

Pour vous, Je suis venu du Ciel sur cette terre, pour vous Je suis né à Bethléem, pour vous j'ai vécu pendant trente-trois ans en continuel travaux, souffrances et pauvreté. Pendant trois ans, Je vous ai enseigné et J'ai prêché dans vos villes et villages, J'ai guéri vos lépreux, vos malades, vos possédés, J'ai ressuscité vos morts. Mais vous,

fille de Jérusalem, pourquoi n'avez-vous pas retourné cet amour à Celui Qui vous aime, mais au contraire vous L'avez méprisé et détruit comme s'Il avait été votre ennemi ?

Ce grand jour du Seigneur viendra, rapidement, et il sera trop tard alors pour confesser vos infidélités et lamenter votre aveuglement. Vous vous êtes exalté vainement dans votre richesse, votre luxure et vos pompes.

Mais Mon jour viendra, le jour du Seigneur pendant lequel Il vous punira gravement, vous déracinera, et il ne vous restera plus qu'un inconsolable et éternel torrent de larmes de votre misérable et amère anxiété.

Alors toutes ces pierres seront dispersées, parce que vous n'avez pas connu le temps de votre visitation, quand Dieu par Ses prédicateurs, Ses confesseurs, Ses maîtres et Ses inspirations intérieures vous avertissait de changer votre vie et de penser à votre salut.

*Lc 19,45. Et étant entré dans le temple, Il Se mit à chasser ceux qui y vendaient et ceux qui y achetaient,
19,46. leur disant : Il est écrit : Ma maison est une maison de prière ; mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.
19,47. Et Il enseignait tous les jours dans le temple. Et les princes des prêtres, les scribes et les principaux du peuple cherchaient à Le perdre ;
19,48. mais ils ne trouvaient pas ce qu'ils pourraient Lui faire, car tout le peuple était suspendu d'admiration en L'écoutant.*

Saint Augustin : *Mystiquement* : Ce temple est le Christ Lui-même, comme Homme dans Sa nature humaine, avec Son Corps qui Lui est uni, à savoir l'Église. En tant qu'Il est la tête de l'Église, Il a pu dire : *Détruisez ce temple et je le reconstruirai en trois jours.*

Beaucoup dans l'Église semblent y rechercher leur propre intérêt, ou y trouver un abri pour y cacher leur méchanceté, au lieu de suivre l'amour du Christ et par la Confession de leurs péchés recevoir le pardon.

Saint Grégoire : *Mystiquement* : La vie des religieux chez le peuple fidèle est comme le temple de Dieu dans une ville. Mais nombreux sont ceux qui reçoivent l'habit religieux et les privilèges des Saints Ordres, mais qui enfouissent l'office sacré de la religion dans les aventures du trafic mondain.

Car les vendeurs du temple sont ceux qui vendent à un certain prix les choses qui appartiennent légitimement aux autres. Vendre la justice consiste à l'observer pour recevoir une récompense.

Mais les acheteurs dans le temple sont ceux n'iront pas prendre injustement les biens du prochain, mais qui dédaignant de remplir leurs devoirs, vont acheter le péché en soudoyant leurs patrons.

SAINT LUC – CHAPITRE 20

Lc 20,1. Et il arriva qu'un de ces jours-là, comme Il enseignait le peuple dans le temple et lui annonçait l'Évangile, les princes des prêtres et les scribes survinrent avec les anciens,

20,2. et Lui parlèrent en ces termes : Dites-nous par quelle autorité Vous faites ces choses, ou quel est celui qui Vous a donné ce pouvoir.

20,3. Jésus, répondant, leur dit : Je vous adresserai, Moi aussi, une question. Répondez-Moi :

20,4. Le baptême de Jean était-il du Ciel, ou des hommes ?

20,5. Mais ils pensaient en eux-mêmes, disant : Si nous répondons : Du Ciel, Il dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ?

20,6. Et si nous répondons : Des hommes, tout le peuple nous lapidera ; car il est persuadé que Jean était un prophète.

20,7. Ils répondirent donc qu'ils ne savaient d'où il était.

20,8. Et Jésus leur dit : Moi non plus, Je ne vous dis point par quelle autorité Je fais ces choses.

Il leur adresse donc à son tour une question pour leur faire entendre que s'ils n'ont point voulu croire au témoignage que lui rendait Jean-Baptiste, un si grand prophète, et qui jouissait parmi eux d'une si grande considération, ils ne Le croiraient pas davantage Lui-même lorsqu'Il leur dirait par quelle puissance Il fait ces choses.

Lc 20,9. Alors Il Se mit à dire au peuple cette parabole : un homme planta une vigne, et la loua à des vigneron ; puis lui-même il fut pendant longtemps hors du pays.

20,10. Et, dans la saison, il envoya un serviteur vers les vigneron, pour qu'ils lui donnassent du fruit de la vigne. Après l'avoir battu, ils le renvoyèrent les mains vides.

20,11. Il envoya encore un autre serviteur ; mais ils le battirent aussi, et, après l'avoir accablé d'outrages, ils le renvoyèrent les mains vides.

20,12. Il envoya encore un troisième, qu'ils blessèrent aussi et chassèrent.

La plupart des interprètes diffèrent sur la signification de la vigne dont parle ici Notre-Seigneur, mais il faut s'en tenir à l'explication d'Isaïe, qui dit clairement que la vigne du Dieu des armées, c'est la maison d'Israël. (*Is 5.*) Quel autre que Dieu a planté cette vigne ?

Saint Bède : C'est homme qui a planté cette vigne est le même qui, dans une autre parabole, loue des ouvriers pour travailler à sa vigne.

Saint Eusèbe : Mais dans la parabole d'Isaïe c'est à la vigne que le Seigneur adresse ses reproches ; ici au contraire, ce n'est pas à la vigne, mais aux vigneron : *Il la loua à des vigneron, c'est-à-dire, aux anciens du peuple, aux princes des prêtres et aux grands de la nation.*

Ou bien encore : tout homme est à la fois la vigne et le vigneron, car chacun de nous se cultive lui-même. Or, après avoir ainsi confié sa vigne aux vignerons, il s'en alla, c'est-à-dire qu'il les laissa faire à leur gré : *Puis il s'en alla pour longtemps en voyage.*

Cet autre serviteur, c'est David qui fut envoyé de Dieu après la promulgation de toutes les observances de la loi, pour exciter par les chants harmonieux des psaumes les ouvriers de la vigne à la pratique des bonnes œuvres. Mais au lieu de l'écouter, ils dirent : *Quelle part avons-nous avec David, et qu'attendons-nous du fils d'Isaïe ?* (2 R 20, 1 ; 3 R 12, 16) : *Et ayant aussi battu et chargé d'outrages ce second serviteur, ils le renvoyèrent les mains vides.* Cependant le maître ne s'en tint pas là : *Il en envoya un troisième, c'est-à-dire le chœur des prophètes, qui ne cessèrent de faire entendre au peuple leurs enseignements et leurs réclamations. Mais quel est celui des prophètes que ce peuple n'ait persécuté ? Ils le blessèrent, et le jetèrent dehors.*

Notre-Seigneur, dans ces trois serviteurs différents, a voulu comprendre les docteurs de la loi mosaïque ; interprétation qu'Il autorise Lui-même lorsqu'Il dit dans un autre endroit : *Il est nécessaire que tout ce qui est écrit de Moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes s'accomplisse.* (Lc 24, 44.)

Lc 20,13. Alors le maître de la vigne dit : Que ferai-je ? J'enverrai mon fils bien-aimé; peut-être, en le voyant, éprouveront-ils du respect.

20,14. Mais lorsque les vignerons le virent, ils pensèrent en eux-mêmes, et dirent: Celui-ci est l'héritier ; tuons-le, afin que l'héritage soit à nous.

20,15. Et l'ayant chassé hors de la vigne, ils le tuèrent. Que leur fera donc le maître de la vigne ?

20,16. Il viendra, et il fera périr ces vignerons, et il donnera la vigne à d'autres. Ayant entendu cela, ils Lui dirent : A Dieu ne plaise !

20,17. Mais Lui, les regardant, dit : Qu'est-ce donc que ceci qui est écrit : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtitassent est devenue la tête de l'angle ?

20,18. Quiconque tombera sur cette pierre sera brisé ; et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera.

Les Juifs perfides voulant se défaire du Fils unique que Dieu leur envoyait, et qu'ils refusaient de reconnaître pour héritier, Le chassèrent en Le reniant, et Le mirent à mort en L'attachant à une Croix : *Les vignerons l'ayant vu, dirent en eux-mêmes : Voici l'héritier, tuons-le, afin que l'héritage soit pour nous.*

Jésus-Christ est tout à la fois l'héritier et le testateur ; l'héritier, parce qu'Il a survécu à Sa propre mort, et que nos progrès dans le bien sont comme les biens héréditaires qu'Il reçoit en vertu des testaments qu'Il a faits en notre faveur. Il a été jeté hors de la vigne avant d'être mis à mort, parce qu'Il a été repoussé du cœur des infidèles avant d'être attaché à la Croix.

Le Christ est comparé ici à une pierre à cause de Son corps d'une nature terrestre ; cette pierre a été détachée de la montagne sans la main d'aucun homme, selon la vision de Daniel (Dn 2, 34), parce qu'Il est né d'une vierge : cette pierre n'est ni d'argent ni d'or, parce qu'Il n'a point paru comme un roi resplendissant de gloire, mais comme un homme humble et méprisé ; aussi ceux qui bâtitassent L'ont rejeté.

Les princes du peuple L'ont rejeté, lorsqu'ils ont dit : *Cet homme ne vient pas de Dieu.* (Jn 7, 16.) Et cependant cette pierre était si utile et d'un si grand choix, qu'elle est devenue le sommet de l'angle.

Saint Cyril : L'angle, dans le langage de la sainte Écriture, représente l'union des deux peuples Juif et Gentil dans une même foi (Ep 2 ; 1 P 2), car de ces deux peuples le Sauveur n'a formé Lui-même qu'un seul homme nouveau, et les réunissant tous deux en un seul corps, les a réconciliés à Dieu. Il est donc une pierre de salut pour l'angle qu'il a construit, mais Il devient une cause de ruine pour les Juifs qui s'opposent à cette union spirituelle des deux peuples.

Saint Ambroise : Cette vigne est encore notre image, Dieu le Père est le laboureur, Jésus-Christ est la vigne, nous sommes les branches. (*Jn 15.*) C'est à juste titre que le peuple chrétien est appelé la vigne du Christ, ou parce qu'il porte sur le front le signe de la Croix, soit parce que son fruit n'est cueilli que dans la dernière saison de l'année, soit parce que dans l'Eglise, les pauvres et les riches, les serviteurs et les maîtres sont placés indistinctement comme les ceps de la vigne.

De même que la vigne se marie aux arbres autour desquels elle s'enlace, ainsi le corps est étroitement uni à l'âme. Le vigneron diligent prend soin de cultiver et de tailler cette vigne, pour retrancher la trop grande abondance de feuilles et cette stérile ostentation de paroles qui paralyse la force naturelle de la vigne et empêche son fruit de parvenir à sa maturité. Enfin la vendange de cette vigne se fait par tout l'univers, puisqu'elle est répandue jusqu'aux extrémités du monde.

Saint Bède : Dans le *sens moral* :

- Dieu donne à chaque fidèle la vigne à cultiver, lorsqu'il lui confie le soin de faire fructifier le Baptême qu'il a reçu.
- Il lui envoie en premier, un second, un troisième serviteur, lorsqu'il lui fait lire la loi, les psaumes et les prophètes.
- Le serviteur qu'il envoie est couvert d'outrages et déchiré de coups, lorsqu'on méprise ou qu'on blasphème la parole qu'on entend ;
- Et on met à mort l'héritier (autant qu'on peut le faire), lorsqu'on foule aux pieds le Fils de Dieu par ses péchés. (*He 6.*)
- Le mauvais vigneron ayant reçu le châtiment qu'il mérite, la vigne est confiée à un autre, lorsque l'humble fidèle s'enrichit du don de la grâce que le superbe a méprisé.

Lc 20,19. Les princes des prêtres et les scribes cherchaient à mettre les mains sur Lui à cette heure même, mais ils craignirent le peuple : car ils avaient reconnu que c'était contre eux qu'Il avait dit cette parabole.

20,20. Et L'épiant, ils envoyèrent des hommes artificieux, qui feindraient d'être justes, pour Le surprendre dans Ses paroles, afin de Le livrer à l'autorité et à la puissance du gouverneur.

20,21. Et ils L'interrogèrent, en disant : Maître, nous savons que Vous parlez et enseignez avec droiture, et que Vous n'avez pas d'égard aux personnes, mais que Vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité.

20,22. Nous est-il permis de payer le tribut à César, ou non ?

20,23. Considérant leur ruse, Il leur dit : Pourquoi Me tentez-vous ?

20,24. Montrez-Moi un denier. De qui porte-t-il l'image et l'inscription ? Ils Lui répondirent : De César.

20,25. Alors Il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

20,26. Et ils ne purent rien reprendre dans Ses paroles devant le peuple ; mais, ayant admiré Sa réponse, ils se turent.

En cherchant à faire mourir le Sauveur, ils confirmaient la vérité de ce qu'Il avait dit dans cette parabole, car Il était l'héritier dont la mort injuste devait être vengée par le châtiment des meurtriers, et ils étaient eux-mêmes ces méchants vigneron, qui cherchaient à faire mourir le Fils de Dieu.

En effet, il y a deux images dans l'homme, l'une qu'il a reçue de Dieu, comme il est écrit dans la *Genèse* : *Faisons l'homme à Notre image*, l'autre qui est l'image de son ennemi, et que le péché et la désobéissance ont comme gravée sur son âme, lorsqu'il s'est laissé gagner et entraîner par les séductions du prince de ce monde.

Car de même qu'une pièce de monnaie porte l'image du roi de la terre, ainsi celui qui fait les œuvres du prince des ténèbres, porte en lui l'image de celui dont il fait les œuvres. Le Sauveur dit donc : *Rendez à César ce qui est à César, c'est-à-dire : Effacez cette image terrestre, afin que, retraçant en vous l'image céleste, vous puissiez rendre à Dieu ce qui est à Dieu, c'est-à-dire, L'aimer de tout votre cœur, car c'est là ce que Dieu demande de vous, comme Moïse le disait à son peuple (Dt 10, 12).*

Lc 20,27. Quelques-uns des sadducéens, qui nient qu'il y ait une résurrection, s'approchèrent ensuite, et L'interrogèrent,
20,28. en disant : Maître, Moïse a écrit pour nous : Si le frère de quelqu'un, ayant une femme, meurt sans laisser d'enfants, son frère épousera sa femme, et suscitera une postérité à son frère.
20,29. Or il y avait sept frères ; et le premier épousa une femme, et mourut sans enfants.
20,30. Le second la prit, et mourut lui-même sans enfants.
20,31. Le troisième la prit aussi, et de même tous les sept ; et ils ne laissèrent pas de postérité, et ils moururent.
20,32. Enfin, après eux tous, la femme mourut aussi.
20,33. A la résurrection donc, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse ? car les sept l'ont eue pour femme.
20,34. Jésus leur dit : Les enfants de ce siècle se marient et sont donnés en mariage;
20,35. mais ceux qui seront jugés dignes du siècle à venir et de la résurrection des morts ne se marieront pas, et ne prendront pas de femme ;
20,36. car ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils sont égaux aux Anges, et qu'ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection.
20,37. Mais que les morts ressuscitent, Moïse le montre lui-même, à l'endroit du buisson, lorsqu'il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob.
20,38. Or Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants ; car tous sont vivants pour Lui.
20,39. Alors quelques-uns des scribes, prenant la parole, Lui dirent : Maître, vous avez bien répondu.
20,40. Et ils n'osaient plus Lui faire aucune question.

Saint Ambroise : Dans le *sens figuré*, cette femme représente la synagogue qui a eu sept maris. Notre-Seigneur dit à la Samaritaine : *Vous avez eu cinq maris (Jn 4)* parce que la Samaritaine n'admettait que cinq livres de Moïse, tandis que la synagogue en reconnaissait sept principaux.

Mais par suite de son infidélité, elle n'en eut aucune postérité, elle ne put donc être unie à ses maris dans la résurrection, parce qu'elle a entendu dans un sens charnel les préceptes spirituels de la loi. Ce ne fut point un frère selon la chair qui l'épousa pour donner des enfants à celui qui était mort ; mais le frère qui lui fut donné, prit pour épouse, après la mort du peuple juif, la sagesse du culte Divin, et en fit naître des enfants spirituels dans la personne des Apôtres. Ceux-ci qui étaient comme les restes du peuple juif, et qui avaient été comme abandonnés dans le sein de la synagogue, avant d'être formés, ont mérité d'être sauvés selon l'élection de la grâce, comme fruits de cette union toute spirituelle.

Saint Bède : Ces sept frères figurent les réprouvés qui, pendant toute cette vie (laquelle se compose de semaines de sept jours), sont tout à fait stériles en bonnes œuvres ; ils sont enlevés successivement par la mort, et leur vie toute mondaine passe de l'un à l'autre jusqu'au dernier, comme une épouse stérile.

*Lc 20,41. Mais Il leur dit : Comment dit-on que le Christ est fils de David,
 20,42. puisque David lui-même dit dans le livre des Psaumes : Le Seigneur a dit
 à mon Seigneur : Asseyez-Vous à Ma droite,
 20,43. jusqu'à ce que Je fasse de Vos ennemis l'escabeau de Vos pieds ?
 20,44. David L'appelle donc Seigneur ; alors, comment est-Il son fils ?
 20,45. Tandis que tout le peuple L'écoutait, Il dit à Ses disciples :
 20,46. Gardez-vous des scribes, qui affectent de se promener en robes longues, et
 qui aiment les salutations sur la place publique, les premières chaires dans les
 synagogues et les premières places dans les festins,
 20,47. qui dévorent les maisons des veuves sous prétexte de longues prières. Ils
 recevront une condamnation plus sévère.*

Il ne faut pas entendre ces paroles : *Asseyez-vous à Ma droite*, dans un sens matériel, comme si le Père était réellement assis à la gauche, et le Fils à la droite ; mais la droite ici signifie la puissance de l'humanité unie à la Divinité, puissance en vertu de laquelle le Sauveur viendra juger les hommes, Lui qui, dans Son premier avènement, était venu pour être jugé.

Saint Cyril : Il est assis à la droite du Père, parce que Sa gloire est la gloire souveraine de Dieu ; ceux, en effet, qui ont un même trône, ont une même majesté. Or, cette expression figurée : *être assis* exprime la souveraineté et la puissance de Dieu sur toutes choses. Il est donc assis à la droite du Père, parce que le Verbe consubstantiel au Père n'a pas cessé d'être Dieu en se faisant Homme.

SAINT LUC – CHAPITRE 21

*Lc 21,1. Jésus, regardant, vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le tronc.
 21,2. Il vit aussi une pauvre veuve, qui y mit deux petites pièces de monnaie.
 21,3. Et Il dit : En vérité, Je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres.
 21,4. Car tous ceux-là ont donné de leur superflu, pour faire des offrandes à Dieu; mais celle-ci a donné de son indigence, tout ce qu'elle avait pour vivre.*

Ce n'est pas la modicité de l'offrande, mais la richesse du cœur que Dieu considère ici.

Saint Bède : Dans le *sens allégorique*, les riches qui déposaient leurs offrandes dans le tronc du temple, sont la figure des Juifs fiers de la justice de la loi ; cette pauvre veuve représente la simplicité de l'Église ;

- Elle est pauvre parce qu'elle s'est dépouillée de l'esprit d'orgueil et des péchés qui sont comme les richesses du monde ;
- Elle est veuve, parce que son époux a souffert la mort pour elle ;
- Elle met deux petites pièces de monnaie dans le tronc, parce que c'est en présence de Dieu (Qui conserve les offrandes que nous Lui faisons de nos œuvres), qu'elle vient apporter l'offrande soit de l'amour de Dieu et du prochain, soit de la Foi et de la prière qui l'emportent de beaucoup sur toutes les œuvres des Juifs orgueilleux. En effet, les Juifs qui présument de leur justice, donnent à Dieu de leur abondance ; l'Église au contraire offre tout ce qui sert à sa subsistance, parce qu'elle reconnaît que tout ce qui contribue à entretenir sa vie, est un don de Dieu.

Cette veuve est l'image de toute âme qui, veuve de la loi ancienne, comme de son premier mari, n'est pas encore digne de s'unir au Verbe de Dieu ; elle donne à Dieu pour gage sa Foi et sa bonne conscience, et c'est ainsi qu'elle paraît offrir beaucoup plus que ceux qui sont riches en paroles, beaucoup plus que toutes les vertus morales qui forment les richesses des Gentils.

*Lc 21,5. Et comme quelques-uns disaient du temple qu'il était bâti de belles pierres, et orné de riches dons, Il dit :
 21,6. Des jours viendront où, de ce que vous voyez, il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit détruite.
 21,7. Et ils L'interrogèrent, disant : Maître, quand ces choses arriveront-elles ? et à quel signe connaîtra-t-on qu'elles vont s'accomplir ?
 21,8. Jésus dit : Prenez garde d'être séduits ; car beaucoup viendront sous Mon nom, disant : C'est Moi, et le temps est proche. Ne les suivez donc pas.*

Il y a cependant un autre temple (la synagogue), dont l'antique édifice devait s'écrouler à la naissance de l'Église. Nous avons tous aussi un temple au-dedans de nous, qui s'écroule lorsque la Foi s'affaiblit, et surtout lorsqu'on affecte par hypocrisie de paraître extérieurement chrétien pour se déclarer plus facilement contre Jésus-Christ dans l'intérieur de son âme.

Saint Bède : En effet, peu de temps avant la ruine de Jérusalem, on vit paraître plusieurs chefs de sédition, qui affirmaient qu'ils étaient le Christ, et annonçaient l'approche de l'ère de l'affranchissement et de la liberté. On vit aussi dans l'Église, des hérésiarques, que l'Apôtre a condamnés (2 Th 2, 2), et qui annonçaient que le jour du Seigneur approchait. Il parut aussi plusieurs antéchrists, qui déclaraient venir au nom du Christ ; le premier d'entre eux fut Simon le magicien, qui disait de lui-même : *Celui-ci est la grande vertu de Dieu* (Ac 8, 10).

Lc 21,9. Et lorsque vous entendrez parler de guerres et de séditions, ne soyez pas effrayés ; car il faut que ces choses arrivent d'abord, mais ce ne sera pas encore aussitôt la fin.

21,10. Alors Il leur dit : Nation se soulèvera contre nation, et royaume contre royaume.

21,11. Et il y aura de grands tremblements de terre en divers lieux, et des pestes, et des famines, et des choses effrayantes dans le ciel, et de grands signes.

Nous avons détourné à des usages coupables, ce que nous avons reçu pour les besoins de notre vie ; Dieu, à son tour, fera servir à notre châtement toutes les créatures dont nous aurons fait des instruments d'iniquité.

Saint Bède : Notre-Seigneur veut aussi avertir les Apôtres, de ne pas s'effrayer de ces signes précurseurs, et de ne quitter ni Jérusalem ni la Judée. On peut voir encore :

- Dans ces royaumes soulevés les uns contre les autres, dans ces pestes, les doctrines pestilentielles qui s'étendent et rongent comme un cancer (2 Tm n, 16) ;
- Dans ces famines, la faim d'entendre la parole de Dieu ;
- Dans ce tremblement de toute la terre, la séparation de la vraie Foi même dans les hérétiques qui, en luttant les uns contre les autres, contribuent ainsi au triomphe de l'Église.

Lc 21,12. Mais, avant tout cela, on mettra les mains sur vous, et on vous persécutera, vous livrant aux synagogues et aux prisons, vous traînant devant les rois et les gouverneurs, à cause de Mon nom ;

21,13. et cela vous arrivera pour que vous rendiez témoignage.

21,14. Mettez donc dans vos cœurs que vous n'aurez pas à méditer d'avance comment vous répondrez ;

21,15. car Je vous donnerai une bouche et une sagesse auxquelles tous vos adversaires ne pourront résister et contredire.

21,16. Vous serez livrés par vos parents, et par vos frères, et par vos proches, et par vos amis, et l'on fera mourir plusieurs d'entre vous ;

21,17. et vous serez haïs de tous à cause de Mon nom.

21,18. Mais pas un cheveu de votre tête ne périra.

21,19. C'est par votre patience que vous sauverez vos vies.

Saint Grégoire : Celui qui pratique la patience dans l'adversité, puise sa force contre toutes les tribulations, par le même principe qui lui fait remporter la victoire sur lui-même : *Vous posséderez vos âmes dans la patience.*

Qu'est-ce que posséder son âme, c'est mener une vie entièrement irréprochable, et comme du haut d'une forteresse, dominer par la vertu tous les mouvements de son cœur. Ainsi nous possédons nos âmes par la patience, parce qu'en nous dominant nous-mêmes, nous commençons à être les maîtres de ce que nous sommes.

La possession de l'âme dépend de la vertu de patience, parce que la patience est la racine et la gardienne de toutes les vertus. Or, **la patience consiste à supporter avec calme les épreuves qui nous viennent d'autrui, et à ne nourrir aucun ressentiment contre ceux qui en sont la cause.**

C'est par votre patience que vous sauverez vos vies. La patience est la possession de nos âmes :

- La patience dirige l'âme et la maintient dans la paix, la courbant et l'influençant comme elle veut ;

- Personne ne peut garder l'espoir d'une vie future sans qu'il ait la patience dans les travaux de la vie présente (saint Augustin) ;
- La possession de l'âme consiste dans la vertu de patience, parce que la patience est la racine et la gardienne de toutes les vertus (saint Grégoire) ;
- Par la patience, nous possédons notre âme, nous apprenons à nous gouverner et nous commençons à posséder la connaissance de nous-mêmes ;
- C'est par la patience que nous endurons les maux que nous souffrons des autres, et que nous ne gardons pas de mauvais sentiments contre ceux qui nous les infligent ;
- Celui qui espère tout le temps d'être délivré de ses épreuves n'a pas la patience, mais n'en montre que l'extérieur.

Salomon nous dit (*Prov 16, 32*) : *L'homme patient est meilleur que l'homme vaillant, et celui qui gouverne son esprit meilleur que celui qui prend des cités.*

Prendre des cités est une victoire moindre, parce qu'elle représente une conquête extérieure. Celui qui est gouverné par la patience est plus grand, parce qu'il se soumet à l'humilité de l'endurance.

Saint Grégoire donne l'exemple de l'Abbé Stéphane, qui répondait aux insultes en remerciant, les considérant comme un gain, et ses adversaires comme des bienfaiteurs. A sa mort, les anges furent vus menant son âme au Ciel.

Sans Caïn, nous n'aurions pas eu Abel. Le bien sans épreuves ne pourrait être parfaitement bon, car il n'y aurait pas de purification. La société avec le mal est la purification des bons.

Lc 21,20. Lorsque vous verrez Jérusalem entourée par une armée, alors sachez que sa désolation est proche.

21,21. Alors, que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient dans les montagnes, et que ceux qui sont au milieu d'elle en sortent, et que ceux qui sont dans les environs n'y entrent point.

21,22. Car ce seront des jours de vengeance, afin que s'accomplisse tout ce qui est écrit.

21,23. Malheur à celles qui seront enceintes et qui allaiteront en ces jours-là ! Car il y aura une grande détresse dans le pays, et de la colère contre ce peuple.

21,24. Ils tomberont sous le tranchant du glaive, et ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les gentils, jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli.

Saint Ambroise : Les Juifs crurent que cette abomination de la désolation s'était alors vérifiée, parce que les Romains avaient jeté une tête de porc dans le temple, pour insulter aux observances juïques.

Dans le *sens figuré*, l'abomination de la désolation est l'avènement de l'Antéchrist, parce qu'il doit souiller l'intérieur des âmes par ses abominations sacrilèges, et selon la prédiction littérale de l'Écriture (2 Th 2, 3, 4), s'asseoir dans le temple pour usurper le trône de la Divine majesté.

Il est aussi l'objet du *sens spirituel* de ces paroles, parce qu'il voudra imprimer dans les âmes les traces profondes de sa perfidie, en cherchant à prouver par les Écritures qu'il est le Christ. Alors approchera la désolation, parce que la plupart succomberont honteusement, et abandonneront la véritable religion.

Alors aussi ce sera le jour du Seigneur ; car de même que son premier avènement a eu pour objet de nous racheter de nos iniquités, le second aura pour fin de réprimer les coupables efforts de ceux qui voudraient entraîner les fidèles dans l'erreur et l'infidélité.

Il y a encore un autre Antéchrist, c'est le démon qui s'efforce d'assiéger Jérusalem (c'est-à-dire l'âme pacifique), avec l'armée de sa loi tyrannique. Or, quand le démon se trouve au milieu du temple, c'est

l'abomination de la désolation. Mais lorsque la présence spirituelle du Christ vient à nous éclairer de sa lumière au milieu de nos tentations, le démon s'éloigne, et la justice commence à régner.

Il y a encore un troisième Antéchrist, c'est Arius et Sabellius, et tous ceux qui cherchent à nous séduire pour nous perdre.

Les femmes qui sont enceintes, dont le Sauveur déplore le triste sort, sont les chrétiens qui flattent les instincts de la chair, dont la marche est ralentie et entravée par la mollesse, qui sont stériles pour la vertu, et n'ont de fécondité que pour le vice. Ceux mêmes qui sont pour ainsi dire comme en travail de bonnes œuvres, et qui n'en ont encore produit aucune, ne sont pas à l'abri de cet anathème.

Il en est, en effet, qui conçoivent par un sentiment de crainte de Dieu, mais tous n'enfantent pas ; quelques-uns font, pour ainsi parler, comme avorter la parole de Dieu, et la rejettent avant de l'enfanter ; d'autres portent le Christ dans leur sein, mais il n'est pas encore formé. Ainsi l'âme qui enfante la justice, enfante le Christ.

Hâtons-nous aussi d'allaiter nos enfants, pour n'être pas surpris par le jour du jugement ou de la mort. Il en sera ainsi, si vous conservez dans votre cœur toutes les paroles de la justice, sans attendre le temps de la vieillesse, et si dès votre premier âge vous vous hâtez de concevoir la sagesse et de la nourrir, en la préservant de la corruption des sens. A la fin du monde, les nations qui auront embrassé la Foi, soumettront toute la Judée par le glaive de la parole spirituelle, qui est comme un glaive à deux tranchants.

Lc 21,25. Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, et, sur la terre, détresse des nations, à cause du bruit confus de la mer et des flots, 21,26. les hommes séchant de frayeur, dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers ; car les puissances des cieux seront ébranlées. 21,27. Et alors on verra le Fils de l'Homme venant sur une nuée, avec une grande puissance et une grande majesté.

En effet, lorsque la consommation de cette vie mortelle et corruptible sera venue, la figure de ce monde passera, selon l'expression de l'Apôtre, (1 Co 7) pour faire place à un monde nouveau, dans lequel, au lieu des astres visibles, Jésus-Christ Lui-même brillera comme l'astre et le roi de ce monde nouveau, et l'éclat de la gloire de Sa Divinité sera si grand, que le soleil qui nous éclaire maintenant, la lune, et les autres astres disparaîtront en présence de cette incomparable lumière.

Saint Ambroise : Par suite de l'apostasie d'un grand nombre, la clarté de la Foi sera obscurcie par les nuages de l'infidélité, car le soleil de justice croît ou décroît pour moi, en raison de ma Foi ; et de même que dans ses révolutions mensuelles, la lune perd sa clarté à mesure que la terre s'interpose entre elle et le soleil, de même la sainte Église ne peut plus emprunter aux rayons de Jésus-Christ l'éclat de Sa Divine lumière, lorsque les vices de la chair viennent s'interposer entre elle et la lumière céleste.

En effet, presque toujours dans les persécutions l'amour de cette vie devient un obstacle à la lumière de ce soleil Divin. Les étoiles (c'est-à-dire les personnages célèbres) tombent des cieux, lorsque la violence de la persécution redouble. Tout cela doit s'accomplir, jusqu'à ce que le nombre des enfants de l'Église soit complet, car la persécution est la pierre de touche qui fait reconnaître les bons et les mauvais.

L'agitation et les angoisses des esprits seront si grandes que la multitude des crimes dont le souvenir se réveillera par la crainte du jugement, desséchera pour nous la source de la rosée Divine. Dans son premier avènement, Il a voulu paraître revêtu de notre infirmité et de notre bassesse, mais lorsqu'Il reviendra, pour la seconde fois, ce sera avec la puissance qui Lui est propre.

Saint Grégoire : Ceux qui n'ont pas voulu L'écouter dans son état d'humiliation, le verront alors dans Sa puissance et dans Sa gloire, et ils ressentiront d'autant plus les effets de Sa colère que leurs cœurs auront résisté davantage aux avarices de Sa miséricorde.

Lc 21,28. Or, lorsque ces choses commenceront à arriver, regardez et levez la tête, parce que votre rédemption approche.

21,29. Et Il leur proposa cette comparaison : Voyez le figuier et tous les arbres.

21,30. Lorsqu'ils commencent à produire leur fruit, vous savez que l'été est proche.

21,31. De même, quand vous verrez arriver ces choses, sachez que le Royaume de Dieu est proche.

21,32. En vérité, Je vous le dis, cette race ne passera point, que tout ne s'accomplisse.

21,33. Le ciel et la terre passeront ; mais Mes paroles ne passeront point.

Théophylact : De même que le premier avènement du Seigneur avait pour but la réformation de nos âmes, le second aura pour but la réformation de nos corps. Le figuier a ici une double *signification symbolique*, il figure à la fois l'adoucissement des dures épreuves, et la funeste abondance de tous les vices. Lors donc que nous verrons les arbres chargés de fruits encore verdoyants, et le figuier si fécond, couvert de fleurs, (c'est-à-dire lorsque toute langue louera Dieu de concert même avec le peuple juif), nous devons espérer l'avènement prochain du Royaume de Dieu qui sera pour nous comme l'été et le temps de la moisson des fruits de la résurrection.

De même encore, lorsque l'homme d'iniquité se sera revêtu de l'orgueil léger et frivole de la synagogue comparé aux feuilles des arbres, nous devons conjecturer que le jugement approche ; car le Seigneur se hâtera de récompenser la Foi, et de mettre fin à l'iniquité.

Lc 21,34. Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès du manger et du boire, et par les soucis de cette vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste ;

21,35. car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la face de toute la terre.

21,36. Veillez donc, priant en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes d'échapper à tous ces maux qui arriveront, et de paraître devant le Fils de l'Homme.

Nous devons donc fuir le péché, comme les animaux sans raison évitent les aliments qui leur seraient mortels, et rechercher la justice comme ils recherchent les plantes pleines pour eux d'un suc nutritif.

L'hiver est la figure des soucis de cette vie qui sont tristes comme la saison d'hiver ; le sabbat figure les excès de l'intempérance et de l'ivresse, qui submergent et étouffent le cœur dans les jouissances et les voluptés de la chair. Ces excès sont figurés par le sabbat, parce que c'est le jour où les Juifs se livrent à toutes les jouissances de la terre, dans l'ignorance où ils sont du sabbat spirituel.

Lc 21,37. Or, pendant le jour, Il enseignait dans le temple, et la nuit Il sortait, et demeurait sur la montagne appelée des Oliviers.

21,38. Et tout le peuple venait à Lui de grand matin dans le temple pour L'écouter

Saint Bède : Dans le *sens figuré*, lorsqu'au milieu de la prospérité nous vivons dans la tempérance, la piété, la justice, nous enseignons nous-mêmes dans le temple, en donnant aux fidèles l'exemple des bonnes œuvres ; nous passons les nuits sur la montagne des Oliviers, lorsqu'au milieu des ténèbres de l'adversité, nous aspirons après les consolations spirituelles ; enfin le peuple vient à nous dès le matin, lorsqu'ayant dissipé les œuvres de ténèbres, les nuages des tribulations, il s'empresse de nous imiter.

SAINT LUC – CHAPITRE 22

*Lc 22,1. Cependant la fête des Azymes, appelée la Pâque, était proche,
22,2. et les princes des prêtres et les scribes cherchaient comment ils feraient mourir
Jésus ; mais ils craignaient le peuple.*

Saint Jean Chrysostome : Les solennités des Juifs étaient l'ombre et la figure des nôtres ; si donc vous interrogez un juif sur la pâque et les azymes, il ne vous répondra rien de bien élevé, et se contentera de vous rappeler la délivrance de la captivité d'Égypte.

Si, au contraire, vous me faites la même question, je ne vous parlerai ni de l'Égypte, ni de Pharaon, mais de la délivrance du péché et des ténèbres du démon, accomplie, non par Moïse, mais par le Fils de Dieu.

Le sens mystique de cette interprétation est que Jésus-Christ, qui a souffert une fois pour nous, nous fait un devoir de vivre dans les azymes de la sincérité et de la vérité (1 Co 5, 7-8), pendant toute la durée de cette vie, qui se compose de révolutions successives de sept jours.

*Lc 22,3. Or Satan entra dans Judas, surnommé Iscariote, l'un des douze.
22,4. Et il alla, et s'entretint avec les princes des prêtres et les magistrats, de la
manière dont il Le leur livrerait.
22,5. Ils se réjouirent, et convinrent de lui donner de l'argent.
22,6. Il s'engagea, et il cherchait une occasion favorable pour Le livrer à l'insu des
foules.*

Saint Bède : Combien en est-il qui ont en horreur le crime de Judas, et qui ne laissent pas de l'imiter ! Car celui qui viole les droits de la Charité et de la Vérité, trahit Jésus-Christ (Qui est la Vérité et la Charité), surtout lorsque sa trahison n'est l'effet ni de la faiblesse ni de l'ignorance, mais qu'à l'exemple de Judas, il cherche l'occasion de trahir sans témoin la vérité par le mensonge, et la vertu par le crime.

*Lc 22,7. Cependant arriva le jour des Azymes, où il fallait immoler la pâque.
22,8. Et Jésus envoya Pierre et Jean, en disant : Allez, et préparez-nous la pâque,
afin que nous la mangions.
22,9. Ils Lui dirent : Où voulez-Vous que nous la préparions ?
22,10. Il leur répondit : Voici, lorsque vous entrerez dans la ville, vous
rencontrerez un homme portant une cruche d'eau ; suivez-le dans la maison où il
entrera,
22,11. Et vous direz au père de famille de cette maison : Le Maître vous dit : Où
est la salle où Je pourrai manger la pâque avec Mes disciples ?
22,12. Et il vous montrera une grande chambre haute, meublée ; et là, faites les
préparatifs.
22,13. S'en allant donc ils trouvèrent comme Il leur avait dit, et ils préparèrent la
pâque.*

Il envoie Ses disciples dans une maison étrangère ; car ni lui ni Ses disciples n'avaient de maison en propre, autrement Il eût célébré la pâque chez l'un d'eux : *Ils lui dirent donc : Où voulez-vous que nous la préparions ?*

Saint Bède : C'est comme s'ils disaient : Nous n'avons ni demeure ni habitation. Entendez ces paroles, vous qui mettez tous vos soins à vous construire des maisons sur la terre, et apprenez que le Christ, le Maître de toutes choses, n'avait même pas où reposer Sa tête.

Par le jour des azymes, il nous faut entendre cette vie lumineuse et toute spirituelle, qui n'a rien de commun avec la vie ancienne, suite de la faute de notre premier père, et lorsque nous vivons de cette vie, nous devons mettre toute notre joie dans les mystères de Jésus-Christ.

C'est Jean et Pierre qui nous préparent ces mystères, c'est-à-dire l'action et la contemplation ; la ferveur du zèle et la douceur de la paix. Ces deux disciples rencontrent un homme, parce que ces deux vertus nous font retrouver l'homme qui a été créé à l'image de Dieu.

Cet homme porte une cruche d'eau, symbole de la grâce de l'Esprit saint. Ce vase figure l'humilité du cœur, car Dieu ne donne Sa grâce qu'aux humbles qui reconnaissent qu'ils ne sont que cendre et poussière.

Saint Ambroise : Ce vase c'est la mesure de la perfection, et cette eau est celle qui a mérité de devenir la matière du Sacrement de Jésus-Christ, et de purifier au lieu d'être elle-même purifiée.

Origène : Cet homme que les disciples rencontrèrent à leur entrée dans la ville, portant une cruche d'eau, était, à mon avis, un des serviteurs du père de famille, qui portait dans un vase de terre l'eau destinée à la boisson ou aux purifications légales, et je pense qu'il était la figure de Moïse, dont la doctrine spirituelle était contenue dans le récit de faits extérieurs.

Ceux qui ne peuvent atteindre à cette doctrine spirituelle, ne célèbrent point la pâque avec Jésus. Montons donc avec le Seigneur Lui-même, Qui est au milieu de nous, à cet endroit plus élevé où se trouve le lieu du festin, et que l'intelligence (figurée par le père de famille), découvre à chacun des disciples de Jésus-Christ.

Que cette salle située dans l'endroit le plus élevé de la maison, soit grande pour recevoir Jésus, le Verbe de Dieu, Qui ne peut être reçu que par les âmes vraiment grandes. Que ce soit le père de famille (c'est-à-dire, l'intelligence), qui prépare cette demeure pour le Fils de Dieu, qu'elle soit purifiée et ne conserve plus aucune des souillures de l'iniquité.

Que le nom du maître de cette maison ne soit point connu de la foule, comme l'indiquent ces paroles de Jésus dans saint Matthieu : *Allez dans la ville chez un tel.*

Saint Ambroise : Cet homme a une grande salle au haut de sa maison, ce qui vous fait comprendre quel mérite éminent doit avoir celui en qui le Seigneur vient prendre avec Ses disciples un doux repos au milieu des plus sublimes vertus.

Origène : N'oublions pas que ceux qui passent leur vie dans les plaisirs de la table et les sollicitudes de ce monde, ne montent point dans cette salle supérieure et ne célèbrent point la pâque avec Jésus. Car ce n'est qu'après que les paroles des disciples ont instruit le père de famille, c'est-à-dire, l'intelligence, que Dieu vient avec Ses disciples dans cette maison pour y célébrer le festin sacré.

Lc 22,14. Quand l'heure fut venue, Il Se mit à table, et les douze Apôtres avec Lui.

22,15. Et Il leur dit : J'ai désiré d'un grand désir de manger cette pâque avec vous, avant de souffrir.

22,16. Car, Je vous le dis, désormais Je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu.

22,17. Et ayant pris le calice, Il rendit grâces, et dit : Prenez, et partagez entre vous.

22,18. Car, Je vous le dis, Je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le règne de Dieu soit arrivé.

Car Je vous le dis, Je ne la mangerai plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu, c'est-à-dire, Je ne célébrerai plus la pâque mosaïque, jusqu'à ce que le mystère dont elle est la figure, soit accompli dans l'Eglise, car elle est vraiment le Royaume de Dieu, selon cette parole : Le Royaume de Dieu est au milieu de vous (Lc 17)

C'est encore à cette pâque ancienne à laquelle le Sauveur voulait mettre fin que se rapportent les paroles qui suivent : *Et prenant le calice, Il rendit grâces et dit : Prenez et partagez entre vous*, etc. Il rend grâces, parce que toutes les cérémonies de l'ancienne loi allaient finir et céder la place à des rites tout nouveaux.

Saint Bède : Cependant, il est plus logique de dire que Notre-Seigneur déclare qu'Il ne boira plus le vin de la pâque comme Il a déclaré précédemment qu'Il ne mangerait plus l'agneau figuratif, jusqu'à ce que la manifestation de la gloire de Son Royaume fit embrasser la foi chrétienne à tout l'univers, et que le changement spirituel des deux grandes prescriptions de la loi (la nourriture et le breuvage de la pâque), vous fit comprendre que toutes les observances figuratives de la loi ne seraient plus désormais accomplies que d'une manière spirituelle.

Lc 22,19. Puis, ayant pris du pain, Il rendit grâces, le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est Mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de Moi.

22,20. Il prit de même le calice, après qu'Il eut soupé, en disant : Ce calice est la nouvelle alliance en Mon sang, qui sera répandu pour vous.

Jésus-Christ a institué ce mystère pour nous faire contracter avec Lui une alliance plus étroite, et nous manifester toute l'étendue de Son amour ; c'est pour cela que, non seulement Il se rend visible à ceux qui désirent le voir, mais encore qu'ils les laissent Le toucher, Le manger, L'embrasser et rassasier leurs saints desirs. Nous sortons donc de cette table semblables à des lions qui respirent la flamme, et devenus terribles au démon.

Ce Sang imprime en nous l'image auguste de notre roi, il préserve de toute flétrissure la noblesse de notre âme, il pénètre notre cœur de sa Divine rosée, et lui inspire une force surhumaine. Ce Sang met en fuite les démons et fait descendre en nous les anges et le Seigneur des anges ; ce Sang répandu sur la terre l'a purifiée et lui a ouvert les portes des Cieux.

Ceux qui participent à ce Sang Divin sont associés aux vertus des Cieux, revêtus du manteau royal de Jésus-Christ, ou plutôt revêtus de ce Divin roi Lui-même.

Or, si vous approchez de Lui avec un cœur pur, Il sera pour vous un principe de grâce et de salut ; mais si vous osez vous présenter devant Lui avec une conscience coupable, vous commettez un sacrilège et vous Le recevez pour votre condamnation et votre supplice.

En effet, si ceux qui profanent la pourpre royale sont punis du même châtiment que ceux qui la mettent en pièces, est-il contraire à la raison de dire que ceux qui reçoivent le Corps de Jésus-Christ dans une conscience souillée, méritent le même supplice que ceux qui l'ont percé de clous ?

Lc 22,21. Cependant, voici que la main de celui qui Me trahit est avec Moi à cette table.

22,22. Quant au Fils de l'Homme, Il S'en va, selon ce qui a été déterminé ; mais malheur à l'homme par qui Il sera trahi !

22,23. Et ils commencèrent à se demander mutuellement quel était celui d'entre eux qui ferait cela.

Malheur aussi à l'homme qui s'approche indignement de la table du Seigneur, et qui, à l'exemple de Judas, trahit le Fils de l'Homme, en le livrant non pas aux Juifs, mais à des membres souillés par le péché !

Lc 22,24. Il s'éleva aussi parmi eux une contestation, pour savoir lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand.

22,25. Mais Il leur dit : Les rois des nations leur commandent en maîtres, et ceux qui ont l'autorité sur elles sont appelés leurs bienfaiteurs.

22,26. Qu'il n'en soit pas ainsi de vous ; mais que celui qui est le plus grand parmi vous devienne le plus petit ; et celui qui gouverne, comme celui qui sert.

22,27. Car lequel est le plus grand ? celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Moi, cependant, Je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

Notre-Seigneur formule pour tous la même règle qui défend toute recherche de la préséance, et ne permet que les saintes luttes de l'humilité.

Moralement : Apprenons de cette parabole, inaccessible au monde, mais que l'expérience démontre : le chemin de l'exaltation est le mépris de soi-même. Si vous voulez devenir grand, faites-vous tout petit ! Cette loi fut fixée par la loi éternelle du Christ, et Il en a Lui-même donné l'exemple. C'est à nous maintenant de Le suivre (*Phil 2, 8 à 11*).

De même saint François, un grand imitateur et disciple du Christ, s'humilia en souhaitant être considéré comme le plus pauvre et le plus vile des hommes. Un magnifique siège au Ciel fut montré à un saint homme, et quand il demanda à qui était-il destiné, il lui fut répondu : *C'était le trône d'un des plus grands anges parmi ceux qui sont tombés, mais il est maintenant réservé pour saint François.*

Ce même saint François voulait que ses moines soient appelés *frères Mineurs*, de plus qu'ils ne présument de devenir grands.

Dans l'ordre de saint François de Paul, les frères étaient appelés *Minimes*. Sainte Madeleine de Pazzi, qui sera nommée bienheureuse par le Pape Urbain VIII, reçut l'ordre suivant de Dieu : *Entrez dans l'ordre des Minimes, et soyez-en la plus petite pour que vous vous exerciez à devenir la dernière avec la même énergie qu'utilisent les gens du monde pour devenir le plus grand.*

Sainte Élisabeth, épouse du Landgrave de Hesse, fille du Roi de Hongrie, s'occupait des malades et des mendiants, malgré les remarques de ses amies. Elle disait qu'il n'y avait pas de position plus humble qu'elle ne voulait remplir, pour être plus unie au Christ, Qui fut le premier à devenir le plus humble de tous les hommes (*Is 53*). C'est dans ces humiliations que consiste la couronne de vertu et de perfection.

D'autres saints suivirent la même voie, comme sainte Hedwige, duchesse de Pologne, et sa petite-fille sainte Élisabeth, Reine du Portugal. Saint Paulin de Nole se vendit comme esclave à la place du fils d'une veuve, afin d'imiter le Christ, et devenir le plus humbles des hommes. Pierre Téfonarius fit la même chose, au témoignage de saint Jean l'Aumônier.

Lc 22,28. Vous, vous êtes demeurés avec Moi dans Mes tentations ;

22,29. et Moi, Je vous prépare le Royaume, comme Mon Père Me l'a préparé,

22,30. afin que vous mangiez et buviez à Ma table dans Mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, jugeant les douze tribus d'Israël.

Saint Ambroise : Le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde. Remarquons ici que l'homme ne doit pas ambitionner la parfaite égalité avec Dieu, mais seulement la ressemblance avec Lui ; car Jésus-Christ seul est la parfaite image de Dieu, parce qu'Il reproduit en Lui l'unité de la gloire du Père. L'homme juste porte en lui l'image de Dieu, lorsque la connaissance de Dieu le porte à mépriser le monde pour reproduire en lui la ressemblance de la vie Divine.

C'est par catachrèses (étendre la signification d'un mot au-delà de son sens propre) que les plaisirs et les honneurs du Royaume du Ciel sont comparés dans la Sainte Écriture à un banquet, aux plats et aux boissons délicieux, aux premières places à la table des rois. Car les hommes charnels comprennent mieux ces choses, mais sont souvent incapables d'estimer les choses spirituelles. De même que la nourriture et la boisson nous sont incorporés et deviennent nôtres, ainsi au Paradis, par la vision magnifique et les autres dons glorieux, Dieu nous sera incorporé et deviendra nôtre.

Lc 22,31. Le Seigneur dit encore : Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés, pour vous cribler comme le froment ;
22,32. mais J'ai prié pour vous, afin que votre Foi ne défaille point ; et vous, lorsque vous serez converti, affermissez vos frères.
22,33. Pierre Lui dit : Seigneur, je suis prêt à aller, avec Vous, et en prison et à la mort.
22,34. Mais Jésus dit : Pierre, Je vous le dis, le coq ne chantera pas aujourd'hui, que vous n'ayez nié trois fois que vous Me connaissez. Et Il leur dit :

La tentation est comparée avec raison au criblage du froment, car de même que par le tamis les grains de blés sont séparés de la paille, et restent sur le tamis alors que la paille est dispersée par le vent dans l'air, ainsi les fidèles et les saints demeurent constants pendant la tentation, alors que les faibles s'envolent au loin.

Comme le Christ destine saint Pierre à devenir la tête et le chef de l'Église, sa Foi dans le Christ Sauveur du monde doit être affermie. Le Christ par Sa prière demande et obtient pour saint Pierre deux privilèges spéciaux :

- Le premier est personnel, par lequel il ne perdra jamais la Foi dans le Christ comme le firent les Apôtres au soir du Jeudi Saint : saint Pierre perdit à l'heure annoncée son amour pour Lui, Le reniant avec ses lèvres, mais il conserva la Foi. Certains pensent que Pierre perdit à la fois son amour et sa Foi, à cause du stress et de la crainte, mais pour une durée de temps courte, et peu de temps après vit sa Foi restaurée avec une nouvelle vitalité.
- Le deuxième privilège est commun à saint Pierre et à tous ses successeurs, Évêques de Rome (car Pierre, selon la volonté du Christ, fonda et confirma l'Église pontificale à Rome) : Ils ne perdront jamais la Foi en enseignant une hérésie, ou une erreur contraire à la Foi Catholique.

Théophilact : Vous serez, il est vrai, ébranlé pour un moment, mais vous conserverez la semence de la Foi que J'ai déposée dans votre âme ; le vent des tentations fera tomber les feuilles, mais la racine demeurera ferme. Satan, jaloux de l'amour que Je vous porte, demande et cherche à vous nuire, et bien que J'ai prié pour toi, vous ne laisserez pas de succomber à ses attaques : *Et quand vous serez converti, confirmez vos frères.* » C'est-à-dire, après que vous aurez expié dans les larmes et dans la pénitence le crime de M'avoir renié, confirmez vos frères, vous que J'ai établi le prince des Apôtres ; c'est là votre devoir, comme étant avec Moi la force et la pierre fondamentale de l'Église.

Ce ne sont point seulement les Apôtres qui existaient alors que Pierre devait fortifier, mais tous les fidèles qui se succéderont jusqu'à la fin du monde. Que personne donc, parmi les chrétiens, ne perde confiance en voyant cet Apôtre renier son Divin Maître, et recouvrer ensuite par la pénitence la sublime prérogative qui fait de lui le souverain Pontife du monde entier.

Admirez ici la patience vraiment inépuisable de Dieu, pour empêcher Son disciple de tomber dans la défiance et le désespoir, Il lui promet le pardon avant même qu'il ait commis son crime, et Il le rétablit ensuite dans tous les droits de sa dignité d'Apôtre, en lui disant : « Et toi, quand tu seras converti, confirme tes frères. »

Saint Bède : J'ai préservé votre Foi par Mes prières, afin qu'elle ne vint point à défaillir. Souvenez-vous donc aussi de fortifier la faiblesse de vos frères, afin qu'ils ne désespèrent point du pardon.

Saint Basile : Il est bon de savoir que Dieu permet quelquefois que les justes eux-mêmes fassent des chutes pour les guérir de l'orgueil dont ils se sont précédemment rendus coupables.

Bien que leurs fautes paraissent avoir les mêmes caractères que celles des autres, il y a cependant une grande différence ; le juste, en effet, pèche comme par surprise, et presque sans le vouloir, tandis que les autres pèchent sans prendre aucun souci, ni d'eux-mêmes, ni de Dieu, et ne mettent même aucune distinction entre le péché et la vertu.

Aussi ne doivent-ils pas être repris de la même manière, l'âme timorée a besoin d'être soutenue, et la réprimande qui lui est faite doit se borner à la faute qu'elle a commise. Quant aux autres, au contraire, qui ont détruit dans leur âme tout ce qu'il y avait de bien, il faut les soumettre aux châtiments, aux avertissements, aux reproches sévères, jusqu'à ce qu'ils comprennent qu'ils ont pour juge un Dieu juste, et qu'ils en conçoivent une crainte salutaire.

Pierre fit éclater trois fois sa confiance présomptueuse à l'occasion de trois divers discours du Seigneur, et qu'à trois reprises, le Seigneur lui répondit qu'il Le renierait trois fois avant que le coq eût chanté.

Lc 22,35. Lorsque Je vous ai envoyé sans sac, sans bourse et sans chaussures, vous a-t-il manqué quelque chose ?

22,36. Ils répondirent : Rien. Il ajouta : Mais maintenant, que celui qui a un sac le prenne, et une bourse également ; et que celui qui n'en a point vende sa tunique, et achète une épée.

22,37. Car, Je vous le dis, il faut encore que cette parole qui est écrite s'accomplisse en Moi : Il a été mis au rang des scélérats. En effet, ce qui Me concerne touche à sa fin.

22,38. Et ils dirent : Seigneur, voici deux épées. Et Il leur dit : Cela suffit.

Celui qui enseigne l'art de la natation, commence par soutenir avec grande attention ses élèves de la main, mais ensuite il retire de temps en temps la main, et leur commande de s'aider eux-mêmes, il les laisse même s'enfoncer quelque peu.

Notre-Seigneur tient cette conduite à l'égard de Ses disciples. Dans les commencements Il était attentif à tous leurs besoins, et leur préparait toutes choses avec une extrême abondance : *Et ils lui dirent : Nous n'avons manqué de rien.* Mais lorsque le moment fut venu pour eux de montrer leurs propres forces, Il leur retira une partie de Son secours et voulut qu'ils agissent un peu par eux-mêmes. Il leur dit donc : *Mais maintenant que celui qui a une bourse (pour mettre son argent), la prenne, qu'il prenne de même son sac qui porte ses vivres.*

Or, lorsqu'ils n'avaient ni chaussures, ni ceinture, ni bâton, ni argent, ils n'ont manqué absolument de rien ; au contraire, dès que le Sauveur leur eut permis d'avoir une bourse et un sac, ils furent exposés à souffrir la faim, la soif, la nudité ; comme s'Il leur disait : *Jusqu'à présent vous avez eu tout en abondance, maintenant Je veux que vous éprouviez la pauvreté ; aussi Je ne vous oblige plus d'observer la loi que Je vous ai donnée en premier lieu* (Mt 10, 18 ; Mc 6, 8 ; Lc 9, 3), et Je vous permets de porter une bourse et un sac.

Dieu aurait pu sans doute les maintenir dans cette même abondance, Il ne le voulut pas pour plusieurs raisons :

- Afin que Ses disciples, loin de rien s'attribuer, fussent obligés de reconnaître que tout ce qu'ils avaient venait de Dieu ;
- Pour leur apprendre à se conduire eux-mêmes ;
- Troisièmement pour prévenir l'idée trop avantageuse qu'ils auraient eue d'eux-mêmes.

Ainsi, comme Il permet que Ses disciples soient exposés à des épreuves imprévues, Il adoucit la sévérité de la première loi qu'Il leur avait imposée, pour que la vie ne fût pas pour eux trop dure et trop accablante. Ne croyons donc pas que Notre-Seigneur commande ici à Ses disciples de se munir de glaives, Il se sert ici de cette expression pour figurer les embûches que les Juifs Lui tendaient pour le perdre.

Ou bien, Il leur annonce qu'ils auront à souffrir la faim et la soif (sous l'expression figurée du sac), et de nombreuses tribulations (figurées par le glaive). Notre-Seigneur a donc prêté ici le sort réservé à la nation juive ; mais les disciples ne comprenaient pas la portée de ses paroles et pensaient que c'était pour résister à l'attaque du

perfide disciple qu'il était besoin d'épées : *Ils lui dirent donc : Seigneur, voici deux épées.*

Saint Jean Chrysostome : Si son intention était qu'ils eussent recours pour le défendre à des moyens humains, cent épées n'auraient pas suffi, et s'Il ne voulait qu'ils se servissent de ces moyens naturels, ces deux épées étaient même de trop.

Saint Bède : ces deux épées suffisent pour attester que le Sauveur a souffert volontairement sa Passion :

- L'une témoigne du courage des Apôtres pour défendre leur Divin Maître, et de la puissance qu'Il a de guérir les blessures ;
- L'autre, qui n'est point tirée du fourreau, prouve qu'il ne leur a pas permis de faire tout ce qu'ils auraient pu pour Le défendre.

Il y a aussi un glaive spirituel qui porte le chrétien à vendre son patrimoine pour acheter la parole qui est comme le vêtement intérieur de l'âme. Il y a encore le glaive de la souffrance qui nous fait sacrifier notre corps, et acheter la couronne sacrée du martyr avec les dépouilles de notre chair immolée. Dans ces deux glaives que les disciples avaient avec eux, je ne puis m'empêcher de voir encore la figure de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui sont les armes mises en nos mains contre les attaques insidieuses du démon. Enfin Notre-Seigneur dit : *C'est assez*, comme pour dire que rien ne manque à celui qui a pour armes la doctrine de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Le Christ par ces paroles ne demande pas aux Apôtres de prendre leur bourse et leur sac, de vendre leur tunique pour acheter une épée, car un peu plus tard Il interdit de Pierre de tirer l'épée. C'était en fait un avertissement de la féroce persécution qui allait tomber sur Lui et sur les Apôtres, très lourde pour ceux qui la considéreraient avec les yeux de la seule sagesse humaine, leur faisant croire que la nourriture et les armes seraient des nécessités absolues pour la préservation de la vie.

Voici le sens du texte : Tout ce qui vous est arrivé jusqu'à présent, O Mes Apôtres, vous a bien réussi ; car lorsque Je vous ai envoyés prêcher l'Évangile sans sac, ni bourse, ni chaussures, vous avez en général toujours été bien reçus, nourris et abrités, et vous n'aviez pas besoin de ces choses.

Mais maintenant que la persécution est sur vos têtes, et que vos vies sont en danger, la prudence humaine vous suggère de penser à la préservation de votre vie, de prendre un sac et une bourse comme provisions, une arme pour vous défendre, en vendant votre manteau pour acheter une épée.

Pour Moi, Qui juge des circonstances selon les desseins et les décrets de Dieu le Père, ces choses ne sont pas nécessaires ; car c'est volontairement que Je vais à la Croix et à la mort, que Je M'offre en toute liberté de volonté à ceux qui Me persécuteront et Me crucifieront, pour que Je Me conforme à la volonté de Mon Père.

Le Christ n'expliqua pas toutes ces choses à Ses Apôtres, mais Il les cacha en disant : *Cela suffit* pour signifier que Pierre et les autres Apôtres pourront porter leur épée, et même couper l'oreille de Malchus, oreille qu'Il va plus tard restaurer et guérir ; Il montrait bien qu'Il n'agissait sous aucune coaction, mais simplement pressé par amour à souffrir et mourir volontairement et librement.

Lc 22,39. Et étant sorti, Il alla, selon Sa coutume, à la montagne des Oliviers, et Ses disciples Le suivirent.

22,40. Lorsqu'Il fut arrivé dans ce lieu, Il leur dit : Priez, afin que vous ne succombiez pas à la tentation.

22,41. Puis Il S'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre ; et S'étant mis à genoux, Il pria,

22,42. en disant : Père, si Vous le voulez, éloignez ce calice de Moi ; cependant, que ce ne soit pas Ma volonté qui se fasse, mais la Vôtre.

Il est impossible que l'âme de l'homme soit exempte de tentations. Aussi ne leur dit-Il pas : Priez afin de n'être point tentés, mais : *Priez, afin de ne point entrer en tentation* ; c'est-à-dire afin de n'être pas vaincus dans cette dernière tentation.

Saint Augustin : Il s'éloigne de Ses disciples à la distance d'un jet de pierre, comme pour les avertir par cette figure qu'ils devaient diriger vers Lui la pierre, c'est-à-dire conduire jusqu'à Lui le sens de la loi qui fut écrite sur la pierre.

C'est ainsi que Celui qui a pris sur lui nos misères, et s'est rendu notre médiateur, fléchit pour prier les genoux de l'humanité dont Il S'est revêtu, pour nous apprendre à fuir l'orgueil pendant que nous prions, et à suivre en tout les inspirations de l'humilité ; car Dieu résiste aux superbes, et Il accorde Sa grâce aux humbles.

Or, comme tous les mystères de Sa vie mortelle étaient presque incroyables, Il envoya d'abord les prophètes pour les prédire à l'avance ; puis Il vint Lui-même revêtu d'une chair véritable (pour bien convaincre qu'Il n'était pas un fantôme), et Il permit que cette chair fût soumise à toutes les infirmités de la nature humaine : à la faim, à la soif, au sommeil, au travail, à la douleur, à l'angoisse, et c'est par suite du même dessein, et pour prouver la vérité de son humanité, qu'Il demande à Son Père d'éloigner de Lui la mort.

Le Sauveur demande donc que la volonté parfaite du Père qui Lui est connue, ait son plein effet, parce que cette volonté est la même que la sienne en tant qu'Il est Dieu, et Il renonce à l'accomplissement de la volonté humaine, qu'Il appelle la sienne, et qui est inférieure à celle de son Père.

Lc 22,43. Alors un Ange Lui apparut du Ciel, pour Le fortifier. Et étant tombé en agonie, Il priait plus instamment.

22,44. Et Sa sueur devint comme des gouttes de sang qui coulait jusqu'à terre.

22,45. S'étant levé après Sa prière, Il vint à Ses disciples, et Il les trouva endormis de tristesse.

22,46. Et Il leur dit : Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez, afin que vous ne succombiez pas à la tentation.

Nous avons donc une preuve de Sa double nature dans ces anges qui tour à tour Le servent et Le fortifient, car le Créateur n'a pas besoin du secours de Ses créatures, mais s'étant fait Homme, Il a voulu être fortifié pour notre instruction, de même qu'Il s'est soumis à nos tristesses par amour pour nous.

Quant à moi, non seulement je ne crois pas devoir excuser ce sentiment, mais nulle part je ne trouve plus à admirer Sa miséricorde et Sa puissance. En effet, la Rédemption de Notre-Seigneur m'eût été beaucoup moins avantageuse, s'Il n'avait pris sur Lui toutes nos Passions, toutes nos faiblesses, car Il a pris ma tristesse pour me communiquer sa joie. C'est avec confiance que je parle de la tristesse, parce que je suis prédicateur de la Croix.

Le Sauveur a dû prendre sur Lui nos douleurs pour en triompher, car ceux en qui les souffrances produisent la stupeur et l'insensibilité plutôt que la douleur, n'ont point le mérite du véritable courage. Jésus a donc voulu nous apprendre à triompher de la mort, et surtout des tristesses de la mort.

Vous êtes affligé, Seigneur, mais ce n'est pas de Vos blessures, c'est des miennes, car c'est à cause de nos péchés qu'Il a été blessé. Peut-être aussi est-Il triste de ce que depuis la chute d'Adam, la mort est la seule voie par laquelle nous puissions sortir de ce monde. Ajoutons qu'il n'est pas moins vraisemblable que Sa tristesse eût pour cause les châtements que le crime sacrilège de Ses persécuteurs devait attirer sur eux.

Saint Bède : Il ne faut point attribuer cette sueur à la faiblesse, une sueur de sang est contre nature, mais reconnaître plutôt l'enseignement que Notre-Seigneur a voulu nous y donner, c'est qu'Il avait obtenu l'effet de Sa prière, qui était d'épurer par Son Sang la Foi de Ses disciples encore entachée des imperfections de la fragilité humaine.

Saint Augustin : Cette sueur sanglante, qui accompagne la prière du Sauveur, figurait encore que tous les martyres découleraient de Son corps sacré qui est l'Église.

Selon Gabriel Vasquez, cet ange était Gabriel, car son nom signifie *la force de Dieu, l'homme de Dieu*, et son rôle consistait à reconforter les faibles, les affligés, les craintifs. Il reconforta le Christ non pas en renforçant Sa faiblesse, mais en exaltant Sa force.

Selon Louis Du Pont, Gabriel était le légat et le messager de l'économie du Christ, comme pour l'Incarnation (Lc 1, 26) et les soixante-dix semaines de Daniel qui annonçaient le temps de la Nativité du Christ.

Saint Thomas d'Aquin (*IIIa*, 12, 4) met ces paroles sur les lèvres de l'archange Gabriel : O Seigneur, le plus brave des hommes, Votre prière est des plus acceptable pour Votre Père, car malgré la crainte naturelle de la mort, Vous Vous êtes parfaitement résigné à la volonté de votre Père pour accepter cette mort voulue par Lui pour Vous. Poussez de côté cette horreur et cette souffrance que Vous avez volontairement acceptées, et reprenez Votre force de Volonté pour venir affronter bravement l'œuvre de la Rédemption des hommes, par laquelle Vous manifestez la gloire de Dieu, réjouissez les anges, rachetez les hommes de l'enfer pour les ramener aux gloires du Ciel. Supportez la Croix pour la joie Qui vous est offerte, comme auteur et instrument parfait de la Foi de beaucoup.

Saint Bernard : Le Christ n'a pas pleuré simplement avec Ses yeux, mais avec tous Ses membres, qui sont l'Église, pour qu'ils soient purifiés par Ses larmes. L'amour du Christ ne se contentait pas des larmes de Ses yeux, mais par les larmes de Sang de Son Corps tout entier, Il souffrait et effaçait nos péchés ; ces larmes du Christ furent des plus efficaces avec Dieu le Père.

Car selon saint Irénée, le Sang du Christ a une voix qui parle davantage que celle d'Abel (Hebr 12, 24). **Le sang d'Abel demandait vengeance, celui du Christ la miséricorde.**

Symboliquement : Du Corps du Christ tout entier vont procéder les passions des martyres (Saint Augustin). Le Sang du Christ coule sur la terre pour montrer que les hommes doivent être ramollis par Lui (saint Bède).

Lc 22,47. Comme Il parlait encore, voici qu'une troupe parut, et celui qui s'appelait Judas, l'un des douze, marchait devant elle ; et il s'approcha de Jésus pour Le baiser.

22,48. Jésus lui dit : Judas, vous trahissez le Fils de l'Homme par un baiser ?

22,49. Ceux qui étaient autour de Lui, voyant ce qui allait arriver, Lui dirent : Seigneur, frapperons-nous de l'épée ?

22,50. Et l'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre, et lui coupa l'oreille droite.

22,51. Mais Jésus, prenant la parole, dit : Restez-en là. Et ayant touché l'oreille de cet homme, Il le guérit.

22,52. Puis Jésus dit à ceux qui étaient venus vers Lui, princes des prêtres, magistrats du temple, et anciens : Vous êtes sortis avec des épées et des bâtons, comme contre un brigand.

22,53. Quand J'étais tous les jours avec vous dans le temple vous n'avez pas étendu les mains sur Moi ; mais c'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres.

Saint Ambroise : Il lui dit : *Vous trahissez par un baiser*, c'est-à-dire, vous choisissez le symbole et le gage de l'amour pour Me faire le plus cruel outrage, et c'est avec le plus doux signe de la paix que vous Me donnez le coup de la mort. Vous, Mon serviteur, vous trahissez votre Seigneur, vous, Mon disciple, vous trahissez votre maître, vous que J'ai choisi pour apôtre, vous trahissez le Dieu, auteur de votre vocation.

Ce n'est pas la Divinité, mais l'Humanité dont les ennemis de Jésus vont se saisir. Et cependant ce qui rend plus odieuse l'ingratitude du traître disciple, c'est d'avoir trahi **Celui qui, étant le Fils de Dieu, a voulu devenir pour nous le Fils de l'Homme**, et Jésus semble lui dire : Ingrat, c'est pour vous que J'ai pris cette humanité que vous trahissez avec tant d'hypocrisie.

En guérissant la sanglante blessure de cet homme, Notre-Seigneur nous révèle Ses Divins mystères, et nous montre le serviteur du prince de ce monde réduit en servitude, non par la condition de sa nature, mais par sa faute, et recevant une blessure à l'oreille, parce qu'il n'a point voulu écouter les enseignements de la sagesse ; ou si Pierre lui-même a voulu frapper cet homme à l'oreille, c'est pour nous enseigner que celui qui n'a point l'oreille du cœur ouverte pour les saints mystères, ne mérite point d'avoir l'oreille du corps qui en est la figure,

Mais pourquoi est-ce Pierre plutôt qu'un autre disciple ? Parce qu'il a reçu le pouvoir de lier et de délier, et c'est pour cela qu'il coupe avec le glaive spirituel l'oreille intérieure de celui dont l'intelligence est rebelle aux divins enseignements. Mais le Seigneur rend aussitôt à cet homme l'usage de l'ouïe, pour nous apprendre que ceux mêmes qui ont été blessés et scandalisés par Sa Passion, peuvent parvenir au salut, s'ils veulent se convertir, parce qu'il n'y a point de péché qui ne puisse être effacé par la puissance mystérieuse des Sacrements de la Foi.

Saint Bède : Ce serviteur est la figure du peuple juif, réduit injustement en servitude par les princes des prêtres, et qui, dans la Passion du Sauveur, perd l'oreille droite, c'est-à-dire, l'intelligence spirituelle de la loi.

Cette oreille est coupée par le glaive de Pierre, non que cet Apôtre ôte le sens de l'intelligence à ceux qui en font un bon usage, mais il le retranche aux âmes négligentes qui méritent de le perdre par un juste jugement de Dieu. Cependant la bonté Divine rétablit dans son premier état l'oreille droite de ceux qui, parmi le peuple juif, ont embrassé la Foi.

Lc 22,54. Se saisissant alors de Lui, ils L'emmenèrent dans la maison du grand prêtre ; et Pierre suivait de loin.

22,55. Or, ayant allumé du feu au milieu de la cour, ils s'assirent autour ; et Pierre était au milieu d'eux,

22,56. Une servante, qui le vit assis devant le feu, le fixa attentivement, et dit : Celui-ci était aussi avec Lui.

22,57. Mais il renia Jésus, en disant : Femme, je ne Le connais pas.

22,58. Un peu après, un autre, le voyant, dit : Vous aussi, vous êtes de ces gens-là. Mais Pierre dit : O homme, je n'en suis pas.

22,59. Et environ une heure plus tard, un autre affirmait la même chose, en disant: Certainement cet homme était aussi avec Lui ; car il est Galiléen.

22,60. Et Pierre dit : Homme, je ne sais pas ce que vous dites. Et aussitôt, comme il parlait encore, le coq chanta.

22,61. Et le Seigneur, Se retournant, regarda Pierre. Et Pierre se souvint de la parole que le Seigneur avait dite : Avant que le coq chante, vous Me renierez trois fois.

22,62. Et Pierre, étant sorti dehors, pleura amèrement.

Saint Bède : Pierre, suivant de loin le Seigneur qui Se dirige vers le lieu de Ses souffrances, est la figure de l'Église, qui suit il est vrai, c'est-à-dire qui doit imiter la Passion du Sauveur, mais d'une manière bien différente ; car l'Église souffre pour elle-même, tandis que Jésus-Christ souffre pour l'Église.

Pierre s'approcha pour se réchauffer, parce qu'à la vue du Seigneur chargé de chaînes, la chaleur de son âme s'était déjà refroidie. La Providence Divine permit donc qu'il tombât le premier dans le péché, pour que le souvenir de sa propre chute modérât la sévérité de ses jugements à l'égard des pécheurs.

Ce reniement de Pierre nous apprend qu'on ne renie pas seulement Jésus-Christ en soutenant qu'Il n'est pas le Christ, mais en niant qu'on soit chrétien, lorsqu'on l'est en effet.

Dans le sens figuré, ce coq représente les docteurs qui excitent les âmes languissantes et engourdies, en leur adressant ces paroles de l'Apôtre : Justes, tenez-vous dans la vigilance, et gardez-vous du péché.

En effet, pour Jésus, regarder, c'est faire miséricorde, et cette miséricorde nous est nécessaire non seulement pour faire pénitence, mais même pour en concevoir la résolution.

Saint Ambroise : Ceux sur lesquels Jésus daigne ainsi jeter un regard, pleurent amèrement leurs fautes : *Et Pierre se ressouvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : Avant que le coq chante, vous Me renierez trois fois. Et Pierre étant sorti, pleura amèrement.*

Quelle fut la cause de ses larmes ? La faute qu'il avait commise. Je lis bien que Pierre a pleuré ; je ne vois point qu'il ait cherché à s'excuser ; ses larmes effacent le crime qu'il avait honte d'avouer. Il avait renié son Divin Maître une première et une seconde fois, mais sans verser de larmes, parce que le Seigneur ne l'avait pas encore regardé ; il le renie une troisième fois, Jésus le regarde, et il pleure amèrement. Si donc vous voulez mériter votre pardon, vous aussi lavez vos fautes dans vos larmes.

*Lc 22,63. Ceux que tenaient Jésus se moquaient de lui, en Le frappant.
22,64. Et ils Lui voilèrent la face, et ils Le frappaient au visage ; et ils L'interrogeaient, en disant : Prophétisez, qui est-ce qui Vous a frappé ?
22,65. Et ils proféraient contre Lui beaucoup d'autres blasphèmes.
22,66. Lorsqu'il fit jour, les anciens du peuple, les princes des prêtres et les scribes s'assemblèrent ; et L'ayant fait venir dans leur conseil, ils dirent : Si Vous êtes le Christ, dites-le-nous.
22,67. Il leur répondit : Si Je vous le dis, vous ne Me croirez pas ;
22,68. et si Je vous interroge, vous ne Me répondrez pas, et vous ne Me relâcherez pas.
22,69. Mais désormais le Fils de l'Homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.
22,70. Alors tous dirent : Vous êtes donc le Fils de Dieu ? Il répondit : Vous le dites, Je le suis.
22,71. Et ils dirent : Qu'avons-nous encore besoin de témoignage ? Nous l'avons entendu nous-mêmes de Sa bouche.*

Saint Jean Chrysostome : Jésus, le Seigneur du ciel et de la terre, supporte et souffre les dérisions des impies, pour nous donner un sublime exemple de patience. Or, ce même Jésus qui fut alors souffleté par les Juifs, est encore aujourd'hui outragé de la même manière par les blasphèmes des faux chrétiens. Ils Lui bandèrent les yeux, non pour Lui dérober le spectacle de leurs violences, mais pour dérober à eux-mêmes la vue de Sa face adorable.

C'est ainsi que les hérétiques, les Juifs et les mauvais catholiques, qui continuent de L'outrager par leur conduite criminelle, lui disent encore pour se moquer de Lui : *Qui vous a frappé ?* lorsqu'ils s'imaginent qu'Il ne peut connaître leurs pensées et leurs œuvres de ténèbres.

Théophylact : Paroles dont voici le sens : Le temps des discours et des enseignements est passé pour vous ; désormais c'est le temps du jugement, où vous Me verrez, Moi le Fils de l'Homme assis à la droite de la puissance de Dieu. Cette conduite des Juifs nous montre que les esprits rebelles ne tirent aucun avantage des mystères qui leur sont révélés, mais qu'ils n'en deviennent que plus coupables, aussi vaut-il mieux les leur laisser ignorer.

Saint Cyril : Lorsque la Sainte Écriture nous représente Dieu comme assis, et qu'elle nous parle de Son trône, elle veut exprimer qu'Il est le Roi de l'univers, et qu'Il a sur tous les hommes une puissance souveraine. Nous ne pouvons admettre, en effet, qu'il existe un tribunal où le Seigneur de toutes choses vienne siéger, ni que la nature Divine ait une droite ou une gauche, car il n'appartient qu'aux corps d'avoir une forme, d'occuper une place, ou d'être assis.

Mais comment le Fils de l'Homme pourra-t-Il paraître dans la même gloire et au même rang que Son Père, s'il n'est pas son Fils par nature, s'il n'a pas en Lui l'essence même du Père ?

SAINT LUC – CHAPITRE 23

Lc 23,1. Et, s'étant tous levés, ils Le conduisirent à Pilate.

23,2. Et ils commencèrent à L'accuser, en disant : Nous avons trouvé cet homme pervertissant notre nation, empêchant de payer le tribut à César, et Se disant le Christ-Roi.

23,3. Pilate L'interrogea, en disant : Etes-Vous le roi des Juifs ? Jésus répondit : vous le dites.

23,4. Alors Pilate dit aux princes des prêtres et aux foules : Je ne trouve rien de criminel dans cet homme.

23,5. Mais ils insistaient, en disant : Il soulève le peuple, en enseignant par toute la Judée, depuis la Galilée, où Il a commencé, jusqu'ici.

Saint Ambroise : Devant ces accusations, Notre-Seigneur Se tait, parce qu'Il n'a pas besoin de défense. Que ceux-là cherchent des défenseurs, qui craignent à bon droit de perdre leur cause. Il ne confirme donc point ces accusations par Son silence, mais Il les dédaigne comme indignes d'être réfutées.

Que craindrait-il d'ailleurs, Lui Qui ne désire point échapper à la mort qu'on Lui prépare ? Lui, le Sauveur de tous, abandonne le soin de Son propre salut, pour ne s'occuper que du salut de tous les hommes.

Lc 23,6. Pilate, entendant parler de la Galilée, demanda si cet homme était Galiléen.

23,7. Et ayant appris qu'Il était de la juridiction d'Hérode, il Le renvoya à Hérode, qui était aussi à Jérusalem en ces jours-là.

23,8. Hérode, voyant Jésus, en eut une grande joie ; car il désirait depuis longtemps Le voir, parce qu'il avait entendu dire beaucoup de choses de Lui, et il espérait Lui voir faire quelque miracle.

23,9. Il Lui adressait donc de nombreuses questions ; mais Jésus ne lui répondit rien.

23,10. Cependant les princes des prêtres et les scribes étaient là, L'accusant sans relâche.

23,11. Or Hérode, avec ses gardes, Le méprisa, et il se moqua de Lui en Le revêtant d'une robe blanche ; puis il Le renvoya à Pilate.

23,12. Hérode et Pilate devinrent amis en ce jour même, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.

Jésus, dont toute la conduite est dirigée par une raison souveraine, et qui, au témoignage de David, règle tous Ses discours avec prudence et jugement (*Ps 111, 5*), crut plus utile pour Hérode de garder le silence dans cette circonstance. En effet, tout discours adressé à celui qui n'en fait aucun profit, devient pour lui une cause de condamnation : *Mais Jésus ne lui répondit rien.*

Saint Ambroise : Jésus Se tait et ne fait aucun miracle, parce qu'Hérode n'avait pas la foi qui mérite d'avoir des miracles, et que Lui-même fuyait toute ostentation. Peut-être aussi, Hérode est-il la figure de tous les impies,

qui ne peuvent voir et comprendre les miracles de Jésus-Christ, racontés dans l'Évangile, qu'à la condition de croire à la loi et aux prophètes.

Cette conduite de Jésus nous apprend à garder nous-mêmes un silence absolu, toutes les fois que nos auditeurs témoignent le désir de nous entendre pour faire l'éloge de nos discours plutôt que pour corriger leurs vices, de peur qu'en annonçant la parole de Dieu par un motif de vaine gloire, nos discours n'aient d'autre résultat que de nous rendre coupables, sans avoir rendu les autres meilleurs. Or, nous pouvons reconnaître à plusieurs signes les intentions douteuses de ceux qui nous écoutent, mais surtout lorsque nous les voyons louer sans cesse ce qu'ils entendent, sans jamais mettre en pratique les enseignements dont ils font l'éloge.

Ce n'est pas sans un dessein mystérieux que Jésus est revêtu par Hérode d'une robe blanche, le symbole de sa mort innocente et le signe glorieux de l'agneau sans tache, qui devait expier les péchés du monde. Voyez comme le démon sait réunir ceux qui sont le plus divisés, pour arriver à consommer la mort de Jésus-Christ. Rougissons donc nous-mêmes, si, dans l'intérêt de notre propre salut, nous ne savons pas conserver l'union avec nos amis.

Dans un *sens figuré*, Hérode et Pilate, qui se réconcilièrent à l'occasion de Jésus-Christ, représentent jusqu'à un certain point le peuple juif et le peuple des Gentils, qui devaient aussi se réconcilier entre eux par la Passion du Seigneur, en suivant néanmoins cet ordre que les Gentils recevraient les premiers la parole de Dieu, et feraient ensuite entrer en participation de leur Foi et de leur Charité, les Juifs qui revêtiraient aussi de gloire et de majesté le corps de Jésus-Christ, objet autrefois de leurs mépris.

Saint Bède : La réconciliation d'Hérode et de Pilate signifie que les Gentils et les Juifs, si différents d'origine, de religion et de sentiments, se réuniront et se lieront pour persécuter les chrétiens.

Lc 23,13. Or Pilate, ayant convoqué les princes des prêtres, les magistrats et le peuple,

23,14. leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme portant la nation à la révolte ; et voici que, L'interrogeant devant vous, je ne L'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous L'accusez.

23,15. Ni Hérode non plus ; car je vous ai renvoyés à lui, et on n'a rien fait à l'accusé qui montre qu'Il mérite la mort.

23,16. Je Le renverrai donc, après L'avoir châtié.

23,17. Or il était obligé de leur délivrer un prisonnier le jour de la fête.

23,18. Et la foule tout entière s'écria : Faites mourir Celui-ci, et délivrez-nous Barabbas.

23,19. Cet homme avait été mis en prison, à cause d'une sédition qui avait eu lieu dans la ville, et d'un meurtre.

23,20. Pilate leur parla de nouveau, voulant délivrer Jésus.

23,21. Mais ils criaient plus fort, disant : Crucifiez-Le, crucifiez-Le !

23,22. Il leur dit pour la troisième fois : Mais quel mal a-t-Il fait ? Je ne trouve en Lui rien qui mérite la mort ; je vais donc Le châtier, et je Le renverrai.

23,23. Mais ils insistaient à grands cris, demandant qu'Il fût crucifié ; et leurs clameurs redoublaient.

23,24. Alors Pilate ordonna que ce qu'ils demandaient fût exécuté.

23,25. Il leur délivra celui qu'ils réclamaient, qui avait été mis en prison pour meurtre et sédition, et il livra Jésus à leur volonté.

Saint Ambroise : Il est juste qu'ils sollicitent la grâce d'un homicide, eux qui demandaient avec tant d'instance la mort d'un innocent, telles sont les lois auxquelles obéit l'iniquité, l'affection du crime est acquise à ce que l'innocence a en horreur. Le nom de ce grand criminel a d'ailleurs une signification symbolique : Barabbas veut dire en latin *fils du père* .

Or, ce sont ceux à qui Jésus a dit : *Vous êtes les enfants du démon* , que nous voyons donner la préférence au fils de leur père, c'est-à-dire à l'Antéchrist sur le vrai Fils de Dieu.

Saint Bède : Les Juifs sont encore aujourd'hui victimes de cette indigne préférence. Sur le choix qu'il leur fut donné, ils ont préféré à Jésus un voleur, au Sauveur un assassin, et ils ont mérité par-là de perdre à la fois le salut et la vie, et ils se sont livrés à tant de brigandages et de séditions qu'ils se sont vu enlever leur patrie et leur royaume.

Mais le Seigneur avait choisi cette mort de la Croix, parce qu'Il voulait, après avoir triomphé du démon, placer cette Croix sur le front des fidèles comme un trophée de Sa victoire.

Lc 23,26. Et comme ils L'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix, la lui faisant porter derrière Jésus.

23,27. Or Il était suivi d'une grande foule de peuple, et de femmes qui se frappaient la poitrine et qui se lamentaient sur Lui.

23,28. Mais Jésus, Se retournant vers elles, dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur Moi ; mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ;

23,29. car voici qu'il viendra des jours où l'on dira : Heureuses les stériles, et les entrailles qui n'ont pas d'enfants, et les mamelles qui n'ont point allaité.

23,30. Alors ils se mettront à dire aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux collines : Couvrez-nous.

23,31. Car s'ils traitent ainsi le bois vert, que fera-t-on au bois sec ?

23,32. On conduisait aussi avec Lui deux autres hommes, qui étaient des malfaiteurs, pour les mettre à mort.

Ainsi fut accomplie la prophétie d'Isaïe : « Il portera sur Ses épaules le signe de Sa puissance. (Is 9.) Vous voyez les uns porter comme marque de leur dignité un riche baudrier, les autres une tiare ou un diadème ; quant au Sauveur, la marque de Sa dignité, c'est Sa Croix.

Et si vous voulez bien y réfléchir, vous verrez que **Jésus n'établit en nous Son Royaume que par les souffrances ; aussi ceux qui recherchent les délices de la vie sont ennemis de la Croix de Jésus-Christ.**

Saint Bède : Simon veut dire *obéissant* , et *Cyrène* , signifie *héritier* ; cet homme est donc la figure du peuple des nations, qui autrefois était complètement étranger aux alliances (*Ep 2, 12*), et qui maintenant est devenu par son obéissance héritier de Dieu.

C'est en revenant de la maison des champs, que Simon porte la Croix après Jésus, figure en cela des Gentils qui commencent par renoncer aux superstitions du paganisme pour suivre avec obéissance les traces de la Passion du Sauveur.

Celui qui porte la Croix de Jésus-Christ revient des champs, c'est-à-dire se sépare du monde et de ses œuvres, pour se diriger vers Jérusalem, c'est-à-dire vers la liberté des Cieux.

Notre-Seigneur nous donne encore ici une importante leçon, c'est que celui qui est à Son exemple le maître de ses frères, doit commencer aussi par porter sa Croix et crucifier sa propre chair par la crainte de Dieu, avant d'en charger ceux qu'il instruit et qu'il dirige.

Théophylact : Les femmes sont aussi la figure de la grande multitude des Juifs qui devait un jour suivre la Croix et embrasser la Foi.

La femme signifie aussi l'âme pécheresse qui, brisée par la contrition verse les larmes du repentir, et marche à la suite de Jésus affligé pour notre salut. Les femmes pleuraient donc par compassion. Cependant il ne faut point pleurer sur Celui Qui marche volontairement au-devant des souffrances, mais bien plutôt applaudir à Son généreux dessein ; aussi Notre-Seigneur défend-t-Il à ces femmes de pleurer : *Jésus, se tournant vers elles, leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur Moi.*

Saint Grégoire : Notre-Seigneur Se compare au bois vert et nous au bois sec, parce qu'Il avait en Lui la sève de la puissance Divine, tandis que nous, qui n'avons que la faible humanité en partage, nous ressemblons au bois sec.

Voici le sens de ces paroles : Si les Romains se sont portés à de tels excès de cruauté sur Moi, arbre toujours vert et fécond, que ne feront-ils pas contre vous, c'est-à-dire, contre ce peuple qui est comme un bois sec, privé de toute sève vivifiante et qui n'a jamais produit aucun fruit ?

Saint Bède : C'est à tous que le Sauveur s'adresse et dit : *Si Moi Qui n'ai point commis de péché, Qui suis appelé l'arbre de vie, Je ne puis sortir de ce monde sans passer par le feu de Ma Passion, quels seront les tourments réservés à ces arbres tombés qui n'ont jamais porté de fruits ?*

Lc 23,33. Et lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Calvaire, ils L'y crucifièrent, ainsi que des voleurs, l'un à droite et l'autre à gauche.

Saint Athanase : Notre-Seigneur a livré Son Corps aux souffrances et à la mort, là où le genre humain avait perdu son intégrité première, afin que l'incorruptibilité prit naissance là où la corruption avait comme été semée (les docteurs des Juifs disent que c'est sur cette montagne que se trouvait le tombeau d'Adam), et c'est pour cette raison qu'Il veut être crucifié sur le mont du Calvaire : *Et lorsqu'ils furent arrivés au lieu qui est appelé Calvaire, ils Le crucifièrent.*

- Le Verbe de Dieu, voulant prouver que le Corps dont Il s'est servi pour le salut du genre humain est supérieur à la mort, l'a livré à la mort pour montrer Sa nature Humaine, puis, presque aussitôt, l'a délivré de la mort par la vertu de Sa Divine puissance. Telle est la première raison de la mort de Jésus-Christ ;
- La seconde est de faire ressortir la puissance Divine qui habite dans Son Corps comme dans un temple. Dans l'antiquité, on défiait les hommes qui avaient subi la loi commune de la mort, et on leur décarnait le nom de héros et de dieux ; mais Jésus a voulu nous enseigner que Celui-là seul méritait d'être proclamé vrai Dieu après Sa mort, Qui avait triomphé de la mort, et S'était revêtu des glorieux trophées de Sa victoire.
- La troisième raison de Sa mort, a été d'immoler une victime digne pour le salut du genre humain tout entier, une victime dont l'immolation détruisit la puissance des démons et anéantit toutes les erreurs.
- Une quatrième raison enfin, était de rendre Ses disciples témoins de Sa résurrection, de ranimer ainsi leur Foi, de relever leur espérance, et de les préparer à marcher avec joie au combat contre toutes les erreurs, sans craindre la mort.

On ne lui coupe point la tête comme à Jean-Baptiste, Son Corps n'est pas scié comme celui d'Isaïe, **mais Il veut que ce corps reste entier et indivisible jusque dans la mort, pour ne point donner un prétexte à ceux qui voudraient un jour mettre la division dans l'Église.**

Il voulait encore porter la malédiction que nos péchés avaient attirée sur nous, en subissant une mort qui était maudite, la mort de la Croix, selon cette parole : *Maudit de Dieu est l'homme qui est suspendu au bois (Dt 21, 23).*

- Il meurt aussi les bras étendus sur la Croix, pour attirer d'une main le peuple ancien, et de l'autre le peuple des Gentils, et ne plus faire des deux qu'un seul peuple.
- Il meurt encore sur la Croix pour purifier l'air souillé par la présence des démons, et nous ouvrir la voie qui conduit au Ciel.

Théophylact : C'est par le bois que la mort était entrée dans le monde, c'est par le bois qu'elle devait en être chassée, et le Seigneur devait passer, sans en être victime, par les douleurs du bois de la Croix pour expier la volupté produite par le fruit de l'arbre du paradis.

Saint Grégoire de Nyssé : La forme de la Croix, dont les quatre extrémités partent d'un même centre, signifie que la vertu et la puissance de celui qui y est attaché s'étendent partout.

Saint Augustin : Ce n'est pas sans raison que Jésus a choisi ce genre de mort ; Il a voulu nous enseigner quelle est cette largeur, cette longueur, cette hauteur, cette profondeur dont parle l'Apôtre (*Ep 3, 18*).

- La largeur est dans la partie de la Croix qui est en travers, elle désigne les bonnes œuvres, parce que les mains y sont attachées ;
- La longueur est dans la partie du bois qui descend du haut jusqu'à terre, c'est là qu'elle trouve son point d'appui, c'est-à-dire, sa fermeté et de sa persévérance, qui sont le fruit de la patience ;
- La hauteur est cette partie de la Croix qui part du centre et s'étend vers le haut, c'est-à-dire, vers la tête du crucifié, parce que la véritable espérance tend vers le Ciel ;
- Enfin la partie du bois de la Croix qui, enfoncée dans la terre, ne paraît point et soutient tout le reste, représente la profondeur de la grâce que Dieu nous donne gratuitement.

Saint Bède : Les deux voleurs crucifiés avec Jésus-Christ figurent les chrétiens qui soutiennent les combats sanglants du martyre, ou ceux qui embrassent les obligations d'une chasteté plus parfaite ; ceux qui pratiquent cette perfection en vue de la gloire éternelle, sont représentés par le voleur de droite, et ceux qui n'agissent que par un motif de vaine gloire, imitent la conduite du voleur de gauche.

Lc 23,34. Et Jésus disait : Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Partageant ensuite Ses vêtements, ils les tirèrent au sort.

23,35. Et le peuple se tenait là, regardant ; et, avec lui, les chefs se moquaient de Jésus, en disant : Il a sauvé les autres ; qu'Il Se sauve Lui-même, s'Il est le Christ, l'élu de Dieu.

23,36. Les soldats aussi L'insultaient, s'approchant de Lui, et Lui présentant du vinaigre,

23,37. et disant : Si Vous êtes le Roi des Juifs, sauvez-Vous.

Saint Ambroise : Mais il importe de considérer dans quel état Jésus monte sur la Croix : je Le vois entièrement dépouillé de Ses vêtements.

Tel doit être celui qui veut triompher du monde : il ne doit rechercher ni les biens ni les consolations du siècle. Adam fut vaincu par le démon, et se couvrit de vêtements ; Jésus se dépouille de ses vêtements, et triomphe de l'ennemi du salut, Il monte sur la Croix tel que Dieu a formé l'homme dès l'origine. C'est dans cet état que le premier Adam habita le paradis terrestre, c'est dans le même état que le second Adam entre dans le Paradis des Cieux.

Ce n'est pas sans raison qu'avant de monter sur la Croix, Il se dépouille de Ses vêtements, Il voulait nous apprendre que c'est en tant qu'Homme qu'Il a souffert, et non comme Dieu, bien que le Christ soit l'un et l'autre. Celui qui, par amour pour nous, S'était soumis à toutes les conditions de notre nature, Se couvrit aussi de nos vêtements (signes de la mortalité d'Adam), pour s'en dépouiller ensuite, et nous revêtir en échange de la vie et de l'incorruptibilité.

Saint Bède : Le sort paraît être ici le symbole de la grâce de Dieu ; car quand on consulte le sort, on ne tient aucun compte des personnes ou du mérite, on abandonne tout au secret jugement de Dieu.

Un médecin ne fait point connaître son talent médical en se guérissant lui-même, mais en appliquant sa science aux maladies des autres ; ainsi Notre-Seigneur qui était aussi notre Sauveur, n'avait pas besoin d'être sauvé, Il voulait être reconnu pour Sauveur, non pas en descendant de la Croix, mais en mourant sur la Croix ; car en mourant sur la Croix, Il a sauvé bien plus efficacement les hommes, qu'Il n'aurait pu le faire en descendant de la Croix.

Remarquez que les Juifs font du nom du Christ, que les Écritures leur avaient appris, l'objet de leurs blasphèmes et de leurs dérisions, tandis que les soldats, qui ne connaissaient pas les Écritures, n'insultent pas le Christ, l'élu de Dieu, mais le Roi des Juifs.

Lc 23,38. Il y avait aussi au-dessus de Lui une inscription, écrite en grec, en latin et en hébreu : Celui-ci est le Roi des Juifs.

23,39. Or l'un des voleurs suspendus en croix Le blasphémait, en disant : Si Vous êtes le Christ, sauvez-Vous Vous-même, et nous avec Vous.

23,40. Mais l'autre le reprenait, en disant : Vous non plus, vous ne craignez donc pas Dieu, vous qui êtes condamné au même supplice ?

23,41. Encore, pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos œuvres ; mais Celui-ci n'a fait aucun mal.

23,42. Et il disait à Jésus : Seigneur, souvenez-Vous de moi, lorsque Vous serez arrivé dans Votre Royaume.

23,43. Et Jésus lui dit : En vérité, Je vous le dis, vous serez aujourd'hui avec Moi dans le Paradis.

Cette triple inscription signifiait que les peuples les plus puissants, comme les Romains, les plus sages, comme les Grecs, les plus religieux, comme le peuple juif, se soumettraient à l'empire de Jésus-Christ.

Saint Grégoire : Les pieds et les mains de ce voleur étaient attachés à la croix avec des clous, et il n'avait de libre des souffrances que le cœur et la langue. Dieu lui inspire donc de Lui offrir tout ce qu'il avait encore de libre, afin que selon la doctrine de l'Apôtre : *Il crût de cœur pour être justifié, et confessât de bouche pour obtenir le salut (Rm 10, 10).*

C'est ainsi que cet heureux larron, rempli tout à coup de la grâce Divine, reçut et conserva sur la Croix les trois vertus dont parle encore l'Apôtre saint Paul (*1 Co 3*) :

- Il eut en effet la Foi, puisqu'il crut que Celui Qu'il voyait mourir avec lui, régnerait un jour en Dieu,
- Il eut l'Espérance, puisqu'il Lui demanda l'entrée de Son Royaume,
- Il fit aussi profession en mourant d'une vive Charité, en reprenant de sa conduite coupable, son compagnon et son complice, qui mourait en punition des mêmes crimes.

Dieu accorde toujours plus qu'on ne demande, le larron Le prie de se souvenir de lui, et Jésus lui répond : *En vérité, je vous le dis, vous serez avec Moi dans le Paradis*, car la vie, c'est d'être avec Jésus-Christ, et là où est Jésus-Christ, là aussi est le Royaume.

Théophylact : De même qu'un roi victorieux rentre en triomphateur dans ses états, portant avec lui les plus riches dépouilles, ainsi Notre-Seigneur ayant enlevé au démon une partie de son butin (c'est-à-dire ce larron), la porte avec lui dans le Paradis.

Le démon avait chassé Adam du paradis, Jésus-Christ introduit un voleur dans le Ciel avant tous les hommes, avant les Apôtres eux-mêmes, une simple parole et la Foi seule lui ont ouvert les portes du Paradis, afin que personne ne désespère d'obtenir la même grâce après ses égarements. Et voyez avec quelle promptitude s'opère ce changement, il passe de la Croix dans les Cieux, d'un supplice infâme dans le Paradis, pour vous apprendre que c'est ici l'œuvre de la miséricorde de Dieu plutôt que l'effet des bons sentiments de ce grand coupable.

Dans le *sens figuré*, ces deux larrons sont le symbole des deux peuples pécheurs qui devaient être crucifiés par le Baptême avec Jésus-Christ, et leur conduite si opposée représente la conduite si différente de ceux qui ont embrassé la Foi.

Saint Bède : *Car nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en Sa mort, (Rm 5).* Et lorsque nous étions pécheurs, nous avons été purifiés dans les eaux du Baptême ; cependant les uns sont couronnés, parce qu'ils glorifient le Dieu Qui a daigné souffrir dans une chair mortelle, tandis que les autres perdent la grâce qu'ils ont reçue, parce qu'ils ont renoncé à la Foi et aux œuvres de leur Baptême.

Moralement : Apprenons de l'exemple du bon larron la force, l'efficacité et la promptitude de la grâce de Dieu, qui par la Croix a fait d'un larron un saint homme. Si la conversion de sainte Marie Madeleine fut merveilleuse, comme celle de saint Paul, plus merveilleuse encore fut celle du bon larron. Car sainte Marie Madeleine avait été

témoin des paroles et des miracles du Christ, saint Paul avait ressenti sur lui la main forte du Christ, mais le bon larron par la Croix sur laquelle souffrait le Christ comme un criminel condamné à une mort infame et atroce, fut converti par des actes héroïques de Foi, d'amour et de dévotion.

Saint Vincent, dans son *Sermon sur le Bon Larron*, nous dit qu'il fut converti par l'ombre du Christ et de la Croix qui le toucha alors que le soleil déclinait, comme l'ombre de saint Pierre guérissait les malades (*Act 3*). De plus, la Vierge Marie se tenait debout entre le Christ et le larron, et obtient pour lui cette grâce de conversion.

Certains vont jusqu'à appeler le bon larron un martyr, comme saint Cyprien dans sa Lettre à Fabian, car il fut baptisé par son propre sang et souffrit pour le Christ. En fait, le larron n'avait pas besoin du martyr ou du Baptême, car il fut sauvé par sa seule contrition. Bien qu'il ne fut pas crucifié pour le Christ, il confessa le Christ crucifié et fut considéré par le Christ comme ayant été crucifié pour Lui. Le Christ lui promit le Paradis, car il témoigna sur la croix de sa Foi et de son Espérance dans le Christ. Les Juifs accélérèrent sa mort à cause de sa confession.

De la chaire de la Croix, le bon larron prêcha le Christ au monde entier. Saint Paul prêcha comme un chérubin, le larron comme un séraphin. Saint Dismas acheta son salut de l'arbre, volant l'empire du Paradis, obligeant Dieu à l'accepter. Nul autre que ce larron n'a mérité cette promesse du Paradis, pas même Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, les prophètes ou les Apôtres. Dismas crut, non pas dans le Temple, ni sur le trône de Dieu dans Sa gloire, mais sur la Croix dans les tourments.

Il Le vit dans les tourments mais adora le Christ comme s'Il était dans la gloire. Il Le vit sur la Croix, mais Le prie comme s'Il était assis au Ciel. Il Le voit, L'appelle, Le reconnaît comme Roi des Rois en disant : *Seigneur, rappelez-Vous de moi quand Vous serez dans Votre Royaume*. Il voit le Crucifié et L'appelle Roi, il Le voit pendu à l'arbre mais pense au Royaume des Cieux : quelle conversion pour un larron !

Dismas comprit que le Christ portait Ses blessures pour les péchés des autres ; il savait que ces blessures sur le Corps du Christ n'étaient pas les Siennes, mais celles du larron ; il L'aima en reconnaissant Ses blessures comme les siennes propres. Il fut plus admirable et honorable pour ce larron de croire au Seigneur dans Ses liens, tombant sous les tortures, que devant Ses œuvres puissantes. Il fut crucifié comme un voleur, pour sortir comme un évangéliste (saint Athanase).

Saint Jean Chrysostome l'appelle un prophète, le prédicateur des grandeurs du Christ depuis la Croix qui devint le voleur du Paradis. N'oubliant pas son ancienne profession de voleur, sur la croix, par sa confession, il vola le Royaume.

O Larron, soldat et compagnon du Christ, accusateur des Juifs, marchand du Royaume, gardien du Paradis. O voleur, couronne de la Croix, qui vous faites votre propre Paradis en enseignant aux hommes comment le voler. O voleur, collègue des Apôtres, le dernier à venir, mais le premier à être couronné, vous qui avez acheté le Christ. Saint Fulgence appelle la réponse du Christ au bon larron Son testament écrit avec la plume de la Croix.

Saint Dismas est inscrit au Catalogue des Saints au 25 mars, jour supposé de ses souffrances et de celles du Christ : *A Jérusalem, la commémoration du saint larron qui confessa le Christ sur la Croix, et qui mérita de s'entendre dire : Aujourd'hui même, Vous serez avec Moi au Paradis.*

Lc 23,44. Il était environ la sixième heure, et les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

23,45. Le soleil fut obscurci, et le voile du temple se déchira par le milieu.

23,46. Et criant d'une voix forte, Jésus dit : Père, Je remets Mon esprit entre Vos mains. Et disant cela, Il expira.

Je remets Mon Esprit entre Vos mains : Par ces mots, nous témoignons que :

- A notre naissance, nous recevons notre âme, non pas de notre père et de notre mère, mais de Dieu seul ; nous devons la rendre au Christ car nous sommes Ses créatures ;
- Nous croyons que notre âme ne mourra pas, mais survivra comme immortelle, et retournera à Dieu Qui nous l'a donnée et Qui la jugera ;
- Nous croyons en la résurrection de la chair, et nous recommandons notre âme à Dieu pour qu'Il la garde comme en dépôt, et nous la rende à la résurrection des corps ;
- A notre dernière agonie, en présence des démons, nous implorerons l'assistance de Dieu en Lui rendant notre âme, pour pouvoir triompher des dernières attaques du démon.

Cette profonde obscurité était la figure manifeste des ténèbres qui devaient se répandre dans l'âme de ceux qui avaient crucifié le Fils de Dieu. Ce prodige eut lieu pour montrer jusqu'à l'évidence que celui qui se soumettait à la mort, était le Seigneur et le maître de toutes les créatures.

Saint Ambroise : Le soleil se voile aux yeux de ces sacrilèges, pour ne pas éclairer le triste spectacle de ce crime affreux, et les ténèbres se répandent sur les yeux de ces perfides pour rendre plus éclatante la lumière de la Foi. Le voile du temple se déchira encore pour figurer la division des deux peuples, et la profanation de la synagogue. Le voile ancien se déchire pour laisser l'Église déployer et suspendre les voiles nouveaux de la Foi chrétienne. Le voile de la synagogue disparaît, pour nous permettre de voir des yeux de notre âme les profonds mystères de la religion.

C'est encore une figure que le voile qui nous séparait des mystères du Ciel est déchiré, c'est-à-dire, que l'inimitié de Dieu et le péché sont détruits.

Saint Grégoire de Nyssé : Il convient ici d'examiner comment Jésus-Christ a pu dans le même temps se diviser en trois et aller dans les entrailles de la terre, comme Il l'avait prédit aux pharisiens (Mt 12, 4), dans le Paradis, comme Il l'a dit au bon larron, et dans les mains de Son Père, d'après Ses dernières paroles. Or, cette difficulté ne forme même pas une question pour ceux qui veulent tant soi peu réfléchir, car Celui qui est partout, est à la fois présent en tout lieu par Sa Divine puissance.

On peut encore répondre qu'au temps de la Passion, la Divinité n'abandonna aucune partie de l'Humanité à laquelle Elle s'était unie, et qu'Elle sépara volontairement l'Âme du Corps en restant elle-même unie à l'une et à l'autre. C'est ainsi qu'Il détruit la puissance de la mort par Son Corps qu'Il livre à la mort, tandis que par Son âme, Il ouvre au bon larron l'entrée du Paradis.

Saint Ambroise : Il recommande Son âme à Son Père, mais tout en étant dans le Ciel, Il éclaire les enfers (les Limbes) et étend à toute créature les effets de la rédemption, car le Christ est en toutes choses, et toutes choses subsistent en Lui. (Col 1, 17.)

Lc 23,47. Or le centurion, voyant ce qui était arrivé, glorifia Dieu en disant : Certainement cet homme était juste.

23,48. Et toute la foule de ceux qui assistaient à ce spectacle, et qui voyaient ce qui se passait, s'en retournait en se frappant la poitrine.

23,49. Tous ceux qui avaient connu Jésus, et les femmes qui L'avaient suivi de Galilée, se tenaient à distance, regardant ces choses.

Théophylact : Nous voyons ici l'accomplissement de cette prédiction du Sauveur : *Lorsque J'aurai été élevé de terre, J'attirerai tout à Moi*. En effet, c'est lorsqu'Il fut élevé sur la Croix qu'Il attira le bon larron, le centurion et plusieurs autres d'entre les Juifs, dont l'évangéliste dit : *Et toute la multitude de ceux qui assistaient à ce spectacle et qui virent toutes ces choses, frappaient leurs poitrines*. Remarquez aussi que la crainte de Dieu ouvre la bouche des Gentils, et leur fait confesser et glorifier Dieu à haute voix, tandis que les Juifs se contentent de frapper leur poitrine et retournent en silence dans leurs maisons.

Saint Ambroise : O cœurs des Juifs plus durs que les rochers ! Celui qu'ils ont pris pour juge les condamne, le centurion est forcé de croire, le traître disciple désavoue son crime par sa mort, les éléments se troublent, la terre est ébranlée, les sépulcres s'ouvrent, et cependant la dureté des Juifs demeure inflexible au milieu du bouleversement de l'univers.

Saint Bède : Le centurion figure ici la foi de l'Église, qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, tandis que la synagogue garde un coupable silence. C'est alors aussi que s'accomplit cette prédiction du Roi-prophète, où le Seigneur Se plaint à Dieu Son Père en ces termes : *Vous avez éloigné de Moi Mes amis et Mes proches, et vous avez fait que ceux qui Me connaissaient M'ont quitté à cause de Ma misère* (Ps 87, 19).

Lc 23,50. Et voici qu'il y avait un homme nommé Joseph, membre du conseil, homme bon et juste,
3,51. qui n'avait pas consenti au dessein et aux actes des autres ; il était d'Arimathie, ville de Judée, et il attendait aussi le Royaume de Dieu.
23,52. Cet homme alla trouver Pilate, et lui demanda le Corps de Jésus.
23,53. Et l'ayant détaché de la croix, il l'enveloppa d'un linceul, et le plaça dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis.
23,54. Or c'était le jour de la préparation, et le sabbat allait commencer.
23,55. Les femmes qui étaient venues de Galilée avec Jésus, ayant suivi Joseph, considérèrent le sépulcre, et comment le Corps de Jésus y avait été mis.
23,56. Et s'en retournant, elles préparèrent des aromates et des parfums ; et, pendant le sabbat, elles se tinrent en repos, selon la loi.

Saint Bède : Ce tombeau était taillé dans le roc, car s'il avait été construit de plusieurs pierres assemblées, on aurait accusé ses disciples d'en avoir soulevé les fondements pour enlever le corps de leur maître. Il est déposé dans un tombeau neuf, comme le fait remarquer l'évangéliste : Dans lequel personne n'avait encore été mis, car s'il était resté d'autres corps dans ce sépulcre, après la résurrection on aurait pu croire que c'était un autre que Jésus qui était ressuscité.

C'est le sixième jour que l'homme avait été créé, c'est aussi le sixième jour que le Seigneur fut crucifié pour accomplir le mystère de la réparation du genre humain : *Or, c'était le jour de la préparation* ; c'est le nom que les Juifs donnaient au sixième jour, parce qu'ils préparaient ce jour-là tout ce qui était nécessaire pour le jour du sabbat. De même aussi que le Créateur S'est reposé de Son œuvre le septième jour, ainsi le Sauveur S'est reposé dans le sépulcre le septième jour : *Et le jour du sabbat allait commencer.*

Saint Ambroise : Dans le *sens figuré*, remarquons que c'est un juste qui ensevelit le Corps de Jésus-Christ ; car la fraude et l'iniquité ne doivent prendre aucune part à la sépulture du Sauveur.

Ce n'est pas sans raison que saint Matthieu nous fait observer que Joseph, qui se charge d'ensevelir le Corps de Jésus-Christ, était riche ; car en portant lui-même le corps d'un riche, il ne connut point la pauvreté de la Foi. Il enveloppa le Corps de Jésus-Christ dans un linceul ; et vous aussi revêtez le Corps du Seigneur de Sa gloire, si vous voulez être juste, et bien que vous croyiez qu'Il a souffert la mort, couvrez-Le de la plénitude de la Divinité. L'Église elle-même se revêt aussi de la grâce de l'innocence.

Jésus-Christ est enseveli dans le sépulcre d'un juste, pour nous apprendre qu'Il prend volontiers Son repos dans la demeure de la justice. Le juste a creusé ce sépulcre à l'aide de la parole pénétrante dans la pierre dure du cœur des Gentils, pour faire éclater parmi les nations la puissance de Jésus-Christ ; c'est aussi dans un dessein mystérieux qu'on roule une grande pierre à l'entrée du sépulcre. **Celui qui a donné à Jésus-Christ une sépulture convenable dans son cœur, doit Le garder avec soin pour ne pas s'exposer à Le perdre et ne pas donner entrée dans son âme à l'incrédulité.**

Saint Bède : Notre-Seigneur a voulu être crucifié le sixième jour, et se reposer le septième jour dans le sépulcre, pour nous apprendre que pendant le sixième âge du monde, nous devons souffrir et être crucifié au monde pour le Seigneur. (*Ga 6, 14*). Mais au septième âge, c'est-à-dire après la mort, les corps reposent dans les tombeaux et les âmes dans le sein de Dieu.

Aujourd'hui encore, il y a de saintes femmes, c'est-à-dire des âmes vraiment humbles et embrasées d'amour qui suivent avec un pieux empressement la Passion de Jésus-Christ, et qui, afin d'en faire l'objet de leur imitation, méditent avec soin l'ordre dans lequel elle s'est accomplie.

Après qu'elles l'ont lue, entendue et gravée dans leur mémoire, elles s'appliquent à la pratique des bonnes œuvres qui sont agréables à Jésus-Christ, afin que lorsque finira la préparation de la vie présente, elles puissent, le jour de la Résurrection, aller au-devant du Sauveur dans le repos bienheureux, portant avec elles les parfums des œuvres spirituelles.

SAINT LUC – CHAPITRE 24

Lc 24,1. Le premier jour après le sabbat, de grand matin, elles vinrent au sépulcre, apportant les aromates qu'elles avaient préparés ;

24,2. et elles trouvèrent la pierre roulée de devant le sépulcre.

24,3. Étant entrées, elles ne trouvèrent point le corps du Seigneur Jésus.

24,4. Et tandis qu'elles étaient consternées de cela dans leur âme, voici que deux hommes parurent auprès d'elles, avec des vêtements resplendissants.

24,5. Et comme elles étaient saisies de frayeur, et qu'elles baissaient le visage vers la terre, ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts Celui qui est vivant ?

24,6. Il n'est point ici, mais Il est ressuscité. Souvenez-vous de quelle manière Il vous a parlé, lorsqu'Il était encore en Galilée,

24,7. et qu'Il disait : Il faut que le Fils de l'Homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'Il soit crucifié, et qu'Il ressuscite le troisième jour.

24,8. Et elles se ressouvinnrent de Ses paroles.

24,9. De retour du sépulcre, elles racontèrent toutes ces choses aux onze et à tous les autres.

24,10. Ce furent Marie-Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques, et les autres qui étaient avec elles, qui rapportèrent ces choses aux Apôtres.

24,11. Mais ces paroles leur parurent comme du délire, et ils ne les crurent point.

24,12. Cependant Pierre, se levant, courut au sépulcre ; et s'étant baissé, il ne vit que les linges à terre ; et il s'en alla, admirant en lui-même ce qui était arrivé.

De même qu'au temps de Sa Passion le soleil s'était éclipsé, pour témoigner son horreur et sa tristesse aux bourreaux qui crucifièrent le Fils de Dieu ; ainsi les anges messagers de la vie et de la résurrection annoncent, par l'éclat de leurs vêtements, la joie de cette grande fête qui est le salut du monde.

Saint Bède : A la vue des anges qui leur apparaissent, les saintes femmes ne se prosternent pas la face contre terre, elles tiennent simplement leurs yeux baissés vers la terre. Nous ne voyons également qu'aucun des saints qui furent témoins de la résurrection du Seigneur se soit prosterné la face contre terre, lorsque le Seigneur Lui-même ou Ses anges leur apparaissaient.

C'est de là qu'est venu l'usage dans l'Église de prier les yeux baissés vers la terre, mais sans fléchir les genoux, tous les jours de Dimanche et pendant les cinquante jours qui forment le temps pascal, soit en mémoire de la Résurrection du Seigneur, soit comme un signe de l'espérance de notre propre résurrection.

Il aurait pu sans doute ressusciter immédiatement Son Corps, mais on n'eût pas manqué de dire qu'Il n'était pas véritablement mort, ou que la mort ne L'avait pas entièrement atteint ; au contraire, si la résurrection du Seigneur avait été différée, la gloire de Son incorruptibilité eût été moins évidente ; Il mit donc un intervalle d'un jour entre Sa mort et Sa résurrection, pour prouver que Son Corps était véritablement mort, et Il le ressuscita le troisième jour pour démontrer qu'Il n'était pas soumis à la corruption.

Il est resté dans le tombeau un jour et deux nuits, parce qu'Il a voulu joindre la lumière de Sa mort qui est une aux ténèbres de notre double mort. Pour décharger la femme du crime et de l'opprobre perpétuel dont elle était chargée aux yeux des hommes, Dieu permet qu'après avoir été pour l'homme l'intermédiaire du mal, elle devienne aujourd'hui l'intermédiaire de la grâce.

Dans le *sens figuré*, ces pieuses femmes qui viennent au tombeau de grand matin, nous apprennent par leur exemple à dissiper les ténèbres de nos péchés avant d'approcher du Corps de Jésus-Christ. En effet, ce sépulcre était la figure de l'autel du Seigneur où les mystères du Corps de Jésus-Christ doivent être consacrés, non dans la soie ou dans la pourpre, mais sur le lin pur, figuré par le suaire dans lequel Joseph d'Arimathie l'enveloppa.

Ainsi de même que le Sauveur a offert pour nous à la mort la véritable substance de Sa nature terrestre, nous aussi, en souvenir de Sa Passion, nous étendons sur l'autel le lin blanc et pur que produit la terre après l'avoir préparé par un travail qui figure les divers genres de mortification.

Les aromates que les saintes femmes apportent, sont l'emblème de l'odeur des vertus et du parfum suave des prières avec lesquelles nous devons approcher de l'autel (*Ap 8, 4.8*). Le renversement de la pierre figure la révélation des mystères qui étaient cachés sous le voile de la lettre de la loi, écrite sur des tables de pierre ; lorsque cette pierre est ôtée on ne trouve plus dans le sépulcre le Corps de Jésus-Christ, qu'on y avait déposé après Sa mort, mais on annonce et on prêche qu'Il est plein de vie, *parce que si nous avons connu Jésus-Christ selon la chair, maintenant nous ne Le connaissons plus de cette sorte (2 Co 5, 16)*.

De même enfin que les anges se tenaient autour du Corps du Seigneur déposé dans le sépulcre, ainsi devons-nous croire que les anges environnent le Corps du Seigneur au moment de la consécration des Divins mystères. Nous donc aussi, à l'exemple des saintes femmes, chaque fois que nous approchons des saints mystères, et autant par respect pour les anges qui sont présents que par vénération pour l'oblation sainte, abaissons nos yeux vers la terre dans un profond sentiment d'humilité, en nous rappelant que nous ne sommes que cendre et poussière.

Lc 24,13. Et voici que ce même jour, deux d'entre eux allaient dans un bourg, nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante stades.

24,14. Et ils s'entretenaient de toutes ces choses qui s'étaient passées.

24,15. Or il arriva, pendant qu'ils parlaient et conféraient ensemble, que Jésus Lui-même S'approcha, et marchait avec eux,

24,16. Mais une force empêchait leurs yeux de Le reconnaître.

24,17. Et Il leur dit : Quelles sont ces paroles que vous échangez en marchant, et pourquoi êtes-vous tristes ?

24,18. Prenant la parole, l'un d'eux, nommé Cléophas, Lui dit : Êtes-vous seul étranger dans Jérusalem, et ne savez-vous pas ce qui s'y est passé ces jours-ci ?

24,19. Quoi ? leur dit-Il. Et ils répondirent : Touchant Jésus de Nazareth, Qui a été un prophète puissant en œuvres et en paroles, devant Dieu et devant tout le peuple ;

24,20. et comment les princes des prêtres et nos chefs L'ont livré pour être condamné à mort, et L'ont crucifié.

24,21. Or nous espérions que c'était Lui qui rachèterait Israël ; et maintenant, après tout cela, c'est aujourd'hui le troisième jour que ces choses se sont passées.

24,22. Il est vrai que quelques femmes, qui sont des nôtres, nous ont effrayés. Étant allées avant le jour au sépulcre,

24,23. et n'ayant pas trouvé Son Corps, elles sont venues dire que des Anges leur ont apparu et ont affirmé qu'Il est vivant.

24,24. Quelques-uns des nôtres sont aussi allés au sépulcre, et ont trouvé les choses comme les femmes avaient dit ; mais Lui, ils ne L'ont pas trouvé.

Ces deux disciples qui marchaient en s'entretenant du Seigneur, avaient déjà parcouru six mille de chemin, parce qu'ils s'affligeaient qu'on eût mis à mort (le sixième jour), un homme innocent de tout crime.

Ils avaient même parcouru le septième mille, parce qu'ils ne doutaient nullement que Son Corps n'eût reposé dans le sépulcre, mais ils n'avaient encore parcouru que la moitié du huitième, parce qu'ils ne croyaient qu'imparfaitement à la gloire de la Résurrection qui s'était déjà accomplie.

Saint Bède : Ils lui tiennent ce langage, parce qu'ils Le prenaient pour un étranger dont le visage leur était inconnu ; en effet, Il était véritablement pour eux un étranger, la gloire de Sa résurrection mettait entre Lui et leur faible nature une distance immense, et Il demeurait aussi comme un étranger pour leur Foi qui ne pouvait croire à Sa Résurrection.

Ce Cléophas était le frère de saint Joseph, époux de la sainte Vierge, père de saint Jacques le Mineur et de saint Jude, grand-père de saint Jacques le Majeur et de saint Jean qui étaient les fils de Salomé, fille de Cléophas.

Cléophas, ou Alphée, était aussi un des 70 disciples de Notre Seigneur, et il fut mis à mort par les Juifs à cause du Christ dans le village d'Emmaüs.

Il est donc martyr, et sa mention en est faite dans la Martyrologe Romain au 25 septembre : Anniversaire du bienheureux Cléophas, disciple du Christ, qui fut tué par les Juifs à cause de la confession de sa Foi dans la maison même où il avait reçu le Seigneur.

Lc 24,25. Alors Il leur dit : O insensés, dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes !

24,26. Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'Il entrât ainsi dans Sa gloire ?

24,27. Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, Il leur expliquait, dans toutes les Écritures, ce qui Le concernait.

24,28. Lorsqu'ils furent près du bourg où ils allaient, Il fit semblant d'aller plus loin.

24,29. Mais ils Le pressèrent, en disant : Demeurez avec nous, car le soir arrive, et le jour est déjà sur son déclin. Et Il entra avec eux,

24,30. Et il arriva, pendant qu'Il était à table avec eux, qu'Il prit du pain, et le bénit, et le rompit, et Il le leur présentait.

24,31. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils Le reconnurent ; et Il disparut de devant eux,

24,32. Et ils se dirent l'un à l'autre : Est-ce que notre cœur n'était pas brûlant en nous, lorsqu'Il nous parlait sur le chemin, et qu'Il nous expliquait les Écritures ?

24,33. Et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem ; et ils trouvèrent les onze, et ceux qui étaient avec eux, assemblés,

24,34. et disant : Le Seigneur est vraiment ressuscité, et Il est apparu à Simon.

24,35. Et ils racontaient eux-mêmes ce qui s'était passé en chemin, et comment ils L'avaient reconnu lorsqu'Il rompait le pain.

Or le Sauveur ne laissa ce bandeau sur leurs yeux que jusqu'au moment où Il leur distribua le Sacrement du Pain, pour nous faire comprendre que la communion à Son Corps sacré a la puissance d'écarter les obstacles qui nous empêchent de reconnaître Jésus-Christ. Il veut encore nous apprendre que la participation au Pain sacré nous ouvre les yeux, pour que nous puissions Le reconnaître, tant est grande et ineffable la vertu de la Chair de Jésus-Christ.

Lorsque le Seigneur, marchant avec Ses disciples qui ne Le reconnaissent pas, et leur expliquant les Écritures, feint ensuite d'aller plus loin, Il veut nous enseigner encore qu'en pratiquant les devoirs de l'hospitalité, les hommes peuvent arriver à Le connaître, et qu'Il sera toujours avec ceux qui exerceront l'hospitalité à l'égard de Ses serviteurs, lors même qu'Il se sera plus éloigné des hommes en remontant dans les Cieux.

Celui donc qui, après avoir été instruit des choses de la Foi, communique tous ses biens à celui qui l'a instruit (Ga 6), est sûr de retenir Jésus-Christ et de L'empêcher de s'éloigner de Lui.

En effet, les disciples d'Emmaüs avaient reçu l'enseignement de la parole, lorsque le Sauveur leur expliquait les Écritures. Et c'est parce qu'ils ont pratiqué à son égard l'hospitalité, qu'ils ont mérité de connaître lors de la fraction du pain Celui qu'ils n'avaient pas reconnu lorsqu'Il leur expliquait les Écritures.

Il apparaît donc à Pierre qui méritait d'être le premier témoin de la résurrection, parce qu'il avait confessé le premier qu'Il était le Christ. Il lui apparaît encore le premier, parce que Pierre L'avait renié, et qu'Il voulait ainsi le consoler et le préserver du désespoir.

Il prit du pain et le bénit : Le Christ consacra la Sainte Eucharistie comme le pensent la plupart des Pères :

- Saints Matthieu et Marc utilisent les mêmes paroles concernant l'institution de la Sainte Eucharistie ;
- Cette bénédiction ne semble pas avoir été donnée au commencement du repas, car le Christ ne disparut pas de leur vue avant d'avoir mangé avec eux, pour qu'ils ne pensent pas qu'ils ne voyaient qu'un fantôme. Elle fut donnée au milieu, ou plutôt à la fin du repas, et ce n'était pas le Benedicite, mais la prière solennelle et eucharistique ;
- Ce fait devient clair quand on voit les effets de cette bénédiction du pain sur les disciples : *Leurs yeux s'ouvrirent, et ils Le reconnurent.*
- D'après la grande majorité des Pères, le Seigneur ne fit pas que consacrer, mais Il leur donna la sainte Communion de Ses propres mains. Ce qui fut donné par Ses mains ne fut pas seulement sanctifié, mais devint la cause de la sainteté chez les deux disciples ;
- Le Seigneur Se fit reconnaître à la consécration, et c'est ainsi qu'Il Se fait reconnaître aussi par nous, en Se révélant de la même manière ; même si nous ne Le voyons pas sous une forme corporelle, Il nous a donné Sa Chair pour qu'elle devienne notre nourriture (saint Augustin).

Ce passage de la Sainte Écriture est une preuve de l'usage de la Sainte Communion sous une seule espèce, car il est clair que le Christ ne consacra ni ne donna la coupe aux disciples.

Après qu'Il eut consacré Son Corps pour Le leur donner, ils Le reconnurent et Il disparut de leur vue. Ainsi pensent les saints Augustin, Jean Chrysostome, Bède et les autres.

Tropologiquement : Par l'exercice de l'hospitalité, nous obtenons la connaissance du Christ : que celui qui veut comprendre ce qu'il a entendu, mette en pratique ce qu'il a compris.

Le Seigneur ne fut pas reconnu par les disciples alors qu'Il leur parlait, mais quand Il Se fit reconnaître alors qu'Il leur donnait la Sainte Eucharistie.

Les raisons pour lesquelles *le Christ disparut de devant eux* sont les suivantes :

- Pour leur montrer qu'Il était vraiment ressuscité des morts et que Son Corps était devenu glorieux, car c'est le propre d'un corps glorieux d'apparaître ou de disparaître à souhait : cette disparition soudaine fut une nouvelle preuve de la vérité de Sa Résurrection ;
- Pour leur enseigner que par la Résurrection, Il était passé d'une vie mortelle à un état de gloire, et n'avait plus maintenant de conversations familières avec les hommes, mais avec les anges ;

- Pour qu'ils comprennent comment avoir cette révérence pour le Christ, et pour ceux qui sont déjà entrés dans le Paradis : il nous faut rendre au Seigneur glorifié le culte de *latrerie*, mais aux saints le culte de *dulie* ;
- Pour que ces deux disciples retournent voir les Apôtres, toujours dans l'angoisse à cause de la mort du Christ, et puissent les reconforter par la bonne nouvelle de Sa Résurrection et de Son apparition.

Lc 24,36. Or, pendant qu'ils parlaient ainsi, Jésus parut au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous ! C'est Moi, ne craignez point.

24,37. Mais, troublés et épouvantés, ils croyaient voir un esprit.

24,38. Et Il leur dit : Pourquoi vous troublez-vous ? et pourquoi de telles pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ?

24,39. Voyez Mes mains et Mes pieds ; c'est bien Moi ; touchez et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que J'en ai.

24,40. Et après avoir dit cela, Il leur montra Ses mains et Ses pieds.

Si on prend le mot Galilée dans le sens de *révélation*, nous devons entendre que le Sauveur ne se révélera plus sous la forme d'esclave, mais dans l'éclat qui convient au Fils de Dieu égal à Son Père, comme Il l'a promis à Ses élus. Cette révélation sera pour nous comme une véritable Galilée, alors que nous Le verrons tel qu'Il est. Ce sera aussi notre bienheureuse transmigration de ce monde dans cette vie éternelle qu'Il n'a point quittée en venant parmi nous, et où Il nous précède sans nous abandonner.

C'est donc par un dessein plein de miséricorde, que Celui Qui a triomphé de la mort n'a point voulu détruire les signes que la mort avait imprimés sur Son Corps :

- Premièrement pour rendre plus ferme dans Ses disciples la Foi à Sa résurrection ;
- Secondement, afin qu'en intercédant pour nous près de Son Père, Il pût Lui montrer toujours le genre de mort qu'Il avait souffert pour le salut des hommes ;
- Troisièmement, pour rappeler à ceux qu'Il a rachetés par Sa mort, quels secours miséricordieux Il leur a ménagés en leur mettant sous les yeux les signes visibles de Sa mort ;
- Quatrièmement enfin, pour faire comprendre aux impies, au jour du jugement, la justice de leur condamnation.

Mais comment le Corps glorieux du Christ peut-Il être en même temps matériel et immatériel ?

Les corps glorieux ont les privilèges de la subtilité, de l'agilité, de l'impassibilité et de la clarté. La subtilité leur permet non seulement de n'offrir aucune résistance à un autre corps, mais même de le pénétrer. Ils peuvent ainsi disparaître à volonté de la vue des mortels, et ne pas faire sentir leur présence par le toucher. Ils peuvent utiliser comme et quand ils le veulent ces propriétés.

On peut également se poser la question de savoir si le fait que les Apôtres aient pu toucher le Christ, Le voir S'asseoir et manger avec eux, était une preuve suffisante de Sa Résurrection.

Il faut répondre en disant que ces preuves ne sont pas absolument et physiquement certaines car les anges qui apparaissaient sous forme corporelle furent touchés par Abraham, Lot et d'autres. Mais ces preuves sont certaines dans un sens moral, autant que cela est possible pour un homme.

- Le Christ voulut rester avec les Apôtres, Se manifester Lui-même après Sa Résurrection à leur ouïe, leur vue, leur toucher, et ces sens corporels sont tenus par les hommes pour ne pas tromper ;
- La providence Divine voulait utiliser tous ces signes et le Christ ne pouvait tromper les hommes sans perdre toute crédibilité, surtout sur le point de savoir s'Il était véritablement ressuscité des morts ;
- Tous ces signes, en conjonction avec les miracles du Christ et les prophéties de Sa venue, rendaient crédible et certain le fait qu'Il était en vérité ressuscité.

Le Christ a voulu que ces cinq marques des blessures de Sa Passion restent gravées sur Son Corps glorifié comme des trophées de Sa victoire sur le péché, la mort et l'enfer. Il les a portées avec Lui au Ciel pour les monter

à Dieu le Père comme le prix de notre liberté. Celui qui détruisit le royaume de la mort ne voulut pas effacer les signes de la mort (saint Ambroise).

De la même façon, les martyrs garderont au Ciel les traces de leurs blessures, comme les signes glorieux de leurs victoires. Ces signes augmenteront leur dignité et donneront à leur corps une beauté certaine à cause de leurs mérites. Ces marques ne seront jamais considérées comme une laideur, mais comme une gloire.

Lc 24,41. Mais comme ils ne croyaient point encore et qu'ils s'étonnaient, transportés de joie, Il dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ?

24,42. Ils Lui présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel.

24,43. Et après qu'Il en eut mangé devant eux, prenant les restes, Il les leur donna.

24,44. Et Il leur dit : C'est ce que Je vous disais lorsque J'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui a été écrit de Moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes.

La loi prescrivait qu'on mangeât la pâque avec des laitues amères, parce que c'était encore le temps de l'amertume, mais après la Résurrection, cette amertume est adoucie par un rayon de miel : *Et ils Lui présentèrent un morceau de poisson rôti, et un rayon de miel.*

Dans le sens figuré, ce poisson grillé représente Jésus-Christ dans Sa Passion ; Il a daigné, en effet, vivre caché dans les eaux du genre humain, Il s'est laissé prendre dans les filets de notre mort, Il a été comme brûlé par la tribulation au temps de Sa Passion, mais Il est devenu pour nous un rayon de miel après Sa résurrection.

Ce rayon de miel représente la double nature de Sa Personne, car le rayon de miel repose dans la cire, et ce miel dans la cire, c'est la Divinité dans l'Humanité.

Ces aliments ont encore une autre signification mystérieuse. En mangeant un morceau de ce poisson grillé, Il veut nous représenter :

- Qu'Il a purifié par le feu de Sa divinité notre nature qui nageait dans la mer de cette vie ;
- Qu'Il a desséché l'humidité qu'elle avait contractée au milieu de ces eaux profondes ;
- Qu'Il en a fait ainsi une nourriture Divine : que d'un aliment abominable, elle est devenue une nourriture des plus agréables à Dieu, ce que figure le rayon de miel.

Le poisson grillé est la figure de la vie active qui consume notre humidité par le feu du travail, tandis que la contemplation se trouve représentée par le rayon de miel à cause de la douceur ineffable de la parole de Dieu.

La parole de Dieu comme un feu nouveau et inapprochable, par l'Union Hypostatique, dessèche l'humidité dans laquelle la nature humaine, comme un poisson (à cause de son incontinence) fut immergée, libérée par le mélange avec Sa Passion, et devint une nourriture Divine, car le salut des hommes est la nourriture de Dieu.

Lc 24,45. Alors Il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Écritures.

24,46. Et Il leur dit : C'est ainsi qu'il est écrit, et c'est ainsi qu'il fallait que le Christ souffrît, et qu'Il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour,

24,47. et qu'on prêchât en Son nom la pénitence et la rémission des péchés dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem.

24,48. Or vous êtes témoins de ces choses.

24,49. Et Moi, Je vais envoyer en vous le Don promis par Mon Père ; mais demeurez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut.

Etre baptisé au nom de Jésus-Christ, c'est donc être baptisé en la mort de Jésus-Christ. En effet, de même qu'Il est ressuscité trois jours après Sa mort, de même nous sommes plongés trois fois dans l'eau, et nous en sortons en recevant les arrhes de l'esprit d'incorruptibilité.

Ajoutons que le nom de Jésus-Christ comprend en lui-même, et le Père Qui donne l'onction, et le Saint-Esprit Qui est l'onction même, et le Fils Qui a reçu cette onction dans Sa nature Humaine. Le genre humain ne devait plus être divisé en deux peuples, les Juifs et les Gentils, et c'est pour réunir tous les hommes en un seul peuple, qu'Il ordonne à Ses Apôtres de commencer la prédication par Jérusalem, et de la terminer par les nations : *Dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem.*

Saint Jean Chrysostome : Mais pourquoi l'Esprit Saint ne descendit-Il pas sur les Apôtres pendant que le Sauveur était encore sur la terre, ou aussitôt qu'Il l'eût quittée ?

Il voulait leur faire désirer ardemment cette grâce, avant de la leur accorder, car c'est lorsque la nécessité nous presse que nous nous empressons de recourir à Dieu. Il fallait auparavant que notre nature fit son entrée dans le Ciel, et que notre alliance avec Dieu fût consommée. C'est alors que l'Esprit Saint devait descendre, et répandre dans notre âme une joie pure et sans mélange.

Le Seigneur a donné deux fois l'Esprit Saint à Ses Apôtres après Sa Résurrection :

- La première fois sur la terre pour leur inspirer l'amour du prochain,
- La seconde du haut du Ciel pour allumer dans leurs cœurs l'amour de Dieu.

Les Apôtres vont maintenant commencer à prêcher à Jérusalem :

- La Synagogue y était florissante, et l'Eglise a dans cette ville son origine, car la vieille institution juive est transformée en l'Eglise Catholique par la prédication du Christ, selon ces mots du prophète : *De Sion sortira la Loi, et de Jérusalem la Parole du Seigneur (Is 2, 3), Levez-Vous, brillez, car Votre lumière est arrivée ;*
- Le Christ, avec toutes les bénédictions qu'Il venait accorder, fut promis aux Juifs par les prophètes, et Jérusalem était leur capitale ;
- David et Salomon y avaient régnés, et le Christ, le Fils de David, est venu pour restaurer leur royaume, mais dans un sens plus haut et plus spirituel.

Lc 24,50. Puis Il les conduisit dehors, vers Béthanie ; et ayant levé les mains, Il les bénit.

24,51. Et il arriva, tandis qu'Il les bénissait, qu'Il se sépara d'eux, et Il était enlevé au Ciel.

24,52. Et eux, L'ayant adoré, revinrent à Jérusalem avec une grande joie ;

24,53. et ils étaient sans cesse dans le temple, louant et bénissant Dieu. Amen.

Saint Bède : Saint Luc ne dit rien absolument de tout ce qui se passa entre le Seigneur et les Apôtres pendant quarante-trois jours, et il joint sans intermédiaire au premier jour de la Résurrection le dernier où Jésus quitta la terre pour remonter au Ciel : *Ensuite Il les emmena hors de la ville jusqu'à Béthanie.*

Ce fut d'abord à cause du nom de ce village qui signifie *maison d'obéissance*, car Celui Qui est descendu sur la terre pour expier la désobéissance des méchants, est remonté aux Cieux pour récompenser l'obéissance des bons.

Ce fut encore à cause de la position de ce village, situé sur le versant de la montagne des Oliviers, parce qu'en effet, la maison de l'Eglise, modèle d'obéissance, a placé sur le versant de la montagne céleste, c'est-à-dire de Jésus-Christ, les fondements de sa Foi, de son Espérance et de sa Charité.

Remarquez enfin que parmi les quatre animaux symboliques (*Ez 1 ; Ap 4*), saint Luc est désigné sous l'emblème du taureau, qui était la victime prescrite pour la consécration des prêtres (*Ex 29*), parce qu'il a eu pour but d'exposer plus au long que les autres le sacerdoce de Jésus-Christ, et qu'après avoir commencé son Évangile

par le récit des fonctions sacerdotales que Zacharie exerçait dans le temple, il le termine en rapportant les pratiques de religion auxquelles les Apôtres se livraient aussi dans le temple.

Il nous montre ces futurs ministres du sacerdoce nouveau qui ne verse plus le sang des victimes, mais ne cesse de louer et de bénir Dieu, et c'est dans le lieu même de la prière et au milieu des pieux exercices de la religion, qu'ils préparent leurs cœurs à recevoir l'Esprit Saint qui leur a été promis.

Le Christ alla à Béthanie pour dire au revoir à Lazare et à ses sœurs, les prendre avec Lui au Mont des Oliviers, pour qu'ils soient les témoins de Son Ascension, et partagent Son triomphe.